

# OEUVRES

*Grisell* DE MONSIEUR *Baillie*  
1718  
*DE SAINT-EVREMOND,*

Publiées sur les Manuscrits de l'Auteur.

*Nouvelle Edition revue, corrigée, & augmentée.*

TOME CINQUIÈME.



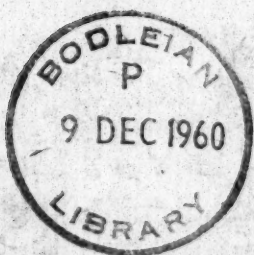
A LONDRES,

Chez JACOB TONSON, Libraire, à *Grais-*  
*Inn-Gate*,  
Et se vendent chez les Libraires François, dans  
le *Strand*.

---

M. DCCXI.





# T A B L E

## D E S P I E C E S

Contenuës dans ce cinquième Tome.

- I. **S**ur la Morale d'Epicure ; à la  
Moderne Leontium. page 1
- II. A Madame la Duchesse Mazarin.  
Le Philosophe étoit jadis heureux,  
&c. 11
- III. Lettre de Mr. de la Fontaine à Mr.  
de Bonrepaux. 16
- IV. Lettre de Mr. de la Fontaine à Ma-  
dame la Duchesse de Boüillon. 25
- V. Réponse de Mr. de St. Evremond à  
la Lettre de Mr. de la Fontaine à  
Madame la Duchesse de Boüillon, 32
- VI. Réponse de Mr. de la Fontaine à Mr.  
de St. Evremond. 39
- VII. Sur la Mort de Mr. le Maréchal de  
Crequi : Crequi dont le Merite eut  
pour nous tant de charmes, &c. 47
- VIII. Lettre à Monsieur \*\*\*. Je n'ai jamais  
vû de Question agitée si long-tems,  
&c. ibid.
- IX. Les Nôces d'Isabelle : Scene en Mu-  
sique. 49

## TABLE

- X. *A Madame la Duchesse de Bouillon ;*  
sur son départ d'Angleterre ; Vous  
nous avez sauvé les larmes, &c. 54
- XI. *Jugement sur les trois Relations de*  
*Siam.* 57
- XII. *Lettre à Mr. Justel : Quoique vous*  
ayez resolu de n'acheter jamais ,  
&c. 59
- XIII. *A Mr. le Comte de Grammont : A ce*  
fameux Evenement , &c. 61
- XIV. *Lettre à Madame la Duchesse Ma-*  
*zarin : Je vous supplie de m'excuser ,*  
Madame , &c. 63
- XV. *Le Pouvoir des Charmes de Madame*  
*la Duchesse Mazarin : Demandez-*  
vous à quel usage , &c. 66
- XVI. *Lettre à Mr. de la Bastide : Il n'est*  
pas possible , Monsieur , de mieux ,  
&c. 68
- XVII. *A Madame la Duchesse Mazarin :*  
C'est un service bien douteux, &c.  
71
- XVIII. *Eloge de Mr. de Turenne.* 72
- XIX. *Parallele de Mr. le Prince & de Mr.*  
*de Turenne , sur ce qui regarde la*  
*Guerre ,* 85
- XX. *Lettre à Madame la Duchesse Ma-*  
*zarin : J'ai reçu la Lettre que vous*  
m'avez fait l'honneur , &c. 90
- XXI. *A Madame la Duchesse Mazarin :*  
Vous

## DES PIÈCES.

- Vous ne savez que trop, Hortence ;  
*Éc.* 93
- XXII. *A la même, pour Etrennes le premier  
 Jour de l'An : La Nature inexora-  
 ble, Éc.* 97
- XXIII. *Lettre à Monsieur \*\*\*. sous le Nom  
 de Madame Mazarin : Je n'ai pas  
 assez de considération dans le mon-  
 de, Éc.* 99
- XXIV. *A Madame la Duchesse Mazarin :  
 Vous qui pensez que la Nature ,  
 Éc.* 103
- XXV. *Sur le commencement de la Guerre de  
 1689. D'intérêts différens l'Union  
 mal formée, Éc.* 104
- XXVI. *Lettre à Madame la Duchesse Ma-  
 zarin : J'envoye savoir comment  
 vous vous portez de vôtre blessu-  
 re, Éc.* 106
- XXVII. *A Mr. le Marquis de Miremont :  
 Illustre & nouveau Machabée, Éc.* 110
- XXVIII. *Au même : Miremont qui savez  
 combattre, Éc.* 112
- XXIX. *A Caliste : Sœur Therese l'illumi-  
 née, Éc.* 113
- XXX. *Lettre à Madame la Duchesse Ma-  
 zarin : Vous vous souvenez, Ma-  
 dame, du méchant & honteux suc-  
 cès, Éc.* 115



## TABLE

|                                                                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| XXXI. <i>A Mr. Villiers : Bannissons toute Viande noire , &amp;c.</i>                                                              | 117 |
| XXXII. <i>Au même : Romains , nos Huitres feroient honte , &amp;c.</i>                                                             | 119 |
| XXXIII. <i>Scene de Bassete ,</i>                                                                                                  | 120 |
| XXXIV. <i>Au Roi , sur sa Blessure : Mars , ce Dieu renommé qui préside aux Allarmes , &amp;c.</i>                                 | 125 |
| XXXV. <i>Sur le Passage de la Boyne : Animé de l'Ardeur d'un genereux Courage , &amp;c.</i>                                        | 127 |
| XXXVI. <i>Dialogue entre Mr. de St. Evremond , Madame Mazarin &amp; Mademoiselle Beverweert.</i>                                   | 128 |
| XXXVII. <i>A Madame la Duchesse Mazarin : Après tant de soins assidus , &amp;c.</i>                                                | 230 |
| XXXVIII. <i>Lettre de Mademoiselle de l'Enclos à Mr. de St. Evremond : Je défie Dulcinée de sentir avec plus de joye , &amp;c.</i> | 232 |
| XXXIX. <i>A Mr. Hampden ; en stile de Marot : J'avois dessein de vous écrire en Prose , &amp;c.</i>                                | 233 |
| XL. <i>Au même ; en même stile : Quand j'ai mangé ces excellentes Perles , &amp;c.</i>                                             | 235 |
| XLI. <i>Scene en Musique.</i>                                                                                                      | 236 |
| XLII. <i>A Monsieur le Duc de Nevers , pour Madame la Duchesse Mazarin :</i>                                                       |     |

## DES PIECES.

rin : Si je pouvois postillonner ,  
 &c. 239

XLIII. *Lettre à Monsieur \*\*\*. pour Madame la Duchesse Mazarin* : Je ne suis pas étonné que M. Mazarin fasse , &c. 241

XLIV. *Lettre à Monsieur \*\*\* au Nom de Madame la Duchesse Mazarin* : L'on ne peut pas être plus sensible , &c. 243

XLV. *Lettre à Madame la Duchesse de Nevers , au Nom de Madame la Duchesse Mazarin* : Je n'ai jamais douté , Madame , que vous ne prissiez , &c. 244

XLVI. *Lettre à Monsieur \*\*\*. au Nom de Madame la Duchesse Mazarin* : J'ai toujours crû ce que vous avez eu la bonté de m'écrire , &c. 245

XLVII. *Jugement sur quelques Auteurs François.* 247

XLVIII. *Sur la Dispute touchant les Anciens & les Modernes* : La France dans sa Poësie , &c. 249

XLIX. *Lettre à Madame la Duchesse Mazarin* : Ayez la bonté de m'excuser , Madame , &c. 257

L. *A la même* : Flaté d'une douce espérance , &c. 258

LI. *Sur la perte d'un Moineau blanc*  
 à 4 que

# TABLE

- que Madame Mazarin aimoit beaucoup.* 260
- LII. *Lettre de Mademoiselle de l'Enclos à Mr. de St. Evremond : Monsieur de Charleval vient de mourir, &c.* 263
- LIII. *Dialogue sur la Maladie de Madame la Duchesse Mazarin.* 264
- LIV. *Sur le Mois de Mars : Mois si cher au Dieu des Hazards, &c.* 277
- LV. *Sur ce que Madame Mazarin envoya un matin demander de ses nouvelles; & lui fit dire qu'elle avoit songé qu'il étoit mort : Malheureuse condition, &c.* 278
- LVI. *Prologue en Musique.* 280
- LVII. *Billet à Madame la Duchesse Mazarin : Quoique la Mort paroisse affreuse, &c.* 288
- LVIII. *Sur la Mort de Madame Middleton : Stances irregulieres.* 289
- LIX. *Epitaphe de Madame Middleton.* 290
- LX. *Lettre à Madame la Duchesse Mazarin : C'étoit assez, Madame, de nous priver de vôtre Table, &c.* 291
- LXI. *A la même : A Bourbon où sont les Bains, &c.* 294
- LXII. *Lettre de Mademoiselle de l'Enclos à Mr. de St. Evremond : J'étois dans ma Chambre toute seule, &c.* 296
- LXIII.

## DES PIÈCES.

- LXIII. *Réponse de Mr. de St. Evremond à Mademoiselle de l'Enclos : Monsieur Turretin m'a grande obligation , &c.* 299
- LXIV. *Billet à Madame la Duchesse Mazarin : Je vous supplie , Madame , de témoigner à Mr. de Boüillon , &c.* 301
- LXV. *Lettre à Madame la Duchesse de Boüillon , sous le Nom de Madame Mazarin : Il me semble , ma chere Sœur , que je me suis expliquée.* 302
- LXVI. *Billet à Madame la Duchesse Mazarin : L'Ami du Genre humain.* 304
- LXVII. *Sur la Mort de la Reine : J'avois des Ennemis dès ma plus tendre Enfance , &c.* 305
- LXVIII. *Epître de Mr. l'Abbé de Chaulieu , à Madame la Duchesse Mazarin.* 306
- LXIX. *Réponse de Mr. de St. Evremond à Mr. l'Abbé de Chaulieu.* 307
- LXX. *A Madame la Duchesse Mazarin : Beauté des Mortels chérie , &c.* 310
- LXXI. *Lettre à Mr. le Marquis de Miremont : Il est permis à un Auteur de dire des Sentences.* 312
- LXXII. *Lettre à Madame la Duchesse Mazarin :*



## TABLE

- zarin* : Monsieur Beréngani n'est point en peine , &c. 315
- LXXIII. *Billet à la même* : Si vous avez eu dessein de reconnoître, &c. 317
- LXXIV. *A Mr. le Chevalier Colt* : Comment payer les Taxes ordonnées , &c. 318
- LXXV. *Lettre à Madame la Duchesse Mazarin* : Vous me reprochez ma négligence. 322
- LXXVI. *A la même* : Les Lettres sont venues. 324
- LXXVII. *Billet à Madame la Duchesse Mazarin* : Je vous envoie un petit Livre. 325
- LXXVIII. *A la même* : Je vous ai envoyé ce matin les Gazetes. 326
- LXXIX. *Lettre à Madame la Duchesse Mazarin* : Jamais Lettre ne m'a donné tant de plaisir. 327
- LXXX. *A la même* : Le bon Air de Chelsey, &c. 329
- LXXXI. *A Mr. le Marquis de Miremont* : On a fini la Campagne , &c. 330
- LXXXII. *Sur le Mal des Yeux de Madame Mazarin* : Il n'est qu'un Soleil dans les Cieux , &c. 332
- LXXXIII. *Les Avantages de l'Angleterre* : Je soutiens à Mr. Chardin , &c. 333
- LXXXIV. *Au Roi , sur la Découverte de la Conspi-*

## DES PIÈCES.

*Conspiration contre sa Personne :  
Rendons grace à la Providence, &c.*

337

LXXXV. *Fragment sur le même sujet.* 338

LXXXVI. *Lettre à M. Barbin : Je vous  
suis fort obligé, Monsieur, de la  
haute opinion, &c.* 339

LXXXVII. *Epitaphe de Mr. le Comte de  
Grammont, avec le Portrait de  
l'Auteur.* 341

LXXXVIII. *Lettre à Mademoiselle de l'En-  
clos : J'ai reçu la seconde Lettre que  
vous m'avez écrite, &c.* 344

LXXXIX. *Fragment d'une Lettre à Mr. le  
Comte de Grammont : Jusques ici  
vous avez été mon Héros.* 346

XC. *Sur l'Amour de la Vie : Poussé de son  
humeur guerrière, &c.* 347

XCI. *Lettre à Mr. le Marquis de Saissac,  
au Nom de Madame la Duchesse  
Mazarin: Il faut commencer ma Let-  
tre par des remercimens, &c.* 350

XCH. *Billet à Madame la Duchesse Maza-  
rin : Vous m'avez commandé d'é-  
crire à Mr. de Saissac, &c.* 352

XCIII. *A la même : Le Mouton de Windsor  
cede au Mouton de Bath, &c.* 353

XCIV. *Réponse au Plaidoyé de Mr. Erard,  
pour Mr. le Duc Mazarin, contre  
Madame la Duchesse son Eponse.*

355

XCV,

## TABLE

- XCV.** *Reglemens de Mr. le Duc Mazarin :*  
 Nous Mazarin le pieux , &c. 384
- XCVI.** *Lettre à Mr. le Comte de Gram-*  
*mont : Quand Mr. le Comte de*  
*Grammont m'accuse , &c.* 385
- XCVII.** *Billet à Madame la Duchesse Ma-*  
*zarin : Trois mots de vôtre Lettre*  
*valent trois Volumes.* 387
- XCVIII.** *A la même : J'attendois à vous*  
*écrire que la poste , &c.* 388
- XCIX.** *A la même : Vôtre Lettre , Mada-*  
*me , vaut mieux.* 389
- C.** *Sur les Agrémens que peut trouver un*  
*Vieillard : Choix d'agréable Com-*  
*pagnie , &c.* 390
- CI.** *Le Concert de Chelfey : sur le bruit*  
*qui avoit couru de la Mort de Mr.*  
*le Duc Mazarin.* 392
- CII.** *Billet à Madame la Duchesse Maza-*  
*rin : En revenant de chez vous ,*  
*Madame.* 396
- CIII.** *A la même : Je ne me consolerois*  
*pas , Madame , du dérèglement.* 397
- CIV.** *A la même : Les Vieillards ne dor-*  
*ment gueres.* 398
- CV.** *A la même : Il m'arrive aujourd'hui.*  
 399
- CVI.** *Lettre à Mademoiselle de l'Enclos :*  
*Il y a plus d'un an que je deman-*  
*de , &c.* 400
- CVII.**

## DES PIÈCES.

- CVII. *Chanson* : On dit que le premier des  
Fous, &c. 402
- CVIII. *Billet à Madame la Duchesse Ma-*  
*zarin* : Je n'ai rien oublié pour  
chercher, &c. 404
- CIX. *A la même* : Si vous continuez dans  
le dessein d'honorer, &c. 406
- CX. *Réponse au Jugement de Mr. l'Abbé*  
*Renaudot sur le Dictionnaire Histo-*  
*rique & Critique de Mr. Bayle,*  
&c. 407
- CXI. *Billet à Mr. Silvestre* : Ce que Mon-  
sieur de Beauval vous écrit, &c. 410
- CXII. *Jugement de Mr. de St. Evremond*  
*sur la Critique de ses Ouvrages,*  
& *sur leur Apologie,* &c. 412
- CXIII. *Billet à Madame la Duchesse Ma-*  
*zarin* : Si je suis utile à votre ser-  
vice, &c. 413
- CXIV. *A la même* : Le plaisir de vous voir  
est le plus grand, &c. *ibid.*
- CXV. *A la même* : Comme tout le monde  
vous donne des fruits, &c. 416
- CXVI. *Sur ce que Madame la Comtesse de*  
*Sandwich avoit envoyé à Madame*  
*Mazarin du Mouton & des Lapins*  
*de Bath.* *ibid.*
- CXVII. *Billet à Madame la Duchesse Ma-*  
*zarin* : Il est arrivé un Exprès qui  
dit, &c. 419



# TABLE

- CXVIII.** *Au Roi, sur la Paix de Ryswich :*  
Tandis que nous parlons à Londres  
de la Paix, &c. *ibid.*
- CXIX.** *Lettre de Mademoiselle de l'Enclos*  
*à Mr. de St. Evremond : J'apprens*  
*avec plaisir que mon ame vous est,*  
*&c.* 423
- CXX.** *Les Poules de Lesbos. Fable Allego-*  
*rique.* 424
- CXXI.** *Lettre à Mademoiselle de l'Enclos :*  
*Je prens un plaisir sensible à voir,*  
*&c.* 425
- CXXII.** *Réponse de Mademoiselle de l'En-*  
*clos à Monsieur de St. Evremond :*  
*A quoi songez-vous de croire que*  
*la vûë, &c.* 428
- CXXIII.** *Billet à Madame la Duchesse Ma-*  
*zarin : Mylord Godolphin a fait*  
*passer, &c.* 430
- CXXIV.** *A la même : Vous aurez la bonté,*  
*s'il vous plaît, de vous trouver,*  
*&c.* 431
- CXXV.** *Lettre de Mademoiselle de l'Enclos*  
*à Mr. de St. Evremond : J'ai en-*  
*voyé une Réponse à votre dernière,*  
*&c.* 432
- CXXVI.** *Sur le Quietisme.* 433
- CXXVII.** *Sur le même sujet : L'Amour di-*  
*vin à sa naissance, &c.* 435
- CXXVIII.** *Dialogue sur le Quietisme.* 436
- CXXIX.

## DES PIÈCES.

- CXXIX. *Billet à Madame la Duchesse Mazarin* : Mylord D.... a dit à Brunet, &c. 441
- CXXX. *A la même* : Mylord Godolphin ayant une Affaire, &c. 443
- CXXXI. *A la même* : C'est trop que d'être deux jours sans savoir. 444
- CXXXII. *A Mylord Montaigne* : On admire avec raison, &c. 445
- CXXXIII. *Lettre de Mademoiselle de l'Enclos à Mr. de St. Evremond* : Monsieur l'Abbé Du Bois m'a rendu vôtre, &c. 448
- CXXXIV. *Réponse de Mr. de St. Evremond à Mademoiselle de l'Enclos* : Je n'ai jamais vû de Lettre où il y eût tant, &c. 450
- CXXXV. *Lettre de Mr. Julien à Mr. Silvestre* : J'écris à Mr. de St. Evremond, &c. 453
- CXXXVI. *Lettre de Mr. Julien à Mr. de St. Evremond* : Vous m'avez fait la grace de me demander, &c. 454
- CXXXVII. *Réponse de Mr. de St. Evremond à Mr. Julien* : Je vous avois prié de m'envoyer, &c. 456
- CXXXVIII. *Billet à Madame la Duchesse Mazarin* : L'affreuse Retraite dont vous me parlez, &c. 458
- CXXXIX. *Lettre de Mademoiselle de l'Enclos*

## TABLE

- clos à Mr. de St. Evremond : Mr. de Clerembaut m'a fait un sensible plaisir , &c.* 459
- CXL.** *A Madame Hervart : Ce ne fut point par un hazard , &c.* 461
- CXLI.** *Lettre à Mr. Silvestre : Madame Mazarin est assez indisposée , &c.* 464
- CXLII.** *Sur la Mort de Madame Mazarin : Enfin le Ciel l'a retirée , &c.* 466
- CXLIII.** *Lettre de Mademoiselle de l'Enclos à Mr. de St. Evremond : Quelle perte pour vous , Monsieur , &c.* 470
- CXLIV.** *Lettre de Mr. de St. Evremond à Mr. le Marquis de Canaples : Vous ne pouviez pas , Monsieur , me donner , &c.* 472
- CXLV.** *Lettre de Mademoiselle de l'Enclos à Mr. de St. Evremond : Votre Lettre m'a rempli de desirs inutiles , &c.* 474
- CXLVI.** *Réponse de Mr. de St. Evremond à Mademoiselle de l'Enclos : La dernière Lettre que je reçois de Mademoiselle , &c.* 476
- CXLVII.** *Lettre de Mr. de St. Evremond à Mr. le Marquis de Canaples : Je ne sai , Monsieur , si vous avez reçu*

## DES PIÈCES.

- reçu la Lettre , &c. 478
- CXLVIII. *Lettre de Mademoiselle de l'Enclos à Mr. de St. Evremond* : Le bel Esprit est bien dangereux , &c. 480
- CXLIX. *Lettre à Mylord Montaign* : On ne peut pas être plus sensible que je le suis , &c. 482
- CL. *Lettre à Monsieur \*\*\**. Vous ne sauriez croire , Monsieur , combien la Mort a trouvé de Partisans , &c. 484
- CLI. *Eloge du Roi*. 488
- CLII. *Sur le même sujet* : Veut-on louer un Roi , &c. 489
- CLIII. *Billet à Madame de \*\*\**. La beauté du jour , l'ennui de votre chambre , &c. 490
- CLIV. *A la même* : Quittez , quittez , ma bonne Prude , &c. 491
- CLV. *Lettre à Mademoiselle de l'Enclos* : On m'a rendu dans le mois de Decembre , &c. 492
- CLVI. *Billet à Mr. des Maizeaux* : Je vous renvoye le Livre qu'on vient d'imprimer , &c. 493
- CLVII. *Billet à Madame de \*\*\**. J'envoye savoir de Betty comment vous vous portez , &c. 495
- CLVIII. *Billet à Mr. Silvestre* : Contentez-



# TABLE

- vous , Monsieur , de vôtre Me-  
rite , &c. 496
- CLIX. *Au même* : Si des incommoditez  
nouvelles , ou pour mieux dire ,  
&c. 497
- CLX. *Huitain* : Enfin , j'ai reconnu la  
flauteuse imposture , &c. 498
- CLXI. *A Madame de \*\*\**. Il ne faut point  
faire la Belle , &c. 499
- CLXII. *Portrait de Madame de \*\*\**. Ga-  
lante sans Amour , facile & ver-  
tueuse , &c. 500
- CLXIII. *Billet à Mr. Silvestre* : Deux de  
vos Amis me vinrent voir hier ,  
&c. 501
- CLXIV. *Lettre à Mr. le Prince Maurice  
d' Auvergne* : J'avois toujours ouï  
dire que l'Amitié , &c. 502
- CLXV. *Portrait du Roi* : Etre Puissant &  
Juste , Ambitieux & Sage , &c. 504
- CLXVI. *Lettre à Mr. Des Maizeaux* : Je  
suis fâché , Monsieur , de ne vous  
avoir pas renvoyé , &c. 505
- CLXVII. *Lettre de Mr. Des Maizeaux à  
Mr. de St. Euremond*, sur le Ro-  
man de la Rose : Voici , Monsieur,  
les particularitez , &c. 509
- CLXVIII. *Billet à Madame de \*\*\**. J'en-  
voye savoir si la fatigue que vous  
eûtes , &c. 525

## DES PIÈCES.

- CLXIX. *A la même* : J'ai d'excellent pain ;  
*Éc.* 526
- CLXX. *Lettre à Mr. Silvestre* : Vous ne  
 sauriez croire la joie que j'ai eue ,  
*Éc.* 527
- CLXXI. *Billet à Madame de \*\*\*.* Quand je  
 joue chez vous , je perds seure-  
 ment , *Éc.* 529
- CLXXII. *A la même* : Je croyois vous faire  
 aller jusques aux Idées , *Éc.* 530
- CLXXIII. *Billet à Mr. Silvestre* : Il y a en-  
 viron dix ans que Mylord Mon-  
 taigu , *Éc.* 531
- CLXXIV. *Billet à Madame de \*\*\*.* Je fais  
 ce que je puis pour redevenir jeu-  
 ne , *Éc.* 532
- CLXXV. *A la même* : Mr. Rouvieres a ga-  
 gné vos bonnes graces , *Éc.* 533
- CLXXVI. *A Mr. Silvestre* : Docteur aux  
 regards salutaires , *Éc.* 534
- CLXXVII. *Billet à Madame de \*\*\*.* Je  
 vous souhaite une bonne année ,  
*Éc.* 535
- CLXXVIII. *A la même* : Je suis bien fâché  
 de ne m'être pas trouvé au logis ,  
*Éc.* 537
- CLXXIX. *Sur la Tyrannie de la Raison* :  
 La Raison est d'un triste usage ,  
*Éc.* 538
- CLXXX. *Billet à Madame de \*\*\*.* Mandez-  
 moi

## TABLE DES PIECES.

- moi si vous êtes dans la même re-  
solution, &c. 539
- CLXXXI.** *A la même*: Madame Bond fera  
chez elle, &c. 540
- CLXXXII.** *Lettre à Mr. le Comte Maga-*  
*loti*: Que vous êtes heureux,  
Monsieur, &c. 541
- CLXXXIII.** *Billet à Madame de \*\*\*.* Au-  
cun Vin ne me fait envie, &c. 544





SUR I.

LA MORALE

D'EPICURE:

*A la Moderne*

LEONTIUM <sup>(1)</sup>.

**V**OUS voulez savoir si j'ai fait ces REFLEXIONS SUR LA DOCTRINE D'EPICURE, qu'on m'attribuë : je pourrois m'en faire honneur : mais je n'aime pas à me donner un merite que je n'ai point, & je vous dirai ingenuement qu'elles ne sont pas de moi. J'ai un grand desavantage en ces petits Traités qu'on imprime sous mon Nom. Il y en a de bien faits que je n'avoüe point, parce qu'ils ne m'appartiennent pas ; & parmi les choses que j'ai faites, on a mêlé beaucoup de Sottises, que  
je

(1) *Mademoiselle de l'Enclos.*  
*Tom. V.*



je ne prens pas la peine de desavoüer. A l'âge où je suis , une heure de Vie bien ménagée , m'est plus considérable que l'interêt d'une mediocre Réputation. Qu'on se défait de l'Amour propre difficilement ! Je le quitte comme Auteur , je le reprens comme Philosophe ; sentant une Volupté secrette à negliger , ce qui fait le soin de tous les autres.

Le mot de VOLUPTE' me rappelle *Epicure* ; & je confesse que de toutes les Opinions des Philosophes touchant le Souverain-Bien , il n'y en a point qui me paroisse si raisonnable que la sienne. Il seroit inutile d'apporter ici des Raisons cent fois dites par les *Epicuriens* ; que l'amour de la Volupté & la fuite de la Douleur , sont les premiers & les plus naturels mouvemens qu'on remarque aux Hommes ; que les Richesses , la Puissance , l'Honneur , la Vertu peuvent contribuer à nôtre Bonheur : mais que la seule jouissance du plaisir ; la Volupté , pour tout dire , est la veritable fin où toutes nos actions se rapportent. C'est une chose assez claire d'elle-même , & j'en suis pleinement persuadé. Cependant , je ne connois pas bien qu'elle étoit la VOLUPTE' d'*Epicure* ; car je n'ai jamais vû de Sentimens si divers , que ceux qu'on a eus sur les Mœurs de ce Philosophe. Des Philosophes & de ses Disciples même l'ont décrié comme un Sensuel & un Paresseux ,

seux , qui ne sortoit de son Oisiveté que par la Débauche. Toutes les Sectes se sont opposé à la sienne : des Magistrats ont considéré sa Doctrine comme pernicieuse au public ; *Cicéron* si juste & si sage dans ses Opinions ; *Plutarque* si estimé par ses Juge-mens , ne lui ont pas été favorables ; & pour ce qui regarde les *Chrétiens* , les Peres l'ont fait passer pour le plus dangereux de tous les Impies. Voilà ses Ennemis ; voici ses Partisans.

*Metrodore* , *Hermacus* , *Ménécée* , & beaucoup d'autres qui philosophoient avec lui , ont eu autant de vénération que d'amitié pour sa Personne ; *Diogène Laërce* ne pouvoit pas écrire sa Vie plus avantageusement pour sa Réputation ; *Lucrece* a été son adorateur ; *Senèque* , tout ennemi de sa Secte qu'il étoit , a parlé de lui avec éloge. Si des Villes l'ont eu en horreur , d'autres lui ont érigé des Statuës : & parmi les *Chrétiens* , si les Peres l'ont décrié , Monsieur *Gassendi* & Monsieur *Bernier* le justifient.

Au milieu de toutes ces Autorités opposées les unes aux autres , quel moyen y a-t-il de décider ? Dirai-je qu'*Épicure* est un corrupteur des bonnes Mœurs , sur la foi d'un Philosophe jaloux , ou d'un Disciple mécontent , qui aura pû se laisser aller au ressen-

timent de quelque injure ? D'ailleurs , *Epicure* ayant voulu ruiner l'Opinion qu'on avoit de la Providence & de l'Immortalité de l'Ame , ne puis-je pas me persuader raisonnablement , que le Monde s'est soulevé contre une Doctrine scandaleuse ; & que la Vie du Philosophe a été attaquée pour décrediter plus facilement ses Opinions ? Mais si j'ai de la peine à croire ce que ses Ennemis & ses Envieux en ont publié , aussi ne croirai-je pas aisément ce qu'en osent dire ses Partisans. Je ne croi pas qu'il ait voulu introduire une *Volupté* plus dure que la Vertu des *Stoïques*. Cette jalousie d'Austérité me paroît extravagante dans un Philosophe voluptueux , de quelque maniere qu'on tourne sa Volupté. Beau secret de déclamer contre une Vertu qui ôte le sentiment au Sage , pour établir une Volupté qui ne lui souffre point de mouvement ! Le Sage des *Stoïciens* est un Vertueux insensible ; celui des *Epicuriens* un Voluptueux immobile : le premier est dans les Douleurs , sans douleurs ; le second goûte une Volupté sans volupté. Quel sujet avoit un Philosophe qui ne croyoit pas l'Immortalité de l'Ame , de mortifier ses Sens ? Pourquoi mettre le divorce entre deux parties composées de même matiere , qui devoient trouver leur avantage dans le concert & l'union de leurs Plaisirs ?

## DE SAINT-EVREMOND. 5

firs ? Je pardonne à nos Religieux la triste singularité de ne manger que des Herbes , dans la vûë qu'ils ont d'acquérir par-là une éternelle Felicité : mais qu'un Philosophe , qui ne connoît d'autres Biens que ceux de ce Monde ; que le Docteur de la Volupté se fasse un ordinaire de Pain & d'Eau , pour arriver au souverain Bonheur de la Vie, c'est ce que mon peu d'intelligence ne comprend point.

Je m'étonne qu'on n'établisse pas la Volupté d'un tel *Epicure* dans la Mort ; car à considérer la misère de sa Vie , son Souverain-Bien devoit être à la finir. Croyez-moi, si *Horace* & *Petrone* se l'étoient figuré comme on le dépeint, ils ne l'auroient pas pris pour leur Maître dans la Science des Plaisirs. La Pieré qu'on lui donne pour les Dieux, n'est pas moins ridicule que la Mortification de ses Sens. Ces Dieux oisifs, dont il ne voyoit rien à esperer ni à craindre ; ces Dieux impuissans ne meritoient pas la fatigue de son Culte : & qu'on ne me dise point qu'il alloit au Temple de peur de s'attirer les Magistrats, & de scandaliser les Citoyens ; car il les eût bien moins scandalisés pour n'assister pas aux Sacrifices, qu'il ne les choqua par des Ecrits qui détruisoient des Dieux établis dans le Monde, ou ruinoient au moins la confiance qu'on avoit en leur protection.

A ; Mais



Mais quel sentiment avez-vous d'*Epicure* ; me dira-t-on ? Vous ne croyez ni ses Amis, ni ses Ennemis ; ni ses Adversaires, ni ses Partisans : quel peut être le Jugement que vous en faites ? Je pense qu'*Epicure* étoit un Philosophe fort sage , qui selon les tems & les occasions, aimoit la Volupté en repos, ou la Volupté en mouvement ; & de cette différence de Volupté est venue celle de la Réputation qu'il a eüe. *Timocrate* & ses autres Ennemis l'ont attaqué par les Plaisirs sensuels : ceux qui l'ont défendu, n'ont parlé que de sa Volupté spirituelle. Quand les premiers l'ont accusé de la dépense qu'il faisoit à ses Repas ; je me persuade que l'accusation étoit bien fondée : quand les autres ont fait valoir ce petit morceau de fromage qu'il demandoit pour faire meilleure chere que de coutume ; je croi qu'ils ne manquoient pas de raison. Lors qu'on dit qu'il philosophoit avec *Leontium* (1) on dit vrai : lors qu'on soutient qu'il se divertissoit avec elle , on ne ment pas. Il y a tems de rire , & tems de pleurer , selon *Salomon* ; tems d'être sobre & tems d'être sensuel , selon *Epicure*. Outre cela  
un

(1) C'étoit une Dame d'Athènes , qui se rendit fameuse par ses Galanteries , & par son Application à la Philosophie , qu'elle étudia sous *Epicure*. Voyez le DICTIONNAIRE de Mr. Bayle.

DE SAINT-EVREMOND. 7

un homme voluptueux l'est-il également toute sa vie ? Dans la Religion, le plus Libertin devient quelquefois le plus Devot ; dans l'Etude de la Sagesse, le plus indulgent aux Plaisirs se rend quelquefois le plus austere. Pour moi, je regarde *Epicure* autrement dans la jeunesse & la santé, que dans la vieillesse & la maladie.

L'Indolence & la Tranquilité, ce bonheur des Malades & des Paresseux, ne pouvoit pas être mieux exprimé qu'il l'est dans ses Ecrits : la Volupté sensuelle n'est pas moins bien expliquée dans ce Passage formel qu'allegue *Cicéron* expressément (1). Je sai qu'on n'oublie rien pour le détruire, ou pour l'éluder : mais des Conjectures peuvent-elles être comparées avec le témoignage de *Cicéron*, qui avoit tant de connoissance des Philosophes de la *Grece* & de leur Philosophie ? Il vaudroit mieux rejeter sur l'inconstance de la Nature humaine l'inégalité de nôtre Esprit. Où est l'homme si uniforme qui ne laisse voir de la Contrariété dans ses Discours & dans ses Actions ? *Salomon* merite le Nom de SAGE autant qu'*Epicure* pour le moins, & il s'est démenti également dans ses Sentimens & dans sa Conduite.

(1) Voyez *Cicéron*, | tion. Lib. III. §. 18.  
TUSCULANAR. Quæst-

duite. *Montagne* étant jeune encore , a cru qu'il falloit penser éternellement à la Mort pour s'y préparer : approchant de la Vieillesse, *il chante*, dit-il, *la Palinodie* ; voulant qu'on se laisse conduire doucement à la Nature, qui nous apprendra assez à mourir.

Monsieur *Bernier*, ce grand Partisan d'*Epicure*, avoüe aujourd'hui, qu'*après avoir philosophé cinquante ans, il doute des choses qu'il avoit cru les plus assurées* (1). Tous les Objets ont des faces différentes, & l'Esprit qui est dans un mouvement continu, les envisage différemment selon qu'il se tourne ; ensorte que nous n'avons, pour ainsi parler, que de nouveaux Aspects, pensant avoir de nouvelles Connoissances. D'ailleurs l'Age apporte de grands changemens dans nôtre Humeur, & du changement de l'Humeur se forme bien souvent celui des Opinions ; ajoûtez que les Plaisirs des Sens font mépriser quelquefois les satisfactions de l'Esprit, comme trop sèches & trop nuës ; & que les satisfactions de l'Esprit délicates & raffinées, font mépriser à leur tour les Voluptés des Sens, comme grossières. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner que dans une si grande diversité de vûës & de mouvemens, *Epicure* qui a plus écrit qu'aucun Philosophe,

(1) Voyez les DOUTES | de Mr. Bernier.

phe , ait traité differemment la même chose, selon qu'il peut l'avoir differemment pensée ou sentie. Quel besoin y a-t-il de ce Raisonnement general , pour montrer qu'il a pû être sensible à toutes sortes de Voluptés ? Qu'on le considere dans son commerce avec les Femmes , on ne croira pas qu'il ait passé tant de tems avec *Leontium* & avec *Temista* à ne faire que philosopher. Mais s'il a aimé la Jöüissance en Voluptueux , il s'est ménagé en homme sage. Indulgent aux mouvemens de la Nature , contraire aux efforts ; ne prenant pas toûjours la Chasteré pour une Vertu , comptant toûjours la Luxure pour un Vice ; il vouloit que la Sobrieté fût une économie de l'appétit , & que le Repas qu'on faisoit ne pût jamais nuire à celui qu'on devoit faire : *Sic presentibus voluptatibus utaris ut futuris non noceas*. Il dégageoit les Voluptés de l'inquiétude qui les precede , & du dégoût qui les suit. Comme il tomba dans les Infirmitéz & dans les Douleurs , il mit le Souverain-Bien dans l'Indolence : sagement , à mon avis, pour la condition où il se trouvoit ; car la cessation de la douleur est la felicité de ceux qui souffrent. Pour la Tranquillité de l'Esprit, qui faisoit l'autre partie de son bonheur , ce n'est qu'une simple exemption de trouble , mais qui ne peut plus avoir de Mouvemens agréables , est heureux



heureux de pouvoir se garantir des Impres-  
sions douloureuses.

Après tant de discours , je conclus que  
l'Indolence & la Tranquillité devoient faire  
le Souverain Bien d'*Epicure* infirme & lan-  
guissant ; pour un homme qui est en état  
de pouvoir goûter les Plaisirs , je croi que  
la Santé se fait sentir elle-même par quel-  
que chose de plus vif que l'Indolence ;  
comme une bonne disposition de l'Ame veut  
quelque chose de plus animé qu'un état  
tranquille. Nous vivons au milieu d'une  
infinité de Biens & de Maux , avec des  
Sens capables d'être touchés des uns , &  
blessés des autres : sans tant de Philoso-  
phie , un peu de Raison nous fera goûter  
les Biens aussi délicieusement qu'il est possi-  
ble , & nous accommoder aux Maux aussi  
patiemment que nous le pouvons.



A MADAME  
LA DUCHESSE  
MAZARIN.

LE Philosophe étoit jadis heureux ,  
Non pas de ce vrai Bien qu'*Epicure* conseille :  
De ce Bien indolent l'insensible merveille  
Ne se trouva jamais le sujet de ses vœux.  
Son Bonheur consistoit au bout de vôtre Oreille ;  
Le baiser , & sentir l'odeur de vos Cheveux ,  
Etoit pour lui Volupté sans pareille :  
Ne vous offensez pas du mot de *Volupté* ;  
C'est la seule avec vous qu'il ait jamais goûté.  
Un doux souvenir de ma gloire  
Me flatte encore quelquefois :  
Hier j'en rappelai la mémoire  
Quand le Dieu du Sommeil vous tenoit sous ses  
Loix.  
Là dans le fort d'une Musique ,  
Que le profond repos vous faisoit entonner ,  
Et qui m'eût fait abandonner  
De Voix & d'Instrumens un Concert Angelique ,  
Là le vieux Philosophe à demi transporté ,  
Alloit quelque chose entreprendre  
Sur vôtre dormante Beauté.  
Eveillée , accordez ce qu'il auroit su prendre ,  
Et n'appréhendez point le trop d'avidité :  
Son larcin amoureux eût été limité.  
Je me serois vengé sur vôtre belle Bouche

De

De ses desobligeans discours ,  
Par autant de Baifers que l'aimable farouche  
Me dit impunément d'injures tous les jours.  
Quand vous me verrez seul, ô beaux Yeux que  
j'adore !

Dormez , dormez encore :

Je punirai ce charme ambitieux ,

Dont la nouvelle audace

Veut disputer la place

Qu'Amour dans tous les tems a donnée aux beaux  
Yeux.

L'on n'a jamais parlé de la Bouche d'*Helène* ;  
Si *Paris* dans ses Yeux n'eût trouvé plus d'appas ,  
*Ilion* se verroit peut-être dans la Plaine ,  
Où les *Grecs* ont donné jadis tant de Combats.

*Sypax* auroit vécu sans peine

Exempt de tous perils , de soins & d'embarras ,  
Si des Yeux ennemis de la Grandeur Romaine

N'avoient pas inspiré leur haine

A ce Roi malheureux qui perdit ses Etats.

*César* pour de beaux Yeux arrête sa Victoire ,

Il suspend son Ambition ,

Prêt à défigurer l'honneur de sa Mémoire ,

Pour se ressentir trop de leur impression.

C'est la fameuse *Cléopatre* ,

Pour qui l'on vit *Antoine* abandonner ses Dieux ;

Elle qui revient en ces lieux ;

Pour animer nôtre Théâtre

Dé Kamour de son idolâtre ,

Et de la gloire de ses Yeux.

*Antoine* auprès des Yeux d'une Reine si belle

N'a plus que pour l'Amour l'usage de son Cœur

De brave , audacieux , rendu tendre & fidelle ,

Enchanté de sa molle erreur ,

Il aime mieux mourir , que de se voir sans elle

Maître de *Rome* , & d'*Auguste* Vainqueur.

, & relisez ces illustres Ouvrages ,

Qui-

## DE SAINTE-VREMOND. 13

Qui pour venir à nous ont percé tous les Ages ;  
 Lisez des Nations les Poèmes divers ,  
     Vous ne trouverez point de Vers ,  
     Où la Bouche d'une Maîtresse  
 Ait les traits dangereux , dont un Amant se blesse.  
 N'ayant rien à conter de ses propres attraits ,  
 Elle parloit des maux que les Yeux avoient faits ;  
 Asservie à des Cœurs , qui sentoient des atteintes ,  
 Elle formoit pour eux les soupirs & les plaintes ;  
     Simple Interprète des Amans ,  
 Qui souffrent en Amour de rigoureux Tourmens.  
 Sous l'empire des Yeux , tout sujet est fidele ;  
     La Servitude est éternelle ,  
 Et plus on est esclave , on hait la Liberté :  
 De celui que la Bouche a voulu reconnoître ,  
     Elle se fait un Maître ,  
 Dont elle sent bien-tôt l'injuste autorité.  
 Telle peut s'exemter , d'un traitement si rude ,  
 Qui tombe dans l'ennui d'une longue habitude ,  
 Indolente , insensible en sa fade langueur :  
 Heureux, heureux le tems où tout plaît, où tout flatte !  
 Qu'on s'attende en perdant la qualité d'Ingrate ,  
 De perdre tous les droits qu'on avoit sur un Cœur.  
 Là se perdent nos soins, nos respects , nos services ,  
     Le dévouement , les Sacrifices ,  
     La triste plainte , & les tendres soupirs :  
 Celles dont les rigueurs nous ont coûté des larmes ,  
 Aux dernières faveurs se gardent peu de charmes ,  
     Et nous laissent moins de desirs.  
 Un Amour délicat pense avoir tout à craindre ,  
 Il hait dans les tourmens qui le veut consoler ;  
     Ou le respect le fait contraindre ,  
     Ou la douleur le fait parler ;  
     Mais malgré toute sa souffrance  
     Il subsiste , on le voit durer ;  
 Son malheur le plus grand est dans la récompense ;  
 A peine l'obtient-il , qu'il lui faut expirer.

Jamais



Jamais la brillante Figure ,  
 Qui fait toute chose anoblir ,  
 N'a daigné la Bouche embellir  
 Par l'éclat de son imposture :  
 Jamais Bouche n'obtint de la Comparaison  
 Plus grand , & plus précieux don ,  
 Que de baiser en tourterelle ,  
 Ou de gémir douloureuse comme elle.  
 Cependant on voyoit ériger les beaux Yeux  
 En Astres plus brillans que les Astres des Cieux :  
 L'on en faisoit sortir des flâmes ,  
 Qui consumoient toutes les Ames ;  
 Et tandis qu'ils brûloient nos Cœurs ,  
 Tandis qu'ils nous donnoient de mortelles langueurs,  
 Que l'Amour en dépôt leur laissoit sa puissance ,  
 Pour exercer sa violence ,  
 Et dispenser ses dures loix ,  
 Dans les Cours , les Champs , & les Bois ;  
 La Bouche se gardoit pour la cérémonie ;  
 D'un Baïser de salut en quelque compagnie ;  
 Et l'on ne comptoit pas pour son moindre agré-  
 ment  
 La grace qu'elle avoit à faire un Compliment.  
 Mais de ce vain mérite à présent rebutée ,  
 A de nouveaux Emplois nous la voyons portée ,  
 Afin de mieux gagner le suffrage des gens ,  
 Cent fois elle s'entr'ouvre , & nous montre ses  
 dents ;  
 Pour trois ou quatre Mots qu'elle voudra nous dire ,  
 Mille fois sans sujet on la verra sourire ;  
 Elle produit par tout son petit attirail  
 De Fossètes , Façons , de Lèvres de Corail.  
 Dormez , ô beaux Yeux que j'adore ,  
 Dormez , dormez encore ;  
 Je saurai bien punir les charmes impudens  
 De Fossètes , Lèvres & Dents.

Lors

# DE SAINT-EVREMOND.

15

Lors que j'ai parlé de la Bouche ,  
*Hortence* , je songeois à vous :

Vous pouviez vous mettre en courroux ,  
Car c'est vous que la chose touche :  
Ne rejetez point sur autrui

Ce qu'on dit pour vous aujourd'hui.

Vous avez les *Façons* , vous avez les *Fossetes* ,  
Vous nous montrez des *Dents* saines , blanches &  
nettes ;

Pour accomplir mieux l'attirail ,  
Vous produisez par tout des *Lèvres de Corail* ,  
Et pour cinq ou six *Mots* qu'on vous entendra dire ,  
Cent fois malignement on vous verra *sourire* ;

Mais je puis jurer sûrement ,  
Qu'un Baïser de cérémonie ,  
Suivi d'un grave Compliment  
En sérieuse Compagnie ,

N'a pas le vrai goût proprement

Que vous demanderiez aux douceurs de la vie.

Qu'on ne me prenne point pour un *Séditieux* ,

Qui voudroit allumer une Guerre civile

Entre vôtre Bouche & vos Yeux :

Je prétens que la Bouche en sujette docile  
Reconnoisse par tout un pouvoir glorieux ,  
Qui fait d'un seul regard ou severe , ou facile ,  
La peine , ou le plaisir des Hommes & des Dieux ,  
Après avoir des Yeux bien établi l'empire ,  
De l'emploi de la Bouche il nous faut disposer ;  
Que les Yeux en Tyrans fassent nôtre martyr ,  
Que la Bouche soumise ait soin de l'appaiser.

Les Yeux , ces beaux Tyrans ont déjà fait ma peine ,  
Ils me coûtent des maux pires que le trépas ;

La Bouche qui doit être humaine

Sait le tourment , & ne l'appaise pas.



LETTRE

III.

L E T T R E  
DE MONSIEUR  
DE LA FONTAINE,  
A MONSIEUR  
DE BONREPAUX (1).

**J**E ne croyois pas, Monsieur, que les Négociations & les Traités vous laissassent penser à moi. J'en suis aussi fier que si l'on m'avoit érigé une Statuë sur le sommet du Mont *Parnasse*. Pour me revancher de cet honneur, je vous place en ma memoire auprès de deux Dames qui me feront oublier les Traités & les Négociations; & peut-être les Rois aussi. Je voudrois que vous vissiez presentement Madame *Hervart*; on ne parle non plus chez elle ni de Vapeurs, ni de Toux, que si ces ennemies du Genre-humain s'en étoient allées dans un autre Monde. Cependant leur regne est encore de celui-ci. Il n'y a que Madame *Hervart* qui les ait congédiées

(1) On a cru devoir mettre ici cette Lettre, parce qu'elle sert à l'intelligence de celles qui suivent.

diées pour toujours. Au lieu d'Hôtesse si mal plaisantes, elle a retenu la Gayeté & les Graces, & mille autres jolies choses que vous pouvez bien vous imaginer. Je me contente de voir ces deux Dames; Elles adoucissent l'absence de celles de la Ruë *Saint-Honoré*, qui veritablement nous negligent un peu; je n'ai osé dire qu'elles nous negligent un peu trop. Monsieur de *Barillon* se peut souvenir que ce sont de telles Enchanteresses, qu'elles faisoient passer du Vin médiocre, & une Aumelette au Lard, pour du Nectar & de l'Ambrosie. Nous pensions nous être repus d'Ambrosie, & nous soutenions que *Jupiter* avoit mangé l'Aumelette au Lard. Ce tems-là n'est plus. Les Graces de la Ruë *Saint-Honoré* nous negligent. Ce sont des Ingrates, à qui nous présentions plus d'Encens qu'elles ne vouloient. Par ma Foi, Monsieur, je crains que l'Encens ne se moisisse au Temple. La Divinité qu'on y venoit adorer, en écarte tantôt un Mortel & tantôt un autre, & se moque du demeurant; sans considerer ni le Comte, ni le Marquis; aussi peu le Duc.

*Tros Rutulusve sua, nullo discrimine habebo :*

Voilà la Devise. Il nous est revenu de *Montpelier* une des premieres de la Troupe : mais je ne voi pas que nous en soyons plus forts.

*Tome V.*

B

Toute



Toute persuasive qu'elle est , & par son langage & par ses manieres , elle ne relevera pas le Parti. Vous êtes un de ceux qui ont le plus de sujet de la louer. Nous savons , Monsieur , qu'elle vous écrivit il y a huit jours. Aussi je n'ai rien à vous mander de sa santé , sinon qu'elle continuë d'être bonne , à un Rhume près , que même cette Dame n'est point fâchée d'avoir ; car je tâche de lui persuader qu'on ne subsiste que par les Rhumes , & je croi que j'en viendrai à la fin à bout. Autrefois je vous aurois écrit une Lettre qui n'auroit été pleine que de ses Louanges : non qu'elle se souciât d'être louée ; elle le souffroit seulement , & ce n'étoit pas une chose pour laquelle elle eût un si grand mépris. Cela est changé.

J'ai vû le tems qu'*Iris* ( & c'étoit l'Age d'Or  
 Pour nous autres gens du bas Monde )  
 J'ai vû , dis-je , le tems qu'*Iris* goûtoit encor ,  
 Non cet Encens commun dont le *Parnasse* abonde ;  
 Il fut toujours , au sentiment d'*Iris* ,  
 D'une odeur importune ou plate ;  
 Mais la Louange délicate  
 Avoit auprès d'elle son prix.  
 Elle traite aujourd'hui cet Art de bagatelle ;  
 Il l'endort , & s'il faut parler de bonne foi ,  
 L'Eloge & les Vers sont pour elle ,  
 Ce que maints Sermons sont pour moi.  
 J'eusse pû m'exprimer de quelque autre maniere ;  
 Mais puis q. e me voilà tombé sur la matiere ,  
 Quand le discours est froid , dormez-vous pas aussi ?  
 Tout

# DE SAINT-EVREMOND. 19

Tout homme sage en use ainsi ;  
 Quarante beaux Esprits (1) certifieront ceci :  
 Nous sommes tout autant ; qui dormons comme  
 d'autres  
 Aux Ouvrages d'autrui ; quelquefois même aux  
 nôtres.

Que cela soit dit entre nous.  
 Passons sur cet endroit ; si j'étendois la chose ,  
 Je vous endormirois , & ma Lettre pour vous ,  
 Deviendrait en Vers comme en Prose ,  
 Ce que maints Sermons sont pour tous.

J'en demeurerai donc-là pour ce qui re-  
 garde la Dame qui vous écrivit il y a huit  
 jours. Je reviens à Madame *Hervart* dont  
 je voudrois bien aussi vous écrire quelque  
 chose en Vers. Pour cela il lui faut donner  
 un Nom de *Parnasse*. Comme j'y suis le  
 Parain de plusieurs Belles , je veux & en-  
 tens qu'à l'avenir Madame *Hervart* s'ap-  
 pelle *Silvie* dans tous les Domaines que je  
 possède sur le double Mont , & pour com-  
 mencer ,

C'est un plaisir de voir *Silvie* :  
 Mais n'esperez pas que mes Vers  
 Peignent tant de Charmes divers  
 J'en aurois pour toute ma vie.

S'il prenoit à quelqu'un envie  
 D'aimer ce Chef-d'œuvre des Cieux ,  
 Ce quelqu'un , fût-il Roi des Cieux ,  
 En auroit pour toute sa vie.

Votre Ame en est encor ravie :

J'en

J'en suis sûr ; & dis quelquefois ,  
 » Jamais cette Beauté Divine  
 » N'affranchit un Cœur de ses Loix :  
 » Nôtre Intendant de la Marine  
 » A beau courir chez les *Anglois* ;  
 » Puis qu'une fois il l'a servie ,  
 » Qu'il aille & vienne à ses Emplois ,  
 » Il en a pour toute sa vie.

Que cette ardeur , où nous convie  
 Un Objet si rare & si doux ;  
 Ne soit de nulle autre suivie ,  
 C'est un sort commun pour nous tous ;  
 Mais je m'étonne de l'Époux ,  
 Il en a pour toute sa vie.

J'ai tort de dire que je m'en *étonne* , il faudroit au contraire s'étonner que cela ne fût pas ainsi. Comment cesseroit-il d'aimer une Femme souverainement jolie , complaisante , d'humeur égale , d'un esprit doux , & qui l'aime de tout son cœur ? Vous voyez bien que toutes ces choses se rencontrant dans un seul sujet , doivent prévaloir à la qualité d'Épouse. J'ai tant de plaisir à en parler , que je reprendrai une autre fois la matiere. Que Madame *Hervart* ne prétende pas en être quitte.

Je devrois finir par l'Article de ces deux Dames. Il faut pourtant que je vous mande , Monsieur , en quel état est la Chambre des Philosophes. Ils sont cuits (1) , & embellissent

(1) *Mr. de La Fontaine* | avoir fait jetter en moule



DE SAINT-EVREMOND. 25

font tous les jours. J'y ai joint un autre Ornement qui ne vous déplaira pas, si vous leur faites l'honneur de les venir voir, avec ceux de vos Amis qui doivent être de la partie.

Mes Philosophes cuits, j'ai voulu que *Socrate*  
Et *Saint-Diez*, mon fidele Achate,  
Et de la Gent porte-Ecarlate  
*Hervart* tout l'ornement, avec le beau Berger  
*Verger*.

Pûssent avoir quelque Musique  
Dans le séjour Philosophique.  
Vous vous moquez de mon dessein :  
J'ai cependant un Claveffin.

Un Claveffin chez moi ! ce meuble vous étonne :

Que direz-vous si je vous donne

Une *Cloris* de qui la voix

Y joindra ses sons quelquefois ?

La *Cloris* est jolie, & jeune, & sa personne

Pourroit bien ramener l'Amour

Au Philosophique Séjour.

Je l'en avois banni ; si *Cloris* le ramene ;

Elle aura Chançons pour Chançons.

Mes Vers exprimeront la douceur de ses sons.

Qu'elle ait à mon égard le cœur d'une inhumaine,

Je ne m'en plaindrai point, n'étant bon désormais

Qu'à chanter les *Cloris*, & les laisser en paix.

Vous autres Chevaliers tenterez l'aventure,

Mais de la mettre à fin, fût-ce le beau Berger

Qu'*Oenone* eut autrefois le pouvoir d'engager (1)

Ce n'est pas chose qui soit sûre.

J'allois

|                                                                               |                                              |
|-------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------|
| de terre tous les plus<br>grands Philosophes de<br>l'Antiquité, qui faisaient | l'Ornement de sa Cham-<br>bre.<br>(1) Paris. |
|-------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------|



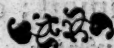
J'allois fermer cette Lettre quand j'ai reçu celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; & ce que je dis au commencement n'est qu'une Réponse à quelque chose qui me concerne dans la vôtre à Madame de *La Sabliere*. Si j'eusse vû le témoignage si ample d'un souvenir à quoi je ne m'attendois pas , j'aurois poussé bien plus loin la Figure & l'Etonnement ; ou peut-être que je me ferois tenu à une protestation toute simple , qu'il ne me pouvoit rien arriver de plus agréable que ce que vous m'avez écrit de *Windsor*. Il y a plusieurs choses considérables, entre autres vos deux *Anacreons*, Monsieur de *St-Evremond* & Monsieur *Waller*, en qui l'Imagination & l'Amour ne finissent point. Quoi ! être Amoureux & bon Poète à quatre-vingt-deux ans ! Je n'espère pas du Ciel tant de faveurs : c'est du Ciel dont il est fait mention au Pays des Fables que je veux parler ; car celui qu'on prêche à présent en *France* veut que je renonce aux *Cloris*, à *Bacchus*, & à *Apollon*, trois Divinitez que vous me recommandez dans la vôtre. Je concilierai tout cela le moins mal & le plus long-tems qu'il me sera possible, & peut-être que vous me donnerez quelque bon expédient pour le faire, vous qui travaillez à concilier des Interêts opposés, & qui en savez si bien les moyens. J'ai tant entendu  
dire

dire de bien de Monsieur *Waller*, que son Approbation me comble de joye. S'il arrive que ces Vers-ci ayent le bonheur de vous plaire ( ils lui plairont par conséquent ) je ne me donnerai pas pour un autre ; & continuerai encore quelques années de suivre *Cloris* & *Bacchus*, & *Apollon*, & ce qui s'ensuit ; avec la modération requise , cela s'entend.

Au reste , Monsieur , n'admirez-vous point Madame de *Baillon* , qui porte la joye par tout ? Ne trouvez-vous pas que l'*Angleterre* a de l'obligation au mauvais Génie , qui se mêle de tems en tems des Affaires de cette Princesse ? Sans lui ce Climat ne l'auroit point vûe ; & c'est un plaisir de la voir , disputant , grondant , joüant , & parlant de tout avec tant d'esprit , que l'on ne sauroit s'en imaginer davantage. Si elle avoit été du tems des Payens , on auroit déifié une quatrième *Grace* pour l'amour d'elle. Je veux lui écrire , & invoquer pour cela Monsieur *Waller*. Mais qui est le Philosophe qu'elle a mené en ce Pays-là ? La description que vous me faites de cette Riviere , sur les bords de laquelle on va se promener , après qu'on a sacrifié long-tems au Sommeil ; cette Vie mêlée de Philosophie , d'Amour , & de Vin , sont aussi d'un Poëte , & vous ne le pensiez peut-être pas être. La fin de vôtre Lettre , où vous dites que Monsieur *Waller* & Monsieur  
de

de *Saint-Evremond* ne sont contens , que parce qu'ils ne connoissent pas nos deux Dames , me charme. Aussi je trouve cela tres-galant , & le ferai valoir dès que l'occasion s'en présentera. Sur tout je suivrai vôtre conseil , qui m'exhorte de vous attendre à *Paris*, où vous reviendrez aussi tôt que les Affaires le permettront. Monsieur *Hessein* a la Fièvre, qui lui a duré continuë pendant trois ou quatre jours , & puis a cessé ; puis il est venu un redoublement que nous ne croyons pas dangereux. Il avoit été saigné trois fois jusques au jour d'hier. Je ne sai pas si depuis on y aura ajoûté une quatriëme Saignée. Il n'y a nul mauvais accident dans sa Maladie. Je ne doute point que les *Hervarts* & les *Saint-Diez* ne fassent leur devoir de vous écrire. Ce seront des Lettres de bon endroit, & si bon que je n'en sai qu'un qui se puisse dire meilleur. Je vous le souhaite : cependant, Monsieur , faites-moi toujours l'honneur de m'aimer , & croyez que je suis, &c.

*A Paris , le 31. d'Aoust 1687.*



LETTRE

L E T T R E IV.  
DE MONSIEUR  
DE LA FONTAINE,  
A MADAME LA DUCHESSE  
DE BOUILLON.

MADAME,

Nous commençons ici de murmurer contre les *Anglois*, de ce qu'ils vous retiennent si long-tems. Je suis d'avis qu'ils vous rendent à la *France* avant la fin de l'Automne, & qu'en échange nous leur donnions deux ou trois isles dans l'Océan. S'il ne s'agissoit que de ma satisfaction, je leur cederois tout l'Océan même; mais peut-être avons nous plus de sujet de nous plaindre de Madame votre Sœur, que de l'*Angleterre*. On ne quitte pas Madame la Duchesse *Mazarin* comme l'on voudroit. Vous êtes toutes deux environnées de ce qui fait oublier le reste du Monde, c'est-à-dire, d'Enchantemens, & de Graces de toutes sortes.

Moins d'Amours, de Ris & de Jeux.

Tome V.

C

Cor-



Cortège de *Venus*, sollicitoient pour elle ,  
 Dans ce differend si fameux ,  
 Où l'on declara la plus belle  
 La Déesse des Agrémens.  
 Celle aux Yeux bleux , celle aux Bras blancs ,  
 Furent au Tribunal par *Mercur*e conduites :  
 Chacune étala ses talens.  
 Si le même debat renaïssoit en nos tems ,  
 Le Procès auroit d'autres suites ,  
 Et vous & vôtre Sœur emporteriez le prix  
 Sur les Clientes de *Pâris*.  
 Tous les Citoyens d'*Amatonte*  
 Auroient beau parler pour *Cypris* ,  
 Car vous avez selon mon conte ,  
 Plus d'Amours , de Jeux , & de Ris ,  
 Vous excellez en mille choses ,  
 Vous portez en tous lieux la Joye & les Plaisirs.  
 Allez en des Climats inconnus aux Zephirs ,  
 Les Champs se vêtiront de Roses.  
 Mais comme aucun bonheur n'est constant dans son  
 cours ,  
 Quelques noirs Aquilons troublent de si beaux jours.  
 C'est-là que vous savez témoigner du courage ,  
 Vous envoyez au Vent ce fâcheux souvenir :  
 Vous avez cent secrets pour combattre l'Orage ,  
 Que n'en aviez-vous un qui le fût prévenir !

On m'a mandé que vôtre Altesse étoit ad-  
 mirée de tous les *Anglois* , & pour l'Esprit,  
 & pour les Manieres , & pour mille Quali-  
 tés qui se sont trouvées de leur goût. Cela  
 vous est d'autant plus glorieux , que les *An-  
 glois* ne sont pas de fort grands Admira-  
 teurs : je me suis seulement aperçu qu'ils  
 connoissent le vrai Merite , & en sont tou-  
 chés.

Vôtre

Vôtre Philosophe a été bien étonné, quand on lui a dit que *Descartes* n'étoit pas l'Inventeur de ce Sytème, que nous appellons la *Machine des Animaux* : & qu'un *Espagnol* l'avoit prévenu (1). Cependant quand on ne lui en auroit point apporté de preuves, je ne laisserois pas de le croire, & ne sai que les *Espagnols* qui pussent bâtir un Château tel que celui-là. Tous les jours je découvre ainsi quelque Opinion de *Descartes*, répandue de côté & d'autre dans les Ouvrages des Anciens, comme celle-ci ; qu'il n'y a point de Couleurs au Monde. Ce ne sont que de differens effets de la Lumiere sur de differentes Superficies. Adieu les Lis & les Roses de nos *Amintes*. Il n'y a ni Peau blanche, ni Cheveux noirs ; nôtre passion n'a pour fondement qu'un Corps sans couleur : & après cela, je ferai des Vers pour la principale Beauté des Femmes ?

Ceux qui ne seront pas suffisamment informés de ce que fait vôtre Altesse, & de ce qu'elle voudroit savoir, sans se donner d'autre peine que d'en entendre parler à table, me croiront peu judicieux de vous entretenir ainsi de Philosophie ; mais je leur apprens que toutes sortes de sujets vous conviennent, aussi bien

(1) Voyez le Dictionnaire de Monsieur | Bayle à l'Article PE-  
REIRA.

bien que toutes sortes de Livres , - pourvû  
qu'ils soient bons.

Nul Auteur de renom n'est ignoré de vous ,

L'accès leur est permis à tous.

Pendant qu'on lit leurs Vers vos Chiens ont beau  
se battre ,

Vous mettez le Hola en écoutant l'Auteur ;

Vous égalez ce Dictateur ,

Qui dictoit tout d'un tems à quatre.

C'étoit , ce me semble , *Jules-Cesar*. Il  
faisoit à la fois quatre Dépêches sur quatre  
matieres differentes. Vous ne lui devez rien  
de ce côté-là ; & il me souvient qu'un ma-  
tin vous lisant des Vers , je vous trouvai en  
même tems attentive à ma Lecture , & à  
trois Querelles d'Animaux. Il est vrai qu'ils  
étoient sur le point de s'étrangler : *Jupiter*  
*le Conciliateur* n'y auroit fait œuvre. Qu'on  
juge par-là , Madame , jusqu'où vôtre Ima-  
gination peut aller , quand il n'y a rien qui  
la détourne. Vous jugez de mille sorte d'Ou-  
vrages , & en jugez bien.

Vous savez dispenser à propos vôtre Estime ;

Le pathétique , le sublime ,

Le sérieux , & le plaissant ,

Tour à tour vous vont amusant.

Tout vous duit , l'Histoire & la Fable ,

Prose & Vers , Latin & François :

Par *Jupiter* je ne connois

Rien pour nous de si souhaitable.

Parmi ceux qu'admet à sa Cour ,

Celle qui des *Anglois* embellit le séjour ,

Partageant avec vous tout l'Empire d'Amour ,

*Anacreon*

# DE SAINT-EVREMOND. 29

*Anacreon* & les gens de sa sorte ,  
 Comme *Waller* , *Saint-Evremond* , & moi ,  
 Ne se feront jamais fermer la porte.  
 Qui n'admettroit *Anacreon* chez soi ?  
 Qui banniroit *Waller* & la *Fontaine* ?  
 Tous deux sont vieux , *Saint-Evremond* aussi ;  
 Mais verrez-vous aux bords de l'*Hippocrene* ,  
 Gens moins ridés dans leurs Vers que ceux-ci ?  
 Le mal est que l'on veut ici  
 De plus sévères Moralistes :  
*Anacreon* s'y tait devant les *Fansenistes*.  
 Encor que leurs Leçons me semblent un peu  
 tristes ,  
 Vous devez priser ces Auteurs ,  
 Pleins d'esprit , & bon Disputeurs.  
 Vous en savez goûter de plus d'une manière :  
 Les *Sophocles* du tems , & l'illustre *Moliere* ,  
 Vous donnent toujours lieu d'agiter quelque  
 point ;  
 Sur quoi ne disputez-vous point ?

A propos d'*Anacreon* , j'ai presque envie  
 d'évoquer son Ombre ; mais je pense qu'il  
 vaudroit mieux le ressusciter tout-à-fait. Je  
 m'en irai pour cela trouver un Gymnoso-  
 phiste de ceux qu'alla voir *Apollonius Thya-*  
*neus*. Il apprit tant de choses d'eux , qu'il  
 ressuscita une jeune Fille. Je ressusciterai un  
 vieux Poète. Vous & Madame *Mazarin*  
 nous rassemblerez. Nous nous rencontrerons  
 en *Angleterre* , Monsieur *Waller* , Monsieur  
 de *Saint-Evremond* , le vieux *Grec* & moi.  
 Croyez-vous , Madame , qu'on pût trouver  
 quatre Poètes mieux assortis , ni meilleurs



Patrocinans de *Bacchus* & de quelque autre Divinité ?

Il nous feroit beau voir parmi de jeunes gens  
Inspirer le plaisir , la tristesse combattre ,  
Et de Fleurs couronnés ainsi que le Printems ,  
Faire trois cens ans à nous quatre.

Après une entrevûë comme celle-là , & que j'aurai renvoyé *Anacreon* aux Champs *Elisées* , je vous demanderai mon Audience de congé. Il faudra que je voye auparavant cinq ou six *Anglois* , & autant d'*Angloises* , ( les *Angloises* sont bonnes à voir , à ce que l'on dit. ) Je ferai souvenir nôtre Ambassadeur de la Ruë-neuve des *Petit-Champs* , & de la devotion que j'ai toujous eüe pour lui. Je le prierai , & Monsieur de *Bonrepaux* , de me charger de quelques Dépêches. Ce sont à peu près toutes les Affaires que je puis avoir en *Angleterre*. J'avois fait aussi dessein de convertir Madame *Hervart* , Madame de *Gouvernet* , & Madame *Eland* , parce que ce sont des personnes que j'honore ; mais on m'a dit que je ne trouverois pas les sujets encore assez disposés. Or je ne suis bon , non plus que *Perrin Dandin* (1) , que quand les Parties sont lasses de contester. Une chose que je souhaiterois avant toutes ,

ce

(1) Voyez RABELAIS, | Liv. III. Chap. 39.

DE SAINT-EVREMOND. 31

ce feroit que l'on me procurât l'honneur de faire la révérence au Monarque; mais je ne l'oserois esperer. C'est un Prince qui merite qu'on passe la Mer afin de le voir, tant il a de qualités convenables à un Souverain, & de veritable passion pour la Gloire. Il n'y en a pas beaucoup qui y tendent, quoi que tous le dûssent faire en ces places-là.

Ce n'est pas un vain phantôme  
Que la Gloire & la Grandeur;  
Et STUART en son Royaume  
Y court avec plus d'ardeur,  
Qu'un Amant à sa Maîtresse.  
Ennemi de la mollesse,  
Il gouverne son Etat  
En habile Potentat.  
De cette haute Science  
L'Original est en *France*,  
Jamais on n'a vu de Roi  
Qui sût mieux se rendre Maître;  
Fort souvent jusques à l'être  
Encore ailleurs que chez soi.  
L'Art est beau, mais toutes Têtes  
N'ont pas droit de l'exercer:  
LOUIS a su s'y tracer  
Un Chemin par ses Conquêtes  
On trouvera ses Leçons,  
Chez ceux qui feront l'Histoire:  
J'en laisse à d'autres la gloire,  
Et reviens à mes moutons.

Ces Moutons, Madame, c'est vôtre Altesse, & Madame *Mazarin*. Ce feroit ici le lieu de faire aussi son Eloge, afin de le join-

dre au vôtre : mais comme ces sortes d'Eloges sont une matiere un peu délicate , je croi qu'il vaut mieux que je m'en abstienne. Vous vivez en Sœurs , cependant il faut éviter la Comparaison.

L'Or se peut partager , mais non pas la Louange ;  
Le plus grand Orateur , quand ce seroit un Ange ,  
Ne contenteroit pas en semblables desseins ,  
Deux belles , deux Héros , deux Auteurs ,  
ni deux Saints.

Je suis avec un profond respect , &c.

---

V.

R E P O N S E  
DE MONSIEUR  
DE ST-EVREMOND;  
A LA LETTRE  
DE MONSIEUR  
DE LA FONTAINE,  
A Mad. la Duchesse de BOUILLON.

SI vous étiez aussi touché du Merite de Madame de *Bouillon* , que nous en sommes charmés , vous l'auriez accompagnée en *Angleterre* , où vous eussiez trouvé des Dames qui vous connoissent autant par vos Ouvrages,

vrages , que vous êtes connu de Madame de *La Sabliere* , par vôtre commerce & vôtre entretien. Elles n'ont pas eu le plaisir de vous voir , qu'elles souhaitoient fort : mais elles ont celui de lire une Lettre assez galante , & assez ingénieuse pour donner de la jalousie à *Vôture* , s'il vivoit encore. Madame de *Boüillon* , Madame *Mazarin* , & Monsieur l'Ambassadeur ont voulu que j'y fîsse une espece de Réponse. L'entreprise est difficile , je ne laisserai pas de me mettre en état de leur obéir.

Je ne parlerai point des Rois ;  
Ce sont des Dieux vivans que j'adore en silence :  
Loués à nôtre goût , & non pas à leur choix ,

Ils méprisent nôtre Eloquence  
Dire de leur valeur ce qu'on a dit cent fois  
Du Merite passé de quelqu'autre Vaillance ;  
Donner un tour antique à de nouveaux Exploits ,  
C'est des Vertus du tems ôter la connoissance.

J'aime à leur plaire en respectant leurs Droits  
Rendant toûjours à leur Puissance ,  
A leurs Volontés , à leurs Loix ,  
Une parfaite obéissance.

Sans moi leur Gloire a su passer les Mers ,  
Sans moi leur juste Renommée  
Par toute la Terre est semée :  
Ils n'ont que faire de mes Vers.

Madame de *Boüillon* se passeroit bien de ma Prose , après avoir lû le bel Eloge que vous lui avez envoyé. Je dirai pourtant qu'elle a des Graces qui se répandent sur  
tout



tout ce qu'elle fait , & sur tout ce qu'elle dit ; qu'elle n'a pas moins d'aquis que de naturel ; de savoir que d'agrément. Dans ses Conversations ordinaires elle dispute toujours avec esprit ; souvent , à ma honte , avec raison ; mais une Raison animée qui paroît de la Passion aux Connoisseurs mediocres , & que les Délicats même auroient peine à distinguer de la Colere dans une personne moins aimable. Je passerai le chapitre de Madame *Mazarin* , comme celui des Rois , dans le silence d'une secrete Adoration. Travaillez , Monsieur , tout grand Poète que vous êtes ; travaillez à vous former une belle Idée ; & malgré l'effort de vôtre esprit , vous serez honteux de ce que vous aurez imaginé , quand vous verrez une Personne si admirable.

Ouvrages de la fantaisie ,  
 Fictions de la Poësie ,  
 Dans vos Chef-d'œuvres inventés ,  
 Vous n'avez rien d'égal à ses moindres beautés.  
 Loin d'ici Figures usées ,  
 Loin Comparaisons méprisées :  
 Ce seroit embellir la Lumiere des Cieux ,  
 Que de la comparer à l'éclat de ses Yeux.  
 Belle Greque , fameuse *Helène* ,  
 Ne quittez point les tristes bords  
 Où regne vôtre Ombre hauraine ;  
 Vous êtes moins mal chez les Morts ;  
 Vous ne souffrez pas tant de peine  
 Que vous en souffririez à voir tous les Trésors

Que

# DE SAINT-EVREMOND. 35

Que Nature , d'une main pleine ,  
 A répandu sur ce beau Corps.  
 Quand le Ciel vous rendroit vôtre forme premiere,  
 Que vos yeux aujourd'hui reverroient la lumiere ,  
 A quoi vous serviroient & ces Yeux & ce Jour ,  
 Qu'à vous en faire voir qui donnent plus d'amour ?  
 Vous passez vôtre tems, en vos demeures sombres,  
 A conter aux nouvelles Ombres ,  
 Amours , Avantures , Combats  
 A les entretenir là-bas  
 De la vieille Guerre de *Troye* ,  
 Qui sert d'amusement au défaut de la joye.  
 Mais ici que trouveriez-vous  
 Qui n'excitât vôtre courroux ?  
 Vous verriez devant vous des Charmes ,  
 Maîtres de nos soupirs & de nos tendres larmes :  
 Vous verriez fumer leurs Autels  
 De l'encens de tous les Mortels ;  
 Tandis que morne & solitaire ,  
 L'Ame triste , l'Esprit confus ,  
 Vous vous sauveriez chez *Homere*  
 Et passeriez les nuits avec nos *Vossius* ,  
 A chercher dans un Commentaire  
 Vos Merites passés , qu'on ne connoîtroit plus.  
 Belle Grecque , fameuse *Helene* ,  
 Ne quittez pas les tristes bords  
 Où regne vôtre Ombre hautaine ;  
 Tout Regne est bon , & fût-ce chez les Morts.  
 Et vous , Beautés , qu'on loüe en son absence ,  
 Attfaits nouveaux , doux & tendres Appas ,  
 Qu'on peut aimer où *Mazarin* n'est pas ,  
 Empêchez-la de revenir en *France* :  
 Par tous moyens traversez son retour ;  
 Jeunes Beautés , tremblez au Nom d'*Hortence* :  
 Si la mort d'un Epoux la rend à vôtre Cour ,  
 Vous ne soutiendrez pas un moment sa presence.  
 Mais à quoi bon tout ce discours

Que

*Que vous avez fait sur Helène ,  
COMBATS , AVANTURES , AMOURS ,  
Ces TRISTES BORDS , & cette OMBRE  
HAUTAINÉ ?*

Sans vous donner excuse ni détours ,  
Je vous dirai , Monsieur de *La Fontaine* ,  
Que tels propos vous sembleroient bien courts ,  
Si tel Objet animoit votre Veine.  
La Regle gêne , on ne la garde plus ,  
On joint *Helène* au docte *Vossius* ,  
Comme souvent , de loisir , sans affaires ,  
On fait *dicter* à quatre Secretaires.  
Les premieres Beautés ont droit au Merveilleux ;  
La basse Verité se tient indigne d'elles :  
Il faut de l'Incroyable , il faut du Fabuleux ,  
Pour les Heros , & pour les Belles.

La solidité de Monsieur l'Ambassadeur l'a  
rendu assez indifferant pour les loüanges  
qu'on lui donne : mais quelque rigueur qu'il  
tienne à son merite , quelque severe qu'il  
soit à lui-même , il ne laisse pas d'être tou-  
ché secretement de ce que vous avez écrit  
pour lui. Je voudrois que ma Lettre fût assez  
heureuse pour avoir le même succès auprès  
de vous.

Vous possédez tout le Bon-sens  
Qui sert à consoler des maux de la Vieillesse :  
Vous avez plus de feu que n'ont les jeunes gens ,  
Eux , moins que vous de Goût & de Justesse.

Après avoir parlé de votre Esprit , il faut  
dire quelque chose de votre Morale.

S'accom-

S'accommoder aux ordres du Destin ;  
 Aux plus heureux ne porter point d'envie ;  
 Du faux Esprit que prend un Libertin ,  
 Avec le tems , connoître la folie ;  
 Et dans les Vers , Jeu , Musique , bon Vin ,  
 Passer en paix une innocente vie ;  
 C'est le moïen d'en reculer la fin.

Monfieur *Waller* , dont nous regrettons  
 la perte , a pouffé la vigueur de l'Esprit jus-  
 qu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans (1).

Et dans la douleur que m'apporte  
 Ce triste & malheureux trépas ,  
 Je dirois en pleurant que toute Mufe est morte ,  
 Si la vôtre ne vivoit pas.  
 O vous , nouvel *Orphée* ! ô vous de qui la Veine !  
 Peut charmer des Enfers la noire Souveraine ,  
 Et le Dieu son Epoux , si terrible , dit-on ,  
 Daignez , tout-puissant *La Fontaine* ,  
 Des lieux obscurs , où nôtre sort nous mene ,  
 Tirer *Waller* au lieu d'*Anacreon*.

Mais il n'est permis de demander ces for-  
 tes de foulagemens qu'en Poësie ; on fait  
 qu'aucun Merite n'exempte les Hommes de  
 la necessité de mourir , & que la vertu d'au-  
 cun charme , aucune priere , aucuns regrets ,  
 ne peuvent les rendre au monde , quand ils  
 en font une fois sortis.

Si la bonté des Mœurs , la beauté du Génie ,  
 Pouvoient sauver quelqu'un de cette tyrannie ,  
 Que

(1) *Mr. Waller mourut* | le 31. d'Octobre 1682.



Que la Mort exerce sur tous ;  
*Waller* , vous seriez parmi nous  
 Arbitre délicat , en toute Compagnie ,  
 Des Plaisirs les plus doux.

Je passe de mes regrets pour la Muse de  
 Monsieur *Waller* , à des souhaits pour la  
 vôtre.

Que plus long-tems vôtre Muse agréable  
 Donne au Public ses Ouvrages galans !  
 Que tout chez vous puisse être CONTE & FABLE,  
 Hors le secret de vivre heureux cent ans !

Il ne seroit pas raisonnable que je fisse tant  
 de vœux pour les autres , sans en faire quel-  
 qu'un pour moi.

Puisse de la Beauté le plus parfait Modèle.  
 A mes Vers , à mes soins, laisser leurs foibles Droits !  
 Que l'avantage heureux de vivre sous ses loix  
 Me tienne lieu de Merite auprès d'elle !  
 Que le feu de ses Yeux m'inspire les esprits  
 Qui depuis si long-tems m'ont conservé la Vie !  
 Qu'une secrete ar leur anime mes Ecrits !  
 Que me serviroit-il de parler d'autre envie ?  
 Où cesse l'amoureux Desir  
 Il faut que la Raison nous serve de plaisir.



RE'PONSE

R E P O N S E VI.  
 DE MONSIEUR  
 DE LA FONTAINE;  
 A MONSIEUR  
 DE ST-EVREMOND.

N I vos Leçons , ni celles des neuf Sœurs ,  
 N'ont su charmer la douleur qui m'accable :  
 Je souffre un mal qui résiste aux douceurs  
 Et ne saurois rien penser d'agréable.  
 Tout Rhumatisme , invention du Diable ,  
 Rend impotent & de corps & d'esprit ;  
 Il m'a fallu , pour forger cet Ecrit ,  
 Aller dormir sur la Tombe d'*Orphée* ;  
 Mais je dors moins que ne fait un Proscrit ;  
 Moi , dont l'*Orphée* étoit le Dieu *Morphée*.  
 Si me faut-il répondre à vos beaux Vers ,  
 A votre Prose , & galante & polie :  
 Deux Déeses par leurs Charmes divers ,  
 Ont d'Agrément votre Lettre remplie.  
 Si celle-ci n'est autant accomplie ,  
 Nul ne s'en doit étonner à mon sens ;  
 Le mal me tient , *Hortence* vous amuse ;  
 Cette Déesse , outre tous vos talens ,  
 Vous est encore une dixième Muse :  
 Les neuf m'ont dit adieu jusqu'au Printems.

Voilà , Monsieur , ce qui m'a empêché de  
 vous remercier aussi-tôt que je le devois , de  
 l'honneur

l'honneur que vous m'avez fait de m'écrire.  
 Moins je meritois une Lettre si obligeante,  
 plus j'en dois être reconnoissant. Vous me  
 louiez de mes Vers & de ma Morale, & cela  
 de si bonne grace que la Morale a fort à  
 souffrir, je veux dire la Modestie.

L'Eloge qui vient de vous,  
 Est glorieux & bien doux :  
 Tout le monde vous propose  
 Pour modele aux bons Auteurs ;  
 Vos beaux Ouvrages sont cause ,  
 Que j'ai su plaire aux neuf Sœurs.  
 Cause en partie , & non toute ;  
 Car vous voulez bien sans doute ,  
 Que j'y joigne les Ecrits  
 D'aucuns de nos beaux Esprits.  
 J'ai profité dans *Voiture* ,  
 Et *Marot* par sa lecture  
 M'a fort aidé , j'en conviens :  
 Je ne sai qui fut son Maître  
 Que ce soit qui le peut être ;  
 Vous êtes tous trois les miens.

J'oubliois Maître *François* (1) , dont je  
 me dis encore le Disciple , aussi-bien que  
 celui de Maître *Vincent* , & celui de Maître  
*Clement*. Voilà bien des Maîtres pour un  
 Ecolier de mon âge. Comme je ne suis pas  
 fort savant en certain art de railler , où vous  
 excellez , je prétens en aller prendre de vous  
 des Leçons sur les bords de l'*Hippocrene* ;  
 ( bien

(1) Rabelais.

(bien entendu qu'il y ait des Bouteilles qui rafraîchissent.) Nous serons entourés de Nymphes & de Nourrissons du *Parnasse*, qui recueilleront sur leurs Tablettes les moindres choses que vous direz. Je les vois d'ici qui apprennent dans votre Ecole à juger de tout avec pénétration & avec finesse.

Vous possédez cette Science ;  
 Vos Jugemens en sont les Regles & les Loix ;  
 Outre certains Ecrits que j'adore en silence ,  
 Comme vous adorez *Hortence* & les deux Rois.

Au même endroit , où vous dites que vous voulez rendre un culte secret à ces trois Puissances , aussi-bien à Madame *Mazarin* qu'aux deux Princes ; vous me faites son Portrait , en disant qu'il est impossible de le bien faire , & en me donnant la liberté de me figurer des Beautés & des Graces à ma fantaisie. Si j'entreprends d'y toucher, vous défiez en son Nom la Verité & la Fable , & tout ce que l'imagination peut fournir d'idées agréables & propres à enchanter. Je vous ferois mal ma cour, si je me laissois rebuter par de telles difficultés. Il faut vous représenter votre Héroïne autant que l'on peut. Ce projet est peu vaste pour un Génie aussi borné que le mien. L'entreprise vous conviendrait mieux qu'à moi , que l'on a crû jusqu'ici ne savoir représenter que des Ani-



maux. Toutefois , afin de vous plaire , & pour rendre ce Portrait le plus approchant qu'il sera possible , j'ai parcouru le Pays des Muses , & n'y ai trouvé en effet que de vieilles Expressions que vous dites que l'on méprise. De-là j'ai passé au Pays des Graces , où je suis tombé dans le même inconvenient. Les Jeux & les Ris sont encore des Galantries rebattuës , que vous connoissez beaucoup mieux que je ne fais. Ainsi le mieux que je puisse faire est de dire tout simplement que rien ne manque à vôtre Héroïne de ce qui plaît , & de ce qui plaît un peu trop.

Que vous dirai-je davantage ?

*Hortence* eut du Ciel en partage

La Grace , la Beauté , l'Esprit ; ce n'est pas tout :  
Les qualités du Cœur ; ce n'est pas tout encore :  
Pour mille autres Appas le Monde entier l'adore ,  
Depuis l'un jusqu'à l'autre bout.

L'*Angleterre* en ce point le dispute à la *France* :

Vôtre Héroïne rend nos deux Peuples Rivaux :

O vous , le Chef de ses Dévots ,  
De ses Dévots à toute outrance ,  
Faites-nous l'Eloge d'*Hortence* !

Je pourrois en charger le Dieu du double Mont ,  
Mais j'aime mieux *Saint-Evremond*.

Que direz-vous d'un dessein qui m'est venu dans l'esprit ? Puisque vous voulez que la Gloire de Madame *Mazarin* remplisse tout l'Univers , & que je voudrois que celle de Madame de *Bouillon* allât au-delà , ne dormons

DE SAINT-ÈVREMOND. 43

dormons ni vous , ni moi , que nous n'ayons mis à fin une si belle Entreprise. Faisons-nous *Chevaliers de la Table Ronde* ; aussi-bien est-ce en *Angleterre* que cette Chevalerie a commencé. Nous aurons deux Tentes en nôtre Equipage , & au haut de ces deux Tentes les deux Portraits des Divinités que nous adorons.

Au passage d'un Pont , ou sur le bord d'un Bois ,  
Nos Hérauts publieront ce Ban à haute voix :

*MARIANE sans pair , HORTENCE sans seconde ,  
Veulent les cœurs de tout le monde.*

Si vous en êtes cru , le Parti le plus fort  
Panchera du côté d'*Hortence* ;

Si l'on m'en croit aussi , *Mariane* d'abord  
Doit faire incliner la balance.

*Hortence* ou *Mariane* , il faut y venir tous ;  
Je n'en sai point de si profane.

Qui d'*Hortence* , évitant les coups ,  
Ne cede à ceux de *Mariane*.

Il nous faudra prier Monsieur l'Ambassadeur  
Que sans égard à nôtre ardeur ,

Il fasse le partage ; à moins que des deux Belles  
Il ne puisse accorder les Droits ,

Lui dont l'Esprit foisonne en adresses nouvelles  
Pour accorder ceux des deux Rois.

Nous attendrons le retour des feuilles , & celui de ma santé ; autrement il me faudroit chercher en Litier les Avantures. On m'appelleroit le *Chevalier du Rhumatisme* ; Nom qui , ce me semble , ne convient guère à un Chevalier Errant. Autrefois que toutes Sai-

sons m'étoient bonnes , je me ferois embar-  
qué fans raisonner.

Rien ne m'eût fait souffrir , & je crains toute chose ;  
En ce point seulement je ressemble à l'Amour :  
Vous savez qu'à sa Mere il se plaignit un jour  
Du pli d'une Feuille de Rose.  
Ce pli l'avoit blessé ; par quels cris forcenés  
Auroit-il exprimé sa plainte ,  
Si de mon Rhumatisme il eût senti l'atteinte ;  
Il eût été puni de ceux qu'il a donnés.

C'est dommage que Monsieur *Waller* nous  
ait quittés , il auroit été du voyage. Je ne  
devrois peut-être pas le faire entrer dans une  
Lettre aussi peu serieuse que celle-ci. Je croi  
toutefois être obligé de vous rendre compte  
de ce qui lui est arrivé au-delà du Fleuve  
d'Oubli. Vous regarderez cela comme un  
Songe , & ç'en peut-être un ; cependant la  
chose m'est demeurée dans l'esprit comme je  
vais vous la dire.

Les beaux Esprits , les Sages , les Amans ,  
Sont en débat dans les Champs Elisées :  
Ils veulent tous en leurs Départemens ,  
*Waller* pour hôte , Ombre de mœurs aisées.  
*Pluton* leur dit , *J'ai vos raisons pesées ,*  
*Cet Homme fut en quatre Arts exceller ,*  
*Amour , & Vers , Sagesse & Beau parler ;*  
*Lequel d'eux tous l'aura dans son Domaine ?*  
» Sire *Pluton* , vous voilà bien en peine.  
» S'il possédoit ces quatre Arts en effet ,  
» Celui d'Amour , c'est chose toute claire ,

» Doit

## DE SAINT-EVREMOND. 45

- » Doit l'emporter ; car quand il est parfait ,
- » C'est un Métier qui les autres fait faire.

J'en reviens à ce que vous dites de ma Morale , & suis fort aisé que vous ayez de moi l'opinion que vous en avez. Je ne suis pas moins ennemi que vous du faux air d'Esprit que prend un Libertin. Quiconque l'affectera , je lui donnerai la palme du ridicule.

Rien ne m'engage à faire un Livre ,  
Mais la Raison m'oblige à vivre  
En sage Citoyen de ce vaste Univers ;  
Citoyen qui voyant un Monde si divers ,  
Rend à son Auteur les hommages  
Que meritent de tels Ouvrages.  
Ce Devoir acquitté , les beaux Vers , les beaux Sons ,  
Il est vrai , sont peu nécessaires ;  
Mais qui dira qu'ils soient contraires  
A ces éternelles Leçons ?  
On peut goûter la joye en diverses façons ;  
Au sein de ses Amis répandre mille choses ,  
Et recherchant de tous les Effets & les Causes ,  
A table , au bord d'un Bois , le long d'un clair Ruif-  
seau ,  
RaISONNER avec eux sur le Bon , sur le Beau ;  
Pourvû que ce dernier se traite à la legere ,  
Et que la Nymphé ou la Bergere  
N'occupe nôtre esprit & nos yeux qu'en passant.  
Le chemin du Cœur est glissant ;  
Sage *Saint-Evremond* , le mieux est de m'en taire ,  
Et sur tout n'être plus Chroniqueur de *Cythère* ,  
Logeant dans mes Vers les *Cloris* ,  
Quand on les chasse de *Paris*.  
On va faire embarquer ces Belles ,

Elles



Elles s'en vont peupler l'*Amerique* d'Amours. (1)

Que maint Auteur puisse avec elles ,

Passer la Ligne pour toujours.

Ce seroit un heureux Passage !

Ah ! si tu les suivois , tourment qu'à mes vieux  
jours

L'Hiver de nos Climats promet pour appanage !

Triste Fils de *Saturne* , hôte obstiné d'un lieu ,

Rhumatisme , va-t-en. Suis-je ton heritage ?

Suis-je un Prélat ? Crois-moi , consens à nôtre

Adieu :

Déloge enfin , ou dis que tu veux être cause

Que mes Vers comme toi deviennent mal-plaisans.

S'il ne tient qu'à ce point , bien-tôt l'effort des Ans ,

Fera sans ton secours cette Métamorphose ;

De bonne heure il faudra s'y refoudre sans toi.

Sage *Saint-Evremond* , vous vous moquez de moi :

*De bonne heure !* est-ce un Mot qui me convienne  
encore !

A moi qui tant de fois ai vû naître l'Aurore ,

Et de qui les Soleils se vont précipitant

Vers le moment fatal que je voi qui m'attend ?

Madame de *La Sabliere* se tient extrêmement honorée de ce que vous vous êtes sou-  
venu d'elle , & m'a prié de vous en remer-  
cier. J'espere que cela me tiendra lieu de re-  
commandation auprès de vous , & que j'en  
obtiendrai plus aisément l'honneur de vôtre  
Amitié. Je vous la demande , Monsieur , &  
vous

(1) Dans le tems que Mr. de La Fontaine écrit cette Lettre, on fit enlever à Paris un grand nombre de Courtisanes qu'on en-  
voia peupler l'*Amerique*.

DE SAINT-EVREMOND. 47

vous prie de croire que personne n'est plus  
veritablement que moi , V<sup>ô</sup>tre, &c.

*A Paris , ce 18. de Decembre 1687.*

---

SUR LA MORT VII.

DE MR. LE MARECHAL

DE CREQUI (1).

CREQUI , dont le Merite eut pour nous tant de  
charmes ,

Dont la Valeur faisoit l'ordinaire entretien ;

Honneur des Lettres & des Armes ;

Contre nos Ennemis le plus ferme soutien ,

Et pour eux un sujet d'éternelles Allarmes :

De tant de Qualités il ne te reste rien ;

CREQUI , nos Soupirs & nos Larmes ,

Nos regrets aujourd'hui font ton unique Bien.

(1) *Le Maréchal de | Crequi mourut en 1687.*

---

LETTRE VIII.

A MONSIEUR \*\*\*.

JE n'ai jamais vû de Question agitée si  
long-tems & si fortement que celle de  
l'HONNEUR , & de la RAISON l'a été chez  
Madame

Madame *Mazarin* ; & ce qu'il y a eu de merveilleux , c'est que les Disputans ont passé l'un & l'autre dans le Parti de leur Adversaire sans y penser.

Monsieur de *Villiers* , le Tenant de l'*Honneur* & de la *Raison* , a soutenu son Sentiment avec tant d'ardeur & de véhémence , qu'il sembloit favoriser les Passions par ses mouvemens propres. Madame *Mazarin* qui faisoit l'office de l'Assaillant , attaquoit les Ennemis jurés des Plaisirs avec tant de sang froid , qu'elle sembloit être dans l'intérêt de la *Raison*. Elle ne laissoit pas de demander à Monsieur de *Villiers* ce que c'étoit que l'HONNEUR & la RAISON : Monsieur de *Villiers* répondoit que c'étoit assez pour lui qu'il y eût telles choses dans le Monde , sans qu'il eût besoin de les définir. Il ne laissa pas d'apporter quelques Définitions un peu vagues ; & comme il voyoit que la Compagnie ne s'en contentoit pas trop , il alloit passer aux Exemples , quand la Musique vint à propos pour finir la contention , & appaiser des Esprits , qui commençoient plus que raisonnablement à s'échauffer.



---

# LES N<sup>o</sup>CES IX.

## D'ISABELLE:

*Scene en Musique.*

UN VIEUX POETE, UN JEUNE  
MUSICIEN, ISABELLE,  
MILONIO.

LE POETE à ISABELLE.

O N vous trouve belle ,  
Chacun vous le dit ,  
Mais être cruelle ,  
Nourrie à *Madrid* ,  
C'est , Dame *Isabelle* ,  
Chose assez nouvelle ,  
Qui sur mon esprit  
A peu de crédit.

*Les Violons repètent l'Air entier*

LE MUSICIEN.

Chassons de nôtre Ame  
L'amoureux tourment ;  
Heureuse une Dame ,  
Heureux un Amant ,  
Qui donne à sa flâme  
Prompt contentement !

*Tome V.*

E Les



## OEUVRES DE MR

*Les Violons repètent l'Air entier.*

## ISABELLE.

Que dure en nôtre Ame  
 L'amoureux tourment ;  
 Heureuse une Dame ,  
 Heureux un Amant ,  
 Qui garde sa flâme  
 Eternellement !

*Les Flutes.*

## LE POETE.

Bien que chaque jour un Rhume me mette  
 En Vieillard caduc proche du trépas ;  
 J'espere au brasier de l'*Espagnolette* ,  
 Aux Feux souterrains , au fond des Appas ,  
 Que je trouverai la Vigueur secrete ,  
 Qu'un plus jeune ailleurs ne trouveroit pas.

## LE MUSICIEN.

Avant que de tenter la douteuse Carriere  
 Tu devrois imiter les Dévots *Amadis* ,  
 En faisant au Ciel ta priere  
 Comme ces Preux faisoient au tems jadis.

## LE POETE.

Pourquoi d'inutiles paroles  
 Irois-je fatiguer les Cieux ?  
 Avec les Dames *Espagnoles*  
 Il n'est gens ni foibles , ni vieux

## LE MUSICIEN.

Si la vertu de tes paroles

N'obtient

## DE SAINT-EVREMOND. 51

N'obtient un Miracle des Cieux ,  
Avec tes Dames *Espagnoles*  
Tu seras bien foible & bien vieux

### UN TRIO.

Voix , Instrumens ,  
Agréable Harmonie ,  
De nos sons differens  
Soit la douceur unie.

### ISABELLE.

Faites que vos tendres accens  
Expriment bien nos desirs innocens.

### LE POETE.

Jeunes & vieux chantons tous qu'une Belle  
Née à *Madrid* doit être moins cruelle ,  
Que chacun tâche à flater ses desirs  
Par des Amours , des Jeux , & des Plaisirs.

#### *Les Violons.*

### ISABELLE.

L'*Espagnolette*  
N'est point Coquette :  
C'est flater en vain ses desirs ,  
Que d'en espérer des plaisirs.

#### *Les Flutes.*

### LE POETE & LE MUSICIEN ensemble.

L'*Espagnolette*  
N'est point Coquette :  
Mais sans trop flater nos desirs  
Nous en espérons des plaisirs.

E 2

Les

*Les Violons.*

UN TRIO.

Non , non , c'est flater vos desirs  
 Que d'en esperer des plaisirs  
 Non , non , non , non , c'est flater vos desirs  
 Que d'en esperer des plaisirs.

ISABELLE.

Que *Don Milonio* s'apprête ;  
 Sans lui point d'amoureuse Fête ;  
 Pour trouver un moment si doux  
 Il faut devenir mon Epoux.

MILONIO.

Parlez , Vieillard , parlez , *Paisible* (1) ,  
 Goûterez-vous un bonheur si sensible ?

LE POETE.

Je veux bien lui donner ma Foi.

LE MUSICIEN.

Je veux bien vivre sous sa Loi.

MILONIO.

Et pour vous , Madame *Isabelle*.

ISABELLE.

Autant que je pourrai je leur serai fidelle.

LE POETE & LE MUSICIEN *ensemble.*

Dépêchez-vous , le tems se pert.

(1) *Fameux Musicien.*

MILONIO.

# DE SAINT-EVREMOND. 33

## MILONIO.

*Conjugo vos* tout le Concert ,  
Et dure à jamais l'Alliance  
Entre la *Castille* & la *France*.

## LE CHOEUR.

Et dure à jamais l'Alliance  
Entre la *Castille* & la *France*.

## ISABELLE.

Que d'Epoux à *Londres* , à *Paris* ,  
Pluralité soit établie :  
Pour venger les Femmes d'*Asie*  
Ayons ici des Serrails de Maris.

## LE CHOEUR.

Chantons tous, aux Noces d'*Isabelle*  
Chose nouvelle !

Chantons tous ,  
Pluralité d'Epoux.

Le Vieillard fournira tous les jours  
Oilles , Perdrix , & Vin nouveau pour elle ,  
*Paisible* aura soin des Amours  
Pour servir à toute heure la Belle.

*Les Violons & les Voix.*

## LES MARIE'S & LA MARIE'E.

Pour jamais unissons nos vœux ,  
Et conservons de si beaux nœuds.

*Les Violons & les Hautbois.*

## LE CHOEUR.

Chantons tous aux Noces d'*Isabelle* ,

E 3

Chose



Chose nouvelle !  
 Chantons tous ,  
 Pluralité d'Epoux.

LES MARIES & LA MARIEE.

Pour jamais unissons nos vœux ,  
 Et conservons de si beaux nœuds.

---

X.

A MADAME

LA DUCHESSE  
 DE BOUILLON

*Sur son Départ d'Angleterre.*

**V**OUS nous avez sauvé les larmes  
 Qu'on répand aux tristes Adieux ;  
 Mais le souvenir de vos Charms  
 Tous les jours en coûte à nos yeux.  
 Monsieur l'Ambassadeur a bien voulu paroître  
 Capable de ce déplaisir ,  
 Quand les soins de servir son Maître  
 De pouvoir s'affliger lui laissoient le loisir.  
 Monsieur de *Bonrepaux* a loué le merite  
 De votre Resolution  
 Et parle hautement à la Cour , en visite ,  
 Du Brio de votre action.  
 Un Héros tout à vous , & sur Mer & sur Terre (1)  
 Retourne glorieux d'avoir eu dans son sein

La

(1) *Le Marquis de* | Miremont.

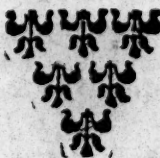
# DE SAINTE-EVREMOND. 55

La confiance d'un Dessein ,  
 Qui sentoit la ruse de Guerre.  
 Tel sur qui vous avez , dites-vous , le Cœur net (1)  
 A fait cent & cent-vœux pour vôtre heureux passage;  
 Pour ses propres perils il garde son Courage ,  
 De vos moindres dangers il paroît inquiet.  
 La belle & dolente Duchesse  
 Porte dans le Jeu sa langueur ,  
 Et nous découvre la tristesse  
 Que vôtre prompt départ a laissé dans son Cœur.  
 Là par amusement tentant une fortune  
 Qui l'attire en public , en secret l'importune ;  
 Là voyant des Metteurs l'étrange emportement ,  
 Rêveuse elle s'attache à vôtre éloignement ,  
 Et malgré qu'elle en ait , la douleur & les larmes  
 Qu'elle voudroit cacher , embellissent ses charmes.  
 Dans un état si languissant  
 Elle empoche quelques Guinées  
 Du Jeu prudemment détournées ,  
 Pour se donner entiere à l'ennui qu'elle sent.  
 Helas ! que ne peut point l'Amitié sur une Ame :  
 Elle se retire à l'instant ;  
 Je connois vôtre Cœur , Madame ,  
 Vous en feriez pour elle autant.  
 Ce n'est plus que condoléance ,  
 Mademoiselle (2) s'attendrit ,  
 Et fait passer pour impudence  
 L'air libre de quiconque rit.  
 La douleur fait la bienfiance ,  
 Le ton lugubre est en crédit ;  
 Par tout on pleure vôtre absence ,  
 Hors chez les Banquiers , où l'on dit  
 Qu'il paroît beaucoup de constance.

Le

(1) *Le Comte de* | (2) *Mademoiselle de*  
*Roye.* | *Beverweert.*

Le Ponte ici déconcerté  
 Va demandant à tout le monde ,  
 Si l'appui des Metteurs s'est enfin absenté :  
 N'aurons - nous plus , dit - il , d'autorité qui  
 gronde  
 Un Tailleur insolent prêt à nous désoler ;  
 Et , si nous le volons , qui fièrement réponde ,  
 Et soutienne les Droits qu'à le Ponte à voler ?  
 Dix Femmes , comme Echos , repetent à la ronde ,  
*En soutenant les Droits qu'a le Ponte à voler.*  
 Le Spectateur oisif , & sterile en Guinées ,  
 Attendant du Souper le désiré moment ,  
 Se joint à ces Infortunées ,  
 Heureux de pouvoir dire un mot impunément.  
 De nos Joüeurs d'Echets les Ames condamnées  
 A rêver éternellement ,  
 De leur profond silence ont été détournées ,  
 Et tous les Corps unis ont crié hautement ,  
*Qu'elle revienne promptement.*  
 Je me ressens de la misere  
 Où les Pontes sont destinés ,  
 Monsieur *Mata* me désespere ,  
 Madame , au Nom de Dieu , Madame , revenez.



# J U G E M E N T XI.

## SUR LES TROIS RELATIONS DE SIAM.

*A Mr. LE FEBVRE (1).*

**J'**AI lû avec soin les trois Relations de SIAM, que vous m'avez envoyées, & voici le Jugement que je fais de leurs Auteurs.

Monsieur le Chevalier de *Chaumont* nous apprend peu de chose des Nations qu'il a vûës. Occupé de son Caractère, il n'a pû contenter sa curiosité dans le Voyage, ni satisfaire la nôtre à son Retour : mais quiconque aspire à l'honneur de l'Ambassade, ne sauroit apprendre de personne mieux que de lui,

(1) *Fils de N. le Fèvre, si connu par son TRAITÉ DE LA CHIMIE. Mr. le Fèvre a su joindre aux Lumieres d'un habile & judicieux Medecin, toutes les qualitez d'un Galant homme.*

*Son Honnêteté, sa Politesse, & son antique Vertu, l'ont fait estimer & cherir de tout le Monde ; & particulièrement de Mr de St. Evremond, à qui il a continué ses soins jusqu'à la mort.*



lui, la hauteur & l'exactitude qu'on doit avoir aux moindres Cérémonies.

Le Pere *Tachard* a les Talens de Missionnaire pour toutes sortes de Religions; capable de planter la Foi des *Orientaux* dans l'*Europe*, comme celle des *Européens* dans l'*Orient*; aussi propre à faire des *Talapoins* à *Paris*, que des *Jesuites* à *Siam*.

Monsieur l'Abbé de *Choisi* m'ennuye fort avec son Journal de Vents & de Routes; mais les Lettres où il parle de lui me réjouissent. Je suis ravi de le voir se faire Prêtre, pour avoir l'occupation de dire la Messe dans l'inutilité où il se trouve sur le Vaisseau. Il écrit naturellement, & à lui rendre justice il n'y a point de Voyageur moins enrêté qu'il est du faux Merveilleux. Il n'est pas fâché de paroître sur un grand Elephant; de se trouver devant le Roi avec Monsieur l'Ambassadeur, & Monsieur l'Evêque; d'entretenir en particulier Monsieur *Constance*: mais il n'en juge pas la symphonie de ce Pays-là moins détestable; la Comédie *Chinoise* & l'Opera *Siamois* ne l'en accommodent pas mieux; il n'en trouve pas la Peinture meilleure que la Musique. Pour les Rafraîchissemens & pour les Regales; Poules, Canards, Cochons, Ris éternel: chose triste au goût de Monsieur l'Abbé, malgré l'esprit de mortification que lui donne sa Condition nouvelle!

Le

## DE SAINT-EVREMOND. 59

Le *Tonquin* & la *Cochinchine* sont peu de choses : ces Royaumes-là ont besoin d'être embellis par des imaginations amoureuses des merveilles étrangères. J'ai passé de ces Relations au Livre de CONFUCIUS , le plus ennuyeux Moral que j'aye jamais lû. Ses Sentences sont au dessous des QUATRAINS de *Pibrac* , où il est intelligible : au dessus de l'APOCALYPSE , où il est obscur.

## L E T T R E XII. A MR. J U S T E L.

**Q**UOIQUE vous ayez resolu de n'acheter jamais de Livres , je vous conseille de faire la dépense de celui d'*Orobio* , Juif celebre , & de Monsieur *Limborch* , Chrétien savant (1). On n'a rien vû de plus fort , de plus spirituel , de plus profond sur cette matiere. Monsieur *Gauvin* (2) auroit dit sur *Limborch* ;

(1) *Ce Livre est intitulé DE VERITATE Christianæ Religionis Amica Collatio cum Erudito Judæo. Voyez la BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE. Tom. VII. pag. 189.*

(2) *Maître des Requêtes, Voy. sur son sujet les Me-*

*Si*  
*langes de Colomiés , les*  
*Lettres de Mr. Patin , &*  
*les JUGEMENS DES SA-*  
*VANS de M. Baillet , &*  
*mes REMARQUES sur le*  
*COLOMESIANA dans le*  
*1<sup>er</sup> vol contenant les Oeu-*  
*vres mêlées ou le Recueil*  
*des Pièces attribuées à*  
*Mr. de St. Evremond.*

*Si Pergama dextrā*  
*Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.*

Et je dirai sur Orobio,

*Si Pergama dextrā*  
*Everti possent, etiam hac aversa fuissent.*

Vous aurez bien-tôt la Relation du Pere Magaillans, attenduë impatiemment par les Amateurs de Merveilles étrangères. Ces Messieurs trouveront à se consoler des Verités simples & sensées du Pere Couplet, dans les Exagerations du Portugais, plus enrêté du Merveilleux, qu'attaché severément au Verritable. Ils verront dans ce Livre curieux, les douze Excellences de la Chine, à l'exemple des douze Excellences de Portugal, que l'Auteur a bien voulu donner aux Chinois (1).

Quel Pays que cette Chine, à ce que j'ai appris du sincere & judicieux Pere Couplet (2). Point de Blé à Pekin, point de Vin dans tout l'Empire, point d'Huile d'Olive, point

(1) Le Pere Magaillans Jesuite Portugais avoit intitulé sa Relation LES DOUZE EXCELLENCES DE LA CHINE, & l'avoit divisée en douze Chapitres, dont chacun traitoit d'une de ces choses

excellentes qu'il y avoit remarquées par opposition à douze Raretés de son Pays qu'il avoit apportées à la Chine.

(2) Mr de St. Evremond avoit vu le Pere Couplet en Angleterre.



## DE SAINT-EVREMOND. 61

point de Beurre, point d'Huitres ! On y trouve de la Peinture sans Ombre, de la Musique sans Parties, des Palais de bois sans Architecture ; beaucoup de Sciences perduës, à ce qu'on dit ; une ignorance presque de toutes choses, à ce qu'on voit ; un Alphabet de soixante mille Lettres ; une Langue toute de Monosyllabes. Il n'y auroit point de Géometrie, point d'Astronomie, si le Zele des Conversions n'y faisoit aller des *Jesuites*, qui doivent la Tolerance de nôtre Religion, après la Grace de Dieu, au Calendrier & aux Almanacs. Vous voyez qu'il manque bien des choses à ce Pays si renommé : mais en récompense la Morale y est bonne, la Politique excellente, le Peuple innombrable, les Sujets obéissans, & le plus grand des Empereurs modéré.

A MR. LE COMTE

XIII.

## DE GRAMMONT (1).

A Ce fameux Evenement

Pour témoigner l'excès de son contentement ;

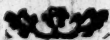
La Cour de France nous envoie

Celui

(1) *Mr. le Duc d'Orléans l'avoit envoyé en Angleterre (en 1688.)* | *pour complimenter le Roi Jacques II sur la naissance du Prince de Galles.*



Celui même qui fait sa joye :  
 Lui qui chasse pleurs & soupirs,  
 Dans un vrai sujet de tristesse,  
 Et qui dans les tems d'allegresse  
 Augmente encore les plaisirs.  
 Il est vrai que son Enjoûment  
 Auprès de l'Archiduc n'eut pas beaucoup à faire,  
 Le bon Prince rioit fort difficilement :  
 Une gravité trop sévère,  
 Estimoit médiocrement,  
 Le Merite agréable, & le Talent de plaire.  
 Comte, vous n'aurez point d'Archiduc en ces lieux,  
 Le goût délicat de la Reine  
 Vous est un gage précieux,  
 Que tous vos agrémens seront connus sans peine.  
 Ajoûtons aux Talens de Cour,  
 D'avoir couru toute la Terre;  
 Donné trente Etés à la Guerre,  
 Et quarante Hivers à l'Amour.  
 Faut-il un Gouverneur ? on a l'expérience ;  
 Faut-il un Envoyé ? l'on a la suffisance ;  
 Et sans nous amuser en discours superflus,  
 Le Ministre succede au Héros qui n'est plus.  
 Celui qui se plaisoit au tumulte des Armes ;  
 Qu'on voyoit intrépide au milieu des allarmes ;  
 Comme tout change avec le tems,  
 Laisse aller le Roi dans ses Camps ;  
 Et l'attend au retour pour lui parler d'Affaire,  
 Quand il est nécessaire.  
 Je ne reconnois plus la martiale Ardeur  
 De son héroïque Génie ;  
 Nonce, Ministre, Ambassadeur,  
 Sont aujourd'hui sa compagnie.



LETTRE

## L E T T R E

XIV.

A MADAME LA DUCHESSE

M A Z A R I N.

**J**E vous supplie de m'excuser, Madame ; si je ne me trouve point au Repas où vous me faites l'honneur de me convier ; un infirme ne doit pas être souffert dans la Compagnie des gens qui se portent bien. Je m'en abstiendrai donc par la justice que je me fais, & que vous avez la bonté de ne me pas faire. Mon Infirmité est assez connue ; la Santé de vos autres Conviés ne l'est pas moins : je commencerai par l'heureuse constitution de Monsieur l'Ambassadeur (1).

Monseigneur l'Ambassadeur a la santé d'Athlète,  
 Habitude pleine & parfaite,  
 Selon nôtre *Hippocrate* à craindre quelquefois ;  
 Cependant il pourra se passer d'*Esculape*,  
 Un austère discours des Herbes de la *Trape*,  
 Servira de Diète une ou deux fois le mois.

Malgré cette rude bataille  
 Que Nature effuye en la Taille,  
*Canaple* a conservé son Visage fleuri ;  
 Sa Vigueur n'est pas redoutable,

Mais

(1) *Mr. de Bazillon*,

Mais il est assez agréable ,  
 Pour allarmer encore un timide Mari.  
 Comte (1) , Galant , Epoux , & Pere même ,  
 Qui possédez dans un degré suprême  
 Plus de talens & de perfections  
 Qu'il n'en faudroit pour vingt conditions ;  
 Aimable Comte , à qui les Destinées  
 Laisent l'humeur des plus jeunes années ,  
 Que tenez-vous de l'arrière-saison  
 Qu'un peu plus d'ordre , un peu plus de Raison ?  
 Vous retenez de vôtre premier âge  
 Un tendre Cœur qu'aisément on engage ;  
 Vous retenez une ardeur pour le Jeu ,  
 A quoi l'Amour oppose en vain son feu ;  
 Puisque *Morin* a les soins & les veilles ,  
 Que refusez à Dames sans pareilles ,  
 C'est assez fait pour le Jeu , pour l'Amour ,  
 Et l'Esprit mûr merite bien son tour.  
 De tems en tems certain air de Sagesse  
 Qu'un Politique auroit en sa vieillesse ,  
 Un Entretien sérieux ou sensé ,  
 Montre le fruit de vôtre âge avancé :  
 Si mon Héros demandoit davantage  
 Que d'être Amant , d'être Joüeur , & Sage ,  
     Ajoûtons y l'*Original* ,  
     *Qui n'aura jamais son égal* ,  
     Ajoûtons-y la noble *Vie*  
     *Tant admirée & peu suivie* ,  
     Afin qu'on trouve ramassés  
     Eloges présens & passés.

Vous l'entendez sans qu'on la nomme ,  
 Celle que je veux dire en disant *la Beauté* ;  
 Jamais expression n'eut moins d'obscurité ;  
 C'est l'Honneur de la *France* , & la Gloire de *Rome* :

La

(1) *Monsieur le Comte* | de Grammont.

## DE SAINT-EVREMOND. 65

La Beauté qu'avec tant de soin  
 Jadis la Nature a formée ,  
 Eut pour résister au besoin  
 Lors qu'elle seroit alarmée ,  
 Une Raison exquise & par tout estimée :  
 Tout Philosophe en seroit le témoin ;  
 Du plus savant & du plus sage ,  
 Cette Raison confondroit le discours ,  
 Mais elle trahit son usage  
 En faisant naître nos Amours.  
 Au parti des Appas l'infidèle s'engage ,  
 Plaît comme eux , & charme toujours.

Pour l'illustre Mademoiselle (1)  
 Vertueuse & spirituelle ,  
 ( Concert que l'on voit rarement )  
 Elle fait mon étonnement.  
 Son Jeu n'est pas une foiblesse :  
 Par le moyen du Paroli ,  
 Elle sauve son Cœur d'une folle tendresse ,  
 Dont il pourroit être rempli ,  
 Et l'Âme de l'ennui d'une longue sagesse.  
 Le pauvre Corps enseveli  
 Dans sa vertueuse paresse ,  
 Descendrait promptement au noir Fleuve d'Oubli ;  
 Si l'Esprit quelquefois n'égayoit la Sagesse ,  
 Par la Paix & le Paroli.

Jadis la *Grecque* & la *Romaine*  
 S'amusaient à filer la laine ;  
 On ne file plus aujourd'hui ;  
 C'est Amour , Jeu , Repas , ou bien mortel ennui.

J'ai commencé ma Lettre par des Excuses  
 de ne me point trouver à votre Repas : je la  
 finis ,

(1) *Mademoiselle de* | Beverweert.

Tom. V.

F



finis, Madame, par de tres-humbles Remercimens de l'honneur que vous m'avez fait de m'y convier.

## XV. LE POUVOIR DES CHARMES

de Madame la Duchesse MAZARIN.

**D**EMANDEZ-vous à quel usage  
*Hortence* aime à porter des Fleurs ?  
 C'est pour effacer leurs couleurs  
 Par celles de son beau Visage.  
 Le Teint de nos jeunes *Philis*  
 N'ose exposer Roses, ni Lis ;  
 Les plus beaux Yeux baissés de honte  
 Trouvent un feu qui les surmonte :  
 L'étude des Ajustemens ,  
 La richesse des Ornemens ,  
 L'artifice de la Parure ,  
 Tout se perd , ou se défigure  
 Après de ses Charmes puissans ,  
 Dont le vrai naturel est maître de nos Sens ,  
 Ah ! qu'il nous coûte chere de la trouver si belle !  
 Nous perdons le plaisir de la diversité ;  
 Il n'est plus pour nos Cœurs d'impression nouvelle  
 Par trop d'attachement à la même Beauté :  
 On ne sauroit plus aimer qu'elle ;  
 De ce Charme une fois goûté  
 L'habitude continuelle  
 Devient une nécessité.  
 Quand la Dévotion a son Ame tentée  
 Par la triste douceur de ses dolens appas ,  
 Et que l'Esprit du Ciel enfin l'a dégoûtée  
 Des Plaisirs naturels que l'on trouve ici-bas ;

On

# DE SAINTE-ÉVREMOND. 67

On la suivroit au Monastere ,  
 Avec elle on prendroit la Haire ;  
 Et ce qui doit être compté  
 Pour le grand coup d'autorité ,  
*Miremont* auroit de la joye  
 De renoncer à la *Savoie* (1)  
 A sa suite , à toute sa Cour ,  
 Pour lui témoigner son Amour.  
 Par mille endroits cette Beauté nous frappe :  
 Qui n'oseroit en Amant s'attendrir (2)  
 Parle en Dévot des Herbes de la *Trape* ,  
 Dont avec elle il voudroit se nourrir.  
 Quelqu'un sans murmure & sans plainte  
 Souffre sa douloureuse atteinte ;  
 L'autre impétueux en discours ,  
 La maudit & l'aime toujours.  
 Tel à qui ses beaux Yeux feront toujours la guerre  
 Se cache autant qu'il peut sa secrete langueur ,  
 Et se prend à l'Air d'*Angleterre*  
 Des maux dont la source est au Cœur (3)  
 Son propre Sexe y rencontre sa peine ;  
 Une orgueilleuse Liberté  
 Qui se mocquoit de toute chaîne  
 A soumis enfin sa fierté.  
 Qu'avez-vous fait , Mademoiselle ,  
 De ce Cœur jadis si rebelle ?  
 A la honte de la Raison  
 Qui vous avoit si-bien servié ,  
 Vous éprouvez la tyrannie  
 Du Charme impérieux qui nous tient en prison  
 Vainement à ses Yeux j'oppose ma Sagesse

Espe-

|                               |  |                              |
|-------------------------------|--|------------------------------|
| (1) <i>Eglise que Charles</i> |  | <i>Palais de la Savoie.</i>  |
| II. donna (en 1661.) aux      |  | (2) <i>Mr. de Barillon.</i>  |
| Protestans François à         |  | (3) <i>Mr. le Marquis de</i> |
| Londres , dans le vieux       |  | <i>Saillac.</i>              |

Esperant que mon Cœur en sera défendu ;

» Helas ! me dit-elle sans cesse ,

» N'ai-je pas assez combattu ?

» Puis que celui de Lot aujourd'hui s'est rendu

» C'est en vain que pour vous la Raison s'intéresse.

XVI.

## L E T T R E

A MONSIEUR

## DE LA BASTIDE (1).

*Nequicquam Deus abscidit*

*Prudens Oceano dissociabili*

*Terras , si tamen impia*

*Non tangenda rates transfiliunt Vada* (2).

**I**L n'est pas possible , Monsieur , de mieux expliquer la Question que vous l'avez expliquée ; mais il paroît que vous la décidez plutôt par rapport au Génie d'*Horace* , que par les vraies Notions qu'on peut avoir de la

(1) *Mr. de La Bastide s'est fait estimer par sa*  
 REPONSE à Mr l'E-  
*vêque de Meaux , par sa*  
 Revision des PSEAUMES  
*de Marot & de Beze ,*  
 & par quelques autres

*Ouvrages. Il sortit de France en 1687. & mourut à Londres le 15. de Mars 1704.*

(2) *Horat. O D A R. Lib I. Od. 3.*

la chose dont il s'agit. Croyez-vous que si *Malherbe* avoit souhaité à quelqu'un de ses Amis un heureux Passage de *Caën* à *Londres*, il eût eu d'autre objet que la Mer qui sépare la *France* de l'*Angleterre*? Il auroit pu s'étendre poëtiquement sur les Tempêtes, les Gouffres, les Bancs; sur toutes sortes d'Écueils; mais toujours par rapport au trajet que son Ami auroit eu à faire.

Le Génie moderne qu'une Nature moins élevée a laissé dans la dépendance de l'Ordre & de la Raison; ce Génie n'auroit pas la hardiesse de s'élever tout d'un coup à la Création du Monde, & à la séparation de la Terre d'avec les Eaux. En effet il n'est pas besoin d'aller aux *Indes* pour se noyer, & soixante lieues de Mer auroient suffi pour animer *Malherbe* contre l'Inventeur de la Navigation.

Je vous parle en homme qui n'a que des vûes basses & communes: pour vous, Monsieur, qui connoissez *Horace* parfaitement (1), vous pouvez croire que ses Enthousiasmes le mettoient en droit de quitter si brusquement la moitié de son Ame (2), & de passer de

(1) Mr de La Bastide | tres celle dont on parle  
avoit traduit en Fran- | ici  
çois quelques ODES | (2) C'est ainsi qu'Ho-  
d'Horace, & entr'an- | race appelle Virgile.



de la tendresse de son Amour au merveilleux d'une seconde GENESE. A parler serieusement , si quelque chose me fait souffrir votre Opinion , c'est que celui qui retourne à la *Guerre des Géans* n'a guère plus de chemin à faire pour aller à la *Création de l'Univers*.

Toutes choses considérées , je me trompe , ou les deux Sentimens sont soutenable ; celui de Monsieur de *Barillon* plus naturel vient d'un Bon-sens qui juge des choses par elles-mêmes ; & le vôtre est peut-être assez conforme au goût d'*Horace* , qui se détourne de son Sujet fort aisément. La beauté de son Génie lui donne un privilege pour des hardiesses heureuses , pour de nobles extravagances , que nôtre imagination gênée par un scrupule de Justesse ne se permet pas. Mais quelque Sens qu'on veuille donner aux paroles d'*Horace* , son ODE est également belle & extraordinaire : je pense qu'on n'a jamais vû à aucun Poëte un Cœur si tendre , & un Esprit si libre dans le même tems.



A MADAME LA DUCHESSE XVII

MAZARIN.

C'est un service bien douteux  
 Que celui de vôtre Excellence !  
*Daniel & La Forêt* chassés comme piteux  
 Nous en font voir l'expérience ,  
 Et montrent en vain l'air piteux  
 De leur malheureuse innocence.  
 Par sa grande fidélité  
 La Douairière est bien peu regardée ;  
 Peut-être moins recommandée  
 Par sa Catholique bonté :  
 Par où donc est-elle gardée ?  
 D'où peut venir sa sûreté ?  
 C'est pour souffrir d'être grondée  
 Avec toute docilité.  
*Isabelle* au teint noir , du Soleil si chérie  
 Qu'elle confondroit la beauté  
 De la Blonde la plus fleurie  
 Par sa brune vivacité ;  
 Pour avoir manqué de souplesse ,  
 N'avoir pas soumis son Esprit  
 Aux Volontés de sa Maîtresse ,  
 Va reporter son Cœur aux Amans de *Madrid* ;  
 De l'humide froideur du Climat qu'elle laisse  
 Peu satisfaite , à ce qu'on dit.  
 Tirons de ce Discours un Avis salutaire :  
 En nos états divers puis qu'il faut la servir ,  
 Valets , Amis , Amans , apprenons que bien faire  
 Auprès d'elle vaut moins que savoir bien souffrir.

ELOGE

## XVIII

ELOGE  
DE MONSIEUR  
DE TURENNE.

**J**E ferois tort à la Naissance de Monsieur de *Turenne*, si je songeois à instruire le Public d'une Maison aussi illustre & aussi considerable dans toute l'*Europe* que la sienne. Je ne m'amuserai point à dépeindre tous les traits de son Visage ; les Caractères des Grands Hommes n'ont rien de commun avec les Portraits des belles Femmes : mais je puis dire en gros qu'il avoit quelque chose d'auguste & d'agréable ; quelque chose en sa Physionomie qui faisoit concevoir je ne fai quoi de grand en son Ame & en son Esprit. On pouvoit juger à le voir, que par une disposition particuliere, la Nature l'avoit préparé à faire tout ce qu'il a fait.

Né d'un Pere aussi autorisé dans le Parti Protestant que Monsieur de *Bouillon* l'étoit, il en prit les Sentimens de Religion, sans Zele indiscret pour la sienne, sans Aversion pour celle des autres ; précautionné contre une séduction secrete, qui fait voir de la Charité pour le Prochain, où il n'y a qu'un excès



excès de Complaisance pour son Opinion. Comme il n'y a rien de bas dans les Emplois de la Guerre, il passa par les plus petits, par les mediocres, toujours jugé digne de plus grands que ceux qu'il avoit : toujours distingué par sa Naissance, la seule distinction de ses Services l'a fait monter par degrés au Commandement des Armées ; & l'on peut dire sans exagerer, que pour arriver aux Postes qu'il a eus, jamais homme n'a tant dû à son Merite, & si peu à la Fortune.

Je ne m'étendrai point à parler de ses Actions, me bornant à quelques particularités peu connues qui contribueront à former son Caractère. Tant qu'il a servi avec Monsieur le Prince en *Allemagne*, Monsieur le Prince lui a donné la principale Gloire de tout ce qu'on y faisoit ; & l'estime qu'il avoit pour lui, alla si loin, que s'entretenant avec quelqu'un, de tous les Generaux de son tems, *si j'avois à me changer*, dit-il, *je voudrois être changé en Monsieur de TURENNE, & c'est le seul homme qui me puisse faire souhaiter ce changement-là.* On ne sauroit croire l'application qu'avoit Monsieur le Prince à l'observer, cherchant à profiter non-seulement de ses Actions, mais de ses Discours.

Il me souvient qu'il lui demandoit un



jour , *quelle conduite il voudroit tenir dans la guerre de Flandre.* » Faire peu de Siéges, » répondit Monsieur de *Turenne* , & donner » beaucoup de Combats. Quand vous aurez » rendu vôtre Armée supérieure à celle des » Ennemis , par le nombre & par la bonté des » Troupes ; ( ce que vous avez presque fait » par la Bataille de *Rocroi* ; ) quand vous » ferez bien Maître de la Campagne , les » Villages vous vaudront des Places : Mais » on met son honneur à prendre une Ville » forte , bien plus qu'aux moyens de conquérir aisément une Province. Si le Roi » d'*Espagne* avoit mis en Troupes ce qu'il » lui a coûté d'Hommes & d'Argent à faire » des Siéges & à fortifier des Places , il seroit aujourd'hui le plus considérable de » tous les Rois.

La première Maxime de Monsieur de *Turenne* , pour la Guerre , est celle qu'on attribué à *Cesar* , qu'il ne falloit pas croire avoir rien fait , tant qu'il restoit quelque chose à faire. A peine *Philisbourg* avoit capitulé , qu'il se détacha avec ses Troupes pour tomber sur le petit Corps que *Savelli* & *Colorado* commandoient : il y tomba , il le défit , il marcha à *Spire* , à *Worms* , à *Mayence* , qui se rendirent ; & tout cela fut executé en six ou sept jours. Il consideroit plus les Actions par leurs suites que par elles-mêmes :

mes : il estimoit plus un Général qui conservoit un Pays après avoir perdu une Bataille , que celui qui l'avoit gagnée , & n'avoit pas su en profiter.

Venons à nos Guerres civiles ; c'est-là qu'on a mieux connu Monsieur de *Turenne* , pour avoir été plus exposé aux Observations des Courtisans. On sait qu'il a sauvé la Cour à *Gergeau* , & qu'il l'a empêchée de tomber entre les mains de Monsieur le Prince à *Gien*. Il a conservé l'Etat quand on le croyoit perdu ; il en a augmenté la gloire & la grandeur , lors qu'à peine on osoit en espérer la conservation.

Mais un des plus considérables Services que Monsieur de *Turenne* ait rendu , a été sans doute celui qu'il rendit à *Gien*. La Cour y croyoit être dans la dernière sûreté , quand Monsieur le Prince qui avoit traversé une partie du Royaume , lui septième , pour venir joindre Monsieur de *Beaufort* , & Monsieur de *Nemours* ; quand Monsieur le Prince ne les eut pas si-tôt joints , qu'il marcha à Monsieur d'*Hocquincourt* , & tombant au milieu de ses Quartiers , les enleva tous l'un après l'autre. Vous ne sauriez croire la consternation que cette malheureuse Nouvelle mit à la Cour. On n'osoit demeurer dans la Ville : on n'osoit s'en éloigner ; ne voyant aucun lieu où l'on pût être un peu sûrement.

Toute la ressource étoit en Monsieur de *Turenne*, qui se trouvoit dans un aussi grand embarras. *Jamais*, a-t-il dit depuis, *il ne s'est présenté tant de choses affreuses à l'imagination d'un Homme, qu'il s'en présenta à la mienne. Il n'y avoit pas long-tems que j'étois raccommode avec la Cour, & qu'on m'avoit donné le Commandement de l'Armée, qui en devoit faire la sureté. Pour peu qu'on ait de Considération & de Mérite, on a des Ennemis & des Envieux : j'en avois qui disoient par tout que j'avois conservé une liaison secrette avec Monsieur le Prince. Monsieur le Cardinal ne le croyoit pas ; mais au premier malheur qui me fût arrivé, peut-être auroit-il eu le même soupçon qu'avoient les autres. De plus, je connoissois Monsieur d'Hocquincourt, qui ne manqueroit pas de dire que je l'avois exposé, & ne l'avois point secouru. Toutes ces pensées étoient affligeantes, & le plus grand mal, c'est que Monsieur le Prince venoit à moi le plus fort, & victorieux.*

Dans ce méchant état que Monsieur de *Turenne* a dépeint lui-même, il rassembla ses Quartiers le mieux qu'il put, & marcha, plus par conjecture que par connoissance, du côté que Monsieur le Prince pouvoit venir. La Nuit étoit extrêmement noire ; & il n'avoit pour Guides que des Fuyards, plus capables



pables d'effrayer ses Troupes , que de le conduire. Heureusement il se trouva le matin à la tête d'un Défilé , qu'il falloit passer necessairement à Monsieur le Prince , s'il vouloit aller à *Gien*. Monsieur de *Navailles* proposa de jeter l'Infanterie dans un Bois qui bordoit le Défilé : Monsieur de *Turenne* rejeta la Proposition , sachant bien que les Ennemis qui étoient les plus forts l'en auroient chassée , & que dans le desordre où ils l'auroient mise , il lui eût fallu se retirer à *Gien* avec la seule Cavalerie. Le parti qu'il prit fut de mettre toutes ses Troupes sur une Ligne , & de s'éloigner cinq ou six cens pas du Défilé. Monsieur le Prince croyant qu'il se retireroit veritablement , fit passer quatorze Escadrons , qui alloient être suivis de l'Armée entiere : alors Monsieur de *Turenne* tournant avec toutes ses Forces , chargea , rompit , fit passer le Défilé à ces Escadrons dans un desordre incroyable. Monsieur le Prince le voyant en cette posture , crût le passage du Défilé impraticable , comme en effet il l'étoit ; & on ne fit autre chose le reste de la journée que se canonner. Monsieur de *Turenne* fortifié du débris de l'Armée de Mr. d'*Hocquincourt* , & de quelques gens frais , se retira le soir à *Gien* , où il reçut les Applaudissemens sinceres que donne une Cour , qui n'est pas encore bien rassurée du peril qu'elle a couru.



Un détail de ses Services rendroit le Caractère languissant ; un seul tiendra lieu de tous les autres. Il trouva la Cour si abandonnée , qu'aucune Ville ne la vouloit recevoir : les Parlemens s'étoient déclarés contre elle ; & les Peuples prévenus d'une fausse opinion du Bien-public , s'attachotent aveuglément à leurs Déclarations. Monsieur le Duc d'*Orleans* étoit à la tête des Parlemens : Monsieur le Prince à celle des Troupes : *Fuensaldagne* s'étoit avancé jusqu'à *Channi* avec vingt mille hommes ; & Monsieur de *Lorraine* n'en étoit pas bien éloigné. Tel étoit l'état de cette Cour malheureuse, quand Monsieur de *Turenne* après quelques Sièges & quelques Combats , dont je laisse le recit aux Historiens ; quand Monsieur de *Turenne* la ramena malgré elle à *Paris* , où le Roi ne fut pas si-tôt , que son Rétablissement dans la Capitale fit reconnoître son autorité par tout le Royaume. La sûreté du Roi bien établie au dedans , Monsieur de *Turenne* fit sentir sa Puissance au dehors , & réduisit l'*Espagne* à demander une Paix qui fut son salut , ne pouvant continuer une Guerre qui eût été sa ruine.

Revenons des Faits de Monsieur de *Turenne* à une Observation plus particuliere de sa Conduite , de ses Qualités , de son Génie. Aux bons Succès , il pouffoit les Avantages aussi-

aussi loin qu'ils pouvoient être poussés : aux mauvais , il trouvoit toutes les ressources qu'on pouvoit trouver. Il préféroit toujours la solidité à l'éclat ; moins sensible à la Gloire que ses Actions lui pouvoient donner , qu'à l'utilité que l'Etat en recevoit. Le Bien des Affaires alloit devant toutes choses : on lui a vû essuyer les mauvais offices de ses Envieux , les injures de ses Ennemis , les dégoûts de ceux qu'il servoit , pour rendre un véritable service. Modeste en ce qu'il faisoit de plus glorieux , il rendoit les Ministres vains & fiers avec lui par les avantages qu'ils tiroient de ce qu'il avoit fait : sévère à lui-même , il comptoit tous ses malheurs pour des fautes ; indulgent à ceux qui avoient failli , il faisoit passer leurs fautes pour des malheurs.

Il semble qu'il donnoit trop peu à la Fortune pour les Evenemens ; & le voulant convaincre par son propre exemple , du pouvoir qu'elle a dans les occasions , on lui dit qu'*il n'avoit peut-être jamais mieux fait qu'à Mariandal & à Retel ; cependant qu'il avoit perdu ces deux Combats pour avoir été malheureux.* « Je suis content de moi , répon-  
dit-il dans l'action ; mais si je voulois me  
faire justice un peu sévèrement , je dirois  
que l'affaire de *Mariandal* est arrivée ,  
pour m'être laissé aller mal-à-propos à »

» portunité des *Allemands* qui demandoient  
 » des Quartiers ; & que celle de *Rhetel* est  
 » venue de m'être trop fié à la Lettre du  
 » Gouverneur qui promettoit de tenir qua-  
 » tre jours , le jour même qu'il se rendit :  
 à quoi il ajoûta ; *quand un homme se vante*  
*de n'avoir point fait de fautes à la Guerre ,*  
*il me persuade qu'il ne l'a pas faite long-*  
*tems.* Il lui reflouvînt toujourn de l'import-  
 tunité de *Rosen* à demander des Quartiers ,  
 & de la facilité trop grande qu'il avoit eüe  
 à les accorder. Cette réflexion lui fit chan-  
 ger de conduite à l'égard des Officiers ; il  
 continua les bons traitemens qu'il avoit ac-  
 coûtumé de leur faire , mais il ne voulut  
 plus se trouver en état d'en être gêné pour  
 le service.

Le premier embarras dont il se défit , fut  
 celui des Disputes de l'Infanterie : cette  
 vieille habitude fondée sur une apparence  
 d'Honneur , étoit comme un Droit que tous  
 les Corps vouloient maintenir : l'opposition  
 fut grande , mais le Général en vint à bout ,  
 & *Puysegur* , le plus intelligent & le plus  
 difficileux des Officiers ; *Puysegur* , en-  
 nemi de tous les Généraux qu'il ne gouver-  
 noit pas , fut obligé de vendre son Regi-  
 ment , & de se retirer , avec sa Capacité  
 incommode , à sa maison. Le tour ordinaire  
 des Officiers dans les Détachemens , leur  
 rang



## DE SAINT-EVREMOND. 81

rang aux Ordres de Bataille ne furent plus observés ; c'est ce qu'on vit à la Bataille de *Dunkerque* , où Monsieur de *Turenne* choisit le Marquis de *Crequi* , pour commander l'Aile opposée à Monsieur le Prince , sans aucun égard à l'ancienneté des Lieutenans Généraux.

Après avoir changé ces vieilles Coûtumes , il changea , pour ainsi dire , le Génie des Nations ; il fit perdre aux Etrangers une activité qui ne leur étoit pas naturelle ; il fit perdre aux *François* la legereté & l'impatience que leur Nation avoit toujours eüe ; il fit souffrir la fatigue sans murmurer ; il fit oublier la Cour aux Courtisans qui avoient de l'emploi , comme s'il n'y avoit plus eu d'autre Métier que la Guerre. Voilà quelle fut la conduite de Monsieur de *Turenne* pour les Officiers : voyons son procédé à l'égard de Monsieur le Cardinal.

Dans le tems que Monsieur le Cardinal étoit le plus malheureux ; que ses Amis cherchoient des Prétextes pour l'abandonner , & ses Ennemis des Occasions pour le perdre , Monsieur de *Turenne* eut pour lui les mêmes déférences , les mêmes respects qu'on avoit eus dans sa plus haute Fortune. Quand Son Eminence eut rétabli son Pouvoir , qu'elle regnoit plutôt qu'elle ne gouvernoit , il garda plus de dignité avec elle ,  
qu'il



qu'il n'en avoit gardé dans ses malheurs. Ce fut le premier qui osa faire sa Cour au Roi ; toutes les Personnes considérables ayant leur application entière à Monsieur le Cardinal. Il ne sollicita point de Graces, & les Avantages qu'il obtint, parurent des effets du Service rendu à l'Etat, sans attachement au Ministère.

Jamais les Vertus des Particuliers n'ont été si bien unies avec les Qualités des Héros, qu'en la Personne de Monsieur de *Turenne* : il étoit facile dans le Commerce, délicat dans la Conversation, fidèle dans l'Amitié. On l'a accusé de ne s'employer pas assez fortement pour ses Amis à la Cour ; mais il ne s'y employoit pas davantage pour lui-même : une Gloire secrète l'empêchant de demander ce qu'il n'étoit pas sûr d'obtenir ; il faisoit tout le plaisir qu'il pouvoit faire par lui-même. Les Amis d'ordinaire pensent qu'on a plus de crédit qu'on n'en a, & qu'on leur doit plus qu'on ne leur doit.

Monsieur de *Turenne* n'étoit pas incapable d'avoir de l'Amour ; sa Vertu n'étoit point de ces Vertus seches & dures, qu'aucun sentiment de Tendresse n'adoucit : il aimoit plus qu'il ne croyoit, se cachant, autant qu'il lui étoit possible, une Passion qu'il laissoit connoître aux autres.

Si

Si les singularités sont des especes de défauts dans la Société, Monsieur de *Turenne* en avoit deux qu'on reproche à bien peu de gens ; un Désintéressement trop grand, lors qu'on voyoit regner un Esprit d'Interêt universel, & une Probité trop pure dans une corruption generale.

Son changement de Religion fut sensible à tous les Protestans : ceux qui l'ont connu ne l'ont attribué ni à l'ambition, ni à l'interêt. Dans tous les tems il avoit aimé à parler de Religion, particulièrement avec Monsieur d'*Aubigny*, disant toujours que *les Réformés avoient la Doctrine plus saine, mais qu'ils ne devoient pas se séparer, pour la faire prendre insensiblement aux Catholiques*. Quand on avoüe qu'on a eu tort de se sortir d'une Eglise, reprit Monsieur d'*Aubigny*, on est bien prêt d'y rentrer ; & si je survis à Madame de *Turenne*, je vous verrai dans la nôtre. » Monsieur de *Turenne* sourit, & ce souris n'expliquoit pas assez, si c'étoit pour se moquer de la Prédiction de Monsieur d'*Aubigny*, ou pour l'approuver. Dans l'une ou dans l'autre Religion, il alloit toujours au Bien : *Huguenot*, il n'avoit rien d'opposé à l'interêt des Catholiques : *Converti*, il n'avoit point de Zele préjudiciable à la sûreté des *Huguenots*. Dans la Déférence qu'avoit le Roi pour son

son grand Sens , il est à croire qu'il l'auroit suivi ; & que les Ministres Huguenots n'auroient pas à se plaindre de leur ruine , ni le Clergé Catholique à se repentir de son zele.

Ceux qui l'ont suivi dans ses dernières Campagnes , disent qu'il avoit une Valeur plus vive qu'aux précédentes ; qu'il étoit plus hasardeux à entreprendre & à se commettre qu'auparavant. Un coup de Canon finit une Vie si glorieuse (1) ; Mort desirable ( puis qu'il faut mourir ) à un si grand Homme. Sa perte fut pleurée de tous les *François* , regrettée de tous les Indifferens ; sa Personne louée des Ennemis , sa Vertu admirée de tout le monde. Le Roi qu'il avoit si bien servi , voulut qu'il fut enterré à *Saint-Denis* avec les Rois ses Prédecesseurs , se croyant aussi obligé à celui qui lui avoit conservé son Royaume , qu'à ceux qui le lui avoient laissé.

PARA-

(1) Le 27. de Juillet 1675.





# P A R A L L E L E XIX.

## DE MR. LE PRINCE, ET DE MR. DE TURENNE.

*Sur ce qui regarde la Guerre (1).*

**V**OUS trouverez en Monsieur le Prince la force du Génie, la grandeur de Courage, une Lumière vive, nette, toujours présente. Monsieur de *Turenne* a les Avantages du Sang froid, une grande Capacité, une longue Expérience, une Valeur assurée.

Celui-là jamais incertain dans les Conseils, irrésolu dans ses Desseins, embarrassé dans ses Ordres; prenant toujours son parti mieux qu'homme du monde: celui-ci se faisant un Plan de sa Guerre, disposant toutes choses à sa fin, & les conduisant avec un Esprit aussi éloigné de la lenteur que de la précipitation.

L'activité du premier se porte au-delà des choses nécessaires, pour ne rien oublier qui puisse être utile; l'autre aussi agissant qu'il le doit être, n'oublie rien d'utile, ne fait rien

de

(1) *Mr de St. Evre-* | *en 1673. mais il le retou-*  
*mond fit ce PARALLELE* | *cha dans la suite.*



de superflu ? maître de la fatigue & du repos  
il travaille à ruiner l'Armée des Ennemis ,  
il songe à la conservation de la sienne.

Monsieur le Prince fier dans le Comman-  
dement ; également craint & estimé : Mon-  
sieur de *Turenne* plus indulgent , & moins  
obéi par l'autorité qu'il se donne , que par  
la vénération qu'on a pour lui.

Monsieur le Prince plus agréable à qui fait  
lui plaire , plus fâcheux à qui lui déplaît ;  
plus sévère quand on manque , plus touché  
quand on a bien fait : Monsieur de *Turenne*  
plus concerté excuse les fautes sous le nom  
de malheurs , & réduit souvent le plus grand  
merite à la simple louange de faire bien son  
devoir. Satisfait du service qu'on lui rend ,  
il ne l'est pas toujours de l'éclat qu'on se  
donne ; & faisant valoir avec plaisir les plus  
Soumis , il regarde avec chagrin les Indus-  
trieux qui cherchent leur réputation sous lui ,  
& leur élévation par les Ministres

Monsieur le Prince s'anime avec ardeur aux  
grandes choses , jouit de sa Gloire sans va-  
nité , reçoit la Flatterie avec dégoût. S'il  
prend plaisir qu'on le loue , ce n'est pas la  
louange de ses Actions ; c'est la délicatesse  
de la louange qui lui fait sentir quelque  
douceur. Monsieur de *Turenne* va naturelle-  
ment aux grandes & aux petites choses , se-  
lon le rapport qu'elles ont à son Dessein : rien  
ne

ne l'éleve dans les bons succès , rien ne l'abat dans les mauvais.

Il n'est point assez de précautions contre les attaques du premier ; son Audace & sa Vigueur rendant foible ce qu'on s'imaginoit de plus fort : le second se dégage de tout danger ; il trouve le moyen de se garantir dans toutes les apparences de sa perte.

Quelques Troupes que vous donniez à Monsieur le Prince , vieilles ou nouvelles , connues ou inconnues , il a toujours la même fierté dans le Combat ; vous diriez qu'il fait inspirer ses propres Qualités à toute l'Armée ; sa Valeur , son Intelligence , son Action semblent lui répondre de celle des autres. Avec beaucoup de Troupes dont Monsieur de *Turenne* se défie , il cherche ses sûretés : avec peu de bonnes qui ont gagné sa confiance , il entreprend comme aisé ce qui paroît impossible.

Quelque ardeur qu'ait Monsieur le Prince pour les Combats , Monsieur de *Turenne* en donnera davantage , pour s'en préparer mieux les occasions : mais il ne prend pas si-bien dans l'Action ces tems imprévus , qui font gagner pleinement une Victoire ; c'est par-là que ses Avantages ne sont pas entiers. Quand l'affaire est contestée le Plan de la Guerre lui revient dans l'Esprit , & il remet à une conduite plus sûre ce qu'il voit difficile & douteux

teux dans le Combat. Monsieur le Prince a les lumieres plus présentes, & l'action plus vive; il remédie lui-même à tout, rétablit ses desordres, & pousse ses avantages. Il tire des Troupes tout ce qu'on en peut tirer; il s'abandonne au peril, & il semble qu'il soit resolu de vaincre, ou de ne pas survivre à sa défaite. Ce n'est pas assez pour lui de n'être pas vaincu, il fait sa honte de ne vaincre pas.

Chez Monsieur de *Turenne* tout cede au bien des Affaires: il effuye le murmure des Envieux, les mauvais offices de ses Ennemis, le dégoût de ceux qu'il sert, pour rendre un veritable service. Monsieur le Prince a plus d'égards pour les Ordres de la Cour jusqu'aux occasions qui se présentent; là il n'écoute que sa Valeur, & ne se tient responsable de ses Actions qu'à sa Gloire.

Pour Monsieur le Prince Victorieux le plus grand éclat de la Gloire; pour Monsieur le Prince Malheureux jamais de honte: ce peut être un préjudice aux Affaires, & jamais à sa Réputation. La Réputation de Monsieur de *Turenne* est toujours attachée au bien des Affaires. Ses Actions n'ont rien de particulier qui les distingue, pour être égales & continuës: toute sa conduite a moins d'éclat pour attirer l'applaudissement des Peuples, que de solidité pour occuper les réflexions des Habiles gens. Tout ce que dit,  
tout



tout ce qu'écrit , tout ce que fait Monsieur de *Turenne* , a quelque chose de trop secret pour ceux qui ne sont pas assez pénétrants. On perd beaucoup de ne le comprendre pas assez nettement ; & il ne perd pas moins de n'être pas assez expliqué aux autres. La Nature lui a donné le grand Sens , la Capacité , le fond du Merite autant qu'à Homme du Monde ; & lui a dénié ce feu de Génie , cette Ouverture , cette liberté d'Esprit , qui en fait l'éclat & l'agrément. Il faudra le perdre pour connoître bien ce qu'il vaut , & il lui coûtera la Vie pour se faire une juste & pleine Réputation.

La Vertu de Monsieur le Prince n'a pas moins de lumiere que de force ; elle est funeste aux Ennemis , qui en ressentent les effets , & brillante pour ceux qui en tirent les avantages : mais à dire la verité elle a moins de suite & de liaison que celle de Monsieur de *Turenne* ; ce qui m'a fait dire il y a long-tems , que l'un est plus propre à finir glorieusement des Actions , l'autre à terminer utilement une Guerre. Dans le cours d'une Affaire , on parle plus avantageusement de ce que fait Monsieur le Prince : l'Affaire finie , on jouit plus long-tems de ce que Monsieur de *Turenne* a fait.

J'ajouterais encore cette difference : Monsieur de *Turenne* est plus propre à servir un



Roi qui lui confiera son Armée ; Monsieur le Prince à commander la sienne , & à se donner de la considération par lui-même.

XX.

## L E T T R E

A MADAME LA DUCHESSE

M A Z A R I N.

**J'**AI reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, où j'ai trouvé fort peu de Douceur, pour me servir de termes plus doux que les vôtres. Je ne m'étonne point, Madame, qu'un vieux Visage tout défiguré m'attire du mépris, & vous inspire du chagrin quand il se présente : mais qu'une Affection à votre service aussi pure que la mienne, me fasse recevoir un traitement semblable quand vous ne me voyez pas ; c'est ce que je ne comprends point.

Je ne disputerai point de capacité avec Monsieur de *Bonrepaux* : qu'il ne dispute pas aussi de zele & de soin avec moi, sur ce qui vous regarde. Vous me reprochez comme un crime ma dissipation ; j'ai vû deux ou trois fois Madame de la P\*\*\*, encore étoit-ce ailleurs que chez elle ; mais elle chante bien. Je voi *Baillon* ; il joue bien du Claveffin : je voi

voilà bien des Refugiés qui savent beaucoup ; je joue avec Mylord *Casel* aux Echets , je le gagne. A mon âge on ne peut être nulle part si désavantageusement que chez soi-même. Il faut nous faire des amusemens , qui nous dérobent , pour ainsi dire , à nos tristes imaginations.

Au reste , Madame , ma Discretion est toujours la même , avec un attachement inviolable au Gouvernement présent des Pays où je vis. Je suis si peu de chose , qu'il n'importe à personne de savoir mes sentimens. Vous m'obligez à parler de moi : je ne saurois parler de vous que je ne vous loue , & dans l'humeur où vous êtes contre moi , vous seriez peut-être offensée de mes Louanges. Le sérieux dure trop ; l'enjouement vous déplairoit.

Je dînai hier à *Parson-Green* avec Monsieur *Villiers*. Sa Maison se pourroit dire une Maison enchantée , n'étoit qu'on y boit , & qu'on y mange fort bien. Mylord *Montaigne* a besoin d'embellir encore ses Logemens de *White-Hall* , s'il veut pousser à bout la résolution qu'il a faite , de faire crever Monsieur *Villiers*. Je connoissois autrefois une autre manière de crever , qui venoit régulièrement au mois de Septembre. Les Figues , les Melons , les Pêches , les Muscats , les Cailles , les Perdreaux devenoient les maî-

tres du Goût , & le Goût de la Sobriété ; en forte que le mois de Septembre arrivant , on disoit , *voici le tems où il faut crever* Prenez garde de vous crever d'Eaux , Madame ; de toutes les manieres de crever , c'est la plus mauvaise. Votre Maison de *Saint-James* , vulgairement nommée par vos Courrifans , *le petit Palais* , sera une Merveille : il n'y a rien de si propre. Vous aurez bientôt Madame *Fitzharding* & Mademoiselle de *Beverweert* ; quand Madame la Duchesse *Mazarin* & ses deux Amies seront ensemble , je défie les trois Royaumes de fournir rien de pareil. S'il vient un petit Tailleur , & que l'Argent ne manque pas , le plaisir des Angés de Madame de *Choisi* n'étoit rien au prix du vôtre.



A. MA



A MADAME

XXI.

LA DUCHESSE  
MAZARIN.

STANCES IRREGULIERES.

VOUS ne savez que trop , *Hortence* ,  
Que je vous fers sans récompense ;  
Peut-être ne savez-vous pas  
Ce que je pers , en servant vos Appas.

Sans vous une lente Vieillesse  
Me donneroit l'air de Sageffe ;  
Sans vous le fardeau de mes Ans  
Sembleroit le poids du Bon-sens.

Parlant des Affaires publiques  
Avec de graves Politiques ,  
Quelque vieil exemple apporté ,  
Quelques Articles d'un Traité ;  
Une Maxime , une Sentence ,  
Me tiendroient lieu de suffisance.

Sans vous mû d'un Esprit divin  
Sur les traces de *Van Beuning* ,  
Moins fort en raison qu'en génie ;  
J'irois dans la Philosophie  
Chercher cette Immortalité ,  
Qu'il prouve par la Volonté.

Sans



Sans vous en homme d'importance ,  
 Banni pour sa Vertu de *France* ,  
 Je Parleroïs de Probité  
 Avec un ton d'autorité.

Des Gens-d'honneur j'aurôis le titre ,  
 Je m'érigerois en Arbitre ;  
 Et de tous nos *François* errans  
 J'accorderois les Differens.

Sans vous , voilà mon avantage ;  
 Avec vous , voici mon partage :  
 J'ai voulu devenir Amant ,  
 On me veut Ami seulement :  
 Ami , traité d'une manière ,  
 Quelquefois douce & familiere ;  
 Mais indignement rebuté  
 S'il prend la moindre liberté.

*Au secours* , Lot , à ma défense.  
 Lot ; qui veille en Dragon , s'avance ,  
 Et me dit , la sévère Lot ,  
 » Mangez vos Barbes de Turbot.

» Vraiment il sied bien à vôtre âge  
 » D'être touché d'un beau Visage ;  
 » Allez , allez , c'est bien à vous  
 » D'aimer des Gorges & des Cous.

Cependant la sévère baise  
 Les Yeux & la Bouche à son aise ;  
 Et collée à vos doux Appas  
 Demande en soupirant si vous ne l'aimez pas.

Laiſſons la pudique tendreſſe ,  
 De nôtre nouvelle *Lucrece* ,

Et

DE SAINT-EVREMOND. 25

Et parlons un peu des mépris  
Que m'attirent mes Cheveux gris.

Je suis pour vous rendre service  
En affection sans égal ;  
Il n'est ordre où je n'obéisse ,  
Fût-il en faveur d'un Rival.

Belle *Hortence* , si je vous quitte ,  
Vous reconnoîtrez mon Merite :  
La Charge de tout endurer ,  
Sans qu'on entende murmurer ,  
Fâcheuse , difficile à faire ,  
Et chez vous assez neceffaire ;  
Cette Charge , si je la rends ,  
Ne se remplira de long-tems.

Qui feroit tant de Personnages ?  
Qui feroit bon à tant d'usages ?  
Qui porteroit le petit Chien ?  
Comme en Carrosse le vieux Sage  
Que nous a dépeint *Lucien* ,  
Le portoit toujourns au Voyage.

Quand le *Calabrois* à son rang  
Vous met les Echets dans la tête ,  
Quelle autre main est si-tôt prête  
A vous pousser le Pion blanc.

Et lors qu'un saint remors vous frappe ;  
Que l'humeur de Devotion  
Pour un peu de tems vous attrape ;  
Qui sert vôtre Conversion ,  
Et vous lit un MORT de la *Trape*  
Avec tant de soumission ?

Cependant

Cependant grondeuse & farouche ,  
 Vous employez la belle Bouche ,  
 Qui me doit ses meilleures Dents ,  
 A m'insulter devant les gens.

Sur le point de perdre la vie ,  
 Ne vous ai-je pas garantie  
 De ces honnêtes Assassins  
 Que l'on appelle *Medecins*.

J'en attendois la récompense ,  
 Et je voi pour reconnoissance ,  
 Qu'on soupçonne ma bonne Foi ,  
 Qu'on juge toujours contre moi.

A l'Hombre je prens le Spadille ,  
 Je me donne Baste , ou Manille ,  
 Au Piquet je marque les As ,  
 Moi , malheureux qui ne vois pas ;  
 Qui des mains ai perdu l'usage  
 Par la caducité de l'âge ;  
 Toujours distrait ou negligent ;  
 Moi , qui pers toujours mon argent.

Seigneur , Seigneur , donne-moi patience ,  
 Qu'on a de mal à servir Dame *Hortence* (1)  
 Mais si je m'éloignois de ses divins Appas ,  
 Que faire ! comment vivre , en ne la voyant pas ?

Lors qu'il me faut souffrir l'aigreur d'une parole ;  
 La Bouche qui la dit me plaît & me console ,  
 De ses fiers traitemens le plus injurieux  
 Me semble une douceur quand je voi ses beaux  
 Yeux.

Ses

(1) *Imitation de Marot.*

## DE SAINT-EVREMOND. 97

Ses Regards animés du feu de la colere  
Ont l'ordre de fâcher , & le secret de plaire ;  
Car le Ciel favorable a fait de ses Beautés  
Un remede aux Amans contre ses cruautés.  
Le plus grand des malheurs est celui de l'absence ;  
On garde ses rigueurs , en perdant sa présence ;  
On emporte l'injure , & le Cœur affligé  
Par le plaisir des Yeux n'est jamais soulagé.

Au milieu des chagrins , des soupçons , des allar-  
mes ,  
Il n'a soulagement que celui de ses larmes :  
Pleurer le mal qu'il souffre , & regretter son Bien ;  
De ce Cœur malheureux est l'unique entretien.

A tort je me plaindrois de la voir inhumaine :  
Je la voi ; c'est assez pour supporter ma peine :  
Absens infortunés , je connois vos douleurs ;  
C'est à vous plus qu'à moi de répandre des pleurs.

---

## A LA MESME. XXII.

*Pour Etrennes le premier jour  
de l'An.*

**L**A Nature inexorable  
Ne laisse à des gens si vieux  
Aucun trait qui soit aimable ,  
Rien qui plaise à de beaux Yeux :  
La Fortune assez semblable  
N'a laissé dans mon pouvoir  
Aucun Bien considerable  
Que vous puissiez recevoir.

*Tom. V.*

I Si



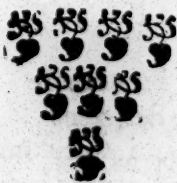
Si ma Muse avoit la puissance  
 Que les Muses de *Grece* ont fait voir autrefois ,  
 Je ferois une Guerre où les Dieux pour *Hortence*  
 Combattroient à l'envi des Héros & des Rois.

*Mercur*e plus leger qu'*Eole* ,  
 Fendrait les Airs , tout glorieux  
 De vous porter une parole  
 De la part du Maître des Dieux ;  
 Et lorsque *Jupiter* s'ennuye  
 Avec l'importune *Junon* ,

Je le ferois sur vous descendre en cette Pluye  
 Dont vous ne connoissez presque plus que le nom.  
 Le Ciel qui prît plaisir à vous former si belle  
 Oublia la faveur de vous rendre immortelle :

Erigée en Divinité

Vous jouiriez par moi de l'Immortalité,  
 Mais aujourd'hui la pauvre Muse  
 Après avoir fait tous les Dieux  
 Ne parle qu'en tremblant des Cieux ;  
 Humble & rampante elle s'amuse  
 A discourir sur les Hameaux ,  
 Les Bergeres , & les Troupeaux :  
 Que cela me serve d'excuse ,  
 Si vous n'avez rien que le Don  
 D'une Chançon.



LETTRE

## L E T T R E

XXIII

A M O N S I E U R \* \* \*.

Sous le Nom

DE MADAME MAZARIN.

**J**E n'ai pas assez de Considération dans le Monde, pour me croire obligée à lui rendre compte de mes Affaires; mais je suis assez reconnoissante de la part que vous prenez à mes intérêts, pour vouloir contenter votre curiosité sur la condition où je me trouve. Je crains seulement que la longueur de ma Lettre ne vous importune; car je ne prétens pas vous instruire de l'état où je suis, sans vous faire souvenir en beaucoup d'endroits de celui où j'ai été. Je ne parlerai point des Avantages que j'avois, par modestie; je me tairai des Qualités de Monsieur *Mazarin*, par discretion: mais laissant au Public à faire le jugement de nos Personnes, je dirai hardiment que je n'ai contribué en rien à la dissipation des Biens que je lui ai apportés; & que les moindres de ses Domestiques en ont tiré dequoi s'enrichir, quand il m'a dénié les choses nécessaires simplement pour vivre.

J'ai demeuré plus que je ne devois , & aussi long-tems que j'ai pû avec un Mari qui m'étoit si opposé : à la fin je me suis dégagée par raison , d'un Homme avec qui je m'étois laissée lier par obéissance. Un dégagement si juste m'a coûté ces Biens qui ont fait tant de bruit dans le Monde : mais la Liberté ne coûte jamais trop cher à qui se délivre de la Tyrannie. Quoi qu'il en soit , je me vis dépouillée de toutes choses. Je me vis sans aucun moyen de subsister , jusqu'à ce que le Roi , par un principe de justice , me fit donner une pension sans le consentement de Monsieur *Mazarin* , que Monsieur *Mazarin* m'a ôtée il y a dix ans , avec le consentement de Sa Majesté. Ce changement des Bontés du Roi ne doit point s'attribuer à celui de ma conduite ; car je n'ai jamais entré en rien qui pût lui déplaire. Mais il est difficile aux plus grands Rois de bien démêler l'imposture des méchans offices , d'avec les Verités dont il est besoin qu'on les informe. La Raison feroit trop de violence à nôtre inclination & à nôtre humeur , s'il falloit toujours nous défier de ceux que nous aimons , ou qui nous plaisent ; & naturellement on ne se donne point la gêne de ces précautions-là contre des Personnes agréables , pour des Indifférentes qu'on ne voit pas. Ainsi je ne m'étonne point que l'on m'ait crûe telle qu'on  
m'a

m'a dépeinte : le Roi eût été assez juste pour augmenter la Pension qu'on m'a ôtée, si j'avois été assez heureuse pour être connue de lui telle que je suis.

Cependant malgré ce retranchement, & toutes les dettes qui en sont venues, je ne laissois pas de subsister honorablement, par les Graces & les Bienfaits des Rois d'*Angleterre* : mais à cette Révolution extraordinaire, qui fera l'étonnement de tous les tems, je me suis vûe abandonnée ; réduite à ne chercher de ressource qu'en moi-même où je n'en trouvois point ; exposée à la fureur de la Populace ; sans commerce qu'avec des Gens également étonnés, qui tâchoient de s'assurer les uns les autres ; ou avec des Malheureux, moins propres à se consoler, qu'à se plaindre ensemble. Après tant de Troubles, la Tranquillité enfin s'est rétablie ; mais les Desordres cessés ne m'ont rendu l'Esprit plus libre, que pour mieux voir la désolation de mes Affaires. Nul Bien de moi ; nulle assistance où je suis ; nulle espérance d'ailleurs ; ne recevant du peu d'Amis que j'ai où vous êtes, que des Complimens au lieu de secours, & de tous les autres que des Injures, pour être demeurée dans un lieu, d'où je ne sai comment sortir, voyant moins encore où pouvoir aller.

Jusqu'ici on a condamné les Fautes, &  
I ; plaint



plaint les Malheurs : je fais changer toutes choses. La Misere , ce triste Ouvrage de ma Fortune , me donne des Ennemis , excite l'aigreur & l'animosité de ceux qui me devoient être le plus favorables. Je n'exagere point le malheur de ma Condition , à quoi je suis d'autant plus sensible , que je reçois des reproches , quand j'attendois des Consolations. Vous êtes assez raisonnable , Monsieur , pour n'approuver pas un procédé si injuste ; & assez constant dans l'Amitié , pour me conserver toujourns la vôtre. Si elle n'est pas secourable autant que vous le souhaitez , elle est aussi honnête que je le saurois desirer. Mon Etoile me fait trouver de la bonne Volonté , où il y a de l'Impuissance ; & de l'Opposition , où se rencontre le Pouvoir : mais enfin la Malignité de l'influence n'est pas entiere , puisque dans les Infortunes qu'elle me cause , elle me laisse des Amis , qui font leur possible pour me consoler.



A MADAME

XXIV.

LA DUCHESSE  
MAZARIN:

**V**ous qui pensez que la Nature  
 a fait toutes choses pour vous ,  
 Présomptueuse Créature ,  
 Apprenez que vous-même êtes faite pour nous :  
 Ce qu'a l'Univers d'admirable  
 Nous prête un secours charitable ;  
 Ce qu'ont formé les Dieux avec le plus de soin  
 Sert à nôtre plaisir comme à nôtre besoin.  
 Le Soleil au matin entre dans sa Carrière  
 Pour épancher sur tout la commune Lumière ,  
 Et l'aimable Clarté que répandent ses feux  
 N'attend pour se donner ni Prières , ni Vœux.  
 La Terre avec amour expose à nôtre vûe  
 Les Appas renaissans dont le Ciel l'a pourvûe ;  
 Elle donne ses Fleurs pour le plaisir des yeux ,  
 Elle fournit au goût ses Fruits délicieux.  
 La Mer par le Commerce aux lieux les plus ster-  
 riles ,  
 Communique les Biens qu'ont les Terres fertiles ,  
 Et servant de lien aux Peuples opposés  
 Sait comme réunir ceux qu'elle a divisés.  
 D'une belle Rivière on aime un cours paisible :  
 Les fiers Torrens précipités.  
 Font de leurs sauvages beautés ,  
 Un aspect à nos yeux agréable & terrible.  
 Les Fontaines & les Ruisseaux  
 Coulent pour nous offrir le crystal de leurs Eaux ,  
I 4 Les

Les amoureux Zephirs de leurs douces haleines  
Temperent la chaleur qui brûleroit nos Plaines :

Enfin tout donne en l'Univers ;  
Il n'est pas jusques aux Hyvers  
Dont nous ne recevions des graces :  
C'est d'eux que nous tenons les Glaces ,  
Qui font dans l'ardeur de l'Eté  
La plus exquise Volupté.

Et, vous , que le Ciel a formée  
Pour faire le bonheur de tous ,  
On vous voit toujours animée  
De Chagrins , Dépits , & Courroux.  
Ingrate , injuste Créature ,  
Vous tenez tout de la Nature ,  
Tout vôtre Esprit , tous vos Appas :  
Qui vous rend à ses Loix contraire ?  
Pourquoi ne l'imitiez-vous pas  
Aux faveurs qu'elle nous fait faire ?

XXV *Sur le commencement de la Guerre*  
*de M. D C. LXXXIX.*

D'INTERETS differens l'Union mal formée  
N'amassoit autrefois qu'une confuse Armée ;  
Qui trop lente à la marche & trop vaste au dessein  
Vouloit passer la *Seine* & demouroit au *Rhein*.  
Mais d'un Roi (1) tout contraire aux Interêts de  
*France*

La Vertu , la Valeur , la nouvelle Puissance ,  
Des ETATS rétablis par une longue Paix ,  
Une pleine abondance à ne manquer jamais ;

De

(1) GUILLAUME III. | *Roi d'Angleterre.*

# DE SAINT-EVREMOND. 163

De l'*Espagne* outragée , & pas assez soumise ,  
 L'espoir d'une ressource où tout la favorise ,  
 Des Princes de l'Empire & de chaque Electeur  
 La jonction sincere avec leur Empereur ;  
 Du Saint Pere irrité la haine Catholique ;  
 Du Huguenot chassé sous le nom d'*Hérétique*  
 Le soin infatigable à nuire , à se venger ;  
 Des Nouveaux Convertis que l'on a fait changer  
 L'impatient desir d'échapper à la feinte ,  
 Qui gêne leur Esprit , & tient leur foi contrainte ;  
 Enfin de cet amas d'interêts differens ,  
 De toutes Passions en des motifs si grands ,  
 De craintes , de soupçons , de haine , de vengeance ,  
 Se font comme des nœuds qui serrent l'Alliance ;  
 Et ces engagements nous font voir l'appareil  
 Le plus grand qui jamais parut sous le Soleil.  
 Dans cet affreux état où la *France* est réduite  
 On lui trouve pourtant & Vigueur & Conduite :  
 Elle arme , elle prévient , elle fait animer  
 Et ses Forces de Terre , & ses Forces de Mer ;  
 Et n'étoit qu'elle a vû les tristes Funerailles  
 De ceux qui lui faisoient gagner tant de Batailles ;  
 N'étoit que ces grands Chefs aujourd'hui ne sont  
 plus ,

Son Char pourroit traîner encore des Vaincus.  
 Pour son malheur *Turenne* a perdu la lumiere ,  
*Condé* nôtre Héros n'a plus de part au jour ,  
*Crequi* vient d'achever son illustre Carriere ,  
 Si *Schomberg* vit encor , c'est pour une autre Cour.

Par leur Valeur , par leur Prudence ,  
 L'Etat florissant de la *France*  
 Ne craignoit point les changemens ;  
 Il ne craignoit disgrâce aucune ;  
 Mais par leur perte la Fortune

Va rentrer dans ses droits sur les Evenemens.  
 Il n'a tenu qu'à toi de conquerir le Monde ,  
*France* , ou de l'affervir dans une Paix profonde :

Oui ,



Oui , par un Plan nouveau de ton Ambition  
 Tu pourrois disposer de chaque Nation.  
 Tous ces Confédérés que l'*Espagne* interesse  
 Desunis , & rendus à leur propre foiblesse  
 Iroient dans tes Etats chercher leurs suretés ,  
 Ou presser un secours à leurs necessités.  
 Sous le Nom d'Allié l'un seroit Tributaire ,  
 L'autre prêt à servir , ou soigneux de te plaire ;  
 Les premiers Potentats éloignés Courtisans  
 Flateroient ta Grandeur par Respects & Presens.  
 Il n'a tenu qu'à toi de conquérir le Monde ,  
*France* , ou de l'affervir dans une Paix profonde.

---

XXVI

L E T T R E

A MADAME LA DUCHESSE

M A Z A R I N.

J'ENVOYE savoir comment vous vous portez de vôtre Blessure (1) ; pour moi , je me porte fort bien de toutes mes pertes. Le Souper de Madame *Harvey* , le Pâté Royal , & la Mélancolie de la dolente *Boufete* , mirent mon Esprit dans une assez bonne situation. La nuit a été encore plus heureuse : j'ai cru être Mademoiselle de *Beverweert* toute cette nuit. J'avois une grande com-

(1) Madame Mazarin | fait un grand mal à la  
 étoit tombée, & s'étoit | Cuise.

complaisance de mon Merite d'honnête & de raisonnable Fille; mais vôtre confiance faisoit le plus doux avantage de mon nouveau Sexe. Vous m'avez montré vôtre Blessure. Passons legerement tout ce que j'ai vû : j'ai autant de sujet de me louer de vous , comme *Beverweert* , que j'en ai de me plaindre comme *Saint-Evremond*. Heureux les Sujets de n'avoir pas connu le danger qu'il y avoit à vôtre Blessure ! leur appréhension les auroit fait mourir , & nous ne serions pas en état de nous réjouir de vôtre guérison. Notre perte n'est pas seulement attachée à la vôtre ; une Maladie dont vous guérirez est capable de donner veritablement la Mort à tous les Sujets de vôtre Empire.

Si du Ciel le courroux fatal  
Faisoit durer encor quelques jours vôtre mal ,  
Les Sujets auroient tant de peine  
A voir souffrir leur belle Reine ,  
Que chacun d'eux pourroit mourir ,  
Avant que vous pussiez guérir.  
Je perdrois le premier la vie ,  
Et de cent autres Morts ma Mort seroit suivie :  
Vôtre chere & fidele *Lot*  
Suivroit ma disgrâce bien-tôt ;  
Vous la verriez avec des larmes  
Prendre congé de tous vos charmes ,  
Et faire ses derniers adieux  
Baissant vôtre Bouche & vos Yeux.  
» Adieu , je meurs , adieu , Madame :  
» Vous possediez mon Cœur , je vous laisse mon  
» Ame , » Et

- » Et trouve mon sort assez doux ,
- » Puis que je meurs à vos genoux.
- » Croyez que jamais la Comtesse...
- » La voix me manque , & je vous laisse :
- » Que le dernier Soupir , qui va m'ôter le jour
- » Est bien moins à la Mort qu'il n'est à mon
- » Amour ;

C'est ainsi que la VICE-REINE ,  
 Meurt aux pieds de la SOUVERAINE ;  
 Jamais rien ne la sut charmer ,  
 Mais on trouve à la fin , qu'on est fait pour aimer ;  
 Et toute son indifférence ,  
 Devient Amour sans qu'elle y pense.

La *BeverWeert* en Prose , & *BeverWeert* en Vers ,  
 N'ont pas des sentimens divers ;

Celle de cette nuit , qui vous parloit en Prose ,  
 Pourroit dire en mourrant toute la même chose.

Si jamais vous vous portez mal ,  
 Je meurs , & je vous fais un Discours tout égal.

Madame *Harvey* pleine d'impatience ,  
 De vous voir en cet état-là ,  
 Maudiroit jusques à la *France* ,  
 Et pourroit détester même les Opera.

Je voi la douleur qui surmonte ,  
 Un Sujet illustre , un grand Comte (1)  
*Duras* : Mylord impétueux ,  
 S'en arracheroit les cheveux ,  
 Et chose incroyable à l'Histoire ,  
 Ne voudroit ni manger , ni boire ;  
 Suspendant tout son appétit  
 Pour un accident si maudit.

Il pourroit arriver que maligne *Boufete* ,  
 D'un sentiment commun avecque vôtre Epoux  
 Auroit de tous vos maux l'Ame assez satisfaite ;  
 Au Nom de Dieu , conservez-vous.

Comme

(1) Le Comte de Feversham.

Comme je dois mourir le premier , je veux ordonner nettement de ma Sepulture , pour ne pas tomber dans l'inconvenient de Monsieur *Doublet* , & épargner la peine à *Patru* de faire un second Plaidoyer , si un Pasteur aussi attaché à ses Droits que le Curé de *Saint-Etienne* , faisoit un Arrêt sur mon pauvre Corps (1). Pour prévenir donc pareils accidens , je declare en termes exprès ; que je veux être enterré dans la *Tente* de Milord *Roscommon* (2). Il me souvient d'avoir été à la Guerre , & je serai bien aise que mon Tombeau ait un air militaire. Mais ce n'est pas la premiere & la veritable raison qui m'oblige à choisir ce lieu-là ; c'est pour être en vûë du PETIT PALAIS ; & toutes les fois qu'on y jouëra , la *Reine* est suppliée de dire les Vers qui suivent , & que j'ai composés comme une espece d'Epitaphe.

- » Celui dont nous plaignons le sort  
 » N'a pas dû voir la gloire de l'*Olympe* ,  
 » Mais je pense qu'après sa Mort  
 » Il ne souffre pas tant , comme il souffroit à  
 » Grimpe ,

» Lors

- |                                                                                                       |                                                                                                                                                                                           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| (1) Voyez le Plaidoyer<br>de Mr <i>Patru</i> pour la<br>veuve & les Enfans de<br><i>Doublet</i> , &c. | Irlande avec son Regi-<br>ment , avoit fait tendre<br>sa Tente dans le Parc de<br>Saint-James , assez près<br>de la Maison de Madam-<br>e Mazarin , qu'on ap-<br>pelloit le Petit-Palais. |
| (2) Mylord <i>Roscom-<br/>         mon</i> , Colonel d'Infan-<br>terie , devant passer en             |                                                                                                                                                                                           |



- „ Lors que *Duras* & moi lui faisions tant de tort.  
 „ Je lui faisois mille injustices ,  
 „ Je lui faisois mille malices ,  
 „ Et malgré tout ce grand tourment ,  
 „ Il perdoit assez noblement.  
 „ S'il ne me plaifoit pas , il tâchoit de me plaire ;  
 „ Que la Tombe lui soit legere !  
 „ Je souhaite que ses vieux Os ,  
 „ Trouvent un assez bon repos.

Si je ne vous demande pas davantage durant ma Vie , que je vous demande à la Mort , vous n'aurez pas sujet de vous plaindre de mon indiscretion.

XXVII.

A MR. LE MARQUIS

## DE MIREMONT,

STANCES IRREGULIERES.

**I**LLUSTRE & nouveau *Machabée* ,  
 Qui de ton Eglise tombée  
 Veut être le Restaurateur ;  
*Miremont* , dans ton Entreprise (1)  
 Pren ce beau Mot pour ta Devise ;  
 OU MARTYR , OU LIBERATEUR.

L'Euphrate

(1) *Mr. de Miremont* | *de François Réfugiés ,*  
*devoit aller en Piémont* | *pour joindre les Vaudois ,*  
*avec quelques Regimens* | *& entrer en France.*

## DE SAINT-EVREMOND. III

L'*Euphrate* n'a point vû tant de Meres captives ,  
 Tant de Femmes , tant de Maris ,  
 Verser des pleurs , pousser des cris ,  
 Qu'en voit le *Gigeon* (1) sur ses Rives.

A *Londres* tes Sujets tout le jour dispersés  
 Se trouvent le matin au Caffé ramassés ;  
 Là chacun à son tour t'adresse la parole :  
     » Ferme Pilier de nôtre Foi ,  
     » PRINCE , dont l'aspect nous console ,  
     » PRINCE , nous n'esperons qu'en toi.

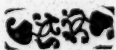
Esperance des *Grecs* (2) , honneur de la *Savoie* ;  
 Ton Peuple marchera sur tes pas avec joye ,  
 Pour l'Accomplissement de ta Prédiction (3) ,  
 Ta Sainte Nation depuis long-tems errante  
 Sur les bords de *Gigeon* se verra triomphante ,  
 Et chantera sous toi la Gloire de *SION*.

AU

|                                                                                                                                                                                                                                                       |  |                                                                                                                                                                             |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| (1) <i>Ruisseau qui passe<br/>                 autour du Château de<br/>                 la Caze , appartenant à<br/>                 Monsieur le Marquis de<br/>                 Malauze , Frere de Mon-<br/>                 sieur de Miremont.</i> |  | <i>où l'on avoit d'abord fait<br/>                 le Service Grec , &amp; qui<br/>                 appartient présentement<br/>                 aux François Réfugiés.</i> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

(2) *Eglise à Londres ,*

(3) *Les PROPHETIES  
 de Mr. Jurieu,*



XXVIII.

# AU MESME (I).

## STANCES.

MIREMONT qui savez combattre  
Aussi-bien que faire des Vers,  
Vous allez sûrement abatre  
Tous les Dragons de l'Univers.

Jeune Prince, marche, cours, vole,  
On entend déjà le Coucou;  
Il est tems de tenir parole  
Aux pauvres Captifs du Gigeon.

Mais ne me parle point de faire  
Des Vers qui chantent tes Exploits;  
Tu seras l'*Achille* & l'*Homere*,  
De *Mars* & d'*Apollon* digne Fils à la fois.

A CA-

|                                                                                                              |                                                                                         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(1) Quelqu'un ayant<br/>fait une Réponse aux<br/>Stances précédentes, &amp;<br/>Mr. de Saint-Evremond</p> | <p>ayant cru qu'elle étoit de<br/>Monsieur de Miremont,<br/>il lui envoya ces Vers.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|



## A C A L I S T E. XXIX

**S**OEUR *Therese* l'illuminée  
 Eut peine à se sauver d'un Jugement honteux ,  
 Après avoir été trois fois examinée :

Ce Nom est un Nom malheureux ;  
 Sœur *Therese* la détrônée (1)  
 Eut un accident bien fâcheux :  
 Mais n'en soyez pas étonnée ,  
 Ne craignez jamais le malheur  
 Qu'éprouva cette pauvre Sœur.

Non , vos moindres Appas méritent la louange  
 De ne laisser jamais la liberté du change :  
 Cet excès de plaisir , ce grand ravissement ,  
 N'auroit pû se trouver qu'avec vous seulement.

Mais nôtre premiere *Therese*  
 Vous mettroit fort mal à vôtre aise ,  
 Si son exemple decevant  
 Vous jettoit en quelque Convent,  
 Craignez donc qu'une sainte Rate  
 En vos quietes Oraisons  
 De quelque Vapeur délicate  
 Ne forme en vôtre Esprit beaucoup d'illusions.  
 Une troupe d'YNCAS (2) en ces lieux assemblée ,  
 Demande incessamment où vous êtes allée ;  
 Ces Enfans du Soleil , de leurs riches Palais ,

(1) Voyez le Tableau ,  
 dans les CONTES de la  
 Fontaine.

(2) Caliste avoit lu  
 peu de tems auparavant  
 l'HISTOIRE DES YN-

De  
 CAS DU PEROU , de  
 Garcilasso de la Vega :  
 elle étoit charmée de la  
 Magnificence de ces Prin-  
 ces , & en parloit fort  
 souvent.

Tome V.

K



De tout l'Or qu'ils eurent jamais ,  
 Né vous offriroient pas une inutile Image ,  
 Si l'Avare *Espagnol* eût laissé davantage.  
 Pour les désolés *AMADIS*  
 Que vous avez aimés jadis ,  
 Ils viennent les yeux pleins de larmes  
 Vous offrir leurs anciens Charmes :  
 Les Captifs vous portent leurs Fers ,  
 Dans les Combats on vous reclame ;  
 L'on vous offre par moi la *Tour de l'Univers* ;  
 Logement , aussi beau que le *Château de l'Ame* (1)  
 Mais vous aimez le saint Repos ,  
 Dont jouissent tous les Dévots :  
 » Eh ! n'avons-nous pas nos Hermites ,  
 Répond le pieux *Amadis* ,  
 » Plus simples que ces Hypocrites  
 » Qui parlent tant du Paradis ?

## CALISTE.

Chevaliers , je vous remercie ,  
 Depuis que Sœur *Therese* a pris soin de ma Vie ,  
 J'abandonne vos Visions  
 Pour ses divines Unions.  
 J'aimai le merveilleux des *Yncas* , des *Yncases* ,  
 Aujourd'hui je me tourne à celui des Extases ;  
 Sœur *Therese* m'apprend comment elles se font ,  
 Pour en montrer à *Miremont*.

## LETTRE

(1) Voyez les MEDITA- | TIONS de Ste Therese.



## L E T T R E XXX.

A MADAME LA DUCHESSE  
MAZARIN.

**V**OUS vous souvenez, Madame, du méchant & honteux Succès de mon Dessein, lors que je cherchai inutilement quelque défaut en vôtre Visage & en vôtre Esprit (1). Plus fâché que rebuté de mon Entreprise, je me suis attaché à vôtre Humeur. Mademoiselle *Bragelone* (2) & Monsieur de *Miremont* se sont jettés dans mes intérêts contre elle; mais Monsieur de *Miremont* a eu tort: la Qualité de PRINCE-COLONEL, & les Extases étudiées en sa faveur, devoient l'empêcher de prendre parti si impetueusement pour les Habitans du *Gigeon*. Mademoiselle *Bragelonne* est née pour souffrir: si je suis rebuté aujourd'hui, je serai bien traité demain; & cette inégalité est assez obligeante pour une Vieillesse comme la mienne, qu'on pourroit avec raison

(1) Voyez Tome IV.  
Piece XII p. 89. le Portrait  
de Madame Mazarin.

(2) Demoiselle de Madame Mazarin.

son mépriser toujours. Il m'a donc fallu  
laisser l'humeur en repos, l'abandonnant à  
l'injustice de Monsieur de *Miremont*, & aux  
larmes de Mademoiselle *Bragelonne*. Mais  
il n'y a rien dont la persévérance ne vienne  
à bout : j'ai tourné ma curiosité chagrine,  
sur votre goût pour le Chant, & j'ai trouvé  
heureusement de quoi vérifier le Proverbe,  
qu'il n'y a rien de parfait en ce Monde.  
Vous l'allez voir, Madame, dans les Vers  
que je vous envoie ; & j'espère que vous ne  
voudrez pas démentir une Sentence établie  
& autorisée depuis si long-tems.

Vous êtes la Reine des Belles,  
La Reine des Spirituelles ;  
Mais sur votre goût pour le Chant  
Nous ne vous admirons pas tant.  
L'expression avec justesse,  
Qui n'a dureté, ni mollesse ;  
La manière, la propreté,  
Tems, mouvement, & quantité ;  
Toute Syllabe longue, breve  
Connoître avec discernement,  
Et prononcer diversément  
Le Sens qui commence ou s'acheve ;  
Tout cela ne fait rien pour vous,  
Et vous avez pitié de nous.  
» O la chose mélancolique  
» Qu'un Opera toujours unique,  
» Où l'on voit ce Couple éternel,  
» *Rochonais & Baumaviel*,  
» Point de Jeunes-gens, point de Belles  
» Et moins encor de Voix nouvelles !

# DE SAINT-EVREMOND. 117

- » A *Venise* rien n'est égal ;
- » Sept Opera le Carnaval ;
- » Et la merveille , l'excellence ,
- » Point de Chœurs & jamais de Danse :
- » Dans les Maisons souvent Concert
- » Où tout se chante à Livre ouvert.

O vous ! Chantres fameux , grands Maîtres d'*Italie*,  
 Qui de ce Livre ouvert faites vôtre folie ,  
 Apprenez que vos Chants pour leur perfection  
 Demanderoient un peu de répétition.  
 Si vous n'entassiez point passage sur passage ;  
 A chanter proprement si vous donniez vos soins ;  
 Les méchans Connoisseurs vous admireroient moins,  
 Mais aux Gens de bon-goût vous plairiez davantage.

Suprême , Divine Beauté ,  
 Dont tout le monde est enchanté ;  
 Profond Savoir , Esprit sublime ,  
 Qu'en mes Vers à peine j'exprime ,  
 Permettez-nous que sur le Chant  
 Nous ne vous admirions pas tant.

# A MR. VILLIERS. XXXI

BANNISSEZ toute Viande noire ,  
 N'en souffrons plus à nos Repas ,  
 Hors deux à qui l'on doit la gloire  
 De plaire à tous les Délicats.  
 Venez , ornement des Cuisines ,  
 Oiseaux qu'on ne peut trop aimer ;  
 Alloüettes & Becassines ,  
 Est-il besoin de vous nommer ?  
 J'entens comme un secret murmure  
 De nos Huitres de *Colchester*,

Qui



Qui pensent qu'on leur fait injure  
 De leur vouloir rien contester.  
 Cette massive Couverture  
 Qui les fait par tout arrêter ,  
 Cette Maison pesante & dure  
 Où nous les voyons habiter ;  
 N'a pas si-tôt une ouverture ,  
 Qu'en merite de goût on leur voit surmonter  
 Toute volante Créature ,  
 Tout Gibier , tout Ragoût , tout ce que peut vanter  
 Le Celebre Inventeur du *Tombeau d'Epicure* (1)  
 Huitres , vous l'avez emporté ;  
 Les Truffes seulement seront plus estimées ;  
 Mais ici vous serez nommées  
 Les premieres dans mon Traité.  
 Ce n'est point de l'Astronomie  
 Que je traite en Observateur ;  
 Ce n'est point de Philosophie  
 En Cartésien Professeur ;  
 Moins encore en Théologie ,  
 Ou de Medecine en Docteur ;  
 La Gourmande Géographie ,  
 Dont je suis comme l'Inventeur ,  
 Est l'Ouvrage que j'étudie :  
 Il a besoin d'un Protecteur ,  
 Monsieur de *Villiers* , je vous prie ,  
 De favoriser son Auteur.

AU

(1) C'est un Ragoût qu'on | a inventé en France.



## A U M E S M E.

XXVII

**R**OMAINS , nos Huitres feroient honte  
 A vos Huitres du Lac *Lucrin* ,  
*Pétrone* en tenoit trop de compte  
 D'en faire l'honneur d'un Festin ;  
 Il ne les auroit pas souffertes  
 S'il avoit pû manger des Vertes ,  
 Qu'on mange ici soir & matin.  
 Ces Modernes tant estimées ,  
 A qui , dit-on , rien n'est égal ,  
 Que *Venise* tient enfermées  
 Cherement dans son Arsenal ?  
 Ce sont des Huitres à l'écaille  
 Qu'on pourroit crier dans *Paris* ;  
 ( *Paris* n'en a point qui les vaille )  
 Mais *Londres* les verroit avec un grand mépris.

L'heureux séjour , l'heureuse terre ,  
 Que vous seriez , chere *Angleterre* ,  
 Si vous aimiez votre Poisson  
 Autant que votre Venaïson !  
 Par mes Vers , Reine de toute Isle ,  
 Vous commanderiez la *Sicile* ,  
 L'*Archipel* dépendroit de vous ,  
*Candie* auroit à vos genoux  
 La posture de Suppliante ,  
*Chypre* seroit votre Suivante :  
 Par moi du Levant au Ponent  
 Tout ce qui n'est Continent  
 Vous rendroit humblement hommage ;  
 Et vous perdez tant d'avantage  
 Pour n'avoir chassé de chez vous  
 Les Daims , aussi-bien que les Loups.

SCENE

## XXVIII SCENE DE BASSETTE.

ME MAZARIN , ME MIDDLETON ,  
MONSIEUR VILLIERS ,  
MR. BOWCHER.

ME. MAZAIN à *Madame* MIDDLETON.

U N I S S O N S nos malheurs ; unissons - nous ,  
Bergere ,  
Et ne pouvant gagner , au moins ne perdons guère.  
Va Trois :

MR. BOWCHER.

Trois à gagné.

ME. MAZARIN.

Payez.

ME. MIDDLETON.

Faites Alpiu ;  
Je dois beaucoup, Madame , & j'ai beaucoup perdu :  
Je voudrois bien gagner dequoi payer mes Dettes ;  
Mais comment l'esperer joüant comme vous faites ?  
Dans le plus grand bonheur vous ne poussez jamais ;  
Vôtre dernier effort est de faire la Paix.

ME. MAZARIN.

Quoi ! perdre tout d'un coup , pour avoir la misere  
De demeurer après tout le soir sans rien faire !

ME.

DE SAINTE-ÉVREMOND. 123

ME. MIDDLETON.

Madame , je vous prie , encore sur le trois.

ME. MAZARIN.

Sur le Trois.

MR. BOWCHER.

Le Trois perd.

ME. MAZARIN à Madame MIDDLETON.

Ce font-là de vos choix.

*Mustapha* (1), donne-moi quelque Carte bien sûre.

ME. MIDDLETON.

Mettez sur le Valet ; il gagnera , j'en jure.

MR. BOWCHER.

La Face.

ME. MAZARIN.

Nôtre Argent étoit fort bien placé :  
Le beau Valet de neige !

ME. MIDDLETON.

Est seulement facé.

ME. MAZARIN.

Votre démangeaison de parler est terrible ,  
Et gagner avec vous n'est pas chose possible.

ME. MIDDLETON.

Je ne puis dire un mot sans la mettre en courroux :

O Lord !

(1) *Petit Turc de Ma-* | *dame Mazarin.*

*Tome V.*

L



O Lord , Monsieur Villiers : ô Lord ! que ferons-nous ?

Dites-nous qui des deux vous semble la plus belle ,  
De Mesdames *Grafton* & *Lichfield* : laquelle ?

MR. VILLIERS.

Commencez ; dites-moi , Madame *Middleton* ,  
Vôtre vrai sentiment sur Madame *Grafton*.

ME. MIDDLETON.

De deux doigts seulement faites la moi plus grande ,  
Il faut qu'à sa Beauté , toute Beauté se rende.

MR. VILLIERS.

L'autre n'a pas besoin de cette faveur-là.

ME. MIDDLETON.

Elle est grande , elle est droite.

MR. VILLIERS.

Eh bien , après cela ?

ME. MIDDLETON.

Madame *Lichfield* un peu plus animée ,  
De tous ceux qu'elle voit , se verroit fort aimée.

MR. VILLIERS.

Vous ne me parlez point de Madame *Kildair* ?

ME. MIDDLETON.

*Inever saw* personne avoir un meilleur air.

MR. VILLIERS.

Vôtre *Mistress Mason* , autrefois si prônée ,

Me

DE SAINT-EVREMOND. 123

Me semble maintenant assez abandonnée ;  
Je ne vous entens plus parler de ses Appas ?

ME. MIDDLETON.

Monsieur *Villiers*, *indeed* elle n'en manque pas :  
Je ne l'ai jamais crüe une Beauté parfaite.....  
Mais allons voir un peu comment va la Bassete.

ME. MAZARIN.

Vos beaux discours d'Appas , de Grace , de Beauté ,  
Nous coûtent nôtre Argent ; il ne m'est rien resté.  
Cherchés d'autres moitiés , comme d'autres oreilles ,  
Pour petarder l'Anglois sur toutes vos merveilles :  
Et vous , Monsieur *Villiers* , gardez pour d'autres  
gens ,  
D'Honneur & de Raison vos rares Sentimens (1).

ME. MIDDLETON.

Je ne vous croyois pas tout-à-fait si colere ,  
Un discours de Beauté ne doit pas vous déplaire :  
Qui , tant que vous , Madanie , a de part aux  
Attraits ?

ME. MAZARIN.

Si je le crois ; du moins , je n'en parle jamais.

ME. MIDDLETON.

Nous n'avons pas appris à garder le silence ,  
Comme vous avez fait en vos Convens de France.  
Monsieur , Monsieur *Villiers* , allons nous consoler ;  
Il est d'autres Maisons où l'on pourra parler.

ME.

(1) Mr. Villiers un | que d'Honneur , de Rai-  
des Receveurs de l'Echi- | son , & de Raifonnable.  
quier , ne parloit jamais

ME. MAZARIN.

Enseignez-moi , Madame , enseignez-moi l'Ecole ,  
 Où je pourrois apprendre à discourir sur rien ,  
 Et passer sans sujet de parole en parole ,  
 A ce Merite usé d'un aimable Entretien.

ME. MIDDLETON.

Abandonnons Madame à sa nouvelle Etude :  
 Pour nous mettre à couvert d'un discours assez  
 rude.

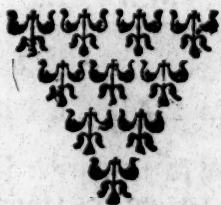
Sortons , sortons d'ici ; l'on y tient en prison  
 La Grace & la Beauté.

MR. VILLIERS.

L'Honneur &amp; la Raison.

LE CHOEUR *en Musique.*

Sortons , sortons d'ici , l'on y tient en prison ,  
 La Grace , la Beauté , l'honneur & la Raison.



# A U R O Y, <sup>XXXIV</sup>

## *Sur sa Blessure (1).*

### STANCES IRREGULIERES.

**M**ARS, ce Dieu renommé qui préside aux  
Allarmes,  
Destine les Canons ses effrayantes Armes ;  
Pour ceux qu'un soin prudent éloigne un peu des  
Coups :

Eh ! comment auroit erû le Dieu de la Vaillance ,  
Qui vous vit approcher avec tant d'assurance ,  
Que les Coups de Canon dûssent être pour vous ?  
C'est des Piques , & des Epées ,  
De ces Armes de sang trempées ,  
Où vous vous exposez toujours ;  
C'est des Coups tirés tête à tête ,  
Quand un fier Escadron s'arrête ,  
Qu'il a su garantir vos jours.

Je sai bien que des Rois les Personnes Sacrées ,  
Peuvent être à couvert prudemment retirées ,  
Pour

|                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(1) Le Roi Guillaume<br/>s'étant avancé au bord<br/>de la Boyne , le dernier<br/>de Juin 1690. fut leger-<br/>ement blessé d'un boulet<br/>de Canon , qui lui effleu-<br/>ra la peau entre les deux</p> | <p>épaules. Cela ne l'empê-<br/>cha pas de monter à che-<br/>val le lendemain , de<br/>passer la Riviere , &amp; de<br/>battre l'Armée du Roi<br/>Jacques.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



Pour donner un bon Ordre aux plus pressans Be-  
soins ,

Et hâter les secours qu'on attend de leurs soins :

Mais quelques Rois-Héros , tels qu'on voit dans  
l'Histoire ,

Pour dire mieux encor , Rois-Héros comme vous ,

Ne ménagent pas moins l'interêt de leur Gloire ,

Que le Salut commun , & le Bonheur de tous.

En Roi juste & prudent , vous reglez toute chose :

En Héros , la Valeur chaque jour vous expose :

Le Soleil qui voit tout , jusqu'ici n'a pû voir ,

Tant de Vertu s'unir avec tant de Pouvoir.

Ah ! prenez plus de soin d'une si belle Vie ;

Tout Combat , tout Peril fait vôtre empressement :

Que nous serions heureux si vous n'aviez envie

Que de vous exposer au Canon seulement !

Encore avons-nous fait la triste expérience ,

Que nous n'aurions par-là qu'une foible assurance :

Grand Prince , revenez : nôtre timide Amour

Ne voit de sûreté qu'en vôtre seul Retour.

Si d'un faux Accident la fâcheuse Nouvelle

Venoit imprudemment occuper nos Esprits :

A Londres on verroit plus de Douleurs mortelles ,

Qu'on n'a vû de Transports & de Joye à Paris (1) ,

Quand vous courez hazard , vos dangers sont les  
nôtres ;

Devant nos propres Maux nous ressentons les  
vôtres :

De ce Coup dont le Ciel a voulu vous guérir ,

Nous étions plus que vous en état de mourir.

Tant

(1) Sur la fausse Nou-  
velle qui courut en Fran-  
ce de la Mort du Roi  
Guillaume , on fit à Pa-

ris & à Versailles même  
des Feux de joye & des  
Réjouissances extraordi-  
naires.

DE SAINT-EVREMOND. 127

Tant & de si hauts Faits fournis à vôtre Histoire ,  
Ruineront son Crédit chez la posterité :

Nos Neveux ne voudront pas croire

Une incroyable Verité

Venez donc , ô grand Roi , jouir de vôtre Gloire ,  
C'est-là vôtre Interêt & nôtre Sureté.

---

SUR LE PASSAGE XXXV.  
DE LA BOYNE.

STANCES IRREGULIERES.

A NIME' de l'Ardeur d'un généreux Courage ,  
A la tête des siens un Roi passe à la nage ;  
Et tout blessé qu'il est , si-tôt qu'il a passé ,  
Il charge , rompt , défait , il a tout renversé.

Le Passage du *Leck* laisse une foible idée ;  
Celle du Grand *Gustave* est à peine gardée ;  
On ne se souvient plus d'*Adolphe* , ni du *Sond* ,  
Où la Glace tremblante a tenu lieu de Pont.

Le *Rhein* trop orgueilleux d'avoir vu son Rivage  
Tout couvert d'Escadrons qui passaient à la nage ,  
Du Combat étonnant dont on vient l'informer ,  
Porte triste & confus la Nouvelle à la Mer.

Qu'on ne me parle point du Combat héroïque ,  
Qu'*Alexandre* donna sur les bords du *Granique* ;  
Qu'on ne me parle point de ce fameux Hazard ,  
Qu'au Port d'*Alexandrie* a su courir *César* :  
Toutes vos Actions , vieux Maîtres de la Terre ,  
Cèdent aux beaux Exploits de ce Foudre de Guerre ;

Pour le mieux préférer ajoutons-y ces Mots :  
 Que l'on rencontre en lui le Sage & le Héros.

Le Grec vain & léger prenoit plaisir à dire  
 Tout ce qu'il avoit fait ; le Romain à l'écrire :  
 Le Héros a passé tous les deux par ses faits ;  
 Et modeste Vainqueur , il n'en parle jamais.  
 Tous deux ont combattu pour asservir le Monde ;  
 Le Malheur du Public suivoit tous leurs Exploits :  
 Ici l'on s'est commis sur la Terre & sur l'Onde,  
 Pour assurer le Peuple & maintenir les Loix.

Là ; le triste Vaincu soupire  
 De sa dure Captivité :  
 Ici , l'on a donné l'Empire  
 A qui donne la Liberté.

xxxvi.

## DIALOGUE.

SAINT-EVREMOND, MADAME  
 MAZARIN, MADEMOISELLE  
 BEVERWEERT.

ST-EVREMOND à Madame MAZARIN.

QUAND j'ai l'honneur de vous voir  
 A vos Yeux je suis coupable,  
 Scelerat abominable ;  
 Rien au Monde n'est plus noir.  
 Mais un jour ou deux d'absence  
 Me rendent mon innocence,  
 Et sans me changer en rien  
 Je deviens homme de bien.

mes

## DE SAINT-EVREMOND. 129

Mes pechés sont au Visage ,  
Aux Rides que donne l'âge ,  
Aux Cheveux blancs , aux vieux Traits ;  
C'est-là que sont mes forfaits.  
Vous n'êtes pas éternelle ,  
Puissiez-vous comme je suis  
Etre à cent ans criminelle  
Sans douleur & sans ennuis !

### MADAME MAZARIN.

Quoi ! me donner la figure ,  
De vôtre Madame H \* \* !  
C'est me faire trop d'injure ;  
La mort est un moindre mal.

### SAINT-EVREMOND.

Pourquoi haïr tant l'idée  
D'une Vieillesse ridée ,  
Qu'on préfère le trépas  
A la perte des Appas ?

### MADemoiselle BEVERWEERT.

C'est qu'une si longue Vie ,  
Eteint en nous toute envie ;  
C'est que la fin des Amours  
Est au Cœur d'une Mortelle  
Une chose plus cruelle ,  
Que n'est la fin de ses jours.

### SAINT-EVREMOND.

Non , non , l'amoureuse flamme  
Ne s'éteint point dans une Ame :  
La Vieillesse n'ôte pas ,  
Ces mouvemens délicats.



Je le fai , divine *Hortence* ,  
 Par ma propre experience ;  
 Je suis au bout de mon cours ,  
 Et je vous aime toujours.

## MADAME MAZARIN.

Moi , je suis dans le bel Age ;  
 On le voit à mon Visage ,  
 Qui peut bien vous animer ;  
 Mais je ne puis vous aimer :  
 Le Cœur est prudent & sage ;  
 Si l'Esprit vous peut estimer ;  
 Ne demandez rien davantage.

## XXXVII A MADAME LA DUCHESSE

## MAZARIN.

A P R E's tant de soins assidus ,  
 Après tant de pleurs répandus  
 Dans vôtre grande Maladie ;  
 Madame , je ne croyois pas  
 Qu'autre chose que le trépas  
 Me fît perdre l'honneur de vôtre Compagnie.  
 Mais j'avois peu considéré  
 Qu'un Visage défiguré ,  
 Qu'une generale foiblesse ;  
 Qu'en un mot l'extrême Vieillesse  
 Attire des mépris plus fâcheux que l'oubli ,  
 Où tombe un homme enseveli.  
 Celui , pour chanter vos loüanges ,  
 Qui s'est mis mal avec les Anges ;  
 Celui pour mettre vos beaux Yeux

Au

# DE SAINT-EVREMOND. 231

Au dessus des Astres des Cieux ,  
 Qui s'exposoit à leurs vengeances  
 Sans redouter leurs influences ;  
 Celui qui pour l'amour de vous  
 S'attira de *Venus* le celeste Courroux ,  
 Faisant contre cette Immortelle  
 Ce que le beau *Pâris* fist autrefois pour elle ;  
 Celui qui vous servit si bien ,  
 Est maintenant compté pour rien :  
 Vous êtes au dessus des Astres & des Anges ,  
 Qu'avez-vous désormais besoin de ses louanges ?  
 On n'a que faire de ses soins ;  
*Bon-homme allez garder vos Foins (1)*  
 Non , je ne puis garder mes Foins à la Prairie ,  
 Ni comme *Don Quichotte* faire une Bergerie ;  
 Je veux faire un Métier qui me convienne mieux ,  
 En m'éloignant de vos beaux Yeux.  
 J'irai discourir de Science  
 Avec le Docte *Renaudot (2)*  
 La Bibliothèque s'avance ,  
 Et je pourrai m'y voir bientôt  
 Avec *Justel* en conference ,  
 Examiner le moindre Mot.  
 Dans l'honnête repos d'une si douce étude ,  
 Loin de tout embarras , exempt d'inquiétude ,  
 Sans entendre parler de Guerres , ni d'Amours ,  
 Je prétens achever le reste de mes jours.  
 Mais que mal-aisément on peut changer de vie !  
 A peine ai-je formé ce projet qu'il m'ennuye !  
 Revenez , revenez , Mépris ,  
 Que l'on a pour mes Cheveux gris :  
 Revenez , humeur qui m'outrage ,  
 Je ne puis me passer des charmes du Visage.  
 Avec *Hortence* il faut souffrir ,  
 Mais sans *Hortence* il faut mourir.

(1) La Fontaine.

(2) Ministre François | réfugié à Londres.

XXXVIII

L E T T R E  
DE MADEMOISELLE  
DE L'ENCLOS  
A MONSIEUR  
DE ST-EVREMOND.

**J**E défie *Dalcinée* de sentir avec plus de joye le Souvenir de son Chevalier. Vôte Lettre a été reçüe comme elle merite, & la *triste figure* n'a point diminué le merite des Sentimens. Je suis touchée de leur force & de leur perséverance : conservez-les, à la honte de ceux qui se mêlent d'en juger. Je croi comme vous que les Rides sont les marques de la Sagesse. Je suis ravie que vos Vertus extérieures ne vous attristent point : je tâche d'en user de même. Vous avez un Ami (1), Gouverneur de Province, qui doit sa Fortune à ses Agrémens : c'est le seul Vieillard qui ne soit pas ridicule à la Cour. Mr. de *Turenne* ne vouloit vivre que pour le voir vieux : il le verroit Pere de Famille, riche,

(1) *Monsieur le Comte* | de Grammont.

riche , & plaifant. Il a plus dit de Plaifanteries fur la nouvelle Dignité, que les autres n'en ont pensé. Mr. *Delbene* , que vous appelliez *le Cunctator* , est mort à l'Hôpital. Qu'est-ce que les Jugemens des Hommes ! Si Monsieur d'Olonne vivoit (1) , & qu'il eût lû la Lettre que vous m'écrivez , il vous auroit continué vôtre Qualité de son *Philosophe*. Monsieur de *Laufun* est mon Voisin : il recevra vos Complimens. Je vous rends tres-tendrement ceux de Monsieur de *Charleval*. Je vous demande instamment de faire souvenir Monsieur de *Ruvigny* de son Amie de la rue des *Tournelles*.

(1) Mr le Comte d'Olonne | mourut le 2. Févr. 1685.

A MONSIEUR  
HAMPDEN,

XXXIX.

*En Stile de MAROT.*

J'Avois dessein de vous écrire en Prose ,  
Mais vôtre Lettre à Mylord *Godolphin* ;  
Qui confondroit le Grec & le Latin ,  
Né m'a permis de hazarder la chose.  
Je ne suis plus pour les Siècles passés ,  
Par tems nouveaux vieux tems sont effacés  
Dont vous donnez une preuve assez belle ,

Pour



Pour appuyer ce qu'a dit *Fontenelle*.  
 Aux Anciens que toujours feuilletez  
 Vous savez rendre un fort méchant office :  
 En écrivant vous les decréditez ,  
 Plus qu'en lisant ne leur rendez service :  
 Noirs Amateurs d'obscur Antiquité  
 Sont confondus par votre netteté.  
 Mais que fait-on si tard à la Contrée ?  
 Votre constance aux Champs est bien outrée :  
 Venez revoir cette grande Cité ,  
 Où vous attend mainte & mainte Beauté.  
*Mainte Beauté !* dira quelque importune ;  
 Toutes, dirai-je, en ne parlant que d'une ;  
 Car la Nature en elle a ramassés  
 Attraités épars & Charms divisés.  
*Baptiste* a fait pour vous des Fleurs nouvelles ,  
 Pour vous *La Fosse* a fait deux grands Tableaux ;  
 Vous trouverez des Musiques fort belles ,  
 Vous trouverez bien des Livres nouveaux.  
 Que faites-vous si tard à la Contrée ?  
 Votre Constance aux Camps est bien outrée.  
 Les bons Discours , comme les bons Repas ,  
 Assurément ne vous y manquent pas :  
 Mais de beaux Yeux ont sur vous tant d'empire  
 Qu'il faut partir , il faut qu'on se retire ;  
 Je vous prescrais de leur part le retour ,  
 Et l'Ordre exprès de leur faire la Cour.  
 Quittant ces Lieux où regne l'excellence  
 Des meilleurs Mets , jointe avec l'abondance ,  
 N'oubliez pas certain rouge Poisson  
 Exquis au goût & peu connu de Nom (1) ,  
 N'oubliez pas jeunes Coqs de Bruyere ,

D'autres

(1) Ce Poisson , assez | du Duché de Lancastre :  
 semblable à la Truite , | on l'appelle en Anglois  
 se trouve dans les Lacs | Sharr.

## DE SAINT-EVREMOND. 235

D'autres Oiseaux qu'à *Londres* on ne voit guere ;  
N'oubliez rien hormis la Venaison  
Que vous pourrez laisser à la Maison.

### APOSTILLE.

Depuis un tems la Reine des Appas ,  
Corps glorieux devenuë ici-bas ,  
Ne mange point ; il convient la remettre  
En Appetit , & je finis ma Lettre.

## A U M E S M E , XL.

### *En même Stile.*

**Q**UAND j'ai mangé ces excellentes Perles ,  
Que nous fournit *Tunbridge* avec ses Eaux ,  
Turbot me sont ainsi que seroient Merles  
Ayant mangé Cailles & Perdreaux.  
*Rome* faisoit mal-à-propos la vaine  
D'*Accipenser* , de *Scarus* , de *Murene* :  
Rien ne sauroit de la Perle approcher ,  
Pas *Silurus* qu'au *Nil* on va pêcher.  
A *Rome* avint Cas extraordinaire ,  
*Domitien* fit regler par l'Etat  
Sauce au Turbot comment se devoit faire :  
S'il eût pour vous assemblé le Senat ,  
Perle , on auroit approuvé cette affaire ;  
Il n'avoit pas le goût si délicat :  
Finesse en goût n'étoit pas Caractère  
Du vieux *Romain* , c'est Talent de Prélat.



SCENE

## XLI. SCENE EN MUSIQUE.

LISIS, JULIE, DAMON,  
PHILANDRE, CALISTE.

LISIS.

**J**E ne puis plus dissimuler ,  
Il faut mourir ou vous parler ,  
Aimable & charmante *Julie* :  
Empêchez-vous de me charmer ;  
Pour m'empêcher de vous aimer ;  
Autrement , c'est fait de ma vie.

JULIE.

Vouloir que je ne charme pas ,  
C'est vouloir m'ôter les Appas ,  
Dont je fais sentir la puissance :  
Un Amant qui sait endurer  
Son tourment sans le déclarer ,  
Ne merite pas qu'on y pense.

LISIS.

Qui nous permet de demander ,  
Se dispose à nous accorder  
La Faveur la plus grande ,  
Qu'un amoureux demande.

JULIE.

Dès qu'à l'Hymen on veut bien se tourner  
On ne doit point songer à se défendre :

Epargnez-

Epargnez-nous la honte de donner  
Ce que vous pouvez prendre.

LISIS.

*Julie*, entreprendre sur vous  
Auroit l'air d'une violence !

JULIE.

*Lisis*, un attentat si doux  
Ne passa jamais pour offense.

EISIS.

Tourmens des Cœurs, ardens Desirs :  
Contraintes, douloureux Soupirs ;  
Tout ce que l'Amour a de peines ,  
Pour ceux qu'il a mis dans ses chaînes ;  
Tout se va convertir en solides Plaisirs.

LE CHOEUR.

Du plus heureux Mariage  
On ne goûte le doux fruit  
Rien que la premiere nuit :  
De-là jusques au Veuvege  
Ce n'est plus un Favori ,  
Ce n'est plus une Maîtresse ;  
Adieu Douceur & Tendresse ,  
C'est la Femme & le Mari.

DAMON.

Un Mari toujourns vous gronde ;  
Vous défend de voir le Monde ,  
Vous fait de vôtre Maison  
Une espece de Prison.



## PHILANDRE.

Du bas soin de la Famille ,  
 D'élever Garçon & Fille ,  
 Qui vous feront enrager ;  
 C'est à vous de vous charger.

## DAMON.

S'il arrive d'aventure  
 Que l'indulgente Nature  
 Ne trouve pas ses douceurs  
 Dans la gravité des Mœurs ;  
 Aussi-tôt la fantaisie  
 De votre fâcheux Epoux ,  
 Est bizarrement saisie  
 De mille soupçons jaloux ;  
 Et dans cette frénésie  
 L'éclat se fait par les Foux ;  
 Les Sages cachent l'envie  
 De se défaire de vous.

## PHILANDRE.

Victimes de l'Hyménée ,  
 Je plains votre destinée ,  
 Ou de languir sans Amour  
 Dans un ennui legitime ,  
 Ou de vous plaire au doux crime ,  
 Qui vous peut coûter le jour.

## CALISTE.

Apprenez , le Debonnaire ,  
 Que votre pitié pour nous  
 Est chose peu nécessaire :  
 Nous trompons les plus jaloux

Quand

DE SAINT-EVREMOND. 239

Quand nous avons une Affaire ;  
Mais ce Crime cher & doux  
Avec vous ne plairoit guere.

LE CHOEUR.

Nos Soins & nos Avis sont ici superflus ;  
Vous en savez beaucoup , nous ne vous plaignons  
plus.

---

A MR. LE DUC

XIII.

DE NEVERS,

POUR MADAME

LA DUCHESSE MAZARIN.

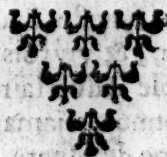
**S**I je pouvois *postillonner*  
Cette disgrâce infortunée  
Où le destin m'a condamnée ,  
Je serois prête à retourner  
A la grande & superbe Ville ,  
Qui jadis m'a servi d'azile ;  
Et loin de mon funeste Epoux  
Je reverrois ma Sœur , & vivrois avec vous.  
Mais l'inéxorable Adversaire ,  
Que vous ne connoîtes jamais ,  
Le Créancier me désespere ,  
Sans me donner Trêve , ni Paix ;  
Et rend mon malheur sédentaire  
Que je voudrois , hélas ! *promener* désormais.  
Le riche & gros Marchand tout le jour m'assassine ;

M 2

Des

Des menus Créanciers la petite vermine ,  
 Me vient éveiller le matin ,  
 Et fait durant la nuit l'office de Lutin.  
 Ne verrai-je donc point achever ma misere ?  
 Les Cieux pour les *Bouillons* se sont enfin ouverts ,  
 Le Connétable est mort , la Comtesse prospere ,  
 Et mon Astre me voit encore de travers.  
 Je n'ai plus aucun Bien à goûter que les vôtres ;  
 Tout le bonheur que j'ai vient de celui des autres ;  
 Par la réflexion je ressens vos plaisirs ,  
 Et forme pour moi-même à peine des desirs  
 Que le Bien-aimé de l'Eglise ,  
 Destructeur de tout *Marotin*  
 S'élève par degrés à la haute entreprise  
 De confondre le *Mazarin*.  
 Pour mieux fonder mon esperance  
 Je mets au Ciel ma confiance ,  
 J'attens mon secours du bon Dieu :  
 Vous nous le conseillez , mon Frere ,  
 Nous parlant toujours du Saint Lieu ,  
 Dont les Herbes font l'Ordinaire (1) ,  
 Quand vous mangez Veau gras , Trufles , Pigeons :  
 Adieu.

(1) La Trape.



LETTRE

L E T T R E XLIIE  
A MONSIEUR \* \* \*.

*Pour Madame la Duchesse MAZARIN.*

J'E ne suis pas étonnée que Monsieur *Mazarin* fasse courir le bruit, qu'il n'a tenu qu'à moi de retourner en *France* : mais je la ferois beaucoup si des gens raisonnables se laissoient surprendre à ses artifices, & pouvoient être persuadés de ses Mensonges. Comme nous ne sommes jamais convenus en rien, je prendrai une voye toute contraire à la sienne, en ne disant que des Veritez. Il y a dix ans que Monsieur *Mazarin* m'a ôté une Pension de vingt-quatre mille francs, qui m'avoit été donnée pour subsister : ce retranchement me contraignit à faire des Dettes considerables, qui ne me permirent pas de sortir d'*Angleterre*, où je demeurai importunée de mes Créanciers ; mais non pas persecutée au point que je l'ai été depuis ce temps-là.

Toutes choses ont changé : la Revolution est arrivée ; je me suis vûe sans secours, sans moyen de payer mes vieilles Dettes, & trop heureuse d'en pouvoir faire de nouvelles  
pour



pour vivre. Il n'y avoit point de jour que je ne fusse menacée d'aller en prison : la permission de m'arrêter en des Lieux privilégiés ne laissoit pas de se donner ; & quand je sortois de mon Logis , ce n'étoit jamais avec assurance d'y pouvoir rentrer. Etant reduite à cette fâcheuse necessité , quelques-uns de mes Amis & quelques Marchands même, se sont obligés d'une partie de mes Dettes à ces Tyrans , & ont été bien-tôt contraints de les payer : mais je n'ai fait que changer de Créanciers , & ceux-ci ne prennent guere moins de précaution que prendroient les autres pour être payés. Cependant je leur suis redevable du peu de liberté dont je jouïs , & de la subsistance que j'ai trouvée jusqu'ici , dont la difficulté augmente tous les jours.

Voilà le veritable état où j'ai été , & la veritable condition où je suis : assurément elle ne sauroit être plus mauvaise. Je merite d'être secouruë de mes Amis , & plainte des Indifferens. Un plus long Discours seroit ennuyeux aux autres , & inutile pour moi : je ne dirai rien davantage.



LETTRE

## L E T T R E

XLIV.

A MONSIEUR \*\*\*.

*Au Nom de Madame la Duchesse*  
MAZARIN.

L'ON ne peut pas être plus sensible que je suis au témoignage de vôtre affection ; mais souffrez , Monsieur , que je me plaigne de l'injustice des Conjectures que l'on fait sur mes Intentions. Si j'avois été en état de pouvoir partir , & que je fusse demeurée , on auroit raison : mais on veut que je retourne en *France* , & on me laisse dans l'impossibilité de sortir d'*Angleterre*. De toutes les Verités du monde il n'y en a pas une plus grande que celle que je vous dis. J'écris à Madame de *Nevers* une Lettre un peu plus longue , où l'explication de mes Sentimens est plus étendue. Je vous prie , Monsieur , de me croire aussi veritable que je la suis , particulièrement dans la protestation de l'Amitié que j'aurai pour vous toute ma vie.



LETTRE

XLV.

L E T T R E  
A MADAME LA DUCHESSE  
D E N E V E R S ,

*Au Nom de Madame la Duchesse*  
MAZARIN.

**J**E n'ai jamais douté, Madame, que vous ne prissiez toute la part qu'on peut prendre à mes intérêts: j'ai attendu de votre Amitié ce que vous pouviez attendre de la mienne. Il n'est pas besoin de nous en donner de nouvelles assurances dans nos Lettres, étant aussi sûres que nous sommes l'une de l'autre sur tout ce qui nous regarde. Je croyois que rien ne me devoit surprendre touchant le Procédé de Monsieur *Mazarin*: je ne laisse pas de m'étonner qu'après m'avoir ôté ma Pension, il y a dix ou douze ans; m'avoir reduite à mandier, comme je fais, ma subsistance; avoir entrepris de me faire déchéoir de mes Droits, pour content de me voir dans la nécessité où je suis durant sa vie, s'il ne s'assuroit que je serois misérable après sa mort: après un procédé si honnête, une conduite si obligeante, des actions

actions si genereuses , je m'étonne , dis-je , qu'il ait la bonté de vouloir bien que je demeure avec lui. Il faut commencer par payer toutes mes Dettes , m'assurer de ma Subsistance , & me mettre en liberté de sortir d'*Angleterre*. J'attens cela de la Justice de Messieurs du Grand Conseil ; & de la vôtre , Madame , que vous me croyiez aussi veritablement que je suis , &c.

## L E T T R E

XLVI.

A MONSIEUR \*\*\*.

*Au Nom de Madame la Duchesse*

MAZARIN.

J'AI toujours crû ce que vous avez la bonté de m'écrire sur mes Affaires , & je suis ravie que mes sentimens se trouvent conformes aux vôtres. Monsieur *Mazarin* n'a jamais songé sincerement à me revoir. Il a voulu , comme vous le dites fort bien , me faire décheoir de mes Droits , & après m'avoir renduë malheureuse durant sa vie , s'assurer chrétiennement que je serois miserable après sa mort. Voilà , Monsieur , la sainte Joye qu'il a voulu me donner. Je vous conjure de me continuer vos Soins & vos

*Tom. V.*

N      Secours,



Secours , dans la suite d'une Affaire , qui apparemment ne finira pas si-tôt. Malgré l'application de Monsieur *Mazarin* , qui attend bien moins de la Providence que de son Industrie le succès de ses Persecutions , je ne pense pas que Messieurs du Grand Conseil me fassent décheoir de mes Droits ; mais si Monsieur *Mazarin* n'est pas obligé de payer mes Dettes , comment ferai-je avec mes Créanciers , & où trouverai-je les moyens de subsister en attendant qu'ils soient satisfaits ? Les Marchands m'ont prêté de bonne foi ; les Gens de Condition m'ont obligée de bonne grace ; mais ils ne veulent pas perdre leur Argent. Que ferai-je ? il faut faire ce que dit Monsieur *Mazarin* , & qu'il ne pratique pas ; me remettre de tout à la Providence. J'y ajoûterai les soins de mes Proches & des Amis , particulièrement les vôtres , Monsieur , qui me laissent une obligation que je n'oublierai jamais.



# JUGEMENT

## SUR QUELQUES

### AUTEURS FRANÇOIS.

XLVII.

*A Madame la Duchesse MAZARIN.*

**V**OICI, Madame, le JUGEMENT que vous m'avez demandé sur quelques-uns de nos Auteurs. *Malherbe* a toujours passé pour le plus excellent de nos Poètes : mais plus par le tour & par l'Expression, que par l'Invention & par les Pensées.

On ne sauroit disputer à *Voiture* le premier rang en toute matiere ingenieuse & galante : c'est assez à *Sarrazin* d'avoir le second, pour être égal au plus estimé des Anciens en ce genre-là.

*Benferade* a un Caractère si particulier, une maniere de dire les choses si agréable, qu'il fait souffrir les Pointes & les Allusions aux plus délicats.

Dans la Tragedie *Corneille* ne souffre point d'égal, *Racine* de supérieur ; la diversité des Caractères permettant la concurrence, si elle ne peut établir l'égalité. *Corneille* se fait admirer par l'expression d'une Grandeur d'Ame

N 2      héroïque,

heroïque, par la force des Passions, par la sublimité du Discours : *Racine* trouve son merite en des Sentimens plus naturels, en des Pensées plus nettes, dans une Diction plus pure & plus facile. Le premier enleve l'Ame ; l'autre gagne l'Esprit : celui-ci ne donne rien à censurer au Lecteur ; celui-là ne laisse pas le Spectateur en état d'examiner. Dans la conduite de l'Ouvrage, *Racine* plus circonspect, ou se défiant de lui-même, s'attache aux *Grecs*, qu'il possède parfaitement ; *Corneille* profitant des lumieres que le tems apporte, trouve des beautés qu'*Aristote* ne connoissoit pas.

*Moliere* a pris les Anciens pour modele ; inimitable à ceux qu'il a imités, s'ils vivoient encore.

Il n'y a point d'Auteur qui fasse plus d'honneur à nôtre Siecle que *Despreaux* ; en faire un Eloge plus étendu, ce seroit entreprendre sur ses Ouvrages, qui le font eux-mêmes.

*La Fontaine* embellit les FABLES des Anciens : les Anciens auroient gâté les CONTES de *La Fontaine*.

*Perrault* a mieux trouvé les Défauts des Anciens, qu'il n'a prouvé l'Avantage des Modernes. A tout prendre, son Livre (1) me semble tres-bon, curieux, utile, capable de nous

(1) PARALLELE des Anciens & des Modernes.

nous guerir de beaucoup d'Erreurs. J'aurois souhaité que le *Chevalier* eût fait moins de contes, que le *President* eût un peu plus étendu ses raisons, l'*Abbé* resserré les siennes.

Vous voulez, Madame, que je parle de moi, & je vous parlerai de vous. Si quelqu'un de ces Messieurs avoit été en ma place, pour vous voir tous les jours, & recevoir les lumieres que vous inspirez; il auroit passé les Anciens & les Modernes. J'en ai profité si peu, que je ne merite aucun rang parmi ces illustres.

## SUR LA DISPUTE

XLVIII

*Touchant les Anciens & les Modernes.*

## STANCES IRREGULIERES.

LA FRANCE dans sa Poësie  
Veut qu'on s'exprime noblement;  
Mais la Figure trop hardie,  
Qu'on voit ailleurs communément;  
Et l'impetueuse faillie  
Qui se pousse extravagamment;  
Le Sens qu'il faut qu'on étudie,  
Pour être mis obscurément;  
Mystérieuse Allegorie,  
Faux Sublime, vain Ornement;  
Tout cela choque son génie,  
Son goût, son juste sentiment.

N<sup>3</sup> Qui



Qui peut avoir l'heureux partage,  
Du Naturel & du Bon-sens ;  
Et fait bien le mettre en usage ;  
A des charmes assez puissans

Rien ne convient , rien ne contente ,  
Sans le secours de la Raison ;  
Sans elle une chose plaisante  
Déplaît pour être hors de saison.

La Regle au Naturel mûre ;  
Le tour , le nombre , l'harmonie ,  
Le savoir sans obscurité  
Et la force sans dureté ;  
L'aversion du faux Sublime ,  
La hauteur juste , legitime ;  
Le sens , l'ordre , la liaison ;  
Ces bassesses de la Raison  
De Pindare si méprisées ,  
Sont par *Malherbe* autorisées.

Il faut un peu de jugement ,  
Dans l'héroïque Empolement ;  
J'aime mieux la sage furie ,  
Que dans *Malherbe* l'on décrie ;  
J'aime mieux les justes beautés ,  
Des Empoitemens concertés ;  
Que la sublime Extravagance ;  
Dont je vois faire tant de cas ;  
Ce merveilleux , cette excellence ,  
Qu'on admire , & qu'on n'entend pas.  
S'il revient des *Jeux Olympiques* ,  
Alors les ODES PINDARIQUES ,  
Feront valoir tous leurs grands Mots ,  
A bien louer des Chariots ;  
A célébrer une Victoire ,  
Qui comble des Chevaux de gloire.

Tel

## DE SAINT-EVREMOND. 231

Tel merite ne convient plus ,  
Quand on loie au tems où nous sommes ,  
Il ne faut louer que des Hommes ,  
Dans les Hommes que des Vertus.

Qui donne trop à la Figure ,  
Se laisse échaper la nature  
De son véritable Sujet ,  
Pour se faire un nouvel objet.

Sans y penser , il a l'*Aurore* ,  
Au lieu de celle qu'il adore ;  
Il a le *bel Astre des Cieux* ,  
Sans y penser , pour de beaux Yeux.

Il se dérobe le Visage ,  
Dont la beauté l'a su charmer ;  
Par une vaine & fausse image  
Qu'il en a voulu se former.

D'ailleurs , aller à l'incroyable ,  
Est prendre trop de liberté :  
Que ce qui n'est point Véritable  
Ait au moins l'air de Vérité.

Quand on veut traiter de Bassesse ,  
Tout caractère de Sagesse ;  
En quel état se réduit-on ,  
D'avoir honte de la Raison ?

Ah ! si *Malherbe* étoit en vie ,  
Il pourroit selon mon envie ,  
Oter la *suave* aux Marteaux (1) ,  
Les *langues d'argent* aux Ruisseaux :  
Il auroit pitié des Rivières ,

Qu'on

(1) Concetti Italiens.

Qu'on retient dans leur lit natal  
Avec des chaines de cristal  
Inhumainement prisonnières.

Voir dans un état malheureux ,  
Une jeune & charmante Blonde ,  
Qui du feu de ses beaux cheveux ,  
De ses beaux yeux , veut secher l'onde ;  
Seroit sans doute un Merveilleux ,  
Que Malherbe ôteroit du monde.

Il banniroit de tout Printems  
Les Coraçons verds palpitans ,  
Que Gongora donne au Lierre ,  
Quand les Zephirs lui font la guerre (1).

On fait bien que la Fîction  
Est du Droit de la Poësie :  
Mais ayons la discretion

De

(1) Les Auteurs Espagnols sont pleins de CONCETTI. Don Luis de Gongora , le Prince de leurs Poëtes Lyriques , naquit à Cordoue le 11. de Juillet 1561. d'une Famille distinguée : son Sangre fut Noble de un Padre y otro , dit l'Auteur de sa VIE. On l'envoya faire ses Etudes à Salamanque ; & il s'y fit bien-tôt connoître par son Esprit vif & mordant , & par le talent naturel qu'il avoit pour la Poësie , à laquelle il

s'attacha d'une façon particuliere Il embrassa ensuite l'Etat Ecclesiastique , & fut fait Chapelain du Roi , & Prebendaire de l'Eglise de Cordoue ; où il mourut le 13 de Mars 1627. Ses Poësies sont pleines de Pointes & d'Expressions guindées : les Comparaisons en sont peu justes , & les Métaphores dures & outrées. Enfin , il est si obscur , que les Espagnols lui ont donné le Surnom de MERVEILLEUX.

DE SAINT-EVREMOND. 251

De ménager la fantaisie ;  
Et faisons que l'Invention ,  
Au Bon-gout soit assujettie.

Que l'AMOUR perde son *Bandeau* ;  
Son *Arc* , ses *Flèches* , son *Flambeau* ;  
Devenu Passion humaine ,  
Qu'il donne à la jeune Beauté ,  
Au jeune Amant , autant de peine ,  
Qu'au tems de sa Divinité.

Le Cheval emplumé , *Pégase* , ne fera  
Deformais aucun vol , que dans nos Opera :  
*Parnasse* , *Helicon* , & *Permesse* ,  
Ce vieil attirail de la *Grece* ;  
N'est plus aujourd'hui qu'un grand son ,  
Vuide de Sens & de Raison.

Divines *Filles de Memoire* (1)  
Dont on implore le secours ,  
Et lors qu'on célèbre la Gloire  
Et lors qu'on chante les Amours ,  
Ne quittez la double montagne ,  
Ne quittez le Sacré Vallon  
Que pour l'*Italie* & l'*Espagne* ,  
La *France* ne veut plus de vous ni d'*Apollon*.

Laissez à nôtre Fantaisie  
L'honneur de nôtre Poësie.  
Buveurs d'Eau du Sacré Vallon ,  
Demeurez avec *Apollon*  
En *Italie* , où sa presence  
Est plus nécessaire qu'en *France*.

Ayons plus d'égard pour *Bacchus* ,  
On dit qu'il a planté la Vigne ;  
Conservons

(1) *Les Muses*.



Conservons encore *Venus* ,  
 Sa Beauté l'en rend assez digne ;  
 Autres Déeses , autres Dieux  
 Feront bien de quitter ces lieux.

Mais sans *Mars* , qui fera la Guerre ?  
 Sans *Jupiter* , plus de Tonnerre :  
 Qui s'embarquera sur les Eaux ,  
 Si *Neptune* n'est favorable ?  
 Qui garantira les Vaisseaux ,  
 Des Rochers , & des Bancs de Sable ?

Mettons-nous l'esprit en repos  
 Sur le Tonnerre , sur les Flots :  
 L'ordinaire & honteux pillage  
 Que l'on fait chez l'Antiquité ,  
 Au lieu d'enrichir nôtre Ouvrage  
 Découvre nôtre pauvreté.

Qu'un Auteur dont la Veine usée ,  
 Manque de nouvelle Pensée ,  
 Fournisse à sa stérilité  
 Leur pompeuse inutilité ;  
 Mais que ceux dont le beau Génie ,  
 Est exempt de la tyrannie  
 De ces vieux Siècles tant vantés ,  
 Aiment de modernes Beautés.

Pourquoi révéler comme Antique ,  
 Ce que les Grecs dans leur *Attique*  
 Aimoient comme des Nouveautés ?  
 Serons-nous donc plus maltraités ,  
 Pour avoir le bonheur de vivre ,  
 Que ceux qui vivoient autrefois ,  
 Et ne sont plus que dans un Livre ,  
 Où morts présomptueux, ils nous donnent des Loix ?

Modernes ,

## DE SAINTEVREMOND. 255

Modernes , reprenez courage ;  
Vous remporterez l'avantage.

Le Partisan outré de tous les Anciens (1),  
Nous fait abandonner leurs Ecrits pour les siens.

Il a fait aux *Grecs* plus d'injure ,  
Par ses Vers si rares , si beaux ,  
Qu'il n'en fera par sa Censure ,  
Aux *Fontenelles* , aux *Perraults*.

Quand il paroît aux Modernes contraires ,  
Aux Anciens il doit être odieux :  
Tout ce qu'il fait , est fait pour leur déplaire :  
Si bien écrire , est écrire contr'eux.

*Corneille* , *Racine* , *Moliere* ,  
Aux gens d'une pure lumière ,  
Font dire qu'ils ont surpassé  
Les grands Maîtres du tems passé.

*Corneille* de ses propres ailes ,  
S'élève à des Beautés nouvelles ,  
Qu'*Aristote* même ignoroit :  
Et *Racine* en suivant les traces ,  
De ces vieux *Grecs* qu'il adoroit ,  
A passé leur Art & leurs Graces.

Cette Merveille de nos jours ,  
*Moliere* aux *François* regrettable ,  
Et qu'ils regretteront toujours ;  
Se trouveroit inimitable ,  
A ceux qu'il avoit imités :  
S'ils se voyoient ressuscités.

Dans l'air galant du Badinage ;  
L'Esprit délicat , le Goût fin

(1) *Monsieur Despreaux*.

De

De Voiture & de Sarrafin,  
Nous feront avoir l'avantage.

La Fontaine embellit les sujets inventés  
Que l'on appelle FABLES ;  
Ses CONTES agréables  
Entre les mains des Grecs auroient été gâtés ;

L'AMINTE la plus accomplie  
Des Pastorales d'Italie,  
Efface les Pasteurs que la Grece décrit :  
On prendra d'inutiles peines ;  
Si dans Rome , ou si dans Athenes ,  
On cherche un DON QUICHOT , que l'on trouve  
à Madrid.

Honneur des Esprits d'Angleterre,  
waller , tes beaux Ecrits se verroient admirés  
D'un bout à l'autre de la Terre ,  
Si dans ta propre Langue , ils n'étoient resserrés :  
Un jour elle doit être en tous lieux entendue ,  
Et donner à ta Gloire une telle étendue ,  
Que les bornes de l'Univers  
Seront les mêmes de tes Vers.

Pour disputer la Préférence ,  
En toute haute Connoissance ;  
Hobbes , Descartes , Gassendi ,  
Sont à la tête du Parti :  
Du faux Secret de la Nature ,  
Par les Anciens débité ;  
Ils ont découvert l'Imposture ,  
Et fait valoir la Verité.

Tout entre dans cette Querelle ,  
C'est une Guerre universelle :

Morts

*Morts contre morts , vivans contre vivans ,  
Tout y combat pour le choix des Savans (1).*

Modernes , reprenez courage ,  
Vous remporterez l'avantage.

(1) *Imitation de deux | Vers de CINNA.*

L E T T R E XLIX.  
A MADAME LA DUCHESSE  
M A Z A R I N.

A YEZ la bonté de m'excuser , Madame,  
si je ne donne pas tout-à-fait dans la  
généreuse franchise de vos Sentimens , oppo-  
sée à la circonspection naturelle des gens de  
mon Pays ; qui sont ennemis des Verités net-  
tes & hardiment déclarées. Voici mes rai-  
sons contre une pleine ouverture de vos In-  
tentions..

Je suis persuadé que toutes vos connois-  
sances ( car les Amis ne se sont pas encore  
manifestés ; ) que toutes vos connoissances ne  
demandent pas mieux que d'avoir un pré-  
texte de crier contre vôtre Humeur & vôtre  
Conduite , quelque agréable que soit l'une ,  
quelque honnête que soit l'autre. Ne leur  
fournissez



fournissez jamais aucun moyen de s'élever contre vous: tenez-les attachés, malgré eux, du moins à la bienfiance de l'Amitié qu'ils doivent avoir pour vous, avec plus de chaleur qu'ils n'en ont. Demandez toujours de l'Argent: s'il n'en vient point, c'est vous qui aurez sujet de vous plaindre; s'il en vient, je vous répons de dix ou douze exclusions de Voyage meilleures l'une que l'autre. Enfin, ne donnez à personne ni sujet, ni prétexte de vous quitter: & croyez qu'une Déclaration trop libre de vos Intentions vous nuirait beaucoup là, & ne vous servirait pas ici. Je vous ai ouï dire, Madame, que Madame la Comtesse (1) *ne se laissoit jamais entamer*: ne vous laissez jamais découvrir. Si vous voulez proceder avec moins de précaution, le NORMAND quitte la sienne, prêt à entrer dans vos Sentimens.

(1) *La Comtesse de Soissons,*

L.

## A LA MESME.

F<sup>L</sup>A TE' d'une douce espérance  
 Que me donnoit la belle Hortence,  
 Je lui cachois mes Cheveux gris  
 De peur d'attirer ses mépris:  
 Mais détrompé de sa parole,  
 Qui n'a plus rien qui me console,

Je

# DE SAINT-EVREMOND. 252

Je lui montre des Cheveux blancs ,  
 ( Triste ouvrage de mes vieux ans ! )  
 Je lui montre tout l'équipage  
 De la caducité de l'âge :  
 Lunettes , Calotte en effet  
 Qui pourroit servir de Bonnet ;  
 Tous les secours que la Nature  
 Cherche dans mon infirmité  
 Pour éloigner la sepulture ,  
 Sont montrés devant sa Beauté :  
 Et j'ose nommer Défaillance ,  
 Funeste , mortelle Langueur ,  
 Ce qu'autrefois en sa présence  
 Je nommois simplement Vapeur.  
 O belle , ô charmante Duchesse !  
 Je vous remets vôtre Promesse ;  
 Puis qu'il plaît au grand *Pescator* (1) ,  
 Ce Maître de la Destinée ,

Tuer tous les Vieillards à la fin de l'Année ,  
 Je vais ceder mes droits sur vôtre cher trésor :  
 Ne me demandez point à qui je les résigne ,  
 C'est celui que vos Yeux en doivent juger digne ,  
 Celui que vous voyez si soumis à vos Loix.  
 Je hais le faux honneur des Amours éternelles ;  
 Peut-on aimer long-tems , sans être dégoûté  
 Du merite ennuyeux de la fidélité ?  
 On voit comme une fleur sur les Amours nouvelles ,  
 Semblable à la fraîcheur de ces fruits délicats ,  
 Qu'on aime à regarder , & qu'on ne touche pas.  
 Mais après les douceurs qu'on goûte à leur naissance ,  
 Quand les yeux ont usé leurs innocens plaisirs ,  
 Que le Cœur a senti la tendre violence  
 De l'amoureux tourment que donnent les desirs ;  
 Enfin la Volupté , la pleine Joissance....

Un

(1) Auteur de l'*Almanach* de Milan.

Un autre pourra l'exprimer ,  
 Je ne merite pas même de la nommer.  
 Faveur , qu'on m'a fait trop attendre ,  
 Vous viendriez hors de saison ;  
 Adieu , je cesse de prétendre  
 Un si rare & glorieux Don.  
 Mais pour ne fermer pas tout accès à la joye ,  
 Souffrez , *Hortence* , au moins , souffrez que je vous  
 voye ,  
 Et quand la foiblesse des Yeux  
 Me rendra difficile un Bien si précieux ;  
 Quand les divins Appas dont vous êtes pourvûë  
 Echaperont , hélas ! à ma débile vûë ,  
 Ne vous offensez pas qu'afin de les mieux voir  
 J'appelle à mon secours Lunettes & Miroir.  
 Je n'en demande point pour lire ;  
 Entretenir les Morts est un triste entretien ;  
 J'en veux aussi peu pour écrire ,  
 L'Ecriture m'a fait plus de mal que de bien ;  
 Je n'en veux faire aucun usage  
 Que pour voir le plus beau Visage ,  
 Pour admirer les plus beaux traits  
 Que Nature forma jamais.

LI. *Sur la Perte d'un Moineau blanc que  
 Madame Mazarin aimoit beaucoup.*

TOUT languit , tout est abattu ,  
 Tout est en deuil dans la Famille :  
 L'honneur de nôtre Volatille ,  
 Le Moineau vient d'être perdu.  
 Le beau Rossignol en murmure  
 D'un gozier qui n'est pas trop net ;  
 Le Canari sans tablature

Ne

# DE SAINT-EVREMOND. 261

Ne chante qu'un Air imparfait ;  
 Le Boulé (1) dans cette aventure  
 Laisse morfondre *Loterek* (2)  
 A battre sa lente mesure ;  
 Boulé , morne , triste & défait ,  
 En a perdu chant & posture ,  
 Comme s'il muoit en effet.  
 Le Chardonneret en sa cage  
 Ne fait plus oïr son ramage ;  
 La Linote chante si bas  
 Qu'auprès d'elle on ne l'entend pas ;  
 Et *Jacob* (3) depuis cette Perte  
 Dans sa Cage qu'il voit ouverte  
 Demeure aujourd'hui tout confus ;  
 Ne sifflant & ne parlant plus.  
*Dariole* est désolée ;  
*Mariane* toute troublée ;  
 Et cette indécente amitié  
 Qu'en *Little rogue & Boy* Nature désavouie ,  
 S'est tournée en tendre pitié ,  
 Dont tout homme de bien les loue.  
 Je pourrois vous parler encore  
 Du changement du beau *Médor* ,  
 Reduit à si grande tristesse  
 Qu'il ne voit aucune Maîtresse ;  
 Il n'est , il n'est pas jusqu'aux Chats  
 Qui ne regrettent tant d'appas.  
 De leur esprit , de leur coutume  
 De leurs malvaisans appétits  
 Pour toute chair qui porte plume ,  
 On voit les Oiseaux garantis.  
 Venons aux autres Personnages ;  
 Qui ressentent ce coup fatal :

*Metapha*

(1) Oiseau qu'on appelle en François Pivoine.

(2) Petit Perroquet.

(3) Un Sansonnet.



*Mustapha* quitte ses images ,  
 Ses gens de pied , gens de cheval ,  
 Ses Chariots , ses Equipages ,  
 Ses Vaisseaux , son Combat naval ;  
 Rien ne lui plaît , ne le console ,  
 Que le soin d'aller à l'Ecole ,  
 Où je pense que son destin  
 Le conduira jusqu'au Latin.

Heureux ! heureux Moineau ! l'absence de tes charmes

Des plus beaux Yeux du monde a su tirer des larmes ;

Pour un pareil bonheur qui ne voudroit , Moineau ,  
 Etre même dans le tombeau ?

Je ne pense pas que *Catulle*  
 Voulût être assez ridicule

Pour comparer sa *Lesbia*  
 A la divine *Hortensia*.

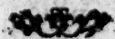
Leur Passereau moins regrettable  
 Que celui de nôtre Adorable

Ne causa pas tant de douleur :  
 Mais *Lesbia* dans sa chaleur

Moins impatiente peut-être  
 N'auroit pas fait ouvrir la porte & la fenêtre.

Helas ! je ne saurois parler  
 De ma propre douleur , si tendre & si fidelle :

Je veux qu'elle soit éternelle ,  
 Et qui parle , Moineau , cherche à se consoler.



LETTRE

## L E T T R E

LII.

DE MADEMOISELLE

## D E L' E N C L O S

A MR. DE ST. EVREMOND.

**M**R. de Charleval vient de mourir (1), & j'en suis si affligée, que je cherche à me consoler par la part que je sai que vous y prendrez. Je le voyois tous les jours : son Esprit avoit tous les Charmes de la Jeunesse, & son Cœur toute la bonté & la tendresse désirable dans les véritables Amis. Nous parlions souvent de vous, & de tous les Originaux de nôtre tems. Sa Vie & celle que je mène présentement avoient beaucoup de rapport : enfin c'est plus que de mourir soi-même, qu'une pareille Perte. Mandez-moi de vos nouvelles. Je m'intéresse à vôtre Vie à Londres, comme si vous étiez ici ; & les anciens Amis ont des Charmes que l'on ne connoît jamais si bien que lors qu'on en est privé.

DIALO-

(1) Mr de Charleval | son sujet les MELANGES  
mourut le 8. Mars 1691. | de Vigneul-Marville,  
âgé de 73. ans. Voyez sur | Tom. I. p. m. 224.

LIII.

## DIALOGUE

*Sur la Maladie de Madame  
la Duchesse MAZARIN.*

LE VIEILLARD (1), LA MORT.

LE VIEILLARD.

O MORT, qui menacez une Tête si belle ;  
 Détournez vos funestes coups ;  
 Vous ferez douce autant que vous êtes cruelle ,  
 Si je puis obtenir de vous  
 Que vous me preniez au lieu d'elle :  
 Tournez, tournez sur moi, vos plus funestes coups.  
 Ne vous lassez-vous point du Nom d'*Inexorable*,  
 Que vous avez toujours porté ?  
 Par une seule humanité ,  
 Vous pouvez vous rendre adorable :  
 Détournez vos funestes coups ;  
 Et goûtez le plaisir d'en savoir faire à tous.  
*Jupiter* sur qui tout se fonde ,  
 A qui tout obéit , & la Terre & les Cieux ;  
 Qui gouverne à son gré les hommes & les Dieux ,  
 Ne sauroit plaire à tout le monde :  
 O Mort , sauvez *Hortence* , & vous nous ferez voir,  
 Ce qu'un Dieu si puissant n'a pas en son pouvoir.  
 Du moins épargnez-la tant qu'elle sera belle ,  
 Tant que vous lui verrez de si rares Appas.

L A

(1) Mr. de St. Evremond.

LA MORT.

Elle seroit donc éternelle ,  
 Et tout doit finir ici-bas :  
 Ce que je puis faire pour elle ,  
 C'est de différer son trépas.  
 Mais pour accorder cette grace ,  
 Il m'en faut un autre à sa place ;  
 Avec tant de mérite , avec tant d'agrément  
 N'a-t-elle point d'Amie ? ou d'Ami ? point d'Amant ?

LE VIEILLARD.

Examinons ses Connoissances  
 Pour en tirer nos conséquences ,  
 Juger mieux , plus nettement voir ,  
 De qui l'on peut attendre un noble Désespoir.

LA MORT.

Commençons par ses trois Amies ,  
 Avec elle si bien unies :  
 Madame *Middleton* aime trop la Beauté ,  
 Pour ne la pas tirer de cette extrémité.

LE VIEILLARD.

Après l'ennui du Mariage ,  
 Quand on commence à respirer  
 Le doux & le gracieux air ,  
 Du premier An de son Veuvege ;  
 Dans le soin renaissant qu'on a de ses Appas ,  
 Dans le plaisir secret d'une nouvelle Vie ,  
 A qui toute autre porte envie ,  
 Peut-on consentir au trépas ?

LA MORT.

Et vôtre My Lady *Charlotte* ?

LE



## LE VIEILLARD.

Donneroit sa dernière cotte :  
N'étoit son grand attachement ,  
Elle se tueroit sûrement.

## LA MORT.

Qui la retient ? qui la retarde ?

## LE VIEILLARD.

Elle est presque toujours de garde (1).

## LA MORT.

Sans Madame de *Fitzharding* ,  
Je perdrais ici mon Latin :  
C'est d'elle que je puis répondre.

## LE VIEILLARD.

Oui , mais où la trouvera-t-on ?  
S'il faut jouer , elle est à *Londre* ;  
S'il faut mourir à *Kensington*.  
Laissons en paix ces bonnes Dames ;  
Vit-on jamais mourir des Femmes pour des Femmes ?

## LA MORT.

Puisque l'on meurt pour un Epoux  
On peut mourir pour une Amie.

LE

(1) *Mademoiselle Charlotte Beverweert étoit* | *sentement sur le Trône*  
*Dame du Lit de la Prin-* | *d'Angleterre. Elle est*  
*cesse ANNE , élevée pre-* | *morte le 4. de Decembre*  
*1701.*

DE SAINTE-EVREMOND. 167

LE VIEILLARD.

*Artémise* (1) est ensevelie :  
O Mort , dequoi me parlez-vous !

LA MORT.

Nous avons des Amis encore :  
Le Mylord *Ranelagh* ?

LE VIEILLARD.

Le Substitut de *Lower* ?  
Il tâtera le poux le soir & le matin ;  
Dira que la Fièvre est mortelle ,  
Etant dans les esprits ; si vous saignez la Belle.  
Mais pour un Patient mourir un Medecin !  
L'aventure seroit nouvelle ;  
Le Docteur me semble trop fin.

LA MORT.

Ce Monsieur de *Villiers* qui la trouve admirable ?

LE VIEILLARD.

Ce Monsieur de *Villiers* est homme raisonnable ;  
Il consultera la *Raison* ,  
Qui ne conseille point de prendre du poison.

LA MORT.

Il a ses heures de tendresse....

LE

(1) *Artémise Reine* | rut de regret. Voyez son  
de *Carie* fut si touchée | Article dans le Dic-  
de la Mort de *Mausole* | TIONNAIRE de Monsieur  
son Mari qu'elle en mou- | Bayle.

## LE VIEILLARD.

Qu'il passera dans les Romans  
 A lire d'amoureux tourmens ,  
 Sans qu'aucun trait d'Amour le blesse  
 Ainsi son goût pour la Beauté  
 Dont le commerce lui fait plaisir ,  
 N'intéressera jamais guère  
 Son heureuse tranquillité.

## LA MORT.

Et Mylord Godolphin ?

## LE VIEILLARD.

Est Personne publique (1)  
 Et quoi qu'il soit fort obligeant ,  
 Desintéressé sur l'Argent ,  
 ( Chose rare en tout Politique ; )  
 Quoique sa grande honnêteté  
 Pour cette excellente Beauté ,  
 A toute occasion s'explique ;  
 Ce n'est pas un Aventurier  
 Capable de mourir pour un Particulier.

## LA MORT.

Où trouver des Amis encore ?

## LE VIEILLARD.

Si c'est pour mourir , je l'ignore.

## LA MORT.

Allons aux Amans ; à ce coup  
 C'est d'eux que j'espère beaucoup.

LE

(1) Il étoit alors premier Commissaire de la Trésorerie , & il est présentement (1705.) Grand Trésorier d'Angleterre.

(1)  
 onne  
 dans

DE SAINTE-VREMOND. 269

LE VIEILLARD.

Fonder sur eux nôtre esperance !  
Ah ! que je vous plains , pauvre *Hortence* ,  
S'il faut le secours d'un Amant ,  
Pour vous sauver du monument !

LA MORT.

Quoi ! si proche de la *Tamise* ;  
Qui leur desespoir favorise !  
Ou l'on vient se noyer à toute heure du jour !

LE VIEILLARD.

Pour le Jeu , non pas pour l'Amour (1).

LA MORT.

N'est-il plus de ces belles Ames ,  
Qui voudroient mourir pour leurs Dames ?

LE VIEILLARD.

Il n'est plus d'Amans à ce prix ,  
Ni dans *Londres* , ni dans *Paris*.

LA MORT.

Encore avons-nous la ressource  
Du Duc de *Saint-Albans*.

LE VIEILLARD.

Il va faire sa course.

LA

(1) Deux ou trois per- | tems auparavant , &  
sonnes s'étoient noyées | entr'autres un fameux  
dans la *Tamise* peu de | Joüeur.  
Tome V. P.



## LA MORT.

Mais au retour de *Newmarket*,  
Je tiens son trépas sûr & net.

## LE VIEILLAD.

Au retour quelque tems qu'il fasse  
Il doit se trouver à la Chasse,  
Pour faire l'essai d'un Faucon (1);  
Puis aller à *windsor*, pour meubler sa Maison.  
J'aime sa physionomie;  
Son air; & sa danse polie;  
Il est agréable à mes yeux;  
Plus regulier il seroit mieux.

## LA MORT.

Vieillard, que diriez-vous de ce Prince de *Hesse* (2)  
N'auroit-il pas quelque tendresse?  
Il estime si peu la lumiere du jour,  
Qu'il n'a pas pour mourir besoin d'un grand Amour.

## LE VIEILLARD.

Ce n'est pas à l'humeur, c'est à l'Amour extrême  
Que le Salut d'*Horrence* a voulu se devoir;  
S'il n'a pas un beau désespoir  
Il pourra mourir pour lui-même.

## LA MORT.

De vôtre General Major (3),

(1) *Mr. le Duc de Saint-Albans est grand Fauconnier d'Angleterre.*

(2) *Mr. le Prince de Hesse-Darmstat.*

(3) *Mr. le Marquis de*

*Ruvigny, présentement Comte de Gallway, devoit aller servir en Irlande en qualité de GENERAL MAJOR.*

S'il

M  
[  
éto

## DE SAINT-EVREMOND. 271

S'il reste parmi vous encor ,  
Puis-je apprendre l'effet d'un Amour héroïque ?

### LE VIEILLARD.

Mourir pour une *Catholique* !  
Excusez ; sa Religion  
N'en souffre pas la question.

### LA MORT.

Celui dont la Vertu fit connoître une flamme ,  
Pure , sans intérêt , digne d'une belle Ame (1).

### LE VIEILLARD.

Il va courir d'autres hazards ;  
Le salut d'une Dame a ses moindres égards.

### LA MORT.

Et Monsieur de *Saiffac* , dont les vives entrailles ,  
S'allumerent jadis pour un si bel Objet ?  
Le zélé *Saint-Victor* , pour le même sujet ,  
Ne fourniroient-ils pas tous deux leurs funérailles ?

### LE VIEILLARD.

L'un écrit toujours de *Versailles* ;  
L'autre va partir pour *Anet* (2).

### LA MORT.

Cherchons , examinons sans cesse.

### LE VIEILLARD.

Le mal augmente ; le tems presse.

LA

(1) *Mr. le Marquis de Miremont.* | *d'Anet avec Mr. le Duc*

(2) *Mr. de Saint-Victor* | *de Vendôme, & Mr. le*  
*étoit souvent des parties* | *Grand-Prieur.*

## LA MORT.

Son *Essex* (1) pour la secourir  
Voudra--t-il bien donner sa vie ?

## LE VIEILLARD.

De bon cœur il viendrait l'offrir ,  
Mais il la doit à sa Patrie.

## LA MORT.

Le petit Monsieur de *La Tour* (2)  
Aimoit à lui faire sa Cour.

## LE VIEILLARD.

Ce n'est pas du salut d'*Hortence*  
Qu'il est le plus inquiet ;  
Il songe à cacher le Traité ,  
Qu'a fait son Prince avec la *France*.

## LA MORT.

Monsieur de *Barillon* s'intéressera fort....

## LE VIEILLARD.

Non , Monsieur de *Barillon* donne  
Toutes ses craintes à sa mort ,  
Ferme dans le péril de toute autre Personne.

## LA MORT.

Un Ancien Adorateur (3)  
Qui lui garde encore son Cœur ,  
Me sembleroit avoir envie ,  
D'exposer pour elle sa vie.

LE

(1) *Le Comte d'Essex.* | *naire du Duc de Savoye.*  
(2) *Envoyé extraordi-* | (3) *Mylord Montaigu.*

DE SAINT-EVREMOND. 273

LE VIEILLARD.

Elle n'y consentira pas ,  
Sans apprendre le Nom de celuy qui s'expose ;  
Elle est délicate en trépas ,  
Aussi-bien qu'en toute autre chose.

LA MORT.

Est-il besoin de vous nommer ,  
L'ennemi de l'Indifference ;  
Qui fait haïr , qui fait aimer ,  
Qu'on a vu si charmé d'*Hortence* ?

LE VIEILLARD.

Je réponds d'un attachement ,  
Qui produira mille services ;  
D'un esprit & d'un enjouement ,  
Qui pourra faire ses délices.

LA MORT.

Mourra-t-il ? ne mourra-t-il pas ?

LE VIEILLARD.

Qui peut répondre du trépas ?

LA MORT.

Donc ces illustres destinées ,  
Dont *Pyrame* a laissé la premiere leçon ,  
Par *Givri* , par *Humiere* au monde redonnées (1) ,  
Pour honorer leur Siecle & se faire un beau Nom.....

LE

(1) *Givri* aimoit pas-  
sonnement *Mademoiselle*  
de *Guise* , fille du Bala-  
fré , & depuis *Princesse*  
de *Conti* , & n'en étoit pas  
bien , trop traité ; cela le



## LE VIEILLARD.

Des Amans d'aujourd'hui sont toutes condamnées ;  
 A peine on les voit en chanson.  
 S'il revenoit une *Didon* ,  
 Elle trouveroit cent *Enées*.

## LA MORT.

Et pour une *Hortence* autrefois ,  
 S'il en eût été dans le Monde ,  
 Pour cette Beauté sans seconde ,  
 Mille Amans auroient fait l'embarras de mon choix.

## LE VIEILLARD.

Vous êtes moins embarrassée.

## LA MORT.

Il n'en faut qu'un pour la sauver ,  
 Je le cherche dans ma pensée ,  
 Et je ne saurois le trouver.

## LE VIEILLARD.

On fait assez souvent une recherche vaine ,  
 De ce qu'on trouveroit avec fort peu de peine.

## LA MORT.

Parlez , découvrez-nous cet Ami genereux ,  
 Ou ce passionné , ce fidele Amoureux.

## LE

mit au desespoir , & luy  
 fit prendre la resolution  
 d'aller à l'Armée . & de  
 s'y faire tuer : il en aver-  
 tit sa Maîtresse par un

Billet. & lui tint parole.  
 D'Humiere fit la même  
 chose dans une pareille  
 occasion.

## DE SAINT-EVREMOND. 275

### LE VIEILLARD.

Vous le voyez ; je la veux suivre ,  
Si l'on ne peut la secourir :  
Je consens à cesser de vivre ,  
Pour la dispenser de mourir.

### LA MORT.

Que la voila bien secouruë !  
Je ne vois qu'un pauvre Vieillard ,  
Qui veuille contre moi lui servir de rempart :  
Le froid l'éteint , la Toux le tuë ;  
Elle est dignement soutenuë !  
On court pour elle un beau hazard !

Lâches amateurs de la Vie ,  
Deserteurs d'une illustre Amie ,  
De qui les Charmes sont si doux ,  
Je suis plus sensible que vous.

### LE VIEILLARD.

Voir la Mort tendre & pitoyable ,  
Est une chose peu croyable ;  
Mais rien ne se défend d'aimer  
Un Objet qui peut tout charmer.

### LA MORT.

Bien qu'éloigner sa Sepulture ,  
Pour m'être laissée attendrir ,  
Soit plus contraire à ma nature  
Qu'aux malheureux le dessein de mourir ;  
Je sens pour elle une tendresse ,  
Qui ne peut consentir à ruiner tant d'appas ;  
Aimable *Hortence* , je vous laisse ,  
Et m'en retourne sur mes pas.

Je vous laisse en Convalescence ,  
 En repos , en pleine assurance ,  
 Et vous donne quelques avis ,  
 Qui meritent d'être suivis.

Lorsque vous serez bien guérie ,  
 Ne cherchez qu'à la Comedie ,  
 Aux Opera , dans les Romans ,  
 De vrais & de parfaits Amans.  
 Evitez tout ce qui traverse ,  
 Goûtez la douceur d'un commerce  
 Où le Cœur soit content & l'Esprit satisfait ;  
 Aimez ce qui sert & qui plaît ;  
 Accordez la Raison avec la Fantaisie ,  
 Et passez sans gronder le reste de la Vie.

#### LE VIEILLARD.

Veuille le Ciel ! plaise au bon Dieu  
 Que le dernier Avis tienne le premier lieu !

#### HORTENCE.

Officieuse Mort , à qui je dois la Vie ,  
 Je vous jure que vos Avis ,  
 Seront exactement suivis :  
 Voici l'Acte à peu près , que je veux qu'on publie.

» Les vrais & les parfaits Amans ,  
 » Seront cherchés dans les Romans :  
 » La Raison lente , sérieuse ,  
 » Et solidement ennuyeuse ,  
 » Animera sa gravité ;  
 » Et la Fantaisie agissante  
 » Reglera son activité  
 » Pour n'être pas extravagante :  
 » La secrete Dissension ,  
 » Qui regne entre l'Esprit & le Cœur d'ordinaire ,  
 » Trouvera

DE SAINT-EVREMOND. 277

- » Trouvera sa confusion  
» Dans le nouvel Accord que je leur ferai faire :  
» L'Agrément avec l'Interêt ,  
» Ce qui sert avec ce qui plaît ,  
» Seront en bonne intelligence ;  
» Ce qu'avec peine je promets ,  
» Et qui me fera violence ,  
» Ah ! c'est de *ne gronder jamais* ,  
» Cependant signons tout :

HORTENCE.

---

*Sur le Mois de MARS.* LIV.

STANCES IRREGULIERES.

**M**OIS si cher au Dieu des Hazards  
Qu'on t'en appelle Mois de *Mars* ,  
Pourquoi faut-il que triste & blême  
Tu fasses toujours le Carême ?

Auprès du feu le froid *Janvier*  
Vit de Chapons & de Gibier ,  
Sans offenser sa Conscience ;  
Et *Février* du Carnaval ,  
En bonne chere sans égal ,  
Possede la pleine Abondance.

Toi seul dans la morte Saison  
De pois secs , de méchant Poisson ,  
Tu fais ta maigre nourriture ,  
Pour mortifier la Nature.  
Entre l'Hyver & le Printems  
Tu tiens de l'un & l'autre Tems  
Une diversité bizarre ,  
Qui cent fois le jour se declare.

Ton



Ton Soleil ne fait aucun bien ;  
On le trouve incertain à luire ;  
Impuissant encore à produire ,  
Il émut , & ne refout rien.

De la Sentence épouvantable  
Que l'Almanach impitoyable  
Prononce contre les Vieillards ,  
Sauve-moi , si tu peux , ô Mars.

Mars , pour cette faveur extrême  
Je te veux tirer du Carême ,  
Et te donner un sort plus beau  
Dans un Calendrier nouveau.

LV.

*Sur ce que Madame MAZARIN  
envoya un matin demander de ses  
nouvelles , & lui fit dire qu'elle  
avoit songé qu'il étoit mort.*

## STANCES IRREGULIERES.

**M**ALHEUREUSE condition !  
Le peu qui me reste de Vie  
N'est que Langueur & Maladie !  
Nôtre agréable illusion ,  
La douce Esperance est finie ;  
De chagrin & d'affliction  
L'ingénieuse fantaisie  
Ne fait plus de diversion.

Dans les vieilles gens tout est crainte ;  
Et Prudence & Devotion ,  
Toute chose en eux sage ou sainte ,

Tout

## DE SAINT-EVREMOND. 272

Tout vient de cette Passion.

C'est une foiblesse de craindre :

C'est une douceur de se plaindre ,

Cependant je ne me plains pas ,

Et je ne suis plaint de personne ;

Cet obligeant secours qu'aux miseres l'on donne ,

La Pitié porte ailleurs les douloureux appas :

Chacun à mes Maux n'abandonne

Croyant qu'ils finiront bien-tôt par mon Trépas.

Je ménage pourtant ma courte destinée

D'un jour je fais un mois , & d'un mois une année ;

Le tems qui se passoit le plus legerement

Semble être retenu par mon attachement ;

Une heure , un seul moment autrefois méprisable

Par mon attention devient considerable.

Mais malgré ce ménagement

Il faut aller au Monument ;

Il n'est rien de faux dans le Songe

De nôtre divine Beauté ;

Non , ce ne peut être un Mensonge ,

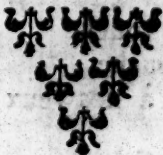
Sa Rêverie est Verité.

Je vais mourir sur sa parole ,

Puis qu'il lui plaît je m'en console ;

Aussi-bien lequel vaut le mieux

De mourir par le Songe , ou mourir par ses Yeux ?





EVI.

# PROLOGUE

## EN MUSIQUE.

---

*Ouverture.*

SCENE PREMIERE.

LE COMPOSITEUR, TIRCIS,  
LISIS, DAMON.

LE COMPOSITEUR.

UN PROLOGUE sans Louange  
Seroit chose bien étrange !  
Les Rois y sont exaltés  
Par leur Gloire & leur Puissance ;  
Je veux d'autres qualités :  
Permettez , divine *Hortence* ,  
Que je chante vos Attraits  
AU PROLOGUE que je fais.

TIRCIS.

*Hortence* nous touche  
De sa belle Bouche ;  
Quel charme à nos yeux  
Est si gracieux !  
J'aime ses Fossètes ,  
Dents blanches & nettes ,

Lèvres

## DE SAINT-EVREMOND. 281

Lèvres de Corail ;  
Tout son attirail.

### LISIS.

Chacun se partage  
A juger des traits ,  
Qu'en ce beau Visage  
On voit si parfaits :  
De cette Merveille  
Il faut tout aimer ;  
Jusqu'à son Oreille  
Tout nous fait charmer.

### TIRCIS.

Helas ! hélas ! dans l'amoureux Empire  
Hors elle tout languit , pour elle tout soupire !

### LISIS.

Pourquoi fait-on charmer ,  
Si l'on ne fait aimer ?

### LES VIOLONS.

*Danse.*

### TIRCIS.

Tous les traits de son Visage  
Touchent l'inclination ;  
Et pour nôtre plaisir , comme à son avantage ;  
Font sur nous une aimable & tendre impression.

DAMON. *Basse de Recitatif.*

Otez-en la Bouche qui grogne ,  
Qui nous exprime ses courroux ;  
Bien qu'elle soit donnée au monde  
Pour quelque chose de plus doux

LISIS.



LISIS.

Qu'elle soit farouche ,  
 Cette belle Bouche ,  
 Elle n'en separe pas  
 La douceur de ses Appas.

TIRCIS.

Sa rigueur tire des larmes ,  
 Où l'Amour mêle ses charmes ;  
 Et fait nos secrets plaisirs ,  
 De la tendre douleur qui forme les soupirs.

*Deux Dessus de Violons.*

LE CHOEUR.

Chantons , chantons la gloire  
 De ses appas vainqueurs ;  
 La plus belle victoire  
 Se gagne sur les Cœurs.

*Une espece de simphonie qui change de ton.*

LISIS.

La plus belle Fleur éclosé ,  
 Qu'avec soin Nature a peint ;  
 L'Oeillet , le Lis , & la Rose  
 N'ont pas l'éclat de son Teint.

TIRCIS.

Ses Yeux inspirent les flâmes  
 Qui font l'ardeur de nos vœux ,  
 Et l'on diroit que nos Ames  
 S'engagent dans ses Cheveux.

LISIS.

DE SAINT-EVREMOND. 283

LISIS.

Défaites-vous de vos Chaînes ,  
Amans ailleurs arrêtés ;  
Rien n'est digne de vos peines ,  
Que ses charmantes Beautés.

TIRCIS.

Et vous , qu'on croit inflexibles ,  
Qui méprisez tant l'Amour ;  
Vous serez tendres , sensibles ,  
Si vous la voyez un jour.

LISIS *au* COMPOSITEUR.

Vieillard , quitte à la Jeunesse  
La douceur & la tendresse  
Qu'on voit dans ton Opera ;  
Dans ton extrême Vieillesse  
Crois-tu que l'on t'aimera ?

LE COMPOSITEUR.

Non ; la saison est finie ,  
Que je pouvois être aimé :  
Mais le tems d'être charmé  
Durera toute ma vie.

LE COMPOSITEUR & DAMON.

Mais le tems d'être charmé  
Durera toute ma vie.

LISIS.

*Tircis* , pourquoi tant souffrir ?  
Elle est , elle est trop cruelle.

TIRCIS.

## TIRCIS.

*Lisis*, *Lisis*, qu'elle est belle !  
Comment peut-on en guérir ?

Soyez : *Hortence*, un peu moins retenuë ,  
Moins difficile à croire mes raisons :  
PROLOGUE heureux , si je vous trouve émue  
En ma faveur par toutes ces Chansons !

## LE CHOEUR.

Jeunes & Vieux chantons la gloire  
De ses Appas toujours vainqueurs ;  
*Hortence* veut que sa Victoire  
S'étende sur tous les Cœurs.

## SCENE II.

MR. MAZARIN , LE COMPOSITEUR ,  
LES AMANS , LES AMIS , LISIS ,  
TIRCIS.

## MADAME MAZARIN.

A Dieu , Messieurs, adieu , je vous rends grace ,  
Compositeur , Chantres , Amis , Amans ;  
Contentez-vous de mes Remercimens ,  
*Bowcher* arrive , il faut quitter la place ;  
*Bowcher* arrive , & lui seul aujourd'hui ,  
Peut soulager mon Rhûme & mon ennui.

## LE COMPOSITEUR.

Et que dira la Musique  
Autrefois ce charme unique ?

Que

DE SAINT-EVREMOND. 285

Que diront de vous les Vers ,  
Ces amusemens si chers ?

LES AMANS.

Et ceux de qui la tendresse  
Pour vos Beautés s'intéresse ?

LES AMIS.

Et ceux de qui l'Amitié.....

ME. MAZARIN.

Ils ne me font point pitié.

LES AMANS.

Après tant de sacrifices !

LES AMIS.

Après tant de bons Offices !

ME. MAZARIN.

Après ce qu'il vous plaira  
La Bassete regnera.

*Chaconne.*

TIRCIS.

La Beauté parfaite ,  
D'où vient ma langueur ,  
Donne à la Bassete  
Ses Yeux & son Cœur.



*Les Violons après chaque Complet.*

LISIS.

Des Beautés parfaites  
Soyons les Vainqueurs ;  
Adieu les Bassetes ,  
Adieu les Tailleurs.

TIRCIS.

O Dieux ! quelle peine ,  
Quel cruel tourment ,  
Donne une Inhumaine  
Au fidele Amant !

LISIS.

Un Cœur quand il aime ,  
Se plaît en lui-même ,  
Il fait desirer ,  
Il peut espérer.

TIRCIS.

Loin de ce que j'aime ,  
Absent de moi-même ,  
Accablé d'ennuis  
J'ignore où je suis.

LISIS.

Donnons peu de larmes ,  
Aux plus puissans Charmes :  
Plus nous aimerons ,  
Et moins nous plairons.

TIRCIS.

TIRCIS.

Soûmis , fidele , sincere ,  
Comment peut-on me haïr ?  
Comment m'être si contraire ?

LISIS.

Vous feriez mieux de trahir ,  
Avec le secret de plaire ,  
Qu'importuner & servir.

TIRCIS.

Quand je voudrois changer l'Ingrate , la Cruelle ,  
Où trouver un Objet qui me rende infidelle ;

LE COMPOSITEUR.

Le Tailleur vient d'arriver ,  
C'est à nous de nous sauver.

LE CHOEUR.

Fuyons , le Tailleur arrive ,  
Dont le charme la captive :  
Nôtre Musique aujourd'hui  
Pourroit inspirer l'ennui.  
Nôtre Musique aujourd'hui  
Pourroit inspirer l'ennui.



LVII.

## B I L L E T

A MADAME LA DUCHESSE  
M A Z A R I N.

Q UOIQUE la Mort paroisse affreuse,  
Si j'avois *Lot* pour ma pleureuse,  
Et qu'*Hortence* menât le deuil  
Je voudrois bien être au Cercueil.  
Mais si *Bowcher* est curieux,  
De voir la lugubre assistance ;  
Adieu l'état triste & pieux,  
Adieu toute la doleance :  
Dès que l'on verra dans ces lieux  
La bonne *Lot*, la belle *Hortence*,  
Diront, *Bowcher*, d'un ton joyeux,  
» Nous vous suivrons, nôtre presence  
» Ne fait au Mort ni pis, ni mieux.

## LA MORALITA.

Prévoyant les regrets dont nos Morts sont suivies,  
Quand on est délogé ;  
Prenons nôtre congé  
Le plus tard qu'on pourra des bonnes compagnies.



SUR

SUR LA MORT LVIII.  
DE MADAME  
MIDDLETON.  
STANCES IRREGULIERES.

**T**OI qui voit le Tombeau de nôtre illustre  
Belle ,  
Apprens qu'elle eut l'Esprit aussi beau que le Corps,  
La Nature ayant fait pour elle  
Comme un partage égal de ses divins trésors.  
Jamais en la fleur de son âge ,  
Jamais elle n'eut plus d'Appas ,  
Qu'il en parut sur son Visage  
Le jour même de son Trépas.

Dans une longue Maladie  
Après avoir bien contesté ,  
La Mort vint à bout de sa Vie  
Sans pouvoir épuiser le fonds de sa Beauté.  
Pour affranchir tes jours du funeste passage ,  
Helas ! j'aurois donné les miens ;  
Mais j'en ai simplement l'usage ;  
La suprême Beauté m'engage  
À les considerer comme ses propres Biens ;  
Elle a le même Droit sur eux que sur les siens.

Les ménager pour elle est mon unique envie ;  
Puissent durer mes jours autant que sa Beauté !  
C'est pousser l'amour de la Vie  
Aussi-loin que peut-être on l'ait jamais porté.

Je



Je reviens , *Middleton* , je reviens à tes Charms ,  
 Un triste souvenir m'impose le devoir  
 De leur donner toutes mes larmes ;  
 C'est ce qui reste en mon pouvoir.

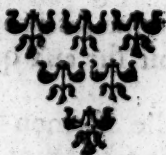
LIX.

E P I T A P H E

DE MADAME

M I D D L E T O N .

**I**Ci gît *Middleton* illustre entre les Belles ,  
 Qui de nôtre Commerce a fait les agrémens ;  
 Elle avoit des Vertus pour les Amis fidelles ,  
 Et des Charms pour les Amans.  
 Malade sans inquiétude ,  
 Résoluë à mourir sans peine , sans effort ,  
 Elle auroit pû faire l'étude  
 D'un Philosophe sur la Mort.  
 Le plus indifférent , le plus dur , le plus sage ,  
 Prennent part au malheur qui nous afflige tous ;  
 Passant , interromps ton Voyage ,  
 Et te fais un mérite à pleurer avec nous.



LETTRE

## L E T T R E LX.

A MADAME LA DUCHESSE

MAZARIN.

C'ÉTOIT assez , Madame , de nous priver de votre Table par votre Voyage des Bains , il ne falloit pas m'ôter *Galet* (1) , & me réduire à ne pouvoir manger même à mes dépens. Monsieur *Villiers* , qui est dans une Maison enchantée pourroit s'en passer ; cependant il trouve le Repas si nécessaire à la Vie , qu'il en fait de bons dans un lieu , où le plaisir de la Vûë pourroit dispenser de celui du Goût. Jugez , Madame , si je ne dois pas chercher ce dernier dans mes Appartemens , où j'ai plus affaire d'un Cuisinier que de Tapissiers & de Peintres. J'ai tout perdu en perdant *Galet* ; c'est un grand sujet de plainte contre vous ; mais le souvenir de la Longe-de-Veau , que vous m'aviez donnée , repare tout.

Mylord *Montaign* , Monsieur *Justel* , & Monsieur *Silvestre* Pont mangée à mon Logis. Mylord *Montaign* , fidele au Mouton ,  
eut

(1) C'étoit un Cuisinier de Madame Mazarin.

eut de la peine à souffrir le Veau ; mais quand il en eut mangé , & que je lui eus dit qu'il venoit de vous , il jura de ne manger de Mouton de sa vie , à moins que vous n'eussiez la bonté de m'en envoyer de *Bath*. Le Bibliothecaire chercha dans *Athenée* , dans *Apicius* , dans *Horace* , dans *Pétrone* , un aussi bon Mets que le mien , & n'en trouva point. Le Medecin dit que c'étoit une Viande bonne pour les Malades , & délicieuse pour les gens qui se portent bien. Je me servis des termes de vôtre Lettre pour faire son Eloge ; assurant que le Veau de Riviere des Commandeurs , & des d'*Olonnes*, n'en approchoit pas.

Vôtre Santé fut bûë trois fois : on commença par les Approbations ; des Approbations on vint aux Louanges , des Louanges à l'Admiration. Comme la Tendresse & la Pitié se mêlent d'ordinaire avec les Louanges , en bûvant on plaignit le malheur de vôtre condition , & j'eus de la peine à empêcher le murmure contre la providence d'avoir fait la Fille (1) veuve plutôt que la Mere. C'est assez parlé de la Longe & de ses suites, il faut quelques Vers sur les petits Poissons de Monsieur le Duc de *Saint-Albans*.

Un

(1) *Madame la Mar- | quise de Bellefond.*

Un jeune Duc de sa grace ,  
 Craignant que je ne manquasse  
 De rime à vos Carpillons ,  
 M'envoya des Perchillons.

Ils étoient bons pour la Rime ,  
 Poète je les estime :  
 Pour un CÔTEAU (1) délicat  
 C'étoit un fort méchant plat.  
 Ce Duc pêchant à la Ligne  
 Par une froidure insigne ,  
 Lui-même les avoit pris ;  
 Sa peine faisoit leur prix.  
 Mais tels qu'il me les envoie  
 Je les reçois avec joye ,  
 Toujours sensible à l'honneur  
 Qu'il fait à son Serviteur.

A LA

(1) Mr. de Lavardin , Evêque du Mans , ayant dit un jour à sa Table , que Messieurs d'Olonne , de Bois-Dauphin , & de St -Evremond étoient des délicats , qui ne buvoient du Vin que de trois Côteaux ; ne mangeoient des Perdrix que de tel ou de tel endroit , &c. Ces Messieurs répeterent si souvent ce qu'il avoit dit des Côteaux , & ils en plaisanterent en tant d'occasions , qu'on les appella LES TROIS CÔTEAUX. Mr. Ménage n'a point su la véritable origine de ce Mot , non plus que Mr. Despreaux. Voyez les NOUVELLES de la Rép. des Lettres , Août 1704. p. 167.





## LXI. A LA MESME,

A BOURBON où sont les Bains chauds  
De la qualité de ces Eaux ,  
Que vous vous disposez à prendre ;  
Voici ce que me fit entendre ,  
De Lorme , qui de ses vieux jours  
A cent ans a fini le cours.

- » De fruits , il faut faire abstinence ;
- » Observer l'expresse défense ,
- » De complaire à ses Appétits ;
- » Les bons Repas sont interdits ;
- » On y doit suspendre l'envie ,
- » Du plus doux Plaisir de la vie.

Là , Madame de *Montbazou* ,  
Paroissoit à nos yeux charmante :  
Quelle différente saison ,  
De celle où la Mort surprenante  
Fit le celebre *Talapoin* :  
Que les Rois vont voir de si loin (1)  
Ne vous déplaîse , *La Loubere* (2) ,  
Tous vos *Talapoins Siamois* ,  
Sans en excepter ceux des Bois ,  
N'ont point de Regle si severe.

Là

(1) L'Abbé de la Trape, dont on a parlé Tom. II. pag. 32. Le Roi Jacques alloit de tems en tems à la Trape se mettre en Retraite.

(2) Mr de La Loubere a fait une RELATION du Royaume de Siam , où il parle des differens Ordres de Talapoins ou Religieux de ce pays-là.

## DE SAINT-EVREMOND. 295

Là se vit d'honnête Amitié  
Le grand & le parfait Merite (1)  
Dont la fin digne de pitié  
Fit une sainte *Carmelite*.

Passons à *Marion* (2), chef-d'œuvre de Beauté,  
Le plus grand, après vous, qui jamais ait été.

Je prenois mes Eaux avec elle ;  
Et souvent je passois le soir  
A l'ouïr chanter, à la voir :  
Enfin, je la trouvois si belle,  
Que sans égard au Medecin,  
Il m'en souvenoit au matin :  
D'une si dangereuse idée,  
L'Ame aux Eaux doit être gardée.

Il nous vint un Avanturier (3)  
Dont l'Habit éclatant au Soleil faisoit honte ;  
En grace il étoit singulier,  
En tours d'Amour que l'on raconte,  
Passant tous ceux de son Métier :  
Heureux ; s'il peut finir en COMTE  
Comme Il vivoit en CHEVALIER !

Si vous vous trouvez en assez bon état ;  
ne prenez ni le Bain, ni les Eaux ; les meil-  
leures Eaux font souvent du mal à ceux qui  
se portent bien, rarement du bien à ceux  
qui se portent mal. Si vous êtes obligée de  
les prendre, bûvez-les regulierement.

Prenez-

(1) *Mademoiselle d'E-*  
*pernon, & le Cheva-*  
*lier de Fiesque.*

(2) *Marion de Lorme.*

(3) *Le Chevalier de*  
*Grammont, présente-*  
*ment Comte de Gram-*  
*mont.*

*Prenez-les , ne les prenez pas ,  
Ce sera ouvré par Compas (1).*

Le Regime que je vous ordonne , est que vous jouiez un si petit Jeu , qu'il ne vous attache , ni ne vous incommode : l'Application & la Perte ne conviennent pas à ceux qui prennent les Eaux. Faites boire les Eaux fortes à Monsieur *Milon* : il est assez affectionné pour vous sauver le préjudice qu'elles vous apporteroient. Dieu vous conserve avant toutes choses. Faites chanter Monsieur *Dery* , & prêcher Monsieur *Milon*. Revenez le plutôt qu'il vous sera possible : voilà mon souhait,

(1) Voyez RABELAIS , | Liv. III. Chap. 21.

LXII.

L E T T R E  
DE MADEMOISELLE  
DE L'ENCLOS  
A MONSIEUR  
DE ST-EVREMOND.

**J'**ETOIS dans ma chambre toute seule , & tres-laslé de lecture , lorsque l'on me dit, *voilà un homme de la part de Monsieur de Saint-*

*Saint-Evremond.* Jugez si tout mon ennui ne s'est pas dissipé dans le moment. J'ai eu le plaisir de parler de vous , & j'en ai appris des choses que les Lettres ne disent point ; votre Santé parfaite , & vos Occupations. La joye de l'Esprit en marque la force ; & votre Lettre , comme du tems que Monsieur d'Olonne vous faisoit suivre , m'assure que l'*Angleterre* vous promet encore quarante ans de vie : car il me semble que ce n'est qu'en *Angleterre* que l'on parle de ceux qui ont vécu au-delà de l'âge de l'homme. J'aurois souhaité de passer ce qui me reste de vie avec vous : si vous aviez pensé , comme moi, vous seriez ici. Il est pourtant assez beau de se souvenir toujours des Personnes que l'on a aimées , & c'est peut-être pour embellir mon Epitaphe , que cette separation du corps s'est faite. Je souhaiterois que le jeune Prédicateur (1) m'eût trouvée dans la *Gloire de Niquée* où l'on ne changeoit point ; car il me paroît que vous m'y croyez des premières enchantées. Ne changez point vos idées sur cela ; elles m'ont toujours été favorables ; & que cette Communication , que quelques Philosophes croyoient au-dessus de la Présence , dure toujours.

J'ai

(1) Mr. Turretin, présentement Professeur en Histoire Ecclesiastique dans l'Académie de Genève.



J'ai témoigné à Monsieur *Turretin*, la joye que j'aurois de lui être bonne à quelque chose : il a trouvé ici de mes Amis qui l'ont jugé digne des Louanges que vous lui donnez. S'il veut profiter de ce qui nous reste d'honnêtes Abbés en l'absence de la Cour, il sera traité comme un Homme que vous estimez. J'ai lû devant lui vôtre Lettre avec des lunettes : mais elles ne me fient pas mal ; j'ai toujours eu la mine grave. S'il est amoureux du *Merite*, que l'on appelle ici *distingué*, peut-être que vôtre souhait sera accompli ; car tous les jours on me veut consoler de mes pertes par ce beau Mot.

J'ai su que vous souhaitiez *La Fontaine* en *Angleterre* : on n'en jouit guères à *Paris* ; sa Tête est bien affoiblie. C'est le destin des Poètes ; le *Tasse* & *Lucrece* l'ont éprouvé. Je doute qu'il y ait eu du Philtre amoureux pour *La Fontaine* : il n'a guère aimé de Femmes, qui en eussent pû faire la dépense.



RÉPONSE

R E P O N S E      LXIII,  
 DE MONSIEUR  
 DE ST. EVREMOND,  
 A MADEMOISELLE  
 DE L'ENCLOS.

**M**onsieur *Turretin* m'a une grande obligation de lui avoir donné votre connoissance : je ne lui en ai pas une mediocre d'avoir servi de sujet à la belle Lettre que je viens de recevoir. Je ne doute point qu'il ne vous ait trouvée avec les mêmes Yeux que je vous ai vûë ; ces Yeux par qui je connoissois toujours la nouvelle Conquête d'un Amant , quand ils brilloient un peu plus que de coûtume , & qui nous faisoient dire ,

*Telle n'est point la Cithérée , &c. (1)*

Vous êtes encore la même pour moi ; & quand la Nature , qui n'a jamais pardonné à personne , auroit épuisé son pouvoir à produire quelque altération aux traits de votre Visage , mon Imagination sera toujours pour vous. Cette *Gloire de Niquée*, où vous savez qu'on

(1) Malherbe.

qu'on ne changeoit point. Vous n'en avez pas affaire pour vos Yeux & pour vos Dents, j'en suis assuré : le plus grand besoin que vous ayez c'est de mon Jugement , pour bien connoître les avantages de vôtre Esprit , qui se perfectionne tous les jours. Vous êtes plus spirituelle que n'étoit la jeune & vive NINON.

Telle n'étoit point NINON ,  
Quand le Gagneur de Batailles ,  
Après l'expédition  
Opposée aux Funérailles ,  
Attendoit avec vous en conversation  
Le mérite nouveau d'une autre impulsion.

Vôtre Esprit à son courage  
Qui paroissoit abattu ,  
Faisoit retrouver l'usage  
De sa première vertu :

Le charme de vos paroles  
Passoit ceux des *Espagnoles* ,  
A ranimer tous les Sens  
Des amoureux languissans.

Tant qu'on vit à vôtre service  
Un jeune , un aimable Garçon (1)  
A qui *Venus* fut rarement propice ,  
*Bussi* n'en fit point de chanson.

Vous étiez même regardée  
Comme une nouvelle *Medée* ,  
Qui pourroit en Amour rajeunir un *Eson* ;

Que

(1) *Le Comte de Guiche.*

DE SAINT-EVREMOND. 301

Que v<sup>otre</sup> Art seroit beau , qu'il seroit admirable !  
S'il me rendoit un *Jason* ,  
Un Argonaute capable  
De conquérir la Toison.

---

B I L L E T

LXIV.

A MADAME LA DUCHESSE

M A Z A R I N.

**J**E vous supplie , Madame , de témoigner à Madame de *Boüillon* , qu'on ne peut pas être plus sensible que je suis à l'honneur qu'elle me fait de se souvenir de moi. Je ne plains pas beaucoup *La Fontaine* de l'état où il est, craignant qu'on n'ait à me plaindre de celui où je suis. A son âge & au mien on ne doit pas s'étonner qu'on perde la Raison , mais qu'on la conserve. Sa conservation n'est pas un grand avantage : c'est un obstacle au repos des vieilles gens ; une opposition aux plaisirs des jeunes personnes. *La Fontaine* ne se trouve point dans l'embarras qu'elle fait donner , & peut-être en est-il plus heureux. Le mal n'est pas d'être fou , c'est d'avoir si peu de tems à l'être.



LETTRE



LXV.

## L E T T R E

A MADAME LA DUCHESSE

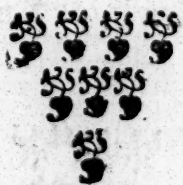
DE BOUILLON,

Sous le Nom

DE MADAME MAZARIN.

**I**L me semble , ma chere Sœur , que je me suis expliquée tant de fois, & si nettement sur la demande qu'on me fait de déclarer mes Intentions , qu'il n'y avoit aucun lieu d'en exiger un nouvel Eclaircissement. Je vous proteste donc , ma chere Sœur , que je n'ai aucun dessein de m'éterniser en *Angleterre* ; tout mon but & mon souhait est de me revoir en *France* avec ma Famille : mais je vous dis avec la dernière sincérité , qu'il me seroit autant possible de partir d'ici sans payer mes Dettes , que de voler. Je suis contrainte d'en faire tous les jours de nouvelles , quand je croyois recevoir dequoi acquitter les vieilles. Il y a peut-être une ou deux Personnes de Qualité parmi mes Créanciers , qui ne s'opposeroient pas à mon Départ : les autres ne souffriroient non plus ma Banqueroute , que les Marchands. Croyez , s'il vous plaît ,

plâir , que j'ai plus d'envie de me voir libre , qu'on n'a de regret de me savoir dans une espece de Captivité aux Pays étrangers. Je n'attens que les moyens d'en sortir , pour aller passer le reste de mes jours avec les Personnes du monde que j'aime le mieux. Vous croyez bien , ma chere Sœur , que mon Frere & vous en êtes les principales. Voilà mes veritables Intentions ; je ne me déguise point. Il est bien vrai que je choisirois plutôt la Mort , que de retourner avec Monsieur *Mazarin* ; & que je n'aurois guère moins d'aversion à passer le reste de ma vie dans un Convent : & en effet , ce sont deux extrémités autant à éviter l'une que l'autre. Vous ferez l'usage de ma Lettre , que vous jugerez devoir faire pour mes Interêts. Adieu , ma chere Sœur : aimez-moi toujours , & continuez à vouloir servir la Personne du monde qui est le plus à vous.



BILLET

LXVI.

## B I L L E T

A MADAME

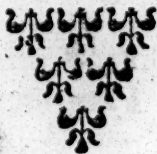
## LA DUCHESSE MAZARIN.

*L'Ami du Genre-humain ne fut jamais mon fait :*

**V**ous avez raison de parler de la sorte ; car vous pouvez reduire tous ceux qui vous voyent à la necessité de n'aimer que vous. Nos conditions sont bien differentes :

*L'Ami du Genre-humain sera toujours mon fait :*

Car à moins que je ne trouve des gens qui pussent aimer tout le monde, je ne puis être aimé de personne ; nos Sentimens sont contraires en ce point-là , & c'est la seule chose en quoi je ne veux pas convenir avec vous. Laissez-moi quelque legere satisfaction dans cette bonté generale de ceux qui s'accommodent de tout , & ne me réduisez pas tout-à-fait à mes Chiens , & à mes Canards.



SUR

# SUR LA MORT LXVII DE LA REINE<sup>(1)</sup>.

*On fait parler le Roi.*

J'AvOIS des Ennemis dans ma plus tendre enfance,  
 Qu'en des tems plus heureux à la fin j'ai soumis ;  
 J'ai résisté moi seule à toute la Puissance  
 De deux Rois pour me perdre étroitement unis ;  
 Depuis toujours en butte aux efforts de la France,  
 Dans la Paix , dans la Guerre , également commis ,  
 J'ai fait voir ma Valeur , & montré ma Constance.  
 J'ai toutes les Vertus contre les Ennemis ,  
 Et contre l'Amitié je n'ai point de défense :  
 Mon Cœur contre la crainte est toujours assuré ,  
 Mais contre sa tendresse il fut mal préparé ;  
 Il ne s'attendoit point à la douleur extrême  
 Du moment où l'on perd pour jamais ce qu'on aime ;  
 Cependant il faut vaincre un si cruel malheur :  
 Opposons , opposons la Gloire à la Douleur.  
 Voici venir le tems destiné pour les Armes ;  
 Le Sang des Ennemis nous doit payer nos Larmes.

EPI TRE

(1) Marie II. Epouse | morte le 7. de Janvier  
 du Roi Guillaume III. | 1695.





LXVIII

E P I T R E  
DE MONSIEUR  
L'ABBE' DE CHAULIEU.

A Madame la Duchesse MAZARIN.

**L**A divine *Boiillon*, cette adorable Sœur,  
Qui partage avec vous l'Empire de *Cythere*,  
Et qui fait comme vous par cent moyens de plaire,  
Seduire & l'Esprit & le Cœur ;  
Malgré tout ce que j'ai pû faire,  
Veut aujourd'hui que mes Vers,  
Au hazard de vous déplaire,  
Aillent traverser les Mers.

A cet insensé projet  
Ma raison s'est opposée ;  
Je vais devenir l'objet,  
Ai-je dit, de la risée  
De cet Homme si fameux,  
De qui le Goût seul décide  
Du Bon & du Merveilleux,  
Et qui plus galant qu'*Ovide*  
Est comme lui malheureux.

Ce Sage, qui se confie  
Au seul secours du Bon-sens,  
Et dont la Philosophie  
Bravant l'injure des ans,  
Pour suspendre la Vieillesse  
Par de doux enchantemens,  
Y fait rejoindre sans cesse  
Mille & mille amusemens,

Et

DE SAINT-EVREMOND. 307

Et même les Enjouemens  
De la plus vive Jeunesse :

Ce Critique tant vanté ,  
Qui pour sa délicatesse  
Des Beaux-Esprits de la *Grece*  
Auroit été redouté ;  
Ne saura jamais peut-être  
Que ces Vers m'ont peu coûté ;  
Enfans de l'Oisiveté  
L'Amour seul les a fait naître ,  
Et sans vous la Vanité  
Leur défendrait de paroître.

Daignez donc , divine *Hortense* ,  
Par un regard de ces Yeux ,  
Qui désarmeroient des Dieux  
La Colere & la Vengeance ,  
Obtenir quelque indulgence ;  
Et d'un accueil gracieux  
Payer mon obéissance.

---

R E' P O N S E

LXIX<sub>3</sub>

DE MONSIEUR

DE ST-EVREMOND,

A MONSIEUR

L'ABBE' DE CHAULIEU.

**J**E n'ai point comme Censeur ,  
Examiné votre Ouvrage ;  
Mais comme bon Connoisseur  
Je lui donne l'avantage

SUR

Sur les plus galans Ecrits ,  
 Qui nous viennent de *Paris* :  
 Disons qu'on ait vus en *France* ;  
 Et *Voiture*, & *Sarrafin* ,  
 Vous cedent dans l'excellence  
 Du Goût délicat & fin.  
 Nous ajoûterons qu'*Hortence*  
 Nôtre *SAPHO MAZARIN*  
 Vous donne la préférence  
 Sur tout Grec & tout Latin.

Madame *Mazarin* ne fait que dire ce que j'ai pensé : car vous mettre au dessus de *Voiture* & de *Sarrafin* dans les choses galantes & ingénieuses , c'est vous mettre au dessus de tous les Anciens. Il n'y a point de Comparaison qui ne vous desoblige : il n'y en a point d'avantageuse que je puisse raisonnablement prétendre. Celle d'*Ovide* ne me convient point. *Ovide* étoit le plus spirituel homme de son tems , & le plus malheureux : je ne lui ressemble ni par mon Esprit , ni par mon Malheur. Il fut relegué chez des Barbares , où il faisoit de beaux Vers ; mais si tristes & si douloureux , qu'ils ne donnent pas moins de mépris pour sa Foiblesse , que de compassion pour son Infortune. Dans le Pays où je suis , je vois Madame *Mazarin* tous les jours ; je vis parmi des gens sociables , qui ont beaucoup de mérite & beaucoup d'esprit. Je fais d'assez méchans Vers , mais si enjoués qu'ils font envier mon humeur ,

meur , quand ils font mépriser ma Poësie : j'ai trop peu d'Argent , mais j'aime à vivre dans un Pays où il y en a ; d'ailleurs il manque avec la vie , & la consideration d'un plus grand Mal , est une espece de remede contre un moindre. Voilà bien des Avantages que j'ai sur *Ovide*. Il est vrai qu'il fut plus heureux à *Rome* avec *JULIE* , que je ne l'ai été à *Londres* avec *HORTENCE* : mais les Faveurs de *Julie* furent cause de sa misere ; & les rigueurs d'*Hortence* n'incommodent pas un Homme aussi âgé que je le suis.

Je ne demande autre Grace pour moi ,  
Que la Rigueur qu'on a pour les autres ;

& j'ai sujet d'être content. C'est à Madame *Mazarin* à finir ma Lettre , quand je vous aurai dit qu'il ne manque rien ici que Madame de *Bouillon* , & vous , Monsieur , que je voudrois bien voir avec du Vin de *Champagne* , avant que de mourir.

*Apostille de Madame MAZARIN.*

Je ne fais point de Vers ; mais je m'y connois assez pour pouvoir dire sûrement , Monsieur, que les vôtres sont les plus agréables qu'on puisse voir. Au reste on me compare à *SAPHO* mal-à-propos: je ne suis point née à *Lesbos*; je ne veux point mourir en *Sicile*.

*Tome V.*

S A



LXX.

A MADAME

LA DUCHESSE  
MAZARIN.

BEAUTE', des Mortels chérie ,  
De moi bien plus que ma vie ;  
Moins d'Eaux fortes , de Vins blancs ,  
Vous irez jusqu'à cent ans :  
Mais que le Ciel vous envoie  
Double Rate & double Foye ;  
L'Eau de Madame *Huet* (1)  
Vous les sechera tout net.  
Contre Eau d'Anis , Eau d'Absynte ,  
Qu'on boit en Tasse de Pinte ,  
Contre tous vos *Usquebacs* (2)  
Les Poumons ne tiendront pas :  
Et vôtre Cœur doux & tendre  
Qu'ont fait les Dieux pour se rendre  
Aux services des Amans ;  
Périra par vos Vins blancs (3)  
Gardez , si vous êtes sage ,  
Ce Cœur pour un autre usage ,  
Employez mieux vôtre tems.  
Vous avez tout l'avantage  
De la fraîcheur du Visage.

(1) Eau Cordiale fort  
estimée en Angleterre.

(2) C'est une Eau de  
vie extrêmement forte ,  
qui vient d'Irlande , à

Que  
peu près comme la Fe-  
noïllete.

(3) Vins de la Monta-  
gne de Malaga.

# DE SAINT-EVREMOND. 311

Que donne le beau Printems :  
 Dans la saison de vos Rosés  
 Si vives , si bien écloses ,  
 N'usurpez rien sur les Ans  
 Que demandent vos Vins blancs.  
 Treve de Galanterie ,  
 Madame , je vous en prie ,  
 Songez à ce que j'ai dit ,  
 Et donnez moins de crédit ,  
 En faveur de vôtre Foye ,  
 Aux Eaux que l'on vous envoie.

Je finis mon Entretien :  
 Si je parlois davantage ,  
 J'entendrois ce beau Langage ;  
*C'est un Fou qui ne sait rien.*  
 Pourtant , si je ne me flate ,  
 Je connois fort *Hippocrate* ,  
 Je connois fort *Galien* ;  
 Je connois *Celse* de vûë ,  
 Dire que je l'ai tout lû ,  
*Ma Foi* n'en seroit pas cruë ,  
 Et je veux être pendu  
 ( Expression bien connue , )  
 Seroit un Serment perdu :  
 Reste *le Diable m'emporte* (1)  
 Ne buvez jamais d'Eau forte.

## LETTRE

(1) Ma Foi ; je veux | m'emporte ; *Sermons re-*  
 être pendu ; le Diable | *prochés à l'Auteur.*



LXXI.

L E T T R E

A MR. LE MARQUIS

DE MIREMONT,

**I**L est permis à un Auteur de dire des Sentences : en voici une que vous ne désapprouverez pas : *On ne connoît bien le prix des choses , qu'après les avoir perduës.* J'en fais une fâcheuse expérience sur vôtre sujet. Depuis vôtre départ la Conversation languit, la Dispute est morte , les Rangs sont confondus : il n'y a plus de distinction dans la Qualité, ni dans le Merite.

Assez de gens à la *Savoye*  
 Vont entendre les saints Discours ,  
 Qui du Ciel enseignent la Voye ;  
 Chez les *Grecs* on prêche touîjours :  
 Mais de Religion brillante ,  
 Vive , animée , & disputante,  
 D'un air préférable aux Raisons ;  
 On n'en voit plus dans les Maisons.

Nous ne sommes pas moins sensibles à la perte des Expressions , qu'à celle des choses mêmes. Nous regrettons ces *Fi, Fi*, qui donnoient les exclusions si à propos : nous regrettons ces *Bon, Bon*, qui détournoient adroi-

## DE SAINT-EVREMOND. 313

tement ce qu'on ne vouloit pas entendre.  
*Fiez-vous à moi*, cette noble Confiance, qui  
 en inspiroit aux autres ; qui ne laissoit pas  
 douter des Propositions hardies que vous  
 avanciez genereusement ; tout cela est perdu  
 en vous perdant , & à peine conservons-nous  
 l'esperance d'en revoir l'usage à-vôtre re-  
 tour.

Par vôtre exemple , je me passois aisément  
 des choses superflües , & bien souvent des  
 commodés : vôtre éloignement m'ôte l'E-  
 xemple , & me laisse à ma Philosophie seule,  
 qui ne suffit pas. Un jour viendra que vous  
 apprendrez à faire un bon usage de l'Abon-  
 dance , & que vous changerez nos Soupers  
 d'Oeufs frais en Repas de Bisques , & autres  
 Essais de vos Officiers.

Madame *Mazarin* ne se consoleroit pas  
 de vôtre Absence , n'étoit la raison que vous  
 avez de vous consoler de la sienne. Elle vous  
 tient heureux d'être auprès d'un Roi qui a la  
 délicatesse du goût pour les Plaisirs , & la  
 force des Vertus pour les grandes choses.

O ! quel avantage pour toi  
*Miremont* , d'être auprès d'un Roi ,  
 Qui va du Plaisir à la Gloire ;  
 Qui goûte en Sage le Repos ,  
 Et fait des Exploits en Héros ,  
 Dignes d'éternelle mémoire.  
 Puisse-t-il , selon nos desirs ,  
 Jouir d'une Victoire pleine ;

Et



Et comme il fait aller du Repos à la Peine  
Revenir promptement de la Peine aux Plaisirs !

Mylord *Galwai* ne se contente pas de vouloir corrompre vôtre Cour : le dessein de sa corruption s'est étendu jusqu'à Madame *Mazarin* & à moi ; à Madame *Mazarin* par de l'Usquebac , & à moi par de la Frise d'*Irlande*. On peut être fidele sans être incivil ; nous avons reçu les presens , mais nous sommes demeurés fermes dans l'interêt de la Vertu ; & quelque tentation que nous ait fait Mylord *Galwai* des délices de *Dublin* , de l'abondance du Pays , & de la bonté des Poissons , nous ne servirons point d'exemple aux Refugiés pour s'habituer en ce Royaume-là. Adieu , Monsieur , j'ai voulu égayer des Verités serieuses : il n'y a rien de si vrai que le regret de vôtre Absence , & l'envie de vous revoir.



## L E T T R E

LXXII.

A MADAME LA DUCHESSE

M A Z A R I N.

**M** Onsieur *Bérengani* (1) n'est pas en peine de s'acquitter de la Commission que vous lui avez fait l'honneur de lui donner. Il vous écrira des Nouvelles sérieuses en Homme bien informé, & des galantes en Acteur dans la Scene de la Galanterie. Toute la difficulté est d'entrer en matiere, & d'en sortir : les commencemens & les chutes font son embarras. J'ai été consulté, comme Savant, sur l'Exorde ; & nous avons voulu nous insinuer agréablement, ( ce qu'on appelle en Latin *Captare Benevolentiam* ; ) nous avons voulu plaire, & gagner l'Esprit de trois manieres differentes.

*Si la République m'avoit fait Plénipotentiaire pour traiter la Paix generale, & donner à l'Europe le repos dont elle a besoin : voilà la premiere.*

*Si la République m'avoit donné le Commandement en Morée, & qu'à la tête des*  
Troupes

(1) Un Noble Ventien ] qui étoit à Londres.

*Troupes de Lutterel j'eusse emporté d'assaut Negrepont : voila la seconde.*

*Si elle m'avoit fait Procureur de Saint-Marc , elle m'auroit fait moins d'honneur que je n'en ai reçu , quand il vous a plu , Madame , de m'établir vôtre Procureur , pour vous procurer des Nouvelles tous les Ordinaires : c'est la troisiéme.*

L'Exorde est fini , la Narration va commencer , & je ne m'en mêle point. Vous m'avez défendu les Contes , Madame ; je ne veux point aller contre vos Ordres. Je ne saurois pourtant m'empêcher de vous écrire que Monsieur *Béregani* s'étoit fait faire un Habit particulier pour aller danser la *Furlane* au Bal de Monsieur *Colt* : il a changé ; & je ne fais à quoi attribuer ce changement , qu'aux Vaisseaux *Venitiens* qui sont arrivés.

J'ai vû Mylord *Montaign* : il est peu satisfait de la Reception que ses Gens vous ont faite à *Ditton*. Il prétend reparer leur faute à vôtre retour ; & si vous lui permettez de se trouver chez lui quand vous y logerez , je ne doute point qu'il ne brûle sa Maison , comme le Comte de *Villa Mediana* brûla la sienne pour un sujet de moindre merite :

*Sus Amores son mas que Reales.*

BILLET

## B I L L E T

LXXV

A LA MESME.

**S**I vous avez eu dessein de reconnoître combien vous êtes nécessaire au Monde, vous pouvez satisfaire votre curiosité dans votre petite Absence. Il y a un *Concetto* Espagnol que je vous appliquerois, si je ne haïssois trop le Stile figuré, *quand le Soleil s'éclipse*, dit l'Auteur du *Concetto*, *c'est pour faire connoître au Monde combien il est difficile de se passer de lui*. Votre Eclipsé fait sentir aux Mylords *Montaigne*, *Godolphin*, *Arran*, & autres, la difficulté qu'il y a de vivre sans votre Lumière. Je défie tous les *Espagnols* & tous les *Italiens* de pousser plus loin une Figure. Tout est triste à *Londres* depuis que vous n'y êtes plus. Il n'en est pas de même à *Chelsey*, où votre Philosophie vous fait goûter la Retraite assez délicieusement. Ménagez la tristesse de vos Amis par des intervalles de Présence :

*Sur les Ailes du Temps la Tristesse s'envole.*

Montrez-vous de tems en tems, ou du moins laissez-vous voir à *Chelsey*. *TUVO hasta la muerre.*

*Tome V.*

T A



*Troupes de Lutterel j'eusse emporté d'asaut Negrepont : voila la seconde.*

*Si elle m'avoit fait Procureur de Saint-Marc , elle m'auroit fait moins d'honneur que je n'en ai reçu , quand il vous a plu , Madame , de m'établir vôtre Procureur , pour vous procurer des Nouvelles tous les Ordinaires : c'est la troisiéme.*

L'Exorde est fini , la Narration va commencer , & je ne m'en mêle point. Vous m'avez défendu les Contes , Madame ; je ne veux point aller contre vos Ordres. Je ne saurois pourtant m'empêcher de vous écrire que Monsieur *Béregani* s'étoit fait faire un Habit particulier pour aller danser la *Furlane* au Bal de Monsieur *Colt* : il a changé ; & je ne fais à quoi attribuer ce changement , qu'aux Vaisseaux *Venitiens* qui sont arrivés.

J'ai vû Mylord *Montaign* : il est peu satisfait de la Reception que ses Gens vous ont faite à *Ditton*. Il prétend reparer leur faute à vôtre retour ; & si vous lui permettez de se trouver chez lui quand vous y logerez , je ne doute point qu'il ne brûle sa Maison , comme le Comte de *Villa Mediana* brûla la sienne pour un sujet de moindre merite :

*Sus Amores son mas que Reales.*

BILLET

## B I L L E T

LXXV

A LA MESME.

SI vous avez eu dessein de reconnoître combien vous êtes nécessaire au Monde, vous pouvez satisfaire votre curiosité dans votre petite Absence. Il y a un *Concetto* Espagnol que je vous appliquerois, si je ne haïssois trop le Stile figuré, *quand le Soleil s'éclipse*, dit l'Auteur du *Concetto*, *c'est pour faire connoître au Monde combien il est difficile de se passer de lui*. Votre Eclipsé fait sentir aux Mylords *Montaigne*, *Godolphin*, *Arran*, & autres, la difficulté qu'il y a de vivre sans votre Lumière. Je défie tous les *Espagnols* & tous les *Italiens* de pousser plus loin une Figure. Tout est triste à *Londres* depuis que vous n'y êtes plus. Il n'en est pas de même à *Chelsey*, où votre Philosophie vous fait goûter la Retraite assez délicieusement. Ménagez la tristesse de vos Amis par des intervalles de Présence :

*Sur les Ailes du Temps la Tristesse s'envole.*

Montrez-vous de tems en tems, ou du moins laissez-vous voir à *Chelsey*. *TUTO hasta la muerte.*

*Tome V.*

T A

LXXIV.

A MONSIEUR

## LE CHEVALIER COLT (1).

**C**OMMENT payer les Taxes ordonnées (2)  
 Comment sortir d'un si grand embarras ?  
 Payons pourtant , & ne nous plaignons pas :  
 Que puissions-nous les payer dix Années !  
 On me dira , vos Revenus sont courts :  
 Mal aisément vous pourrez satisfaire :  
 Mais je crains moins pour eux que pour mes jours ;  
 Vivre est pour moi la plus pressante affaire.  
 J'ai vécu quatre-vingt-quatre ans  
 Sans connoître le Mariage ,  
 Heureux sans Femme & sans Enfans ;  
 Et voici qu'au bout de mon âge ,  
 Il faut payer pour une , & pour trois Descendans ,  
 Sans avoir jamais eu ni Femme , ni Lignage.  
 Mais la Taxe a son fondement ,  
 Quand on y pense mûrement.  
 Comment ! vous n'avez point de Femme ,  
 Exemt du domestique bruit ,  
 Exemt des Soupçons dont une Ame  
 Est travaillée & jour & nuit ;  
 Exemt de la vaine Dépense ,  
 De la folle Magnificence ,

Du

(1) Sir Henry-Dutton  
 Colt , un des Commissai-  
 res des Taxes pour la  
 Paroisse de Saint-James.

(2) Le Parlement ve-  
 noit d'imposer une Taxe

sur les Hommes qui n'é-  
 toient pas mariés , sur les  
 Veufs , les Veuves , les  
 Mariages , les Batêmes ,  
 & les Enterremens.

# DE SAINT-EVREMOND. 319

Du Luxe aux Maisons introduit :  
 Aquittez-vous de bonne grace ,  
 Vous qui n'êtes point mariés ,  
 Payez sans en être priés :  
 Pour se trouver en vôte place  
 Les Maris payeroient de bon cœur  
 La Taxe de vôte Bonheur.  
 Un Discours ennuyeux de Modes ,  
 D'Engageantes , & de Commodes ,  
 D'Habits ou commandés , ou faits ,  
 Ne vous importune jamais.  
 Chez vous Madame à la Toilette  
 N'a jamais sa Beauté refaite ,  
 Ni composé nouveaux Appas :  
 Payez , & ne vous plaignez pas.  
 Un Epoux n'assiste guère  
 Au Théâtre de *Moliere* ,  
 Sans trouver des incidens ,  
 Qui font rire à ses dépens.  
 Vous riez en sa présence  
 De sa grave confiance ,  
 Ou de son morne chagrin :  
 Vous jouissez de sa peine  
 A chaque mot d'une Scene ,  
 Que vous fournit *Arlequin*.  
 L'air libre d'une Coquette ;  
 D'une Galante indiscrete  
 Les Appétits naturels ,  
 Ne vous donnent point d'atteinte :  
 Qu'on fasse mille Noëls ,  
 Vous les chanterez sans crainte :  
 On taxe vôte Bonheur ;  
 Payez , payez de bon cœur.  
 Vous n'êtes dans aucun Conte  
 Qui vous puisse faire honte ;  
 Tandis qu'un Mari jaloux

T 2 Est,



Est , ou se croit être dans tous :  
 Il s'entend sans qu'on le nomme  
 Le sujet de l'entretien ;  
 S'il ne s'en applique rien  
 Il n'est pas fort habile homme :  
 Payez , Gens non mariés ,  
 Payez sans en être priés.  
 Avoir une Epouse éternelle ,  
 Pour les autres tant qu'elle est belle ,  
 Et seul en être dégoûté  
 Quand chacun en est enchanté ;  
 Cependant jaloux & sévère ,  
 Avec chagrin la regarder ,  
 Et plus on a soin de lui plaire  
 Plus en prendre pour la garder ;  
 C'est-là , c'est le charmant usage ,  
 C'est la douceur du Mariage :  
 Vous qui n'êtes point mariés  
 Payez sans en être priés,  
 Tantôt un Epoux difficile  
 N'a chez lui que sévérité ;  
 Tantôt le même trop docile  
 N'a pas de propre volonté ;  
 Mal-à-propos rude & facile ,  
 Il ôte ou perd la Liberté :  
 Et vous serez toujours tranquille  
 Dans une sage égalité ;  
 Et vous vous moquerez des chaînes  
 De ceux dont je décris les peines :  
 Ha ! payez , payez de bon cœur  
 La Taxe de votre bonheur.  
 On voit arriver d'ordinaire  
 Qu'un Mari souhaite un Garçon ,  
 Qui voudra la Mort de son Pere  
 Pour se trouver plutôt Maître de la Maison.  
 Je ne parle point d'une Fille ,

# DE SAINT-EVREMOND. 325

De ce Sexe discret & doux ;  
 Mais je conseille à la Famille  
 De lui vouloir choisir promptement un Epoux.  
 Aquittez-vous de bonne grace ,  
 Gens qui n'êtes pas mariés ;  
 Payez sans en être priés.  
 Que de Maris voudroient payer en vôtre place !

Epoux rassurez vos Esprits ;  
*Despréaux* n'a pû dans *Paris*  
 Trouver qu'à peine trois fidelles ,  
 Qui devoient leur fidélité  
 Peut-être à leur peu de Beauté.  
 Et montrer ici vingt Cruelles  
 Egalement jeunes & belles ,  
 N'est pas une difficulté.  
 C'est assez parler d'Hyménées ,  
 Venons aux Taxes ordonnées.  
 Monsieur *Colt* , Monsieur *Colt* , pensez  
 Que quatre-vingt-quatre ans passés  
 Sont comme la fin de la Vie ,  
 Qui de l'éternelle est suivie ;  
 Et qu'ainsi vous n'aurez pas tort  
 Dans les Taxes que l'on impose ,  
 De vouloir me traiter de Mort ;  
 Un Mort ne paye aucune chose.  
 Quand je demande , un Débiteur  
 Pour mon païment veut qu'on réponde  
 Que je dois être hors du Monde ,  
 Et l'on me traite d'Imposteur.  
 Une tres-vertueuse Dame (1)  
 Plus dévote s'il se pouvoit ,  
 A fait prier Dieu pour mon Ame  
 De l'Argent qu'elle me devoit.

Par

(1) *Madame la Maré- | chale de Crequi.*

Par cette pieuse assurance  
 Qu'on me donne de mon Trépas ,  
 J'entre moi-même en défiance ,  
 Si je suis , ou je ne suis pas.  
 A mon Age ce n'est pas vivre ,  
 Monsieur *Colt* , mes Sens sont perdus ;  
 Effacez-moi de vôtre Livre ,  
 Et dites que je ne vis plus.

---

LXXV.

L E T T R E

A MADAME

LA DUCHESSE

M A Z A R I N.

**V**ous me reprochez ma negligence de n'avoir pas fait de Lettre pour vous : je vous reproche avec plus de raison vôtre paresse , de n'en faire pas pour vous-même. J'ai vû un tems que la Construction ne vous manquoit pas moins que l'Orthographe. Vos Pensées valoient toûjours mieux que les miennes ; j'en entendois mieux que vous la liaison , & je vous étois en quelque façon nécessaire. Presentement il n'y a rien que vous ne sachiez ; & c'est une trop grande nonchalance de ne vouloir pas écrire à Monsieur

seigneur de *Miremont*, & à Mylord *Essex*. Vous voulez des Lettres brillantes dans les plus simples Complimens. J'ai mal réussi à ma Lettre de Mylord *Gallway* pour ce Stile : je réussirois plus mal encore en celle que vous me demandez. Quand j'aurois eu autrefois quelque imagination, vous auriez tort d'en vouloir trouver aujourd'hui quelque misérable reste. Je n'en ai plus ; & la perte en doit moins être attribuée à ma Vieillesse qu'à votre absence, qui a terni mes esprits. Je ne vais pas plus loin en Prose, je vous parlerai en Vers de ma Mort.

Non, non, ma peine est trop dure,  
 Je sens bien qu'il faut mourir ;  
 Mais ce n'est pas la Nature  
 Pour m'avoir fait trop vieillir  
 Qui m'ouvre la Sepulture ;  
 C'est le mortel déplaisir

Que vous ne parliez pas encore de revenir.

Mylord *Montaign* revient aujourd'hui de la Maison que ce nouveau Comte de *Villa Mediana* doit brûler pour l'amour de vous. Mylord *Godolphin* est à *Windsor*. Madame *Harvey* ne parle que de vous ; aussi doit-elle être bien satisfaite des Complimens que je lui ai faits de votre part. Ne soyez pas surprise de ne voir ni Duchesse, ni Madame même dans ma Lettre : vous êtes au dessus des Titres, & il me semble qu'on ôte à vô-



tre Merite tout ce qu'on donne à vôtre Qualité.

Vous savez que la Discorde aux crins de serpent s'est glissée dans la Societé des *Jesuites*, & que le Pape est bien empêché à faire l'accommodement du Général avec les Provinciaux, à réunir le Chef & les Membres. *Per qua quis peccavit, per eadem punitur.* Il faut avoüer pourtant que cette noire Déesse est bien ingrate, de troubler des sujets qui l'ont toujourns si avantageusement servie.

LXXVI.

## A LA MESME.

**L**Es Lettres sont venuës : les Nouvelles sont que la tranchée de *Casal* est ouverte ; celle de *Namur* l'est assurément. Monsieur de *Boufflers* est dedans : les uns veulent qu'il s'y soit jetté à dessein de soutenir le siege, les autres qu'il n'a pû en sortir. Cette Lettre est d'un *Lacedemonien*, la premiere sera d'un Citoyen d'*Athenes*. *Hasta.*



BILLET

## B I L L E T

LXXVII

*A Madame la Duchesse MAZARIN.*

**J**E vous envoie un petit Livre (1), où vous trouverez beaucoup de choses que vous avez déjà vûës, mais qui ne laisseront pas de vous divertir. Il y a trois ou quatre Portraits de *Bussi*, que vous n'avez point vûs: celui du Roi de *France*, de Monsieur le Cardinal *Mazarin*, de Monsieur de *Turenne*, &c. Je ne pense pas que celui de Monsieur de *Turenne* plaise fort à la Maison de *Boüillon*. Le plus ressemblant est celui de Monsieur le Prince de *Conti*; mais il est trop court: celui du Roi; mais il est tout long. Les Loüanges le mieux meritées, doivent être plus resserrées qu'étenduës.

J'ai mille Complimens à vous faire de tout *Sommerset-House*; de Mademoiselle *Beverweert*, qui revint avant-hier de *Windsor*, & qui s'en retourne demain; de Madame la Comtesse d'*Arlington*, occupée à de nouvelles Chambres qu'elle fait bâtir ou rebâtir, je ne sai lequel; de Mylord *Feversham*, & de Mademoiselle de *Malauze. Hasta.*

A LA

(1) LE PORTEFEUILLE | imprimé en 1695.

de Monsieur L. D. F\*\*\*.

LXXVIII,

## A LA MESME.

**J**E vous ai envoyé ce matin les Gazettes : je n'ai point encore les Nouvelles à la main ; mais l'impatience que j'ai de vous obéir m'a empêché de les attendre. Je vous envoie par le petit Sénateur (1) le second Tome du *MENAGIANA* , assez curieux. Il me satisfait beaucoup davantage que le premier. Nous espérons que vous viendrez demain chez Mylord *Montaigne* ; Mylord *Godolphin* s'y attend : mais ce qui est plus que tout cela , Monsieur *Hampden* y doit être , ayant juré qu'il ne vouloit se rendre au monde que par vous. Vous lui êtes ce que le Maréchal de *Clerembaut* & le Maréchal de *Crecqui* m'ont été , TOUT LE MONDE. Si vous avez écrit au Roi , le jour que vous aviez résolu de lui écrire votre Lettre sublime , votre Lettre est à *Versailles* ; car le Paquebot a été pris , la Male prise , portée à *Dunquerque* , & de *Dunquerque* envoyée à *Versailles*. Pour la mienne , cela est sûr : il y a deux Paquebots pris. Voila des Avantures bizarres. Je croi que vous ne vous en mettez pas

(1) C'est ainsi que Mr. de Saint-Evremond nommoit un de ses Valets ,

qui avoit l'air fort grave & fort sérieux.

fort en peine : pour mon particulier , je ne m'en soucie pas.

## L E T T R E

LXXIX

A MADAME

LA DUCHESSE

M A Z A R I N.

**J** Amais Lettre ne m'a donné tant de plaisir , que la vôtre , Madame , m'en auroit fait , si elle avoit été écrite à quelque autre. Les Imaginations y sont vives , les Applications heureuses : par malheur pour moi , tout cet Esprit-là s'exerce à mes dépens. Ma *tres-humble & tres-obéissante Servante* laisse voir un chagrin ingénieux , qui met au désespoir son *tres-humble & tres-obéissant* Serviteur. J'aurois pû supporter une Colere brusque & impétueuse ; ma Patience a été souvent à l'épreuve de ces sortes de mouvemens : mais une Colere spirituelle & méditée me déconcerte , & me met inutilement en peine d'en deviner le sujet. Je m'examine , & plus je m'étudie à découvrir ma faute , plus je trouve de raison à devoir espérer vos bonnes graces. Si *Parmenion* a failli , à qui peut-on se fier ?  
S'il



S'il est innocent, que peut-on faire, quelle conduite nous peut assurer ? Je vous répons, Madame, que *Parmenion* n'est coupable en rien. De *Parmenion* on passe aisément aux *Generaux*. Je ne blâme point ceux qui vivent : mais je n'ai loué que les Morts, & l'on s'apperçoit déjà qu'ils étoient louables. La prise de *Namur* (1) m'exciteroit à quelque belle Production : mais depuis que mon Etoile s'est cachée, & que les Influences m'ont manqué, mes Talens se sont évanouïs. Voilà bien des Discours inutiles. Si je voyois encore une de vos Lettres, signée *DULCINEE* ; & qu'il me fût permis de signer les miennes comme autrefois, *Ell Cavallero de la triste figura* ; quelle joye !

*Hasta la muerte*, ne me peut être défendu ; car il dépend de moi d'être toujours, comme je le serai sûrement, ou *Chevalier de la triste figure*, ou vôtre tres-humble & tres-obéissant Serviteur.

A L A

(1) Namur fut pris par le Roi Guillaume le premier jour de Septembre 1695.

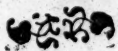


## A LA MESME.

LXXX.

**L**E bon Air de Chelsey, & le repos de la Solitude, ne laissent douter ni de vôtre Santé, ni de la tranquillité de vôtre Ame. C'est le commencement de la Lettre d'un Philosophe, écrite à un plus grand Philosophe que lui. Il ne peut soutenir sa Philosophie plus long-tems : le souvenir de vôtre chagrin contre lui l'a démonté. Il espere néanmoins que son Innocence & vôtre Equité lui permettront de finir par *Tuyo hasta la muerte, Ell Cavallero de la triste figura.*

On m'a parlé d'un Moineau, le Roi de tous les Moineaux. On dit qu'il siffle, qu'il est privé au-delà de tout ce qu'on vit jamais, qu'il fait mille badineries que les Moineaux n'ont pas accoutumé de faire. Ce grand Merite m'a donné la curiosité de le voir. J'y ai trouvé tout ce qu'on m'en avoit dit, hors la rareté de siffler, qu'on remit à une autre fois qu'il seroit de meilleure humeur. Le dernier mot huit Shillings : trop peu pour un Moineau-Rossignol, trop pour un Moineau simple, quelque privé qu'il soit,



A MON-

LXXXI.

A MONSIEUR  
LE MARQUIS  
DE MIREMONT.

ON a fini la Campagne  
Et de *Flandre* & d'*Allemagne*,  
Tout est en paix ; mais hélas !  
Mon Héros ne revient pas,  
Il faisoit toute ma joye :  
De ce bon Thé qu'il m'envoye  
Sans lui , je fais peu de cas ,  
Pourquoi ne revient-il pas ?  
Et quand le Vin de *Champagne*,  
En tous lieux qui l'accompagne ,  
Au Thé joindroit ses Appas ,  
Ma douloureuse tendresse  
Me feroit dire sans cesse  
Pourquoi ne revient-il pas ?  
Je sai , quand le Roi commande ,  
Je sai qu'il faut demeurer ;  
Que la peine la plus grande  
Alors se doit endurer ;  
Que tu ferois tes delices  
Des plus fatigans services :  
Mais d'une commune voix  
On dit que c'est par ton choix ,  
Et que ton Esprit de Guerre  
Te retient en cette Terre.  
Le respect des Officiers  
Est sans doute quelque chose ;

Le

## DE SAINT-EVREMOND. 331

Les Soldats , les Cavaliers ,  
Dont un General dispose ;  
Les Magistrats , les Bourgeois ,  
Qui sont comme sous tes Loix ;  
L'éternelle révérence  
Qu'on fait à son Excellence ,  
Peuvent bien flatet un Cœur ,  
Destiné pour la Grandeur.  
Vous pourriez bien dire ALTESSE ;  
Dit l'Avocat de *Duras* ;  
D'où vient cette hardiesse

A vos Messieurs de *Gand* de ne la donner pas :

Laiſſons-le dans sa colere ,  
C'est un Zele qui doit plaire ,  
Et Dieu veuille que le mien  
Te plaise autant que le sien.

Songe à l'état déplorable  
De ta Cour inconsolable ,  
Qui soulageoit son destin  
En te voyant le matin.  
Songe à des Beautés divines  
Qui souhaitent ton retour ;  
Tu n'as-là que des Beguines  
A qui porter ton Amour.  
Toutes choses compensées  
Tourne vers nous tes pensées ,  
Et quitte Messieurs de *Gand*  
Au plus tard le Jour de l'An,





LXXXII *Sur le Mal des Yeux de Madame*  
MAZARIN.

**I**L n'est qu'un Soleil dans les Cieux ,  
Dont les Astres soumis reconnoissent l'Empire ;  
Qu'avez-vous besoin de deux Yeux ?  
Un seul peut sous vos Loix tout le Monde reduire.  
Les plus beaux qu'on vante aujourd'hui ,  
Défaits , effacés devant lui ,  
Comme des Feux éteints cesseroient de paroître ;  
Pour établir l'égalité  
De quelque autre Visage avec vôtre Beauté ,  
La Nature devoit sans Yeux vous faire naître.  
Que je serois de gens envieux & jaloux ,  
Si l'Esprit sans les Yeux étoit juge de nous !  
Vous guérissiez , le Mal vous quitte ;  
Adieu , mon prétendu Merite.  
Quelqu'un dira , « vos Cheveux blancs ,  
» Ce triste Ouvrage de vos Ans ,  
» Ne s'apperçoit point sans lumière ,  
» Et la nuit ne vous nuira guère ?  
Plus que le Jour comme je croi.  
La Nuit n'est plus faite pour moi :  
Le Jour on trouve peu son conte ;  
La Nuit on trouveroit sa honte.



# LES AVANTAGES

## DE L'ANGLETERRE.

lxxxiii

Je soutiens à Monsieur *Chardin* ,  
 Que jamais en sa Compagnie  
 La Princesse de *Mingrelie* (1)  
 Ne mangea semblable Lapin.

Bien que la nouvelle *Medée* ,  
 De rage d'Amour possédée  
 Livrât au moderne *Jason*  
 Tout l'Or de sa riche Toison :

Elle n'eut pourtant à sa Table  
 De tous les Phaisans de *Colchos* ,  
 Aucun dont le Fumet pût être comparable  
 A celui du Lapin dont j'ai gardé les Os.

*Roche-Guyon* , *Bène* , *Versine* ,  
 Ne vantez plus vôtre Lapin ;  
*Windsor* en fournit la Cuisine ,  
 D'un Fumet encore plus fin.

Oui , si je trouve en cette Terre ,  
 Telle Perdrix dans la Saison ,  
 Oüi , je pardonne à l'*Angleterre* ,  
 Tous ses Pâtés de Venaïson.

Je lui pardonne sa Poularde ,  
 Malgré toute sa dureté ;

Et

(1) Voyez le VOYAGE | EN PERSE ET AUX IN-  
 du Chevalier Chardin | DES ORIENTALES.

Tome V.

V

Et son *Brawn* avec la Moutarde ,  
Se verra toujours respecté.

Petit Cochon , Beurre , & Corinthe ,  
Vous aurez la même faveur ;  
Bien que j'aimasse mieux l'Absynthe ,  
Que vôtre parfaite douceur.

Bons Dieux ! je vous rends mille graces ,  
De m'avoir toujours préservé ,  
Du goût de Canards & Becasses ,  
Plus sauvage que relevé.

Tristes Oiseaux de Marécage ,  
Hérons , Butors , éloignez-vous ;  
Sifflez Corlieux , sur le Rivage ,  
Sans jamais approcher de nous.

Beaux , grands , & majestueux Cignes ,  
Qui sur l'Eau pouvez nous charmer ;  
Gardez , Gardez-vous des Cuifines ,  
Le faux Goût vous doit allarmer.

Bien-loin Viandes noires indignes  
Hors deux qu'on ne peut trop aimer ;  
Alloüettes , & Becassines ,  
Est-il besoin de vous nommer ?

Par ces Mets précieux communs en *Angleterre* ;  
Par nos Huitres qu'on vante aux deux bouts de la  
Terre ;

Par le Veau de *windsor* , & le Mouton de *Bais* (1)

En

(1) Bath , petite Ville | seulement par la bonté  
dans le Comté de Som- | de ses Bains , & de ses  
merfet , est fameuse non | Eaux minérales ; mais

# DE SAINT-EVREMOND. 335

En faveur des Phaisans qui ne manquent jamais ;  
Vieux Amis du *Christmas*, *Mincepye*, & *Plumporredge* (1),  
On vous laisse jouir de vôtre Privilege.

*Plumporredge*, on consent à Noël de vous voir  
Infecter les Maisons de vôtre Bouillon noir ;  
Mais le *Christmas* fini , songez à disparoître  
Et retournez à *Sparte* où l'on vous a vû naître (2).

Arrêtons ce discours , & passons des faux Goûts ,  
Aux vrais Biens du Pays , le plus heureux de tous.  
Les Pays fortunés où regne l'Abondance ,  
Demandent sur le Goût un peu de complaisance ;  
Pour ne manquer à rien ,  
Il fait louer leur Goût , & contenter le sien.

Le Soleil brûlera l'*Italie* , & l'*Espagne* ;  
Les Neiges , les Frimats , couvriront l'*Allemagne* ;  
La *Hollande* verra ses Commerces cessés ,  
Par des monceaux de Glace en ses Ports entassés ;  
Tandis qu'en ces beaux Lieux il plaît à la Nature ,  
De parer tous nos Champs d'une aimable Verdre.

Dans un Climat si doux nous n'avons de Chaleurs ,  
Qu'autant qu'il nous en faut pour les Fruits & les  
Fleurs ;  
Laisant à l'Etranger une ardeur incommode ,  
Mais necessaire aux Vins dont il nous accommode.

*Portugais* ,

par le Mouton , les La-  
pins , &c.

(1) Le *Mincepye* est  
une espee de Pâté. & le  
*Plumporredge* une espee  
de Soupe : on les mange

regulierement au Christ-  
mas , c'est - à - dire , à  
Noël.

(2) Voyez Plutarque  
dans la Vie de Lycur-  
gue & Athenée.



*Portugais, Espagnols, & François* qu'êtes-vous,  
 Que des Hommes gagés à travailler pour nous ?  
 Dans chaque Nation nous avons nos Domaines,  
 Cultivés par des gens qui nous doivent leurs peines ;  
 Esclaves achetés, buvant l'Eau des Ruiffeaux,  
 Pour nous fournir les Vins des plus fameux Cô-  
 teaux.

Qu'on ne se plaigne point de l'Air de l'*Angleterre* ;  
 Où vit-on plus long-tems qu'on vit en cette Terre ?  
 On tombe doucement de l'Automne à l'Hiver ;  
 On voit sans y penser le Printems arriver :  
 D'une Saison à l'autre un passage insensible,  
 Rend ici de nos Ans le cours long & paisible

Ici nous ne souffrons aucune extrémité ;  
 Il gèle seulement pour boire frais l'Eté :  
 Et ceux qui des CÔTEAUX ont la froide grimace,  
 Pour assommer leur Vin auroient trop peu de Glace.

Qui veut un Climat temperé,  
 Exemt d'ardeur & de froidure ;  
 Demeure où je suis demeuré,  
 Pour y vivre en repos jusqu'à la Sépulture.

Finissons par un Avantage,  
 Qui ne peut être contesté ;  
 C'est dans les Hommes le Courage,  
 Et dans les Femmes la Beauté.

*Anglois*, NAMUR rend témoignage  
 De vôtre intrépide Fierté ;  
 STOWEL (1) montrez vôtre Visage  
 Pour prouver l'autre verité :

Celle

(1) *My Lady Stowel*, | *Ranelagh*.  
*presentement Comtesse de* |

(1) En

Celle dont vous êtes l'image  
 Vous en laissez l'autorité ;  
 Mais prenez le tems du Nuage (1)  
 Hâtez-vous , le Soleil va prendre sa clarté.

(1) *Allusion sur le mal* | Mazarin.  
*des Yeux de Madame*

A U R O Y, lxxxiv

*Sur la Découverte de la Conspiration  
 contre sa Personne (1).*

STANCES IRREGULIERES.

R ENDONS grace à la Providence  
 Qui nous a si-bien conservés ;  
 Par une divine assistance  
 Nous vivons , puisque vous vivez.

Mais de fonder nôtre assurance  
 Sur des Miracles arrivés ,  
 Ce seroit trop de confiance ;  
 Nous devons , grand Roi , vous devez  
 Même soin , même prévoyance ,  
 Pour assurer des jours que le Ciel a sauvés.

A la Grandeur de la Couronne  
 Vous songez éternellement ;  
 Mais au Salut de la Personne  
 Qui la porte , pas un moment.

Que

(1) En 1696.

Que sert une belle Mémoire ?  
 N'être rien , avoir tout été ?  
 Héros de Roman , & d'Histoire ,  
 Alors , c'est même Vanité.

A conduire un Dessein toujours prudent & Sage ;  
 A gouverner l'Etat Politique toujours ;  
 Mettez ces beaux Talens pour vous-même en usage :  
 Aurez-vous soin de tout excepté de vos jours ?

LXXXV

## F R A G M E N T

*Sur le même sujet.*

**P**OUR bien connoître l'importance de la Vie du Roi , il faut considérer que l'*Espagne* a fondé sur lui la première espérance d'une ressource à ses Malheurs ; que les ETATS lui ont donné le pouvoir qu'il a en *Hollande* , pour les avoir sauvés ; que les Confédérés lui ont établi comme un Empire dans la Confédération , par le besoin qu'ils ont eu de ses Forces , & par la confiance qu'ils ont prise en sa Vertu. On voyoit un Prince toujours disposé à entreprendre , toujours prêt à exécuter ; capable de réussir dans les plus grands Desseins par la Conduite , de vaincre les plus grandes Difficultés par la Vigueur ; aussi modéré dans les Prospérités , que ferme & constant dans les Disgrâces.

J  
 ga  
 bon  
 d'un  
 de p  
 je n  
 la b  
 Mais  
 teller  
 usage  
 saires  
 l'agré  
 (1) L  
 Librair  
 écrit à  
 mond ,  
 lui envo

Disgraces ; aimé & estimé dans son Armée ,  
 estimé & craint dans celle des Ennemis ; plus  
 sensible à la Gloire qu'à son Interêt particu-  
 lier , plus touché de l'Interêt general que de  
 la Gloire.

## L E T T R E lxxxv

A M<sup>R</sup>. BARBIN (1).

**J**E vous suis fort obligé , Monsieur , de  
 la bonne opinion que vous avez des Ba-  
 gatelles qui me sont échapées , & qu'on a la  
 bonté de nommer OUVRAGES. Si j'étois  
 d'un âge où l'imagination m'en pût fournir  
 de pareilles , telles qu'elles pourroient être ,  
 je ne manquerois pas de vous les envoyer :  
 la beauté de l'impression les feroit valoir.  
 Mais le peu d'Esprit que j'ai eu autrefois est  
 tellement usé , que j'ai peine à en tirer aucun  
 usage pour les choses même qui sont neces-  
 saires à la Vie. Il ne s'agit plus pour moi de  
 l'agrément ; mon seul Interêt , c'est de vi-  
 vre.

(1) Le Sieur Barbin ,  
 Libraire de Paris , avoit  
 écrit à Mr. de St. Evre-  
 mond , pour le prier de  
 lui envoyer ses Ouvra-  
 ges ; ou du moins de lui  
 marquer les Pieces qui  
 étoient de lui , dans ce  
 qu'on avoit imprimé sous  
 son Nom , &c.



vre. Vous me demandez que je vous fasse  
 savoir les choses qui sont de moi dans les  
 petites Pieces qu'on a imprimées sous mon  
 Nom. Il n'y en a presque point où je n'aye  
 la meilleure part, mais je les trouve toutes  
 changées, ou augmentées. Les *grosses Clo-*  
*ches de Saint-Germain des Prez*, que LUIGI  
*admiroit* (1), ne m'appartiennent sûrement  
 pas. C'est la premiere Addition qui me vient  
 dans l'esprit. LES CHARMES DE L'AMITIE',  
 la longue LETTRE DE CONSOLATION à une  
 Demoiselle, les REFLEXIONS SUR LA DOC-  
 TRINE D'EPICURE, L'ELOQUENCE DE PETRO-  
 NE, & quelques autres, dont il ne me sou-  
 vient pas, ne m'appartiennent en rien. Si j'é-  
 tois jeune & bien fait, je ne serois pas fâché  
 qu'on vit mon Portrait à la tête d'un Livre :  
 mais c'est faire un mauvais présent au Lec-  
 teur, que de lui donner la vieille & vi-  
 laine Image d'un Homme de quatre-vingt-  
 cinq ans. Les Yeux me manquent : je ne puis  
 ni lire ni écrire qu'avec beaucoup de peine :  
 vous m'excuserez si je ne saurois vous don-  
 ner une connoissance plus exacte de ce que  
 vous me demandez.

## EPITA-

|                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| (1) On avoit fourré       | d'entendre la premiere   |
| cette Sottise-ci dans les | fois les grosses Cloches |
| Reflexions SUR LES        | de Saint - Germain des   |
| OPERA : Luigi fut ravi    | Prez.                    |

(1)  
Gram  
d'une  
T

E P I T A P H E

[xxxvii]

*De Mr. le Comte de GRAMMONT (1)*  
*avec le PORTRAIT de l'AUTEUR.*

PASSANT tu vois ici le Comte de *Grammont* ,  
Le Héros éternel du vieux *Saint-Evremond*.  
Suivre CONDE' toute sa vie ,  
Et courir les mêmes hazards  
Qu'il couroit dans le Champ de *Mars*.  
Des plus vaillans Guerriers pouvoit faire l'envie.

Veux-tu des Talens pour la Cour ?  
Ils égalent ceux de la Guerre :  
Faut-il du Merite en Amour !  
Qui fut plus galant sur la terre ?

Railler , sans être Medisant ,  
Plaire , sans faire le Plaisant ;  
Garder son même Caractère ,  
Vieillard , Epoux , Galant , & Pere ;  
C'est le Mérite du Héros  
Que je dépeins en peu de mots.

Alloit-il souvent à confesse ?  
Entendoit-il Vêpre , Sermon ?  
S'appliquoit-il à l'Oraison ?  
Il en laissoit le soin à la Comtesse.

31

(1) *Mr. le Comte de Grammont étant revenu d'une dangereuse mala-* | *die, cela donna occasion à Mr de St. Evremond de faire son EPI TAPHE.*  
*Tome V.* X

vre. Vous me demandez que je vous fasse  
 savoir les choses qui sont de moi dans les  
 petites Pieces qu'on a imprimées sous mon  
 Nom. Il n'y en a presque point où je n'aye  
 la meilleure part, mais je les trouve toutes  
 changées, ou augmentées. Les *grosses Clo-*  
*ches de Saint-Germain des Prez*, que LUIGI  
*admiroit* (1), ne m'appartiennent sûrement  
 pas. C'est la premiere Addition qui me vient  
 dans l'esprit. LES CHARMES DE L'AMITIE',  
 la longue LETTRE DE CONSOLATION à une  
 Demoiselle, les REFLEXIONS SUR LA DOC-  
 TRINE D'EPICURE, l'ELOQUENCE DE PETRO-  
 NE, & quelques autres, dont il ne me sou-  
 vient pas, ne m'appartiennent en rien. Si j'é-  
 tois jeune & bien fait, je ne serois pas fâché  
 qu'on vit mon Portrait à la tête d'un Livre :  
 mais c'est faire un mauvais present au Lec-  
 teur, que de lui donner la vieille & vi-  
 laine Image d'un Homme de quatre-vingt-  
 cinq ans. Les Yeux me manquent : je ne puis  
 ni lire ni écrire qu'avec beaucoup de peine :  
 vous m'excuserez si je ne saurois vous don-  
 ner une connoissance plus exacte de ce que  
 vous me demandez.

## EPITA-

|                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| (1) On avoit fourré       | d'entendre la premiere   |
| cette Sottise-ci dans les | fois les grosses Cloches |
| Reflexions SUR LES        | de Saint - Germain des   |
| OPERA : Luigi fut ravi    | Prez.                    |

Il e

(1)

Gram

d'une

T

E P I T A P H E

[XXXVII]

*De Mr. le Comte de GRAMMONT (1)*  
*avec le PORTRAIT de l'AUTEUR.*

PASSANT tu vois ici le Comte de *Grammont* ,  
Le Héros éternel du vieux *Saint-Evremond*.  
Suivre CONDE' toute sa vie ,  
Et courir les mêmes hazards  
Qu'il couroit dans le Champ de *Mars*.  
Des plus vaillans Guerriers pouvoit faire l'envie.

Veux-tu des Talens pour la Cour ?  
Ils égalent ceux de la Guerre :  
Faut-il du Merite en Amour !  
Qui fut plus galant sur la terre ?

Railler, sans être Medisant ,  
Plaire, sans faire le Plaisant ;  
Garder son même Caractère ,  
Vieillard , Epoux , Galant , & Pere ;  
C'est le Mérite du Héros  
Que je dépeins en peu de mots.

Alloit-il souvent à confesse ?  
Entendoit-il Vêpre , Sermon ?  
S'appliquoit-il à l'Oraison ?  
Il en laissoit le soin à la Comtesse.

31

(1) *Mr. le Comte de Grammont étant revenu d'une dangereuse mala-* | *die, cela donna occasion à Mr. de St. Evremond de faire son EPI TAPHE.*  
*Tome V.* X



Il peut revenir un *Condé* ;  
 Il peut revenir un *Turenne* ;  
 Un Comte de *Grammont* en vain est demandé ,  
 La Nature auroit trop de peine.

**A**PRE'S avoir lû l'EPITAPHE du Comte de *Grammont* , si tu as la curiosité de connoître celui qui l'a faite , je t'en donnerai le Caractère. C'est un Philosophe également éloigné du superstitieux & de l'impie : un Voluptueux qui n'a pas moins d'aversion pour la Débauche, que d'inclination pour les Plaisirs ; un Homme qui n'a jamais senti la Nécessité , qui n'a jamais connu l'Abondance. Il vit dans une condition méprisée de ceux qui ont tout , enviée de ceux qui n'ont rien , goûtée de ceux qui font consister leur Bonheur dans leur Raison. Jeune , il a haï la Dissipation ; persuadé qu'il falloit du Bien pour les commodités d'une longue Vie ; Vieux , il a de la peine à souffrir l'Economie ; croyant que la nécessité est peu à craindre , quand on a peu de tems à pouvoir être misérable. Il se loüe de la Nature ; il ne se plaint point de la Fortune. Il hait le Crime, il souffre les Fautes , il plaint le malheur. Il ne cherche point dans les Hommes ce qu'ils ont de mauvais pour les décrier , il trouve ce qu'ils ont de ridicule pour s'en réjouir , il se fait un plaisir secret de le connoître , il s'en feroit un plus grand de le découvrir.

couvrir aux autres , si la Discretion ne l'en empêchoit.

La Vie est trop courte , à son avis , pour lire toutes sortes de Livres , & charger sa memoire d'une infinité de choses aux dépens de son jugement : il ne s'attache point aux Ecrits les plus savans pour acquérir la Science ; mais aux plus sensés pour fortifier sa Raison : tantôt il cherche les plus délicats pour donner de la Délicatesse à son Goût , tantôt les plus agréables pour donner de l'Agrement à son Génie. Il me reste à vous le dépeindre tel qu'il est dans l'Amitié , & dans la Religion. En Amitié , plus constant qu'un Philosophe ; plus sincere qu'un jeune homme de bon Naturel sans expérience : à l'égard de la Religion ,

De Justice & de Charité ,  
 Beaucoup plus que de Pénitence ,  
 Il compose sa Pieté :  
 Mettant en Dieu sa confiance ,  
 Esperant tout de sa Bonté ;  
 Dans le Sein de la Providence  
 Il trouve son Repos , & sa Felicité.



Lxxxviiij

## L E T T R E

A MADEMOISELLE

## DE L'ENCLOS

**J'**AI reçu la seconde Lettre , que vous m'avez écrite , obligeante , agréable , spirituelle , où je reconnois les Enjoûmens de *Ninon* , & le Bon-sens de Mademoiselle de l'*Enclos*. Je savois comment la première a vécu ; vous m'apprenez de quelle manière vit l'autre. Tout contribué à me faire regretter le tems heureux , que j'ai passé dans vôtre commerce , & à desirer inutilement de vous voir encore. Je n'ai pas la force de me transporter en *France* , & vous y avez des Agrémens , qui ne vous laisseront pas venir en *Angleterre*. Madame de *Bouillon* vous peut dire que l'*Angleterre* a ses Charmes , & je serois un Ingrat , si je n'avoüois , moi-même , que j'y ai trouvé des Douceurs. J'ai appris avec beaucoup de plaisir , que Monsieur le Comte de *Grammont* a recouvré sa première Santé , & acquis une nouvelle Dévotion. Jusqu'ici je me suis contenté grossièrement d'être Homme-de-bien ; il faut faire quelque

quelque chose de plus , & je n'attens que vôtre exemple pour être Dévot. Vous vivez dans un Pays , où l'on a de merveilleux avantages pour se sauver. Le Vice n'y est guère moins opposé à la Mode qu'à la Vertu : pecher , c'est ne savoir pas vivre , & choquer la Bienféance autant que la Religion. Il ne falloit autrefois qu'être méchant , il faut être de plus mal-honnête homme , pour se damner en *France* presentement. Ceux qui n'ont pas assez de consideration pour l'autre Vie , sont conduits au Salut par les égards & les devoirs de celle-ci. C'en est assez sur une matiere , où la Conversion de Monsieur le Comte de *Grammont* m'a engagé : je la croi sincere & honnête. Il sied bien à un Homme , qui n'est pas jeune , d'oublier qu'il l'a été. Je ne l'ai pû faire jusqu'ici ; au contraire , du souvenir de mes jeunes ans , de la memoire de ma Vivacité passée , je tâche d'animer la langueur de mes vieux jours. Ce que je trouve de plus fâcheux à mon âge , c'est que l'Esperance est perduë ; l'Esperance , qui est la plus douce des Passions , & celle qui contribué davantage à nous faire vivre agréablement. Désesperer de vous voir jamais , est ce qui me fait le plus de peine : il faut se contenter de vous écrire quelquefois , pour entretenir une Amitié , qui a re-



sisté à la longueur du tems , à l'éloignement des lieux , & à la froideur ordinaire de la Vieillesse. Ce dernier Mot me regarde ; la Nature commencera par vous à faire voir qu'il est possible de ne vieillir pas. Je vous prie de faire assurer Monsieur le Duc de Lauzun de mes tres-humbles services , & de savoir si Madame la Maréchale de Crequi lui a fait payer cinq cens Ecus qu'il m'avoit prêtés , on me l'a écrit il y a long-tems ; mais je n'en suis pas trop assuré.

# LXXXIX FRAGMENT D'UNE LETTRE

A MR. LE COMTE

## DE GRAMMONT

**J**USQU'ICI vous avez été mon HEROS , & moi vôtre PHILOSOPHE ; nous partageons l'un & l'autre ces rares Qualités : présentement tout est pour vous ; vous m'avez enlevé ma Philosophie. Je voudrois être mort , & avoir dit en mourant ce que vous avez dit dans l'Agonie : *Comtesse , si vous n'y prenez pas garde , Dangeau vous escamotera ma Conversion (1).* On parle de ce beau

(1) Mr. le Comte de | Grammont étant mala-

beau dit dans toutes les Cours de l'Europe \*\*\*.

|                                                                                                                                                |                                                                                                                                            |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>de , Mr. le Marquis de<br/>Dangeau le vint voir de<br/>la part du Roi , pour lui<br/>dire qu'il falloit songer<br/>à Dieu ; le Comte se</p> | <p>tournant alors du côté<br/>de Madame la Comtesse<br/>sa Femme , lui dit le bon<br/>mot dont Mr. de Saint-<br/>Evremond le felicite.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

*Sur l'Amour de la Vie.*

XC.

STANCES IRREGULIERES.

**P**OUSSE' de son humeur guerriere ,  
Un Prince étendra sa Frontiere ,  
Par des Travaux , par des Faits éclatans :  
Etendre celle de ma Vie  
Par des Conquêtes sur le Tems ;  
C'est tout mon but , c'est toute mon envie.

Qu'un autre vante son Crédit ,  
Ou sa valeur , & sa Conduite ;  
Je ne connois plus de Merite  
Que Santé , Bon-gout , Appétit.  
La Santé que le Ciel nous donne ,  
Est le plus cher Present qui nous en soit venu ;  
Un Roi quitteroit sa Couronne  
Pour le bonheur de vivre autant que j'ai vécu.

Les Discours que la Mort fait faire ,  
Se pratiquent utilement ;  
Et ceux qui les font , d'ordinaire  
En vivent fort commodément.

Vient-on à son heure dernière ?  
Approche-t-on du Monument ?  
Pour le Consolateur , ce n'est pas une affaire ;  
Un Trépas en éloignement  
Fait une impression légère ;  
Mais le mieux consolé regarde tristement  
Le Passage fâcheux autant que nécessaire.

On a beau lui représenter  
Les sottes Vanités du Monde ;  
Rien ne sauroit l'en dégoûter :  
Des vrais biens dont le Ciel abonde  
Aucun ne sauroit le tenter.

Il voudroit pouvoir laisser prendre  
Le Bon-heur qu'on lui vient offrir ,  
A celui qui le fait entendre ,  
Et fait si-bien en discourir.  
Un Pere de ma connoissance  
Prêchoit qu'il falloit tout souffrir ;  
Ne refuser Croix , ni Potence ,  
Etre toujours prêt à mourir.

On entr'ouvrit une Fenêtre ,  
Par où le Vent de Nord sur lui pouvoit venir ;  
Il maudît mille fois le traître ,  
Le malheureux qui l'avoit fait ouvrir.

J'ai vû mourir plus d'une Sainte  
Qui sentant la mortelle atteinte ,  
Demandoit de bon cœur à Dieu  
Quelque tems pour pleurer ses pechés en ce lieu.

D'une Vapeur simple & légère ,  
Un celebre Docteur croit mourir aujourd'hui ,  
Qui rit du même Mal qu'un autre a comme lui ,  
Au moment qu'il en fait sa plus grande misère.

J'ai

DE SAINTE-EVREMOND. 349

J'ai vû souvent de braves gens  
Exposer follement leur Vie ,  
Qui mourant avoient bien envie  
De vivre Sages & pruderis ,

Vivre près de cent ans est une belle chose ;  
Il est certain Respect que le long Age impose :  
J'ai l'Age ; & du Respect en tout Pays reçu  
Je ne me suis pas apperçu.

Toute Personne qui me gronde (1)  
Devroit potvant me traiter mieux ;  
C'est un beau poste dans le Monde  
Que d'être le Doyen des Hommes les plus vieux.

Sans besoin du secours de la Philosophie ,  
Dont on fait trop d'honneur au vieux *St-Evremond* ;  
Il seroit fort content s'il achevoit sa Vie  
Comme a pensé mourir le Comte de *Grammont*.

(1) *Madame Mazarin*.



LETTRE



XCI.

## L E T T R E

A MR. LE MARQUIS

D E S A I S S A C.

*Au Nom de Madame la Duchesse  
MAZARIN.*

**I**L faut commencer ma Lettre par des Re-  
mercimens , & vous dire en peu de paro-  
les , que je vous suis extrêmement obligée  
du soin que vous prenez de mes Interêts.  
Cela merite bien que je vous declare avec  
franchise les veritables Sentimens que j'ai  
sur mon Retour. J'ai les mêmes que j'ai tou-  
jours eus ; c'est de pouvoir payer mes Dettes,  
pour avoir la Liberté de sortir d'Angleterre.  
Voilà mes Intentions pour le Retour. Si vous  
aviez eu la curiosité de savoir l'état de mes  
Affaires ; je vous aurois dit qu'il n'a jamais  
été si mauvais qu'il est presentement. Je con-  
tinuë à vivre d'Emprunts ; & le plus grand  
mal , c'est que je ne voi pas le moyen d'em-  
prunter davantage. Je sai bien qu'il ne tien-  
droit pas à vos diligences que je ne fusse  
soulagée. Vous n'avez pas pû faire plus  
qu

(1) A

# DE SAINT-EVREMOND. 351

que vous avez fait : vous m'en laissez l'obligation , sans que j'en reçoive le soulagement.

L'Avocat de Monsieur *Mazarin* (1) manque de bonnes Raïsons : mais il repare la foiblesse de son Discours , par le bon tour qu'il y donne. Il faut avoüer qu'il est délicat en raillerie. Nôtre ami commun Monsieur de *Saint-Evremond* aime tant le Ridicule , qu'il se plaît même à celui qu'on lui donne. *Il ne fait pas , dit-il , si l'Avocat a eu plus de plaisir de le donner , que lui de le recevoir , étant aussi ingenieusement tourné qu'il est.* Toute Malice qu'on exerce , fut-ce contre lui-même , lui est agréable : beau Naturel , qui s'est maintenu dans sa pureté quatre-vingts ans.

Je retourne sur la fin de ma Lettre aux Complimens que je vous ai faits en la commençant. Je vous prie de croire que je serai toute ma vie sensible à vôtre Amitié , & reconnoissante des Plaisirs que vous m'avez faits.

BILLET

(1) *Mr. Erard.*



XCII.

B I L L E T  
A MADAME LA DUCHESSE  
M A Z A R I N.

**V**OUS m'avez commandé d'écrire à Monsieur de *Saiffac* ; & j'ai écrit : vous m'avez commandé d'écrire en *Normand* ; je m'en suis si-bien acquitté , que je défie Monsieur de *Saiffac* de connoître si vous vous louiez de ses Diligences , ou si vous vous plaignez qu'il se soit contenté de vous donner des Soins inutiles , quand vous pouviez attendre des effets de ses Promesses. Mille Complimens , s'il vous plaît , à Monsieur le Duc de *Saint-Albans*. Mon petit CONCERT est achevé : s'il le croit digne de son Cabinet , je le ferai copier ; à ses dépens s'entend. Je suis le premier Auteur en Prose , Vers , & Musique , qui se ruine en Copistes. Il faut que mes Ouvrages ne vailent pas grand'chose.



A LA

## A LA MESME.

XCIII

**L**E Mouton de *Windsor* cede au Mouton de *Bath*,  
 C'est la décision d'*Hortence* ;  
*Bath* aura donc la préférence ,  
*Windsor* ne le sauroit disputer désormais :  
 Et la chose en est si certaine ,  
 Que Monsieur le Duc de *Nevers*  
 Pourroit vous nommer dans ses Vers  
 Des Bons-goûts d'aujourd'hui la *Métropolitaine*.

Vôtre Mouton sera donc servi à l'exclusion de tout autre. Mes Dîners sont Dîners d'avanture , qui ressemblent fort à ceux des *Théatins* , qui se mettent à table sans savoir s'ils auront dequoi manger. Ces Repas de la Providence ne laissent pas quelquefois d'être bons , par le soin de ceux qui apportent. Si vous voulez du Fruit , apportez-en : du Vin , j'en ai de bon. Vous tiendrez lieu de toutes choses : les Conviés seront trop heureux de vous voir ; & moi le premier , qui mets tout mon bonheur dans une vûë si précieuse. Il ne pleut que PARODIES (1). La dernière que je

(1) Après que le Roi Guillaume eut pris Namur , plusieurs personnes se divertirent en Angleterre & en Hollande à

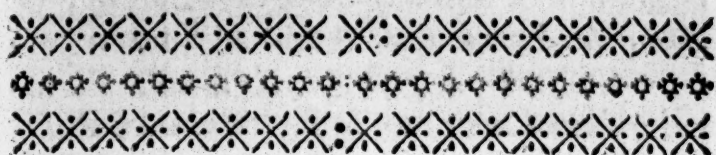
|                                                                 |
|-----------------------------------------------------------------|
| parodier en sa faveur ;                                         |
| l'ODE que Monsieur Despreaux avoit faite pour le Roi de France. |



je vous ai envoyée est peut-être celle dont Mylord *Montaign* vouloit parler. Pour l'autre, *je ne veux point écrire contre celui qui peut proscrire* : vous savez assez les Anciens & les Modernes pour entendre ce Dit-là, & en faire l'aplication.



RE'PONSE



# R E' P O N S E <sup>XCIV</sup> AU PLAIDOYE'

DE MR. ERARD,

*Pour Monsieur le Duc MAZARIN,  
contre Madame la Duchesse  
son Epouse.*

---

## P R E F A C E (I).

**I**L n'est pas honnête d'entrer dans le secret  
des Familles ; beaucoup moins d'exposer au  
jour ce qui se passe entre une Femme & un  
Mari ; mais puisque Monsieur Mazarin a  
bien

(I) Cette PREFACE n'est pas de Mr. de St-Evremond ; mais comme il l'a retouchée, & qu'elle

est d'ailleurs assez curieuse, on a jugé à propos de la conserver.

bien voulu le déclarer au Grand Conseil, & Monsieur Erard son Avocat le faire imprimer; il n'étoit pas juste que le monde n'écoutât qu'une Partie; & la RE'PONSE AU PLAIDOYE' m'étant tombée entre les mains, j'ai crû la devoir donner au Public pour le faire Juge des Raisons: j'espere qu'après les avoir examinées, on trouvera Madame Mazarin digne d'un autre Sort, & d'un autre Epoux.

Si Monsieur le Duc Mazarin s'en étoit tenu aux Froidurs, aux Secheresses, aux Duretés, Madame Mazarin se seroit contentée de pleurer son Malheur en secret; esperant de le pouvoir ramener par sa Constance à souffrir, & par sa Douceur à lui complaire: mais s'étant porté à des excès qui lui ôtoient tout repos, & à une Dissipation qui ruinoit entierement la Famille, elle a cherché des remèdes qui pûssent conserver son Bien & sa Liberté.

Les Parens ont agi, les Directeurs s'en sont mêlés, l'Autorité du Roi est intervenüe, rien n'a pû persuader, rien n'a pû reduire Monsieur Mazarin: falloit il que l'Epouse fût éternellement assujettie aux Caprices, aux Enthousiasmes, aux fausses Révélations de l'Epoux?

C'est ce que Monsieur Erard a soutenu avec autant d'Injures que de Calomnies:  
voici

*voici quelques Passages du Plaidoyé , qui feront connoître l'Esprit furieux de l'Avocat.*

Les Affaires d'*Angleterre* sont venuës à un point , qu'il n'a plus été permis ni à un *François* , ni à un Catholique , ni à un Homme-de-bien de demeurer à *Londres*. Si Madame *Mazarin* , ajoute-t-il , avoit eu quelque attachement pour le Roi *Jacques* , & la Reine , & quelque reconnoissance de leurs Bontés ; si elle avoit seulement eu les Sentimens d'Honneur , & de Religion qu'elle devoit avoir pris auprès d'eux , auroit-elle pû voir sans horreur l'Usurpateur de leurs Etats , & le Destructeur de nôtre Foi établir sa Tyrannie sur le débris de leur Trône legitime , & sur les ruines de la veritable Religion ?

*Dans un autre endroit :*

A moins qu'un beau Zele ne fit chercher à Madame *Mazarin* une glorieuse Palme , & ne lui fit concevoir une sainte Ambition d'être immolée par cette Nation farouche.

Mais enfin , comment prétendra-t-on encore faire servir les Noms du Roi & de la Reine d'*Angleterre* , à excuser l'Evasion & l'Absence de Madame *Mazarin*..... maintenant qu'on la voit offrir au Prince d'*Orange* le même Encens qu'elle leur offroit ; mais avec tant de Bassesse & d'Indignité , qu'il y avoit d'Honneur pour elle à les révéler.

Tome V.

Y Et



*Et à la fin de son Plaidoyé :*

Quelle excuse peut avoir à present Madame Mazarin ? Le Prince d'Orange est-il son Parent ? Tous ces Joüeurs , ces Libertins , ces Presbyteriens , ces Episcopaux , ces Trembleurs ; en un mot , ces Gens de toutes Religions , horsmis la bonne , dont sa Maison est remplie , sont-ils ses Parens ?

*Il faudroit transcrire le Plaidoyé , si on vouloit citer tout ce qu'il dit injurieusement contre Madame Mazarin , & contre la Nation Angloise.*

*Monsieur Mazarin ne sauroit nier qu'il n'ait fourni un sujet de Separation legitime : mais il se vante de n'avoir rien oublié pour procurer la Réunion ; & il est certain qu'il en a envoyé même les Articles. Le premier , & sur quoi roulent presque tous les autres :*

Rien par Condition , tout par Amitié.

Dans les Difficultés qui ne manqueront pas de survenir , l'éclaircissement aussi-tôt.

Copier le meilleur Ménage du Royaume ; Modèle , sur lequel il faudra regler le nôtre.

Ne donner jamais au Public le détail de nos Affaires domestiques : encore moins aux Curieux ce qu'il y a de plus secret ; mais leur dire en peu de mots , que le raccommodement s'est bien passé.

*Monsieur Mazarin ne se contentant pas d'avoir reglé l'Eponse & l'Eoux , a voulu faire*

*faire des Reglemens qui fussent observés dans toutes ses Terres , sans considerer la Jurisdiction des Evêques , ni l'Autorité des Gouverneurs. Il a commencé par les Affaires Ecclesiastiques , qui doivent aller devant les Civiles avec raison. Comme ces Articles sont imprimés , on en parlera en gros seulement.*

*Il apporte le bon ordre dans les Confrairies , où il s'est glissé , dit-il , beaucoup d'abus.*

*Il prescrit aux Curés leur devoir dans les Messes Parochiales , & particulièrement dans les Prônes : Vêpres & Complies ne sont pas oubliées ; il touche legerement le Sermon.*

*Passant de-là à quelques Regles pour les Seculiers ; il veut qu'un Apoticaire ou son Garçon qui portera un Remede soit habillé décemment , & que le Malade prêt à le recevoir garde en se tournant toute la modestie qu'il pourra.*

*Il défend aux Femmes de tirer les Vaches , & de filer au Roüet , à cause d'un exercice des Doigts , & d'un mouvement du Pied , qui peuvent donner des Idées malhonnêtes.*

*Il demande une grande pureté aux Bergeres qui conduisent les Moutons , plus grande aux Bergers qui gardent les Chèvres.*

*Pour les Pastres , tant ceux qui ont les Taureaux , que ceux qui leur menent les Vaches , ils doivent détourner les yeux de*

l'Expedition ; après laquelle on procedera au Payement , selon la Taxe qu'il y a mise.

*Ayant de grandes Terres en plusieurs Provinces , il y va lui-même pour faire observer ses Reglémens , & comme ils sont mal reçus par tout , il achete bien chèrement l'obéissance à ses Ordres. L'attirail de ses Confrairies , l'équipage de ses Dévots errans , moitié Ecclesiastiques , moitié Seculiers , feroient en Asie une Caravane assez nombreuse ; & ce n'est pas la maniere de se ruiner la moins magnifique qu'il ait trouvée. Cela suffiroit pour justifier la Séparation de Madame Mazarin ; ne laissez pas d'entendre son Avocat.*



# R E P O N S E AU PLAIDOYE'

DE MR. ERARD, &c. (1)

C'EST une chose assurée, Messieurs, qu'on ne va point tout d'un coup à l'Impudence. Il y a des degrés par où l'on monte à l'audace de dire & de soutenir les grands Mensonges. La Verité n'a besoin ni d'Instructions, ni d'Essais. Elle est née, pour ainsi dire, avec nous : à moins que de corrompre son naturel, on est véritable. Jugez, Messieurs, combien il a fallu d'art, d'étude, d'exercice à Monsieur *Erard*, pour arriver à la perfection du Talent qu'il s'est donné. Que de Verités déguisées, de Suppositions, de Faits inventés il a fallu, pour former la Capacité de ce grand Homme!

Dire que Monsieur de *Nevers* accompagna Madame sa Sœur jusqu'au premier Relais;

(1) Mr. de St-Evremond fit cette RE'PONSE sur les Memoires que Madame Mazarin lui avoit donnés; & adon-

cit les Expressions autant qu'elle voulut bien le lui permettre: Madame Mazarin la fit ensuite imprimer à Londres en 1696,



fais ; ce qu'il ne fit point : que Madame *Mazarin* emporta de riches Ameublemens , & beaucoup de Vaisſelle d'Argent ; elle qui n'a jamais eu aux Pays étrangers ni Meubles , ni Argent , ni Pierreries , ſi vous en exceptez un ſimple Collier qu'elle portoit ordinairement en *France* : dire qu'elle a demeuré dans les Etats du Roi d'*Eſpagne* , où elle ne fit que paſſer en pleine Paix par la neceſſité du Voyage : qu'elle a ſcandalisé tous les Couvens où elle a été , quoi qu'on l'ait vûe chérie & honorée de Madame de *Chelles* , de Madame du *Lis* , & de toutes les Supérieures des Maisons où elle a vécu : que ſa Penſion en *Angleterre* a été donnée en conſequence d'un Argent dû à Mr. le Cardinal ; Dette que les deux Rois ont toujours traitée de chimerique , & de ridicule : inventer cent Faits de cette nature-là , déguifer , feindre , ſuppoſer , ont été comme les degrez par où Monsieur *Erard* a monté à la hardieſſe de ſon Eloge pour Monsieur le Duc , à l'impudence de ſes calomnies contre Madame la Duchefſe *Mazarin*.

Si tant de Louanges ; tant d'Opprobres ne ſont pas formés dans vôtre Eſprit , dites-nous , Monsieur *Erard* , qui a pû vous inſtruire des Vertus de Monsieur *Mazarin* ? Eſt-ce dans la Cour , dans les Provinces , dans les Villages , qu'on vous en a donné de

si belles notions ? Qui vous a instruit des méchantes Qualités de Madame *Mazarin* ? Est-ce à *Paris* , à *Rome* , à *Venise* , à *Londres* , qu'on vous les a déclarées ? Je puis vous donner de meilleures lumieres sur tous les deux ; & pour empêcher que vous ne retombiez dans l'erreur , je vous dirai charitablement que Monsieur *Mazarin* se fait mépriser où il est , & où il n'est pas ; que Madame *Mazarin* est estimée par tout où elle a été , par tout où elle est.

Mais en quel Pays étiez-vous , ou dans quelle obscurité passiez-vous la Vie , pour ignorer comment se fit le Mariage de Monsieur *Mazarin* ? Monsieur le Cardinal au commencement de sa Maladie voulut examiner le Merite de nos Courtisans , pour en trouver un à son gré , digne d'épouser sa belle Nièce , & capable de soutenir l'honneur de son Nom. Comme il lui restoit encore quelque vigueur , il n'eut pas de peine à résister aux Vertus qui se trouvoient avec peu de Bien ; mais son mal augmentant tous les jours , & son jugement diminuant avec ses forces , il ne résista point à la fausse opinion qu'on avoit des Richesses de Monsieur *Mazarin*. Voilà , Monsieur *Erard* , voilà ce noble & glorieux Choix de Monsieur le Cardinal ; choix , à parler serieusement , qui faillit à ruiner sa Réputation , malgré tout  
le

le Merite de sa Vie passée. Là se perdit le Respect des Courtisans ; là les plus retenus se laisserent aller aux Railleries ; & des Ministres étrangers écrivirent à leurs Maîtres , qu'il ne falloit plus compter sur son Eminence , après le Mariage ridicule qu'elle avoit fait.

Quelque aversion que vous puissiez avoir pour les Verités , faites-vous la violence d'écouter celles que je vais dire de Monsieur *Mazarin*. Vous ne sauriez avoir plus de répugnance pour les Verités , que j'en ai pour les Mensonges ; cependant il m'a fallu écouter ceux que vous avez dits sur le sujet de Madame *Mazarin* , avec autant de méchanceté que d'impudence.

A la mort de Monsieur le Cardinal , les Courtisans , qui ne connoissoient pas encore la délicatesse du goût du Roi , appréhenderent que Monsieur *Mazarin* ne fût Heritier de la Faveur , comme des Biens & du Nom » de son Eminence. « On a ouï dire à Monsieur de *Turenne* , que s'il voyoit cette indignité-là , il quitteroit la *France* avec la même facilité qu'il l'avoit quittée autrefois , pour aller servir Monsieur le Prince. Le Maréchal de *Villeroi* , qui devoit mieux connoître le discernement de Sa Majesté , pour avoir été son Gouverneur , ne laissoit pas d'avoir ses appréhensions. Le Maréchal

de *Clerembaut*, qui s'étoit signalé à rendre ce Mariage ridicule, fut allarmé : mais Monsieur *Mazarin*, plus dans leurs Interêts que dans les siens, demeura seulement à la Cour autant de tems qu'il lui en falloit pour se décrier, & donner au Roi le judicieux Mépris qu'il a conservé pour sa Personne.

Toutes les craintes néanmoins ne furent pas levées : on eut peur que le Maréchal de la *Meilleraye*, qui avoit tenu dans son tems le premier poste à la Guerre, ne servit d'exemple à son Fils pour s'y donner la plus grande considération. Monsieur *Mazarin* étoit trop Homme-de bien pour laisser le Monde dans cette erreur. Il renonça à la Guerre, comme il avoit fait à la Cour ; & vous m'avoüerez, Messieurs, que ce ne fut pas la chose la moins sage de sa Vie.

Il ne lui restoit que trop de quoi se faire considérer, les Charges, les Gouvernemens, les Richesses, en quoi il surpassoit tous les Sujets de l'*Europe*, lui attiroient assez de respect ; mais il s'en défit, comme de choses superflües, en Philosophe ; ou comme de Vanités dangereuses au Salut, en Chrétien. De quelque maniere que ce fut, il ne se laissa rien d'un amas si précieux à l'égard des hommes. De mille Raretés, que l'opulence & la curiosité avoient amassées ; d'un



le Merite de sa Vie passée. Là se perdit le Respect des Courtisans ; là les plus retenus se laisserent aller aux Railleries ; & des Ministres étrangers écrivirent à leurs Maîtres , qu'il ne falloit plus compter sur son Eminence , après le Mariage ridicule qu'elle avoit fait.

Quelque aversion que vous puissiez avoir pour les Verités , faites-vous la violence d'écouter celles que je vais dire de Monsieur *Mazarin*. Vous ne sauriez avoir plus de répugnance pour les Verités , que j'en ai pour les Mensonges ; cependant il m'a fallu écouter ceux que vous avez dits sur le sujet de Madame *Mazarin* , avec autant de méchanceté que d'impudence.

A la mort de Monsieur le Cardinal , les Courtisans , qui ne connoissoient pas encore la délicatesse du goût du Roi , appréhenderent que Monsieur *Mazarin* ne fût Heritier de la Faveur , comme des Biens & du Nom » de son Eminence. « On a ouï dire à Monsieur de *Turenne* , que s'il voyoit cette indignité-là , il quitteroit la *France* avec la » même facilité qu'il l'avoit quittée autre- » fois , pour aller servir Monsieur le Prince. Le Maréchal de *Villeroi* , qui devoit mieux connoître le discernement de Sa Majesté , pour avoir été son Gouverneur , ne laissoit pas d'avoir ses appréhensions. Le Maréchal

de

de *Clerembaut*, qui s'étoit signalé à rendre ce Mariage ridicule, fut allarmé : mais Monsieur *Mazarin*, plus dans leurs Interêts que dans les siens, demeura seulement à la Cour, autant de tems qu'il lui en falloit pour se décrier, & donner au Roi le judicieux Mépris qu'il a conservé pour sa Personne.

Toutes les craintes néanmoins ne furent pas levées : on eut peur que le Maréchal de la *Meilleraye*, qui avoit tenu dans son tems le premier poste à la Guerre, ne servit d'exemple à son Fils pour s'y donner la plus grande considération. Monsieur *Mazarin* étoit trop Homme-de bien pour laisser le Monde dans cette erreur. Il renonça à la Guerre, comme il avoit fait à la Cour ; & vous m'avoüerez, Messieurs, que ce ne fut pas la chose la moins sage de sa Vie.

Il ne lui restoit que trop de quoi se faire considérer, les Charges, les Gouvernemens, les Richesses, en quoi il surpassoit tous les Sujets de l'*Europe*, lui attiroient assez de respect ; mais il s'en défit, comme de choses superflües, en Philosophe ; ou comme de Vanités dangereuses au Salut, en Chrétien. De quelque maniere que ce fut, il ne se laissa rien d'un amas si précieux à l'égard des hommes. De mille Raretés, que l'opulence & la curiosité avoient amassées ; d'un

nombre infini de Tableaux , de Statuës , de Tapissèries, il n'y eut rien qui ne fut défigurè, ou vendu : de toutes les Chaèges , Monsieur *Mazarin* n'en conserva aucune ; de tous les Gouvernemens , il ne garda que celui d'*Alsacè* , où il savoît bien qu'on l'empêcheroit de commander. Enfin , Messieurs , de vingt Millions que Madame *Mazarin* lui avoit apportés , on a honte de nommer le peu qui reste ; & la seule raison qu'il en a donnée , c'est qu'en conscience il ne pouvoit pas garder des Biens mal acquis. Ils n'étoient pas *mal acquis* , Messieurs ; ils ne l'étoient pas : la Couronne défenduë contre tant de Forces au dedans , & tant de Puissances au dehors , en avoit fait l'acquisition , que la Justice & la Liberalité du Roi ont confirmée ; mais ces Avantages-là ont été aussi mal laissés , que mal gardés. La Memoire de Monsieur le Cardinal est responsable du mauvais choix qu'il fit de Monsieur *Mazarin* , & Monsieur *Mazarin* du méchant uïage qu'il a fait de ces grands Biens.

Epargnons à Madame *Mazarin* la douleur d'entendre un plus long Discours sur cette Dissipation ; épargnons à Monsieur *Mazarin* le honteux Souvenir de la maniere dont il a tout dissipé. Triste condition à Madame *Mazarin* d'avoir à souffrir la dissipation

tion

tion de ses Richesses ; plus triste d'avoir toujours le Dissipateur devant les yeux ! Voilà comment se passaient les malheureuses journées de Madame *Mazarin*. Elle attendoit le repos des Nuits, qui ne se refuse pas aux misérables , pour suspendre le sentiment de leurs maux ; mais ce soulagement n'étoit point pour elle. A peine ses beaux Yeux étoient fermés , que Monsieur *Mazarin* , qui avoit le Diable présent à sa noire imagination ; que cet aimable Epoux éveilloit sa Bien-aimée pour lui faire part..... vous ne devineriez jamais , Messieurs , pour lui faire part de ses Visions nocturnes. On allume des Flambeaux , on cherche par tout ; Madame *Mazarin* ne trouve de Phantôme que celui qui avoit été auprès d'elle dans son Lit. Sa Majesté fut traitée plus obligeamment : elle eut la confiance des Révélations , des Lumieres divines que le commerce ordinaire de Monsieur *Mazarin* avec le Ciel , lui avoit données. Le Monde est pleinement informé des Révélations ; & puisque Monsieur l'Avocat a tant fait valoir la Dévotion qui a mérité cette Grace , je vous supplie , Messieurs , d'avoir la patience d'en écouter quelques effets ; ils sont singuliers , & dignes de vôtre attention.

Dans le tems que Monsieur *Mazarin* recherchoit Mademoiselle *Hortence* , il donna



un Billet de cinquante mille Ecus à Monsieur de *Frejus* (1), à condition qu'il le serviroit dans ce Mariage, qu'avec raison il sollicitoit si ardemment. Le Mariage se fit, où Monsieur de *Frejus* eut beaucoup de part : mais comme il n'étoit ni facile, ni honnête à un Prelat de se faire payer d'une Promesse de cette nature-là, il la rendit à Monsieur *Mazarin*, se fiant plus à sa Parole qu'à son Billet. Quelque tems après cette générosité, Monsieur l'Evêque eut besoin d'Argent, pour l'établissement de ses Neveux, & en demanda à Monsieur *Mazarin*, qui faisant violence à son bon Naturel, refusa de le payer ; instruit par son Directeur, qu'acheter le Sacrement de Mariage eût été une Simonie plus criminelle pour lui, que celle d'acheter l'Episcopat pour un Evêque.

Voyez, Messieurs, la bonne & délicate Conscience de Monsieur *Mazarin* : Monsieur de *Frejus*, tout Evêque qu'il étoit, eût reçu l'Argent sans avoir égard à la Simonie ; Monsieur *Mazarin* simplement Laïque, fit scrupule de le donner, & religieusement ne le donna pas ?

Voici un autre exemple qui confirmera l'opinion qu'on a de sa Pieté. Monsieur *Ma-*  
*zarin*

(1) Zongi Ondedei, | ture du Cardinal Maza-  
Evêque de *Frejus*, Créa- | rin.

*zarin* avoit un Procès tres-important, dont il pouvoit sortir avec avantage par Accommodement ; il répondit à ceux qui le proposoient , que notre *Seigneur* n'étoit point venu au *Monde* pour y apporter la *Paix* ; que les *Controverses* , les *Disputes* , les *Procez* étoient de *Droit divin*, & les *Accommodemens* d'*Invention humaine* : que *Dieu* avoit établi les *Juges* , & n'avoit jamais pensé aux *Arbitres* : ainsi qu'il étoit résolu de plaider toute sa *Vie* , & de ne s'*accommoder* jamais : Parole , qu'il a chrétiennement gardée , & qu'il gardera toujours.

La Pudeur ne me permet pas , Messieurs , de vous expliquer le sujet de son Voyage en *Dauphiné* , pour consulter Monsieur de *Grenoble* : je vous dirai seulement qu'on n'a jamais entendu parler d'un Cas de Conscience si extraordinaire , ni d'un Scrupule si tendre & si délicat (1).

Mais voici le Chef-d'œuvre de Monsieur *Mazarin* en *Dévotion* : il a fait nourrir un des

(1) Monsieur *Mazarin* alla demander à l'Evêque de *Grenoble* (le Cardinal *Le Camus* ) s'il pouvoit en bonne conscience consentir au Mariage de sa Fille aînée avec le Marquis de *Richelieu*. On concevra aisément que le Cas de Conscience devoit être des plus singuliers , puis qu'il avoit échappé aux recherches infatigables des Casuistes les plus éclairés.

des Enfans de Madame de *Richelieu*, avec défense expresse à la Nourrice de lui donner à teter les Vendredis & les Samedis, pour lui faire succer au lieu de lait, le saint Usage des Mortifications & des Jeûnes.

Voilà, Messieurs, la Dévotion de Monsieur *Mazarin*, dont son Avocat n'a pas eu honte de faire l'Eloge; Dévotion, qui sert aux Réfugiés pour s'opiniâtrer dans leur Créance: mais les Catholiques se moquent aussi bien qu'eux d'une Piété ridicule; & vous, Messieurs, qui en avez une si solide, ne la désapprouvez pas moins que les Protestans.

Le premier malheur de l'Homme, c'est d'être privé du Sens, dont il a besoin dans la Société humaine: le second, c'est d'être obligé de vivre avec ceux qui ne l'ont pas. Ces deux Calamités se sont trouvées pleinement dans le Mariage infortuné de Monsieur & de Madame *Mazarin*. Monsieur *Mazarin* a de sa nature un éloignement si grand de la Raison, qu'il lui est comme impossible d'être jamais raisonnable: seule excuse que ses Amis, s'il en a, pourroient nous donner de sa Conduite. Madame *Mazarin* a reçu de sa mauvaise Fortune la contrainte de demeurer avec Monsieur *Mazarin*. Le supplice du Vivant attaché avec le Mort, n'est pas plus cruel que celui du Sage

lié nécessairement avec son contraire ; & c'est la cruauté que Madame *Mazarin* a été obligée de souffrir pendant cinq ans. Obsédée le jour , effrayée la nuit , fatiguée de Voyages sur Voyages faits mal-à-propos , assujettie à des Ordres extravagans & tyranniques ; ne voyant que des Observateurs , ou des Ennemis ; & ce qui est le pire dans les Conditions infortunées , malheureuse sans Consolation. Toute autre se seroit défendue de l'Oppression , par une résistance déclarée : Madame *Mazarin* voulut échapper seulement à ses malheurs , & aller chercher au lieu de sa naissance avec ses Parens , la sûreté , & le repos qu'elle avoit perdu.

Tant qu'elle a été à *Rome* , on l'a vûë honorée de tout ce qu'il y avoit d'illustre & de Grand ; revenuë en *France* , elle obtint du Roi une Pension pour subsister , & un Officier de ses Gardes pour la conduire sûrement hors du Royaume , où elle ne pouvoit , ni ne vouloit demeurer. Après tant d'agitations elle établit sa retraite à *Chambery* , où elle passa trois Ans tranquillement dans les Réflexions & dans l'Etude ; au bout desquels elle vint en *Angleterre* , par la Permission de Sa Majesté. Tout le monde fait la considération que le Roi *Charles* & le Roi *Jacques* ont eu pour elle : tout le monde fait les graces qu'elle en a reçûës ; graces purement at-



tachées à sa Personne , sans aucune relation à la Dette de Monsieur le Cardinal. C'est donc aux seuls Bienfaits de Leurs Majestés que Madame *Mazarin* a dû les moyens de subsister ; car son Epoux , aussi juste & charitable que dévot , lui a fait ôter la Pension que le Roi de *France* lui avoit donnée.

Que vous agissiez peu chrétiennement , Monsieur *Mazarin* , vous qui ne parlez que de l'EVANGILE ! Les vrais Chrétiens rendent le bien pour le mal ; vous laissez mourir de faim une Femme qui vous a apporté plus de Bien en mariage , que toutes les Reines de l'*Europe* ensemble n'en ont apporté aux Rois leurs Epoux. Les vrais Chrétiens pardonnent les injures qu'on leur fait ; vous ne pardonnez pas les outrages que vous faites. Une Persecution en attire une autre ; par une Humeur qui s'aigrit , par un Esprit qui s'irrite en faisant le mal , vous augmentez la Persecution à mesure que vous persecutez. N'étoit-ce pas assez de laisser Madame *Mazarin* sans aucun Bien pendant vôtre Vie ? Falloit-il songer à la rendre misérable après vôtre Mort ? Falloit-il chercher des précautions contre la fin de ses malheurs , quand vous ne serez plus en état d'en pouvoir jouir ?

Ne pensez pas qu'il suffise à vôtre Avocat d'avoir toujours à la bouche *l'auguste & vénérable*

*néritable Nom d'Epoux, le sacré Nœud de Mariage, le Lien de la Société Civile* : nous avons pour nous Monsieur *Mazarin* contre l'*Epoux* ; nous avons ses méchantes Qualités contre ces belles & magnifiques Expressions. Notre premier Engagement est à la Raison, à la Justice, à l'Humanité ; & la qualité d'*Epoux* ne dispense point d'une obligation si naturelle. Quand le Mari est extravagant, injuste, inhumain, il devient TYRAN, d'*Epoux* qu'il étoit, & rompt la Société contractée avec sa Femme. De droit la Séparation est faite : les Juges ne la font pas ; ils la font valoir seulement dans le Public par une solennelle Déclaration. Or que Monsieur *Mazarin* n'ait pleinement les qualités qui font ce Divorce ; il n'y a personne qui en puisse douter. Son Humeur, son Procédé, sa Conduite, toutes ses Actions le prouvent. La difficulté seroit d'en trouver une qui ne le prouvât pas ; & Monsieur *Erard* a beau la chercher, Messieurs, il ne la trouvera point. Il dira que Monsieur *Mazarin* est Dévot ; je l'avouë : mais sa Dévotion fait honte aux plus gens de bien : il dira qu'il jeûne, qu'il se mortifie ; il est certain : mais le tourment qu'il donne aux autres lui fournit plus de douceur, que son austerité ne lui fait de peine. S'abstenir de nuire, s'empêcher de faire du mal, seroit une abstinence agréable

agréable à Dieu , & utile aux Hommes. Mais la Mortification de Monsieur *Mazarin* en seroit trop grande , & sans une Grace extraordinaire du Ciel il ne la pratiquera jamais.

Monsieur *Erard* descendra peut-être de la Religion à la Morale , & parlera de sa Liberalité ; nous opposerons son Avarice en toutes les choses honnêtes , à sa Prodigalité en ce qui n'est pas permis. Pour mieux dire, il ne donne point , il dissipe ; il ôte à sa Femme , à ses Enfans ce qu'il abandonne aux Etrangers. Les Vertus changeroient de nature entre ses mains , & deviendroient plus condamnables que les Vices. Plût à Dieu , Messieurs , que nous eussions besoin de faux Vices , comme en a Monsieur *Erard* de fausses Vertus ! Pour nôtre malheur nous n'avons que trop de méchantes Qualités veritables à vous alleguer. Des Procès mal fondés avec les Voisins ; des Inimitiés sans retour avec les Proches ; un traitement tyrannique aux Enfans ; une Persecution éternelle à la Femme , sont les funestes & incontestables preuves de ce que nous soutenons.

Pour Monsieur *Erard* , après avoir negligé toutes Verités comme basses , grossieres , indignes de la délicatesse de son Esprit ; après avoir usé sa belle Imagination à inventer & à feindre ; à donner la couleur des

Vertus

Vertus aux Vices , l'apparence des Vices aux Vertus ; rebuté enfin du mauvais succès de ses Artifices , il a recours à des Loix éteintes , dont il veut rétablir l'Autorité ; il a recours à la vieille & ridicule Nouvelle de *Justinien* : belle ressource à un Avocat de si grande Réputation !

La voici , Messieurs , cette Loi menaçante & redoutable à la Société humaine ; cette Nouvelle qui ôte aux Honnêtes gens la plus douce Consolation de la Vie , par la punition d'un Commerce tout raisonnable , & tout innocent :

*Si une Femme mange avec des Hommes , sans la permission de son Mari , elle déchoit de ses Droits ; elle n'a plus de part à ses Conventions Matrimoniales.*

Heureusement la Nouvelle n'a point de lieu dans les Etats où l'on vit presentement : il n'y auroit point de Femmes aux *Pays-bas* , en *France* , & en *Angleterre* , qui ne perdissent leur Dot , si la bonne Loi avoit conservé quelque crédit. Je m'étonne que pour faire voir une plus grande Connoissance de l'Antiquité , Monsieur *Erard* ne vous ait mené du tems de *Justinien* à celui de *Romulus* , où les Maris & les Peres ne revenoient jamais à leur Maison sans baiser leurs Femmes & leurs Filles , pour sentir à leur haleine si elles avoient bû du Vin ; & en ce

cas,



cas , on punissoit le mal que le Vin pouvoit causer , encore que le mal ne fût pas fait.

J'avouë que les Loix autorisent fort les Maris , mais il n'y avoit pas de MAZARINS lors qu'on les fit : s'il y en avoit eü , toute l'Autorité seroit du côté des Femmes. La Raison des Anciens a fait des Loix justes ou necessaires , pour regler leur tems ; la vôtre, Messieurs , ne perd rien de ses Droits par les Reglemens de l'Antiquité ; & c'est à vous qu'il appartient de juger souverainement , & par vos propres lumieres , de nos Intérêts.

Les Maris seroient trop heureux , si l'entêtement de Monsieur *Erard* étoit suivi ; les Femmes trop malheureuses , s'il avoit quelque influence sur vos jugemens. Il ne faudroit qu'être Mari pour être excusé de toutes Fautes , justifié de tout Crime , pour être loué de tous Défauts. Il ne faudroit qu'être Femme , pour être condamnée innocente ; pour être méprisée avec du Merite , décriée avec de l'Honnêteté. Que Monsieur *Mazarin* gâte , ruine , dissipe tout ; il en est le Maître ; c'est le Mari : que Madame *Mazarin* soit laissée dans la necessité ; qu'on l'abandonne à la misere , à la tyrannie des Créanciers ; quel droit a-t-elle de se plaindre de Monsieur *Mazarin* , dit son Avocat ? c'est sa Femme. Aussi tôt une Coutume des

*Grecs ,*

*Grecs*, une *Loi des Romains*, quelque Nouvelle de *Justinien*, viennent appuyer la Déclamation. Madame *Mazarin* mange avec des Hommes sans la permission de Monsieur *Mazarin*; elle perd sa Dot, elle perd ses Conventions Matrimoniales: elle perd tout ce qu'elle peut jamais prétendre. Modérez-vous, Monsieur *Erard*, modérez-vous, autrement je formerai vôtre Caractère, de ce qu'à dit *Saluste* dans l'Eloge de *Catilina*; ELOQUENTIÆ SATIS, SAPIENTIÆ PARUM: *Assez d'Eloquence, peu de Sens.*

Venons à la Révolution extraordinaire, dont l'imaginer ne se présente point à l'Esprit sans l'étonner: c'est-là, dit Monsieur *Erard*, que Madame *Mazarin* devoit sortir d'Angleterre; & là-dessus il exagere la honte d'y demeurer, après que la Reine, à qui elle avoit l'honneur d'appartenir, en étoit sortie.

Je ne doute point que Madame de *Boüillon*, & Madame *Mazarin* n'eussent accompagné la Reine avec plaisir; mais le Secret de quitter son Royaume étoit si important, qu'elle ne le communiqua à personne: ainsi les Dames furent laissées par nécessité dans un trouble, que la seule présence du nouveau Prince put appaiser. Depuis ce tems-là, il n'a pas été possible à Madame *Mazarin* de quitter un Pays, où ses Créanciers la  
riennent

tiennent comme assiégée ; où proprement Monsieur *Mazarin* la retient , l'ayant obligée à contracter des Dettes inévitables, qu'il ne veut pas payer. Il demande , avec cet Empire de Mari si cher à son Avocat , qu'elle retourne à *Paris*, & il en necessite l'éloignement ; il entretient la Séparation dont il se plaint. Il semble vouloir la Personne , & ne veut en effet que le Bien , pour en achever la Dissipation.

Le Parlement d'*Angleterre* a voulu chasser Madame *Mazarin* , je l'avouë : mais elle n'a pas eu besoin d'implorer la Protection du Roi qui regne ; sa Justice a prévenu la Grace qu'elle eût été obligée de demander.

Mais dites-moi , Monsieur l'Avocat , qui vous a poussé à declamer si injurieusement contre ce Roi ? Vous le nommez le Destructeur de nôtre Foi bien mal-à-propos. Sans son Humanité , sa Douceur , sa Protection, il n'y auroit pas un Catholique en *Angleterre*. Vous avez crû faire vôtre Cour au Roi de *France* , & vous vous êtes trompé. Un Prince qui a le vrai Goût de la Gloire ; un Prince si éclairé , connoît le grand Mérite par tout où il est. Ses Lumieres & ses Affections ne sont pas toujours concertées ; être généreux dans l'Infortune de son Allié , ne l'empêche pas d'être équitable aux Vertus de son Ennemi.

Je

Je reviens à Madame *Mazarin* ; il ne me reste à la justifier que de trois Accusations , qui ne me feront pas beaucoup de peine. La première , c'est qu'il y a chez elle une *Banque* ; la seconde , qu'elle y voit des *Episcopaux* & des *Presbyteriens* ; la troisième , qu'elle converse avec des *Mylords*.

Ecoutez , Messieurs , écoutez tonner vôtre Orateur. Jamais le *Demosthene* des *Greks* ne lança ses Foudres avec tant de force contre *Philippe* , que l'*Erard* des *François* lance les siens contre Madame *Mazarin*. Madame *Mazarin* a une *Banque* chez elle ; quel déreglement ! une *Bassete* en sa Maison ; quelle honte ! Elle y voit des *Episcopaux* & des *Presbyteriens* ; quelle impiété à une Catholique ! à la Femme de Monsieur *Mazarin* , appliqué sans relâche au Bien des Congrégations & des Confréries ! Elle parle à des *Mylords* ; quelle dépravation de Mœurs ! *O Tempora ! ô Mores !*

Revenez , Monsieur l'Orateur , de la chaleur de vôtre Eloquence au sang froid. Les grands Génies sont sujets à l'emportement ; permettez-vous un peu d'Attention ; donnez-vous le loisir de considérer un peu les choses. Pensez-vous que trois grandes Reines dévotes & vertueuses , s'il y en eut jamais ; que la Reine *Catherine* , la Reine *Marie* qui est en *France* , que la Reine regnante en *Angleterre* ,



*gleterre*, que la Princesse sa Sœur, qui a tant de regularité ; pensez-vous qu'elles eussent eu des Bassètes publiques à la Cour, si la Bassète n'étoit pas un Divertissement honnête, un Jeu innocent ?

L'Accusation de voir des *Episcopaux* & des *Presbyteriens* est ridicule. Reprocher à Madame *Mazarin* de voir à *Londres* des Protestans ; c'est la même chose que reprocher à un Protestant qui seroit à *Rome*, d'y voir des Catholiques. Mais s'il y a du crime à voir des Protestans en *Angleterre*, n'y en a-t-il pas davantage à les épouser ? Cependant une Fille de *France*, & une Infante de *Portugal*, n'en ont pas fait difficulté. Leurs Chambellans, leurs Dames d'Honneur étoient Protestans. La Reine *Marie* avoit ses principaux Officiers de cette Religion-là ; comment est-ce que Madame *Mazarin* eût pû aller à la Cour sans les voir ? Les Yeux de la Reine s'en accommodoient, pourquoi ceux de Madame *Mazarin* en auroient-ils été offensés ? Mais si jamais Zèle pour la Religion Catholique s'est signalé, ç'a été celui du Roi *Jacques*, & de la Reine *Marie* ; ces Princes veritablement zélés, n'ont pas laissé de se faire couronner à *Westminster*, de prier avec les Evêques, & de recevoir la Couronne des mains de l'Archevêque de *Cantorberi*. La

Société

Société a des Loix indispensables, des Loix également ennemies de l'Impiété, & des Difficultés scrupuleuses.

Enfin, nous voici arrivez aux MYLORDS, aussi peu connus de Monsieur *Erard*, que les *Bachas* & les *Mandarins*. Je lui apprendrai que les MYLORDS sont les Pairs du Royaume d'*Angleterre*, les Sujets les plus considérables de la Nation. Madame *Mazarin* avouëra qu'elle en connoît beaucoup qu'on estime autant par leur Merite, qu'on les considère par leur Rang & leur Dignité: elle avouëra qu'elle en a reçu de grands Services en des tems fâcheux, & de grandes Assistances dans ses besoins. Après cette Confession, il me semble que j'entens Monsieur *Erard* s'écrier: *Quelle dépravation de Mœurs ! O TEMPORA ! O MORES !* qu'il ne trouve pas mauvais que je m'écrie avec plus de raison ; *O INEPTIAM INAUDITAM ! O Impertinence inouïe ! Sotise achevée !*

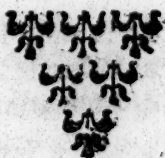
Eh quoi, Messieurs ? il sera permis à Monsieur *Mazarin* de deshonoré dans tous les Villages le Nom qu'il porte : il lui sera permis de régler l'honnêteté nécessaire à conduire les Moutons ; d'ordonner le juste paiement dû aux Pastres, pour les Expéditions de leurs Taureaux ; de prescrire la Bien-séance que doit garder un Garçon d'Apoticaire quand il donne un Lavement : il

lui sera permis de défendre aux Femmes de tirer les Vaches , & de filer au Rouët ; & Monsieur l'Orateur ne pourra souffrir que Madame *Mazarin* soutienne la Dignité de son Nom dans toutes les Cours , & chez toutes les Nations où elle se trouve ?

Vous êtes éloquent , Monsieur *Erard* , vous parlez bien : mais les choses déraisonnables dites éloquemment , ne font aucune impression sur un bon Esprit. Que Madame *Mazarin* doive retourner avec son Mari , pour entrer dans la Congregation des Bergers , des Pastres , des Garçons d'Apoticaire ; qu'elle retourne avec Monsieur *Mazarin* , pour trouver de nouveaux REGLEMENS sur son sujet aussi ridicules que ceux qu'il a fait imprimer ; c'est ce que toutes vos belles Paroles ne persuaderont pas à des gens sensés. Si vous haranguiez devant un Peuple ignorant , vous pourriez l'ébloüir , ou l'émouvoir ; mais pour vôtre malheur vous avez à faire à des Juges éclairés , à des Hommes sages , précautionnés contre toutes les fausses Lumieres , & contre toutes les vaines Exagerations,

Je voudrois , Messieurs , que Monsieur & Madame *Mazarin* parussent devant vous à une Audience. Vous liriez leur Séparation sur leurs Visages. Tous les Traits de Monsieur *Mazarin* seroient autant de preuves  
qui

qui confirmeroient ce que j'ai dit. Un Regard de Madame *Mazarin* confondroit toutes les Impostures de Monsieur *Erard*. Le Ciel les a déjà séparés par la contrariété des Humeurs , par l'opposition des Esprits , par les bonnes & les mauvaises Inclinations , par la noblesse des Sentimens de l'une , & l'indignité de ceux de l'autre : la Nature les a séparés comme le Ciel , par une Beauté qui charme les yeux , par un Visage moins délicieux à la vûë. Un Astre funeste avoit fait des Nœuds infortunés , dont la Raison de Madame *Mazarin* l'a dégagée. Ainsi, Messieurs , vous avez la Cause du Ciel , de la Nature , de la Raison , soumise à vos Jugemens. Que votre Sagesse donne la dernière forme à ce grand Ouvrage ; qu'elle assure cette Séparation pour jamais , & qu'ôtant à Monsieur *Mazarin* l'Administration de ses Biens , elle sauve aux Enfans le peu qui reste de l'amas prodigieux qu'il a dissipé.





XCV.

R E G L E M E N S  
DE MONSIEUR  
LE DUC MAZARIN.

Nous *Mazarin* le Pieux,  
Et le Député des Cieux,  
Pour les Villages de *France* ;  
A tous nous faisons savoir ,  
Qu'en vertu d'un plein Pouvoir  
Commis à nôtre Prudence  
Nous avons formé des Loix ,  
Dont ne prendront connoissance  
Evêques , Papes , ni Rois.

- » Qu'un bon Apoticaire en qui chacun se fie
  - » Ait ses Provisions de tout Médicament ,
  - » Potions , Cordiaux , pour chaque Maladie ,
  - » Portés par un Garçon habillé décemment.
  
  - » Qu'un Patient discret tourne avec modestie
  - » Ce que je ne saurois nommer modestement
  - » Si d'un air précieux je ne dis , la Partie
  - » Où le Bouillon des Sœurs est donné proprement.
  
  - » Le Pastre ajustera dans la vaste Prairie
  - » De Vaches & Taureaux l'utile Accouplement ;
  - » Mais de peur que son Ame en demeure falie ,
  - » Ou l'Appetit du moins émû brutalement ,
  - » Il doit fermer les yeux au tems de la faillie ,
  - » Et quand le coup est fait demander son Païment.
  
  - » La Bergere au Hameau dans la pudeur nourrie ,
- Me-

## DE SAINTE-EVREMOND. 387

- » Menera ses Moutons aux Champs innocemment
  - » Et le Berger , contraire aux Bergers d'*Italie* ,
  - » Ses Chèvres gardera toujours honnêtement.
  - » De Flutes , Chalumeaux , de champêtre Har-  
» monie ,
  - » De Chançon aux Echos dire amoureuxment ,
  - » De Danfes sous l'Ormeau , soit la mode abolie ,
  - » De tous Plaisirs , ôtez le Procès seulement ,
  - » ( Car quel Saint peut quitter sa Passion chérie ! )
  - » De tous Plaisirs soit fait un prompt retranche-  
» ment ,
  - » Et d'Ennuis vertueux l'habitude établie.
- 

## L E T T R E

XCVI.

A MR. LE COMTE

## DE GRAMMONT

QUAND Monsieur le Comte de *Grammont* m'accuse de n'avoir pas fait de Réponse à sa Lettre , il me met en droit de lui reprocher qu'il n'a pas fait un bon usage de la mienne. Je lui mandois que sa santé auroit été bûë solennellement par Madame *Mazarin* , par Mylord *Montaigne* , même sans rancune par son Philosophe , si la Compagnie avoit eu du Vin qu'on pût boire : un Homme aussi pénétrant que lui ne devinoit-il pas qu'on en avoit besoin pour cette Solemnité-là ? Un Galant auroit pû s'excuser autrefois

trefois sur ce qu'il ne devoit non plus se  
connoître en Vin que sa Maîtresse : mais de-  
puis que les Dames prennent du Tabac ;  
qu'elles vendent leurs Bagues pour acheter  
des Tabatieres ; qu'elles font leurs agrémens  
de boire & de manger de bonne grace ; com-  
ment rétablir l'honneur de son intelligence ,  
à moins que de comprendre & de suivre  
nôtre premiere intention ? Cependant , rien  
ne m'empêchera de lui donner une partie  
des Louanges qui lui sont dûes.

Quand on trouve aux Jeunes-Gens  
Les Chagrins de la Vieillesse ,  
Qu'ils sont mornes & pesans ,  
Qu'ils ont un air de tristesse ;  
Le Comte a sur ses vieux Ans  
Tous les Goûts de la Jeunesse.  
Jeux , Ris , nouvelles Amours ,  
Fête , Opera , Comédie ,  
Feront de ses derniers jours  
Les plus beaux jours de sa Vie.

*Apostille de Madame MAZARIN.*

» Monsieur de *Saint-Evremond* écrit pour  
» lui & pour moi : j'ai les mêmes inten-  
» tions. Je croi que vous aurez l'intelligence  
» plus fine que vous n'avez eu à l'autre Lettre  
qu'il vous a écrite. «



BILLET

## B I L L E T

XCVII.

A MADAME LA DUCHESSE  
M A Z A R I N.

**T**ROIS mots de vôtre Lettre valent trois  
 Voluines : *Je ne me suis jamais mieux  
 portée ; je n'ai jamais été plus belle.* Je suis  
 ravi de ce qui regarde la Santé ; je ne suis  
 pas surpris de ce que vous dites de la Beau-  
 té, vous ne nous apprenez rien. Il est vrai  
 que l'air dont vous en parlez a un Agrément  
 que je ne saurois exprimer. J'en étois si pe-  
 netré, que je n'ai pû m'empêcher de le dire  
 à Mylord *Sunderland*, & à Mylord *Mul-  
 grave* (1) qui étoit chez lui. « Jamais, ont-  
 ils dit, confiance n'a été si noble, si juste, &  
 si bien fondée. » Mylord *Sunderland* a  
 ajouté, que tous les Dits des Anciens & des  
 Modernes ne valaient pas cela.

Quelque avantage que je tire de l'Absen-  
 ce, Mouton de *Bath*, Lapins, douceurs  
 dans les Lettres ; quelques chagrins que j'aye  
 à essuyer sur mon Inquiétude, sur mes  
 Chiens, & les Oiseaux, à vôtre Retour,

je

(1) *Presentement Duc de Buckingham & Normandy.*



je ne laisse pas de le desirer passionnément.  
 Mylord *Montaignu* s'attend à être averti du  
 bien-heureux jour de vôtre passage.

XCVIII

## A LA MESME.

**J'**ATTENDOIS à vous écrire que la Poste  
 fût arrivée, pour vous mander quelque  
 Nouvelle : mon impatience ne peut souffrir  
 aucun retardement ; il faut que j'apprenne  
 des nouvelles de vôtre Santé par vous-même.  
 Je n'ai pû commencer ma Lettre comme les  
 Anciens commençoient les leurs ; *si vous*  
*vous portez bien, je me porte bien* : le bon  
 état où vous êtes peut bien me soulager dans  
 le méchant où je suis ; mais qu'il ait la vertu  
 de me donner autant de Santé que vous en  
 avez ,

Ah ! c'est une influence ,  
 Bel Astre de mes jours ,  
 Dont mon expérience  
 Ignore le secours !

Vous voir à Table , & vous entendre  
 A quelque chose de bien doux ;  
 C'est le plus grand plaisir de tous ,  
 Au moins de ceux que je puis prendre ;  
 Mais ayez à vôtre Logis ,  
 Plus de Vin & moins d'Eau-d'Anis.

*Hasta la Muerte.*

A LA

## A LA MESME.

XCIX

**V**OTRE Lettre, Madame, vaut mieux que tout ce que je vous ai écrit. L'Orthographe n'est que trop exacte : il n'est pas de la dignité d'une Personne si considérable de bien orthographier. Il faut laisser cela aux Auteurs, que je défie de placer une *Arcabonne* & un *Amadis*, si bien que vous avez fait. Vous pouvez être *Arcabonne*; un peu moins méchante, mais plus capable d'enchanter le Monde, que celle de vos *Amadis*. Le personnage d'*Amadis* me convient par la Penitence que vôtre éloignement me fait faire;

Mais l'*Inconnu* si généreux  
 Qui ne parut que trop aimable,  
 Dont il revient sans cesse une image agréable,  
 Hélas ! ne convient point au Vieillard malheureux.



C. *SUR LES AGREMENS*  
*que peut trouver un Vieillard.*

STANCES IRREGULIERES.

**C**HOIX d'agréable Compagnie  
 Que j'ai cheri toute ma vie ;  
 Mets exquis , Vins délicieux ,  
 Mêlez-vous au plaisir que donnent de beaux Yeux.

Pourquoi ces Huitres , ce Visage ,  
 Ces bons Mets , ces excellens Vins ,  
 Et ces Attraits plus que divins ?  
 Pourquoi cet étrange assemblage ?  
 Je rendrai vos Esprits contens ;  
 C'est que les *Iris* de ce tems  
 Sont propres à plus d'un usage :  
 Les Attraits furent leur partage ,  
 Et maintenant leur Vanité  
 Est pour le Goût comme pour la Beauté.  
 Le Dieu qui donne la Tendresse (1)  
 En recevroit de leurs Appas ;  
 Le Dieu qui donne l'Allegresse (2) ,  
 Les rend de son humeur à l'heure du Repas.

De vieux restes de la Nature  
 Par une flatueuse Imposture  
 Voudroient quelquefois m'animer  
 A passer les bornes d'aimer.

Est-ce

(1) L'Amour.

| (2) Bacchus.

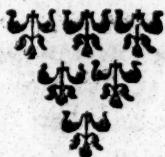
## DE SAINTE-VREMOND.

391

Est-ce à vous , Nature importune ,  
De songer à bonne Fortune ?  
Considérez mieux le danger  
Qui suivroit l'heure du Berger.

Mais contre vos petites flammes ,  
Je trouverai toutes les Dames  
Sûrement dans mes Interêts :  
Vous ne verrez que des Cruelles ,  
Et je me sauverai par elles  
De vos Appétits indiscrets.

Choix d'agréable Compagnie ,  
Plaisirs de Jeunes & de Vieux ,  
Mets exquis , Vins délicieux ,  
J'attens de vous la douceur de ma Vie.





CI.

# LE CONCERT DE CHELSEY;

*Sur le bruit qui avoit couru de la Mort  
de Mr. le Duc MAZARIN.*

LISIS, HORTENCE, DAMON.

LISIS, *un Dessus.*

**S**I vous quittez ces Lieux,  
Pouvons-nous espérer de revoir vos beaux Yeux ?

*Le Bas dessus.*

Si vous quittez ces Lieux,  
Pouvons-nous espérer de revoir vos beaux Yeux ?

*A Deux.*

De revoir, de revoir vos beaux Yeux ?

LISIS.

Vous partez, vous partez, *Hortence*,  
Vôtre Epoux ne vit plus, vous reverrez la *France*.  
Hélas ! quel caprice du Sort  
Tenoit ma Vie attachée à la sienne ;  
Hélas ! quand on vouloit sa Mort,  
( Sans y penser on desiroit la mienne !

HOR.

HORTENCE.

Je pars, s'il est bien vrai, qu'il ait perdu le jour ;  
Mais soyez assuré, *Lisis*, de mon retour.

LISIS.

*Hortence*, le retour peut-il rendre la Vie,  
Que la juste douleur du Retour a ravie !  
Vous partez, vous quittez ces Lieux ;  
Vivrons-nous un moment éloignez de vos Yeux ?

*Une Basse.*

Vous partez, vous quittez ces Lieux,

*Un Bas dessus.*

Vous partez, vous quittez ces Lieux,

*Un Trio.*

Vivrons-nous un moment éloignés de vos Yeux ?

DAMON *entre.*

Je viens vous dire, belle *Hortence*,  
Que votre Epoux est en pleine santé ;  
Pour vous, *Lisis*, soyez en sûreté  
Contre les maux que peut faire l'absence.

HORTENCE.

Peut-être que par son trépas,  
J'aurois eu beaucoup d'embarras.

DAMON.

Bien souvent ce que l'on souhaite  
S'il est obtenu ne plaît pas ;  
Et souvent en ce qu'on rejette  
On devrait trouver des Appas.

B b 3

HOR-

## HORTENCE.

Une Femme sage & discrete  
 Sans se louer , ni se plaindre du sort ,  
 Quand elle apprend que son Epoux est mort ,  
 Dit au Seigneur , *Ta volonté soit faite....*

## DAMON.

Et goûte dans le fond du cœur  
 De son nouvel état la secrete douceur.

## HORTENCE.

Ce plaisir déclaré choque la bienséance ;  
 Suffit de la soumission ,  
 Aux Ordres de la Providence ;  
 La joye a trop d'émotion :  
 Mais j'aurois eu l'obéissance  
 Que nous devons au Ciel en cette occasion.

## DAMON.

Quand le Ciel accomplit ce que l'on veut qu'il  
 fasse ,  
 On Obéit de bonne grace.

## LISIS.

Mais que dit-on de son Epoux ,  
*Damon ?*

## DAMON.

Le bruit est parmi nous  
 Qu'il vit , qu'il a sauvé sa Vie  
 Par miracle d'un Incendie.

## LISIS.

S'il n'est sauvé , c'est fait de moi ,

S'il

DE SAINT-EVREMOND. 395

S'il ne perit , elle est perduë ;  
Etrange état où je me voi !  
S'il faut que son absence , ou son malheur me tuë.

*Une Voix.*

Non , non , ne craignons rien ,  
Non , non , ne craignons rien ,  
Si ce n'est qu'il se porte bien.

Non , non , ne craignons rien ,  
Si ce n'est qu'il se porte bien.

*Une Haute-contre.*

Non , non , ne craignons rien ,  
Non , non , ne craignons rien ,  
Si ce n'est qu'il se porte bien.

*Une Basse.*

Non , non , ne craignons rien ,  
Non , non , ne craignons rien ,  
Si ce n'est qu'il se porte bien.

LE CHOEUR.

Non , non , ne craignons rien ,  
Non , non , ne craignons rien ,  
Si ce n'est qu'il se porte bien.

Non , non , ne craignons rien ,  
Si ce n'est qu'il se porte bien.





CII.

## B I L L E T

A MADAME LA DUCHESSE  
M A Z A R I N.

EN revenant de chez vous, Madame, j'ai trouvé Monsieur *Villiers*, qui m'a dit que vous lui aviez ordonné d'aller dîner Lundi chez vous à *Chelsey*, & de m'y mener. J'ai peine à le croire, vous ayant ouï dire que vous viendriez à *Londres*. J'envoye savoir ou la verité, ou la méprise de la chose, pour me conformer à vos intentions, & les faire savoir à Monsieur *Villiers*. *Moïse* m'a fait aller à pied la moitié du chemin, me parlant de vous de telle maniere, que de huit cens Femmes ou Maîtresses de *Salomon*, il n'y en avoit pas une qui approchât de votre Esprit, de votre Beauté, & de vos Charmes. Pour tout comprendre, s'il est le Maître de la Boutique, nous pourrons faire de belles Emplettes.

*Tuyo, Hasta la Muerte.*



A LA

## A LA MESME.

CITE

**J**E ne me consolerois pas , Madame , du dérèglement de vôtre visite , si je ne croyois que la Maison de Monsieur le Duc de *Richemond* vous aura fait perdre la vilaine idée de la mienne. Comment est-ce qu'un Homme infecté des Ordures de ses Chiens & des fiennes , peut être souffert par deux Malades de Propreté ? Je crains plus encore Monsieur *Villiers* que vous : cependant , Madame , j'ai été ravi de le voir ; étant assuré que Monsieur *Milon* ne vous suivoit pas avec l'Exhortation funeste , dont il me menace depuis long-tems. Je lui en prépare une pour bien vivre , qui vaudra du moins celle qu'il me fera pour bien mourir. J'admire la discretion de mes Chiens : eux qui devorent tout le monde , ne vous ont approchée que pour vous rendre leurs Respects. Je les avois instruits ; & c'étoient plutôt les miens que les leurs , qu'ils vous rendoient.

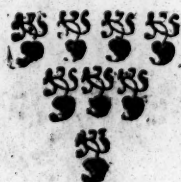


A LA

CIV.

## A LA MESME.

**L**Es Vieillards ne dorment guere : quand ils vous voyent partir à dix heures du soir , ils ne dorment point du tout. La Nuit se passe avec des inquiétudes extraordinaires qu'il ne vous soit arrivé quelque desordre. Ne pouvant , & voulant moins me donner de bonnes Nuits , je vous demande la grace de ne m'en donner point de mauvaises ; c'est-à-dire , que vous marchiez toujours à la clarté du Soleil , sans vous commettre aux Voleurs , aux Ivrognes , aux Insolens. En *Italie* , *Mustapha* partageroit le danger avec vous : en *Angleterre* , vous êtes seule à courir le risque. Le rétablissement du *Chevalier de la triste figure* me donne des idées toutes nouvelles : quand je verrai DULCINE'E au bas de vos LETTRES, ce sera bien autre chose.



A LA

## A LA MESME.

CV.

**I**L m'arrive aujourd'hui ce qui m'est arrivé une autrefois après les Repas de Mylord *Montaigne*. Il me souvient bien que je devois aller à *Chelsey* Lundi ou Mardi ; mais je ne sai si c'est aujourd'hui ou demain. Jugez en quel état je pouvois être, puisque je n'entendis pas nettement une Permission, dont tant de Gens feroient leur plus grand Bien. Je vous porterai ce que j'ai écrit : tout me semble bien lié , il ne reste qu'à le mettre au net. J'y vais travailler. *Le vôtre jusqu'à la Mort*, qui ne seroit pas éloignée, si j'avois d'aussi cruelles Vapeurs que j'ai eu cette nuit.

*Le Chevalier de la triste figure.*

## Apostille.

Mon petit Sénateur ne vous trouvera pas criblant du bled, mais frottant, lavant, nettoyant avec *Mustapha*, dont vous me permettrez de me dire Serviteur. Si vous l'aviez vû comme il étoit sur son joli petit Cheval, vous ne le gronderiez pas si souvent.



LETTRE



CXL

# LETTRE

## A MADEMOISELLE

### DE L'ENCLOS.

**I**L y a plus d'un An que je demande de vos nouvelles à tout le monde, & personne ne m'en apprend. Monsieur de *La Bastide* m'a dit que vous vous portiez fort bien; mais il ajoûte que si vous n'avez plus tant d'Amans, vous êtes contente d'avoir beaucoup d'Amis. La fausseté de la dernière Nouvelle, me fait douter de la vérité de la première. Vous êtes née pour aimer toute votre vie. Les Amans & les Joueurs ont quelque chose de semblable; *Qui a aimé, aimera*. Si l'on m'avoit dit que vous êtes Dévote, je l'aurois pû croire. C'est passer d'une Passion humaine à l'Amour de Dieu, & donner à son Ame de l'occupation: mais ne pas aimer, est une espece de néant qui ne peut convenir à votre Cœur.

Ce Repos languissant ne fut jamais un Bien;  
C'est trouver sans mourir l'état où l'on n'est rien.

Je vous demande des nouvelles de votre Santé, de vos Occupations, de votre Humeur; & que ce soit dans une assez longue  
Lettre,

Lettre , où il y ait peu de Morale , & beaucoup d'Affecti<sup>o</sup>n pour vôtre ancien Ami. L'on dit ici que le Comte de *Grammont* est mort , ce qui me donne un déplaisir fort sensible. Si vous connoissiez *Barbin* , faites-lui demander pourquoi il imprime tant de choses sous mon Nom qui ne sont point de moi. J'ai assez de mes Sottises , sans me charger de celles des autres. On me donne une Piece contre le P. *Bouhours* , où je ne pensai jamais. Il n'y a pas d'Ecrivain que j'estime plus que lui : nôtre Langue lui doit plus qu'à aucun Auteur , sans excepter *Vaugelas*. Dieu veuille que la nouvelle de la mort du Comte de *Grammont* soit fausse , & celle de vôtre Santé veritable. La Gazette de *Hollande* dit que *Monsieur le Comte de Lauzun se marie* : si cela étoit vrai , on l'auroit mandé de *Paris* ; outre cela Monsieur de *Lauzun* est Duc , & le Nom de COMTE ne lui convient point. Si vous avez la bonté de m'en écrire quelque chose , vous m'obligerez , & de faire bien des Complimens à Monsieur de *Gourville* de ma part , en cas que vous le voyiez toujours. Pour des Nouvelles de Paix & de Guerre , je ne vous en demande pas. Je n'en écris point , & je n'en reçois pas davantage. Adieu ; c'est le plus veritable de vos Serviteurs , qui gagneroit beaucoup si vous n'aviez point d'Amans ; car il seroit

le

le premier de vos Amis , malgré une Absence qu'on peut nommer éternelle.

---

CVII.

## CH A N S O N

Sur l'Air , A M I N T E *tout ce que les Dieux ,*  
&c.

A MADAME MAZARIN (1).

O N dit que le premier des Foux  
Est cet Epoux ,  
Qu'on prit pour vous ;  
Vous en avez la liberté !  
Un Mari sage  
Est l'esclavage  
D'une Beauté.

Vous seriez en toute Saison  
Dans sa Maison ,  
Comme en Prison ;  
Ou seriez avec gravité  
Vôtre Merite  
D'une Visite  
De Parenté.

A

(1) Cette Chanson fut faite dans le tems qu'on sollicitoit de nouveau Madame Mazarin à retourner en France , & qu'on lui promettoit toute

sorte de sureté , si elle vouloit se retirer à Saint-Germain sous la protection de la Reine Marie , Epouse de Jacques II.

# DE SAINT-EVREMOND. 403

A *Saint-Germain* vous feriez voir  
 Matin & Soir  
 En saint Devoir ,  
 De Vertu l'Exemple parfait ;  
 De la *Sophie* (1)  
 Qui touûjours prie  
 Le vrai Portrait.

Vous trembleriez au sacré Nom  
 De *Maintenon*  
 Pour le Sermon :  
 Trop heureuse de la servir  
 Dame Suivante ,  
 Ou Gouvernante  
 De son *Saint-Cyr*.

Qu'on auroit vû de Propeté  
 De Netteté ,  
 Qu'on eut frotté (2)  
 On auroit vû dans ce Saint Lieu ,  
 Mieux qu'à la *Trape* ,  
 Par Brosse & Mappe  
 Honorer Dieu.

A peine finit le Sommeil ,  
 A peine l'Oeil  
 Voit le Soleil ,  
 Que bannissant aise & repos ,  
 La Gouvernante  
 Sage & prudente  
 Tient ce propos :

» Pour

|                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(1) <i>My Lady Sophie Buckley, Dame du Lit de la Reine.</i><br/>                 (2) <i>Madame Mazarin aimoit si fort la Propre-</i></p> | <p><i>té, qu'elle faisoit assez souvent mapper &amp; brof-<br/>                 ser son Appartement, à la<br/>                 maniere d'Angleterre ,<br/>                 deux ou trois fois le jour.</i></p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



- „ Pour nous exempter du desir  
   „ Du gros Plaisir ,  
   „ Point de loisir :  
 „ Que chacune ait la Brosse en main ;  
   „ Frottons , mes Filles ,  
   „ Frottons , Pupilles ,  
   „ Jusqu'à demain.

Mais si l'Usquebac , l'Eau d'Anis ,  
   Dans ce Logis  
   Ne sont fournis :  
 Quoique l'Emploi soit bon & beau ,  
   La Conductrice  
   Remet l'Office  
   Et le Troupeau.

---

CVIII.

## B I L L E T

A MADAME LA DUCHESSE  
 M A Z A R I N.

**J**E n'ai rien oublié pour chercher *Paisible* , & lui faire savoir vos volontés. Le hazard a plus fait que mes soins & mes diligences : je l'ai rencontré , & lui ai dit ce que vous desiriez de ce grand & paresseux Musicien. Il m'a dit qu'il ne souhaitoit rien davantage que les occasions de vous pouvoir témoigner son obéissance ; avec des manieres qui sentent un *Homme bien nourri* , comme  
 on

DE SAINT-EVREMOND. 405

on dit en *Espagne* , & des termes qu'il peut avoir appris dans sa petite Bibliotheque. Le resultat , c'est qu'il va aux Bains dans peu de jours , & qu'à son retour il n'oubliera rien pour vous consoler de la perte de vôtre Boulé.

Vôtre absence fait crier Mylord d'*Arran* , & plaindre Monsieur *Villiers*. Sir *Robert Thorold* plus judicieux , après m'avoir témoigné son déplaisir de n'avoir pas l'honneur de vous voir , m'a dit qu'il avoit un excellent Jambon , & de tres-bon Vin ; qu'il souhaiteroit que vous lui fissiez l'honneur de dîner chez lui , avec les gens que vous nommeriez , & telle Cour qu'il vous plairoit. J'ai plus estimé cela que les cris & les plaintes , qui ne peuvent pas être plus grandes qu'elles sont sur vôtre absence : mais cela *Verba & Voces* , Voix & Paroles. Sir *Robert* est essentiel. *Hasta*.



CIX.

## A LA MESME.

**S**I vous continuez dans le dessein d'honorer vôtre Serviteur de vôtre présence Mecredi, vous donnerez ordre ; s'il vous plaît, que Linge & Assiettes soient fournis dans une Maison qui manque de tout, hormis d'affection à vous y bien recevoir. Je ne parle point de la Longe-de-Veau ; ce n'est pas simplement une Episode pour embellir la Piece, elle est de l'essence du sujet dans le Repas poétique, où vous avez bien voulu vous convier. L'Auteur vous fournira tant de Métaphores & d'autres Figures qu'il vous plaira.

Qui veut du Fruit en apporte ;  
 Mon Repas est fait de sorte ,  
 Que pour le Vin en boira  
 Celui qui l'apportera.

Pour ce qui regarde la Propreté, vous la trouverez entiere :

Sus petit Sénateur Romain ,  
 Sus *Franc*, & Fille  
 De la Famille ,  
 La Brosse en main.



RE-

# R É P O N S E <sup>1</sup> C X.

## A U J U G E M E N T DE MONSIEUR L'ABBE' RENAUDOT, SUR LE DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET CRITIQUE DE MR. B A Y L E (1).

*On fait parler Monsieur BAYLE.*

**A**PRE's avoir exercé ma Critique sur toutes sortes de gens , je m'attendois qu'on prendroit autant de liberté à parler de moi , que j'en avois pris à parler des autres. Mais

|                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                              |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| (1) Aussi-tôt que le<br>DICTIONNAIRE de Mr<br>BAYLE parut en Fran-<br>ce, les Libraires de Paris<br>qui avoient dessein de le<br>r'imprimer, s'adresserent<br>à Mr. le Chancelier Bou-<br>cherat pour obtenir un | Privilege. M. le Chancelier<br>ordonna à l'Abbé Renau-<br>dot de l'examiner, pour<br>voir s'il n'y avoit rien<br>contre l'Etat ou contre la<br>Religion Catholique. Cet<br>Abbé composa là-dessus<br>un petit Ecrit, qui fut |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



Mais je suis agréablement surpris que Monsieur l'Abbé *Renaudot*, qui n'oseroit loüer en *France* un Protestant, prenne le détour ingénieux d'une Censure apparente, pour favoriser tous mes Sentimens. En effet, il me blâme exprès d'une manière à me faire loüer de tout le Monde. Ce n'est pas tout que d'avoir la volonté de m'obliger; il faut avoir l'esprit de Monsieur l'Abbé, pour donner tant de Réputation à mon DICTIONNAIRE.

Il dit que je veux établir le *Pyrrhonisme*: & peut-on traiter plus obligeamment un homme accusé de détruire tout, que de lui faire établir quelque chose? C'est ruiner adroitement son Accusation lui-même; c'est me justifier avec beaucoup d'art, du Crime qu'il fait semblant de m'imputer.

Vous passez légèrement, Monsieur, du *Pyrrhonisme* aux *Obscenités*, dont je ne crois pas que vous soyez scandalisé. Vous aimez trop

*bien-tôt imprimé & que Mr. Bayle trouva si rempli de Bévûes, de Fautes & d'Impertinences; qu'il déclara, que si jamais il le refutoit, ce ne seroit qu'après avoir su que l'Auteur le reconnoissoit pour sien, tel qu'on venoit de le pu-*

*blier. Mr. de St. Evremond qui a toujours eu une Estime particuliere pour Mr. Bayle, & qui lisoit alors (1697.) avec beaucoup de plaisir son DICTIONNAIRE; voulut bien se donner la peine de le défendre contre Mr. Renaudot.*

trop les belles Lettres , pour ne lire pas avec plaisir *Catulle* , *Petrone* , *Martial* : cependant leurs Ecrits sont pleins d'ordures & de saletés ; au lieu qu'on ne trouve dans les miens que de simples Enjoûmens , que de petites Libertés fort innocentes.

Je n'ai pas moins de vénération que vous pour le grand Zéle des *Peres* : je m'assure que vous estimez aussi peu que moi leur Science. *Les Peres sont bonnes gens* , disoit SCALIGER , *mais ils ne sont pas Savans*. Saint AUGUSTIN étoit un Novateur sur la Grace , au sentiment du Pere Simon : *Vossius* ne l'admiroit pas : *Hobbes* ne l'estimoit point (1) ; & vous permettrez aux *François* , qui ont souffert la Persecution , de n'approuver pas un Africain , qui la conseille.

Me voici au *Changement de Religion* , qu'on me reproche , & que je confesse sans peine (2). J'ai emporté de la *Catholique* ce qu'elle a de bon ,

(1) Le Comte d'Arlington dit un jour à Hobbes qu'il avoit eu à grand marché les OEUVRES DE St. AUGUSTIN ; cela ne se peut , reprit Hobbes ; pour peu qu'elles vous coûtent , vous les avez achetées plus qu'elles ne valent.

(2) Voyez la CHIMERE de la Cabale de Rotterdam démontrée (pag. 139.) où cela est éclairci. & rectifiez par là les Erreurs du MENAGIANA ; Tom. I. p. 119. de la seconde Edition de Hollande.

bon, quand j'en suis sorti : j'ai appris dans la *Reformée* ce qu'elle a de meilleur, quand j'y suis rentré ; & par-là je me trouve en état présentement, de pouvoir juger de l'une & de l'autre. En effet, quelque estime que j'aye eu pour Monsieur *Jurieu*, je suis d'ordinaire du sentiment de Monsieur de *Meaux* contre le sien ; & quoique j'estime beaucoup Monsieur *Arnauld*, je me trouve souvent contre lui pour Monsieur *Claude*.

Je ne veux pas finir, Monsieur, sans vous rendre grâces de vos Faveurs. Je vous en demande la continuation dans celle de vos JUGEMENTS sur mes Ouvrages.

CXI.

## BILLET

A MR. SILVESTRE.

CE que Monsieur de *Bauval* vous écrit sur mon sujet, est la chose du monde la plus obligeante ; & je vous prie, Monsieur, de lui témoigner qu'on ne peut pas être plus sensible que je le suis à l'obligation. Je n'ai point lû encore la CRITIQUE de ce qu'on appelle mes OUVRAGES (1). Il y a beaucoup

(1) Monsieur de *Bauval* n'avoit pas voulu parler

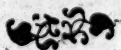
## DE SAINTE-EVREMOND. 411

coup de ces petits Ecrits qui font de moi beaucoup plus qui n'en font pas ; & dans ceux qui en font veritablement , on ne ſçauroit croire combien il y a de choſes ajoûtées ou retranchées. Je n'apprehende point la Critique : où elle eſt juſte , je me corrigerai ; où elle ne l'eſt pas , je me contenterai que le Cenſeur n'ait pas raiſon. Ce que je crains , c'eſt l'Apologie , dont vous me parlez. Comme Monſieur de *Bauval* a des Amis & des Intelligences par tout , & que ſon Merite lui a donné un grand credit chez tous les Gens de Lettres , il m'obligera infiniment d'empêcher l'Impreſſion de cette Apologie zelée.

Les Louanges des Ennemis ſont à craindre ; celles des Amis davantage : je n'ai pas ſujet d'apprehender les vôtres. Monſieur de *Bauval* m'en donne que je n'ai pas méritées : mais ſi bien, ſi agréablement , qu'un Homme moins Philoſophe que moi auroit de la peine à ſ'en défendre.

JU-

dans ſon JOURNAL de | conſulter Mr. de Saint-  
cette prétendu CRITI- | Evremond.  
QUE , ſans avoir fait





CXII.

# J U G E M E N T

## DE MONSIEUR

### DE ST. EVREMOND,

*Sur la CRITIQUE de ses Ouvrages,  
& sur leur APOLOGIE.*

A MR. SILVESTRE.

**J**E vous renvoye la CRITIQUE de mes Ouvrages ; je l'ai luë avec attention , & après l'avoir luë, je ne fai si je dois me plaindre ou me louer de son Auteur. Vouloir détromper les Hommes abusés , dit-il , cinquante ans durant de mes Ecrits , c'est avoir un Zele pour le Public , qui n'est pas fort obligeant pour moi : mais c'est me faire une espece d'Enchanteur ; & peut-être qu'il y a plus de merite à savoir tromper le monde tant d'années , qu'à le détromper. Le fort de la Critique consiste principalement à remarquer mes Expressions embarrassées : je pourrois prendre la Censure pour un bon Conseil ; car j'ai interêt qu'on entende mes pensées. Je lui dois conseil pour conseil : qu'il mette moins de netteté dans les siennes ; on a trop de facilité à les connoître. Les choses communes

communes font regretter le tems qu'on met à les lire : celles qui font finement pensées , donnent à un Lecteur délicat le plaisir de son Intelligence & de son Goût.

J'avoüe que je me contredis quelquefois. Je loüe la Constance à une Demoiselle dont je crois être aimé ; je conseille l'infidelité à celle qui aime un autre Amant : je ne suis pas de même humeur , de même sentiment à trente ans qu'à soixante , à soixante qu'à quatre-vingts ; autre Contradiction.

Après tout , je trouve beaucoup de choses dans cette Critique fort bien censurées ; beaucoup de diversions à propos de ce qu'il dit , sur ce qu'il fait dire à Monsieur de *Meaux* , à Monsieur de *Nismes* , à Monsieur *Despreaux* , au Pere *Bouhours* , & à d'autres Modernes. Je ne puis nier qu'il n'écrive bien : mais son Zele pour la Religion , & pour les bonnes Mœurs passe tout ; je gagnerois moins à changer mon Stile contre le sien , que ma Conscience contre la sienne.

J'estime fort son exactitude dans la Critique. Il s'attache à censurer des Traités même , qui ne sont pas de moi ; des Fautes dans ceux qui en sont , que je n'ai pas faites. Il est vrai qu'il me donne trop de Loüanges quelquefois : tout bien compensé , la faveur passe la sévérité du Jugement ; & je puis dire avec sincérité que j'ai plus de reconnoissance de

CXII.

# JUGEMENT DE MONSIEUR DE ST. EVREMOND,

*Sur la CRITIQUE de ses Ouvrages,  
& sur leur APOLOGIE.*

A MR. SILVESTRE.

**J**E vous renvoye la CRITIQUE de mes Ouvrages ; je l'ai luë avec attention , & après l'avoir luë, je ne sai si je dois me plaindre ou me louer de son Auteur. Vouloir détromper les Hommes abusés , dit-il , cinquante ans durant de mes Ecrits , c'est avoir un Zele pour le Public , qui n'est pas fort obligeant pour moi : mais c'est me faire une espece d'Enchanteur ; & peut-être qu'il y a plus de merite à savoir tromper le monde tant d'années , qu'à le détromper. Le fort de la Critique consiste principalement à remarquer mes Expressions embarrassées : je pourrois prendre la Censure pour un bon Conseil ; car j'ai intérêt qu'on entende mes pensées. Je lui dois conseil pour conseil : qu'il mette moins de netteté dans les siennes ; on a trop de facilité à les connoître. Les choses communes

communes font regretter le tems qu'on met à les lire : celles qui sont finement pensées , donnent à un Lecteur délicat le plaisir de son Intelligence & de son Goût.

J'avoüe que je me contredis quelquefois. Je louë la Constance à une Demoiselle dont je crois être aimé ; je conseille l'infidelité à celle qui aime un autre Amant : je ne suis pas de même humeur , de même sentiment à trente ans qu'à soixante , à soixante qu'à quatre-vingts ; autre Contradiction.

Après tout , je trouve beaucoup de choses dans cette Critique fort bien censurées ; beaucoup de diversions à propos de ce qu'il dit , sur ce qu'il fait dire à Monsieur de *Meaux* , à Monsieur de *Nismes* , à Monsieur *Despreaux* , au Pere *Bouhours* , & à d'autres Modernes. Je ne puis nier qu'il n'écrive bien : mais son Zele pour la Religion , & pour les bonnes Mœurs passe tout ; je gagnerois moins à changer mon Stile contre le sien , que ma Conscience contre la sienne.

J'estime fort son exactitude dans la Critique. Il s'attache à censurer des Traités même , qui ne sont pas de moi ; des Fautes dans ceux qui en sont , que je n'ai pas faites. Il est vrai qu'il me donne trop de Louanges quelquefois : tout bien compensé , la faveur passe la sévérité du Jugement ; & je puis dire avec sincérité que j'ai plus de reconnoissance de



la Grace , que de ressentiment de la Rigueur. Il peut avoir déjà la satisfaction de voir le profit que je tire de ses Leçons sur le Christianisme. Les Auteurs ne se pardonnent rien ; pas les Philosophes , pas les Saints ; tout Ignorant , tout Profane que je suis , je ne pardonne pas seulement à Monsieur *Dumont* ; je lui fais bon gré de sa Critique. Je ne me tiendrois pas si obligé à celui qui feroit mon APOLOGIE : je hais l'indiscrétion du Zele ; plus prêt à desavoüer le bien que le mal qu'on diroit de moi.

## APOSTILLE.

Il vient de me tomber entre les mains l'APOLOGIE de ce qu'on appelle mes *Ouvrages*. Je l'ai parcourüe , & j'ai trouvé le DISCOURS SUR LES CRITIQUES fort bon. L'Auteur écrit bien : mais je ne me reconnois pas dans le Portrait qu'il fait de moi. A m'honorer moins , il m'auroit moins défiguré : je ne laisse pas de lui être fort obligé de son Zele , & de ses Soins. Je pourrois m'exemter de la reconnoissance , en disant qu'il a écrit pour une autre Personne que pour moi.



BILLET

## B I L L E T

CXIII

A MADAME LA DUCHESSE

MAZARIN.

**S**I je suis utile à vôtre service; si ma Vieillesse a quelque Agrément pour une Duchesse Philosophe, qui préfère les *Priams* & les *Nestors* à des *Adonis* impertinens; je prendrai un Carrosse pour vous aller trouver. Si mon inutilité pour l'Interêt, & mon desagrément pour le commerce me dispense de mon Devoir ordinaire, je demeurerai auprès de mon Feu jusqu'à deux heures que j'aurai l'honneur de vous voir.

A LA MESME.

CXIV.

**L**E Plaisir de vous voir est le plus grand que l'on puisse desirer; celui de vous attendre n'est pas mediocre, & j'ai goûté ce dernier huit heures durant à *Saint-James*. Je pars pour faire les Commissions que vous me faites l'honneur de me donner. Je ne manquerai pas de me trouver à l'heure qui m'est ordonnée: j'ai trop d'interêt à n'y manquer pas.

D d 2 A LA

CXV.

## A LA MESME.

**C**OMME tout le monde vous donne des Fruits , je n'ai pas voulu être le seul qui ne vous en donne pas. Recevez des Pêches d'un Homme qui n'a pas de Jardin , d'aussi bon cœur qu'il vous les donne. Je ne devois pas me servir du mot de Cœur : ce mot-là ne doit non plus sortir de la bouche d'un Homme de mon âge , que celui de Santé. Mais sans Cœur , sans Santé , je suis *Hasta la Muerte.*

-CXVI *Sur ce que Madame la Comtesse de SANDWICH avoit envoyé à Madame MAZARIN du Mouton & des Lapins de Bath.*

**V**OULEZ-VOUS au Merite élever des Autels ,  
 Et rendre justement des honneurs immortels  
 A quelque Personne Divine :  
 Prenez *Sandwich* ou *Mazarine*.  
 Ne les divisons point , faisons avec ardeur ,  
 Faisons pour toutes deux le même Sacrifice ;  
 Le Docteur *Morelli* reprendra son Office  
 De Sacrificateur.  
 Le Mouton fera la Victime ;  
 Le Fumet sûr & legitime  
 Des Lapins exquis que je sens ,

Pourra

## DE SAINT-EVREMOND. 417

Pourra bien nous servir d'Encens.  
Seroit-ce la voix du Grand Prêtre ?  
Oui , nôtre vénérable Maître ,  
*Morelli* commence à chanter ;  
Silence ; il le faut écouter.

M O R E L L I *chante.*

J'ai vû les Climats de l'Aurore ,  
J'ai vû les Rivages du *More* ,  
J'ai parcouru tout l'Univers  
Faisant Personnages divers :

Dans les *Indes* GYMNOSOPHISTE ;  
A *Constantinople* MOUFTI ;  
Dans *Jerusalem* RABINISTE ,  
A la Cabale assujetti :

Je serois ici SPINOSISTE ,  
Mais comment prendre ce Parti ,  
Quand je vois deux Objets d'une Beauté divine  
Marquer si clairement leur celeste Origine ?

S'il est encore des *Spinosas* ,  
Ne songeons point à leur répondre ;  
Beau Couple , vos rares Appas  
Nous suffiront pour les confondre.

De ces Esprits audacieux  
L'Incrédulité trop hardie  
Ne tiendra point contre vos Yeux ;  
Devant vous il n'est pas d'Impie :  
On reconnoît dans tous vos Traits  
Ceux du Maître qui les a faits....

Mais j'oubliois le Sacrifice  
Et du Mouton , & des Lapins ;



Il faut reprendre mon Office :  
Qu'on cherche par tout de bons Vins.

L'*Inde* n'a plus cette allegresse  
Qu'autrefois lui donna *Bacchus* ;  
J'en abandonne la Sageſſe  
Puis qu'elle a quitté le bon Jus.

Je renonce au *Mahométisme* ,  
Y voyant le Vin défendu ;  
Et penſe que le *Judaïsme*  
Etoit beaucoup mieux entendu.

Le Vin inſpire le Courage ,  
Comme il anime le Deſir ;  
Il eſt d'un merveilleux uſage  
Pour la Gloire , & pour le Plaiſir.

Beau Couple , recevez nos Cœurs en Sacrifice ,  
Et mangez avec nous d'un Appetit propice  
De ces Lapins , de ce Mouton ,  
Avec deux tranches de Jambon.

Nous en avons de *weſtphalie* ,  
De *Bayonne* ; de *Portugal* ;  
Nous avons des Vins d'*Italie* ,  
Et d'un *Champagne* ſans égal.

#### LE CHOEUR.

*Sandwich* & *Mazarin* , que le Ciel vous uniſſe !  
Et que cette Union de cent ans ne finiſſe.



B I L L E T

CXVII.

*A Madame la Duchesse MAZARIN.*

**I**L est arrivé un Exprès , qui dit que le Maréchal de *Boufflers* & Mylord *Portland* se sont parlez entre les deux Camps par une espee d'Entrevuë. Raifonnemens dans le Parc infinis. Pour moi , qui me suis dévouïé aux Evenemens, je laisse au LARDON les Discours généraux , les Conjectures aux Pénétrans , le droit des Visions aux Speculatifs.

A U R O Y (1), CXVIII.

*Sur la Paix de RYSWICK.*

STANCES IRREGULIERES.

**T**ANDIS que nous parlons à *Londres* de la Paix ,  
 Qu'on dit par tout qu'elle est signée ,  
 On ne fait que parler à *Paris* des hauts Faits ,  
 De celui qui nous l'a donnée.  
 Ce n'est point aux Ambassadeurs  
 Que nous devons ce grand Ouvrage ,  
 Il a fallu d'autres Auteurs ;  
 La Fermeté du Roi , sa Vertu , son Courage ,  
 Sont

(1) Guillaume III. Roi de | la Grande Bretagne,  
 D d 4

Sont les veritables Auteurs ,  
De cet important Avantage.

Vous le dire , c'est vous fâcher ;  
Ce que vous avez fait aux yeux de tout le Monde ,  
Par une Modestie à nulle autre seconde ,  
Vous ne songez qu'à le cacher.

Mais tous les Peuples de la Terre ,  
Mais ceux qui vous ont fait la guerre ,  
Veulent sans cesse en discourir :  
En vain vous imposez silence ,  
Excusez une violence ,  
Que vous méritez de souffrir.

Si vous louer , c'est vous déplaire ,  
Ce chagrin aisément pouvoit être évité ;  
Pour nous obliger à nous taire ,  
Vous n'aviez qu'à languir dans l'inutilité.

Non , ce moyen de ne rien faire ,  
Qu'en tout autre on auroit pû voir ,  
Nous a paru la seule affaire ,  
Qui fût hors de vôtre pouvoir.

O Paix si long-temps attenduë !  
Le Ciel vous accorde à nos vœux ,  
Et vous êtes enfin venuë ,  
Pour rendre les Peuples heureux !

Par vous , tout fleurit , tout abonde ;  
Par vous , reviennent dans le Monde  
Les Plaisirs qu'on avoit perdus ;  
Et le Roi ( Bien , que je préfere  
A tous ceux que vous pouvez faire ; )  
Et le Roi ne s'expose plus.

Des

DE SAINT-EVREMOND. 421

Des Perils il passe aux Affaires  
A nôtre Repos neccessaires ;  
Chaque jour ce sont nouveaux Soins ,  
Qui sur le brillant de sa Gloire ,  
Laissent emporter la victoire ,  
A l'interêt de nos besoins.

Que puisse *Bellone* enchaînée ,  
Murmurer inutilement ,  
Et de la Paix qu'elle a donnée ,  
Etre esclave éternellement !

C'est assez fait par le Courage ,  
Assez d'Ennemis abattus ;  
GRAND ROI , vous avez cent Vertus ,  
Dont nous vous demandons l'usage.

Il n'est pas toujours à propos ,  
De passer un Fleuve à la nage ;  
En Guerre , j'aime le Héros ,  
Dans la Paix , je suis pour le Sage.

Etre des Ennemis recherché dans la Paix ,  
Après s'en être vû redouté dans la Guerre ,  
C'est le plus grand des Biens qu'un Prince sur la  
Terre ,  
Puisse goûter jamais.



LETTRE

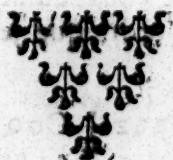


CXIX

L E T T R E  
DE MADEMOISELLE  
D E L' E N C L O S ,  
A MONSIEUR  
D E S T - E V R E M O N D .

J'APPRENDS avec plaisir que mon Ame vous est plus chere que mon Corps , & que vôtre Bon-sens vous conduit toujours au meilleur. Le Corps , à la verité , n'est plus digne d'attention , & l'Ame a encore quelque lueur qui la soutient , & qui la rend sensible au souvenir d'un Ami , dont l'absence n'a point effacé les traits. Je fais souvent de vieux Contes , où Monsieur d'Elbene , Monsieur de Charleval , & le Chevalier de Riviere réjouissent les Modernes. Vous avez part aux beaux Endroits : mais comme vous êtes Moderne aussi , j'observe de ne vous pas louer devant les Académiciens qui se sont déclarés pour les Anciens. Il m'est revenu un PROLOGUE en Musique , que je voudrois bien voir sur le Théâtre de Paris. La Beauté qui en fait le

le Sujet , donneroit de l'envie à toutes celles qui l'entendroient. Toutes nos *Hélènes* n'ont pas le droit de trouver un *Hamere* , & d'être toujours les Déeses de la Beauté. Me voici bien haut : comment en descendre ? Mon tres-cher Ami , ne falloit-il pas mettre le Cœur à son Language ? Je vous assure que je vous aime toujours plus tendrement , que ne le permet la Philosophie. Madame la Duchesse de *Boüillon* est comme à dix-huit Ans : la source des Charmes est dans le Sang *Mazarin*. A cette heure que nos Rois sont Amis , ne devriez-vous pas venir faire un tour ici ? Ce seroit pour moi le plus grand succès de la Paix.



EXX. LES POULES DE LESBOS,  
FABLE ALLEGORIQUE.

DEUX Poules vivoient en paix,  
L'une Amante, l'autre aimée;  
Ce qu'on n'eût deviné jamais,  
Autre Poule survient, la Guerre est allumée.  
J'avois bien lû touchant deux Coqs  
Telle chose dans *La Fontaine* (1),  
Mais de ces Poules de *Lesbos*  
Ici la recherche étoit vaine.  
Quel moyen de les accorder ?  
Dit la Poule des deux également chérie ;  
La nouvelle me plaît, & l'autre est mon Amie  
Qu'avec raison je dois garder :  
Quitter pour un tems ma Patrie  
Est l'unique moyen de les racommoder ;  
Je vais partir, & vous ordonne  
( Sur peine de desobéir  
En Rebelles à ma Personne, )  
De vous voir & vous réunir :  
Poules, obéissez à l'ordre que je donne.

LETTRE

(1) Voyez la FABLE | COQS VIVOIENT EN  
de La Fontaine, DEUX | PAIX, &c.



## L E T T R E

CXXI.

A MADEMOISELLE

## DE L'ENCLOS.

**J**E prens un plaisir sensible à voir de jeunes Personnes , belles , fleuries , capables de plaire , propres à toucher sincèrement un vieux Cœur comme le mien. Comme il y a toujours eu beaucoup de rapport entre votre Goût , entre votre Humeur , entre vos Sentimens & les miens , je croi que vous ne serez pas fâchée de voir un jeune Cavalier , qui fait plaire à toutes nos Dames. C'est Monsieur le Duc de *Saint-Albans* , que j'ai prié autant pour son intérêt que pour le vôtre , de vous visiter. S'il y a quelqu'un de vos Amis avec Monsieur de *Tallard* du mérite de nôtre tems , à qui je puisse rendre quelque service ; ordonnez. Faites-moi savoir comment se porte nôtre ancien Ami Monsieur de *Gourville*. Je ne doute point qu'il ne soit bien dans ses Affaires : s'il est mal dans sa santé , je le plains.

Le Docteur *Morelli* , mon Ami particulier , accompagne Mad. la Comtesse de *Sandwich* , qui va en *France* pour sa Santé. Feu Monsieur



seigneur le Comte de *Rochester*, Pere de Madame *Sandwich*, avoit plus d'esprit qu'Homme d'*Angleterre*; Madame *Sandwich* en a plus que n'avoit Monsieur son Pere: aussi généreuse que spirituelle; aussi aimable que spirituelle & généreuse. Voilà une partie de ses Qualités: je m'étendrai plus sur le Medecin que sur la Malade.

Sept Villes, comme vous savez, se disputerent la Naissance d'HOMERE: sept grandes Nations se disputent celle du MOAELLI; l'*Inde*, l'*Egypte*, l'*Arabie*, la *Perse*, la *Turquie*, l'*Italie*, l'*Espagne*. Les Pays froids, les Pays tempérés même; la *France*, l'*Angleterre*, l'*Allemagne*, n'y ont aucune prétention. Il fait toutes les Langues, il en parle la plupart. Son Stile haut, grand, figuré, me fait croire qu'il est né chez les *Orientaux*, & qu'il a pris ce qu'il y a de bon chez les *Européens*. Il aime la Musique passionnément, il est fou de la Poësie: curieux en Peinture, pour le moins; Connoisseur, je ne le sai pas: sur l'Architecture, il a des Amis qui la savent: celebre serieusement dans sa Profession: capable d'exercer celle des autres. Je vous prie de lui faciliter la connoissance de tous vos Illustres; s'il a bien la vôtre, je le tiens assez heureux; vous ne lui sauriez faire connoître personne qui ait un Merite si singulier que vous. Il me  
semble

semble qu'*Epicure* faisoit une partie de son Souverain-Bien , du souvenir des choses passées. Il n'y a plus de Souverain-Bien pour un Homme de cent ans comme moi : mais il est encore des Consolations. Celle de me souvenir de vous , & de tout ce que je vous ai ôïï dire , est une des plus grandes.

Je vous écris bien des choses dont vous ne vous souciez guères; je ne songe pas qu'elles vous ennuyeron. Il me suffit qu'elles me plaisent : il ne faut pas à mon âge croire qu'on puisse plaire aux autres. Mon Merite est de me contenter ; trop heureux de le pouvoir faire en vous écrivant. Songez à me ménager du Vin avec Monsieur de *Gourville*. Je suis logé avec Monsieur de l'*Hermitage* , un de ses Parens ; fort Honnête-Homme , réfugié en *Angleterre* pour la Religion. Je suis fâché que la Conscience des Catholiques *François* ne l'ait pû souffrir à *Paris* , ou que la délicatesse de la sienne l'en ait fait sortir. Il merite l'approbation de son Cousin assurément.



CXXII.

## R E P O N S E

DE MADEMOISELLE

## DE L'ENCLOS

A MONSIEUR

## DE ST.-EVREMOND.

**A** Quoi songez-vous de croire que la vûë d'un jeune Homme soit un plaisir pour moi ? Vos Sens vous trompent sur ceux des autres : j'ai tout oublié hors mes Amis. Si le Nom de *Docteur* ne m'avoit rassuré , je vous aurois fait réponse par l'Abbé de *Hautefeuille* , & vos *Anglois* n'auroient pas entendu parler de moi. On leur a dit à ma Porte que je n'y étois pas , & on y reçut votre Lettre qui m'a autant réjouié qu'aucune que j'aye jamais reçûë de vous. Quelle envie d'avoir de bon Vin ! & que je suis malheureuse de ne pouvoir vous répondre du succès. Monsieur de l'*Hermitage* vous diroit aussi-bien que moi , que Monsieur de *Gourville* ne sort plus de sa Chambre : assez indifférent pour toutes sortes de Goûts ; bon Ami toujours , mais que ses Amis ne songent

gent pas d'employer , de peur de lui donner des soins. Après cela si par quelque insinuation , que je ne prévois pas encore , je puis employer mon Savoir-faire pour le Vin , ne doutez pas que je ne le fasse. Monsieur de *Tallard* a été de mes Amis autrefois : mais les grandes Affaires détournent les Grands-hommes des inutilités. On m'a dit que Monsieur l'Abbé *Du Bois* iroit avec lui : c'est un petit homme délié , qui vous plaira , je croi. Il y a vingt de vos Lettres entre mes mains : on les lit ici avec admiration. Vous voyez que le Bon-goût n'est pas fini en *France*. J'ai été charmée de l'endroit où vous ne craignez pas d'ennuyer ; & que vous êtes sage , si vous ne vous souciez plus que de vous : non pas que le principe ne soit faux pour vous , de ne pouvoir plus plaire aux autres. J'ai écrit à Monsieur *Morelli* : si je trouve en lui toutes les Sciences dont vous me parlez , je le regarderai comme un vrai Docteur.





CXXIII

## B I L L E T

A MADAME LA DUCHESSE

M A Z A R I N.

**M**Y LORD *Godolphin* a fait passer un Melon par mes mains, pour être mis dans les vôtres. J'y ajoute un peu de Pois sans parchemin, comme on les appelle en mon Pays. On m'a dit que vous étiez hier à *Londres* : je devois bien en être averti. Vos Regles sont générales, si quelqu'un en devoit être exempt, ce seroit le *Chevalier de la triste figure*.

Votre Absence a fait ses Loix :  
 Egales & nécessaires :  
 Rien ne l'en a sù parer ,  
 Apprenez , Amis vulgaires ,  
 A souffrir sans murmurer.

*Hasta lá Muerte*

A LA

## A LA MESME.

CXXIV.

**V**OUS aurez la bonté, s'il vous plaît, de vous trouver à deux heures au Parloir, où vous n'avez pas dédaigné de vous trouver du tems du Marquis de *Crequi*. Vous y verrez un petit espace couvert d'herbes de senteur. Il me semble que Mylord *Ranelagh* y devoit être. J'avois la réputation de me connoître bien en Vin & en Viande : je confesse mon ignorance pour le Fruit, & je suis trop vieux pour apprendre des Sciences nouvelles ; trop heureux si je n'ai pas oublié celles que j'avois apprises. Honorer vôtre Grace est ce que fait & saura toujours *hasta la Muerte el Cavallero*, &c.



CXXV.

L E T T R E  
DE MADEMOISELLE  
DE L'ENCLOS,  
A MONSIEUR  
DE ST.-EVREMOND.

**J'**AI envoyé une Réponse à votre dernière Lettre, Monsieur, au Correspondant de Monsieur l'Abbé *Du Bois*; & je crains, comme il étoit à *Versailles*, qu'elle ne lui ait pas été renduë. Je serois fort en peine de votre Santé, sans la Visite du bon petit Bibliothecaire de Madame de *Bouillon* (1), qui me combla de joye, en me montrant une Lettre d'une Personne, qui songe à moi à cause de vous. Quelque sujet que j'aye eu dans ma Maladie de me loüer du Monde & de mes Amis, je n'ai rien ressenti de plus vif que cette marque de bonté. Faites sur cela tout ce que vous êtes obligé de faire, puisque c'est vous qui me l'avez attirée. Je vous prie que je sache par vous-même si

VOUS

(1) *Monsieur l'Abbé de* | *Hautefeuille.*

vous avez rattrapé ce bonheur dont on jouït si peu en de certains tems. La Source ne sauroit tarir tant que vous aurez l'Amitié de l'aimable Personne qui soutient vôtre Vie. Que j'envie ceux qui passent en *Angleterre* ! & que j'aurois de plaisir de dîner encore une fois avec vous ! N'est-ce point une grossiereté que le Souhait d'un Dîné ? L'Esprit a de grands avantages sur le Corps : cependant ce Corps fournit souvent de petits Goûts qui se réitérent , & qui soulagent l'Ame de ses tristes Réflexions. Vous vous êtes souvent moqué de celles que je faisois : je les ai toutes bannies. Il n'est plus tems quand on est arrivé au dernier période de la Vie : il faut se contenter du jour où l'on vit. Les Espérances prochaines , quoique vous en disiez , valent bien autant que celles qu'on étend plus loin : elles sont plus sûres. Voici une belle Morale : portez-vous bien ; voilà à quoi tout doit aboutir.

---

## SUR LE QUIETISME. CXXVII.

ON voit aujourd'hui deux Systêmes de Religion dans le Monde , que *Marthe* & *Madeleine* semblent autoriser.

*Marthe* convient proprement  
Aux gens de grand mouvement ;





A ces Ames empressées  
 Saintement intéressées ,  
 Qui font leur Fortune aux Cieux ,  
 Comme on la fait en ces Lieux.

Ceux qui n'aiment pas la peine ,  
 Prennent de la *Madeleine*  
 Le mérite d'aimer bien :  
 Aimer , est leur récompense ;  
 Aimer , est leur jouissance ;  
 Pour eux le reste n'est rien.

Telle de qui la Tendresse  
 Fut une humaine foiblesse ,  
 En fait une Passion  
 Qui de jour en jour s'épure ,  
 Change à la fin de nature ,  
 Et devient Religion.

La GRACE du *Janseniste* ,  
 Les OEUVRES du *Moliniste* ,  
 Qu'on vit regner tour à tour ;  
 Des Hommes fauvoient les Ames :  
 Mais pour le Salut des Femmes ,  
 Il a fallu de l'Amour.

Ceux qui de *Marthe* agissante ,  
 Suivent l'humeur intrigante ,  
 Serviront Dieu dans les Cours :  
 Je le fais aimer aux Dames ;  
 Changer l'objet de leurs flammes ,  
 C'est les faire aimer tous jours.



*Sur le même sujet.*

CXXVII

## STANCES IRREGULIERES.

L'AMOUR Divin à sa naissance  
 Ne se produit qu'avec timidité ;  
 Mais à mesure qu'il avance  
 Il se défait de son humilité ,  
 Et bien-tôt avec confiance  
 Il croit s'unir à la Divinité.

Dans une si haute alliance ,  
 L'Âme au dessus de nôtre humanité ,  
 Se fait comme une jouissance ,  
 Un avant-goût de la Felicité.

Mais craignez un peu que la Rater  
 Dans vos divines Unions ,  
 De quelque Vapeur délicate  
 Ne forme des Illusions.

Craignez dans un transport extrême :  
 Où la Raison n'a pas de lieu ;  
 Craignez d'être plus à vous-même ,  
 Plus vous penserez être à Dieu.

De sa propre ardeur enflammée ,  
 Dans sa Passion renfermée ,  
 Une Âme aimera nuit & jour  
 Sans Objet , sans Amant , seule avec son Amour.



DIA-

LXXVIII.

# DIALOGUE

## SUR LE QUIETISME.

LE DOCTEUR, LA MERE,  
LA FILLE (1).

LE DOCTEUR.

**T**ANT qu'on vous voit jeunes & belles ,  
Vous ne volez qu'en ces bas lieux ;  
Quand le tems vous appelle aux choses éternelles ,  
Vous empruntez les aîles  
D'un *Amour* tout nouveau , dont le vol glorieux  
Vous porte dans les Cieux.  
Là , de l'*Amour humain* on fait un sacrifice ;  
Et s'il n'a tenu vos Appas  
Assez long-tems à son service ,  
L'*Amour Divin* ne viendra pas.  
On a beau voir Femmes & Filles ,  
Quitter Biens , Maisons , & Familles ,  
A moins que d'avoir eu les Principes d'aimer ,  
C'est inutilement que l'on passe la Mer.

LA FILLE.

Mais ne pourrions-nous point apprendre en *Angle-*  
*terre* ,  
Les moyens précieux dont on vient de parler ?

LE

(1) Toutes deux Hu- | en Angleterre pour la  
guenottes & Refugiées | Religion.

LE DOCTEUR.

Il faut les avoir su dans vôtre propre-Terre ;  
Autrement vers le Ciel vous ne sauriez voler.

LA MERE.

Que faisiez-vous , *Judith* , quand vous étiez en  
*France* ?

LA FILLE.

J'accommodois mon Cœur avec ma Conscience.

LA MERE.

Si je m'en souviens bien vous n'aviez que douze  
Ans.

LA FILLE.

Je n'avois que douze Ans ; *mais aux Ames bien nées*  
*L'Amour n'attend jamais le nombre des Années.*  
Un Merite élevé ne dépend point du Tems :  
Si jeune que j'étois , je sentoits en mon Ame  
Ce *Principe d'aimer* , qui produit une Flamme.

LA MERE.

Vous sentez aujourd'hui plus qu'un *Je ne sçai quoi*.

LA FILLE.

Sans doute ; mais réglé , mais soumis à la Foi.  
Parlez sincèrement à vôtre tour , ma Mere ;  
N'avez-vous jamais eu ce qu'on nomme *une Affaire* ?

LA MERE.

J'aimai fort mon Mari.



## LA FILLE.

Vous *aimiez un Epoux ?*

Ne dites point cela devant d'autres que nous.  
Je le répéterai sans craindre qu'on me gronde,  
Ce n'est point un discours à tenir dans le Monde :  
Vous *aimiez un Mari !* voyez le beau degré  
Pour monter à l'Amour de Monsieur de Cambrai !  
C'est-là , c'est justement l'*Amour intéressé*.

## LA MERE.

*Judith* , connoissez mieux le fonds de ma pensée.  
*De Meaux* l'intéressé chez moi n'a point de lieu ,  
Et je suis plus que vous en état d'*aimer Dieu*.  
On peut , on peut *aimer* ce que l'on trouve *aimable* ;  
Je ne vous défens point vôtre *Je ne sais quoi* ;  
Mais aux plus curieux soyez impénétrable ,  
Cachez-vous aussi-bien que moi.

## LA FILLE.

On se cache avec trop de peine ;  
Pour moi , j'*aime* tout franchement ;  
Et je fais quelquefois la vaine  
D'*aimer*..... j'entens honnêtement.  
Je sai qu'une Galante antique ,  
Faisant la bonne *Catholique* ,  
Dira ; » Mes Dames de *Sion* ,  
» Dans le Zèle qui vous devore  
» Vous vous feriez brûler pour la Religion ,  
» Mais vous faites l'Amour encore.....

## LA MERE.

*Judith* , un Amant près de vous ,  
Pourroit trouver un Sort plus doux ,  
Que ne fut celui d'*Holopherne*.

L A

## LA FILLE.

Il est vrai que je me gouverne ,  
 Par un Esprit moins inhumain :  
 La *Judith* du tems où nous sommes ,  
 De ses Yeux , non pas de sa Main ,  
 Voudroit faire mourir les Hommes.  
 Pourquoi reprochez-vous d'*aimer* ?  
 Ce n'est point ce qui nous divise ;  
 Autrefois on vous sut charmer ,  
 Sans troubler la Paix de l'Eglise.

Pourquoi vous animer contre une Passion ,  
 Où nous pouvons trouver nôtre Réunion ?  
 Quand Monsieur de *Condom* dans la FOI CATHO-  
 LIQUE (1)

Voulut se rapprocher de nous ,  
 Il étoit jeune , tendre , doux ;  
 Et maintenant Prélat antique ,  
 Sous le Nom de *Monsieur de Meaux* ,  
 Il nous fait mille & mille maux :  
 Il nous déteste , il nous abhorre ;  
 Helas ! que n'est-il jeune encore !  
 Mais tel qu'il est , sa Gravité  
 Se soumettroit à la Beauté.  
 Nous avons gâté nos Affaires  
 En laissant raisonner nos Meres ,  
 Avec leurs Appas surannés ,  
 Avec des Docteurs raffinés :  
 Il falloit prendre en nos Familles  
 De belles & de jeunes Filles ,  
 De qui les Charmes tout-puissans  
 Eussent quitté l'Esprit , pour attaquer les Sens.  
 Pour moi , j'aurois su les conduire  
 A m'aimer , au lieu de m'instruire ,  
 A nous accorder don pour don ;

J'en  
 (1) EXPOSITION de la | Doctrine Catholique, &c.  
 F f 2

J'en avois un pour *Charenton* ,  
 Et si je l'avois fait , je pense ,  
 Que nous serions encore en *France*.  
 Ah ! que n'employoit-on l'Amour ,  
 Au lieu de nos Controversites ;  
 Il eût mis d'accord en un jour ,  
 Cent *Huguenots* & cent *Papistes*.  
 Mais s'agit-il de nôtre Foi ;  
 C'est une Dispute éternelle ,  
 Division perpetuelle ,  
 Entre , *vous croyez* , & *je croi*.  
 Vouloir jurer sur la parole ,  
 D'*Arnauld* , *Furieu* , *Claude* , *Nicolle* ,  
 C'est s'obliger par un serment ,  
 A se haïr mortellement.  
 La chaleur de leur Conference ,  
 L'aigreur qu'on trouve en leurs Ecrits ;  
 Communiquent à nos Esprits ,  
 Secretement leur violence.

## LA MERE.

Eh ! qui vous en a tant appris ?  
 D'où vous vient tant d'intelligence ?

## LA FILLE.

Ce n'est pas avec des Maris ,  
 Qu'on peut apprendre ma Science.

## LA MERE.

Vous n'avez encore que vingt Ans ,  
 Que de savoir ! d'expérience !  
 Vous ne pouviez pas mieux employer vôtre tems.

## LE DOCTEUR.

*Judith* , parlez en conscience ,  
 Etes-vous en état de voler vers les Cieux ?

LA

DE SAINT-EVREMOND. 441

LA FILLE.

Je fais pour cela de mon mieux :  
 Je me prépare au Sacrifice  
 De l'*Amour humain* immolé ;  
 Mais je suis attachée encore à son service ,  
 N'ayant pas terre à terre assez long-tems volé.

---

B I L L E T

A MADAME LA DUCHESSE cxxix.

M A Z A R I N.

**M**Y LORD D\*\*\* a dit à *Brunet* , qu'il voudroit bien avoir l'honneur de prendre congé de vous , avant que d'aller à sa Maison de Campagne ; qu'il sçavoit bien qu'on vous avoit voulu donner de méchantes impressions de lui , qu'il n'a point méritées. Ma Maxime est de n'être pas content de beaucoup de choses , & de n'en témoigner rien. C'est se livrer à son Ennemi , que de le menacer ; ou s'en faire de ceux qui ne le voudroient pas être , quand on leur fait voir du mécontentement. Dieu rejette les Tiédés ; mais le Monde les doit souffrir. Mylord D\*\*\* ne se seroit pas laissé manger le ventre par un Renard , comme le jeune *Lacedemonien* , sans parler. Il n'y a pas de constance ; mais il n'y auroit pas eu grand crime

F f 3 à



à parler : on lui auroit pardonné , & je croi que vous pardonneriez à Mylord D \* \* \*. Votre resolution est bonne , de vouloir vivre sans Dettes & commodément. L'Argent & le Merite ne sont pas choses incompatibles. Quand ils seroient mal ensemble , c'est une chose digne de vous que de les concilier. Vous avez le dernier dans la perfection : je fouhaite que la Fortune vous donne l'autre. Personne n'en feroit un si bon usage.

Je vous envoie un Livre nouveau des AMOURS DE HENRI LE GRAND, tres-bien écrit , & tres-agréable. Si l'Auteur n'y avoit pas mis toute entiere la CONFESSION DE MONSIEUR DE SANCY , sous le titre de *Manifeste du Roi sur son Divorce* , je l'estimerois beaucoup.



A LA

## A LA MESME.

CXXX.

**M**Y LORD *Godolphin* ayant une Affaire dont il ne peut se dispenser , & ne pouvant se trouver à la Pêche , la partie a été remise. Mylord *Ranelagh* s'est chargé de vous le faire savoir , & en tout cas pour plus grande sûreté , je vous l'écris moi-même. Le premier de ces Mylords m'a envoyé six Lapins pour vous faire tenir : on diroit que je parle d'une Lettre. Comme le Paquet est gros , j'ai retenu un Lapin pour me payer du port , ou si vous l'aimez mieux , pour le droit d'Avis. Je voudrois que tous les Donneurs d'Avis fussent aussi modestes sur leurs droits , que je le suis sur les miens : un pour six n'est pas trop. Mylord d'*Arran* , ou n'a pû , ou n'a pas voulu m'expliquer l'Anglois qui est dans vôtre Lettre ; il se dit malheureux en Amour , peu avancé en Mariage , réculé en Politique , & que le Roi *Jacques* n'est pas plus malheureux d'avoir perdu ses trois Royaumes , que lui de n'avoir plus aucun accès dans vôtre Maison. Comme je ne suis pas heureux en Chute à la fin de mes Lettres , je dirai brusquement *hasta*.



CXXXI.

## A LA MESME.

C'EST trop que d'être deux jours sans savoir de vos Nouvelles. J'en ai demandé deux fois le jour à *Saint-James* sans en apprendre : vous aurez la bonté d'en faire dire au petit Sénateur. Si vous vous portez bien , je ne saurois me porter mal. Votre Santé a fait jusqu'ici la mienne : je souhaite que cette influence-là dure long-tems. Si vos Champs plus fertiles & moins brûlés du Soleil que celui de *Montiel* vous donnent de petites Fèves , vous contenteriez un Appétit qui se peut nommer une Fantaisie , tant il est déréglé. Le Champ de *Montiel* vous est assez connu , sans que j'aye besoin de vous l'expliquer. J'y laisse *Don Quichotte* , & ne prens de lui que *hasta la Muerte* , fin ordinaire de mes Lettres.



A MY-

A MYLORD  
MONTAIGU.

CXXXII

O N admire avec raison  
 Votre superbe Maison  
 A tous Etrangers ouverte ;  
 On admire d'un Miroir  
 Le plus grand qu'on puisse voir  
 La nouvelle découverte ;  
 Aux Meubles , aux Jardins , on trouve mille Appas ;  
 Mais je n'en vois pas un , lorsque je ne vois pas  
 La Bourse verte (1).  
 Que *Baptiste* avec ses Fleurs  
 Retourne bien-tôt en *France* ;  
 Que les divers Professeurs  
 De bel Art , belle Science ;  
 Que tous nouveaux Destructeurs  
 De l'ancienne Opulence  
 Portent leur dégât ailleurs :  
 N'ayons pour toute Alliance  
 Que celle des Inspecteurs ;  
 Ils ne font point de dépense  
 Si ce n'est en projets de Maisons & Jardins  
 Qu'à chaque bel Aspect , ils font sur les Chemins ;  
 Tantôt *Mansards* ils bâtissent ,  
 Et puis après démolissent :  
 Tantôt *Nôtres & Degots*  
 Ils coupent Bois à propos ,  
 Pour faire une belle vue

Et

|                              |                              |
|------------------------------|------------------------------|
| (1) <i>Mylord</i> Montaignu  | pour une somme de cinq       |
| paiot une Rente viagere      |                              |
| de cent Livres sterling à    |                              |
| <i>Mr. de St. Evremond</i> ; |                              |
|                              | cents Livres sterling, qu'il |
|                              | lui avoit donnée à l'âge     |
|                              | de 60. & quelques années.    |



Et donner au Jardin une juste étendue.

J'aime des Inspecteurs tous leurs grands Bâtimens ,

J'aime leurs Escaliers , Salons , Appartemens ;

Ils les font en Carrosse ; & ce qui m'en fait plaire ;

On revient au Logis sans qu'il en coûte guere.

Il n'est ainsi du Ruisseau

Honoré du Nom Riviere ,

Dont ils ont fait des Pièces d'Eau

D'une beauté fort singuliere.

Quarrés , Octogones , Canaux ,

Ouvrages trop chers & trop beaux ,

Ennemis de la Bourse verte ;

Sans vous , je la verrois ouverte ,

Je la verrois comme autrefois

Grosse & pleine s'ouvrir de six mois en six mois.

Comment seroit la Bourse pleine !

Après les Jets d'Eau de *Boughton* ,

On parle de meubler *Ditton*

De Velours , de Damas de *Gêne* ,

Au *Cockpit* autres Bâtimens ,

Et Logemens sur Logemens

A la Campagne comme à *Londre* ;

C'est assez dequoi me confondre :

Mais si Mylord par ce Métier

N'est pas confondu le premier ,

Je pense que la Bourse verte

Pourra se voir encore ouverte.

Mais Mylord entre ; je l'entens.

### MYLORD MONTAIGU.

L'avoir payé vingt & deux Ans !

Que la Réflexion est triste !

Combien de Tableaux de *Baptiste* ;

Que de Miroirs j'eusse acheté

De la maudite Annuité !

Auroit-on cru que la Nature

Eût

DE SAINT-EVREMOND. 447

Eût suspendu pour lui la rigueur de sa Loi  
Aux Climateriques si dure ?  
Auroit-on crû le voir à l'âge où je le voi ?  
Non , non ; c'est une chose sûre  
Que tout autre y seroit attrapé comme moi.

SAINT-EVREMOND.

Le nombre des Ans , je l'ignore ;  
Que fert-il de le retenir ?  
Payez , Mylord , payez encore ,  
Et du passé perdez le souvenir.  
Ce Vers heureux que vous avez su faire ,  
Bâtissez moins. & ne me devez rien (1).  
Soit du Mylord la Leçon ordinaire  
Pour son profit autant que pour le mien.  
Que les Eaux de Boughton où les Mangars , les  
Philes ,  
Ont trouvé des Brochets faisant les Crocodiles ,  
Que Parterres , Jardins , Potagers à finir  
Obtiennent peu de chose à les entretenir ;  
Et que du Bâtiment la Face irreguliere  
Au soin de l'Héritier se laisse toute entiere.  
Tel que sous l'Oncle fut Ditton ,  
Qui manquoit un peu de Lumiere ,  
Que telle reste la Maison  
Dans son obscurité premiere.  
De bon Fruit de loin apporté ,  
De Poissons mis dans la Riviere ,  
D'Oiseaux de grande rareté  
Dont on doit remplir la Voliere ,  
De Magnifique Canardiere  
Que le Mylord soit contenté.

Palais

(1) Parodie de ce Vers | plus souvent , & ne me  
de la BERENICE de | donnez rien.  
Racine : Voyez - moi |

Palais d'une grandeur immense ,  
 Bornez enfin vôtre Dépense ;  
 Fixez la curiosité  
 Qui n'a déjà que trop coûté.

---

LXXXIII

## L E T T R E

DE MADEMOISELLE

DE L'ENCLOS

A MONSIEUR

DE ST.-EVREMONT.

**M**ONSIEUR l'Abbé *Du Bois* m'a rendu vôtre Lettre , Monsieur , & m'a dit autant de bien de vôtre Estomac que de vôtre Esprit. Il vient des tems où l'on fait bien plus de cas de l'Estomac que de l'Esprit ; & j'avoüe , à ma honte , que je vous trouve plus heureux de jouir de l'un que de l'autre. J'ai toujours crû que vôtre Esprit dureroit autant que vous ; on n'est pas si sûr de la Santé du Corps , sans quoi il ne reste que de tristes Réflexions. Insensiblement je m'embarquerois à en faire : voici un autre Chapitre. Il regarde un joli Garçon , qu'un desir de voir les Honnêtes-gens

DE SAINT-EVREMOND. 449

gens de toute sorte de Pays a fait quitter une Maison opulente sans congé. Peut-être blâmez-vous la Curiosité ; mais l'affaire est faite. Il fait beaucoup de choses : il en ignore d'autres qu'il faut ignorer à son âge. Je l'ai crû digne de vous voir , pour lui faire commencer à sentir qu'il n'a pas perdu son tems d'aller en *Angleterre*. Traitez-le bien pour l'amour de moi. Je l'ai fait prier par son Frere aîné , qui est particulièrement mon Ami , d'aller savoir des Nouvelles de Madame la Duchesse *Mazarin* & de Madame *Harvey* , puis qu'elles ont bien voulu se souvenir de moi.



RE:



XXXIV

R E' P O N S E  
DE MONSIEUR  
DE ST-EVREMOND.  
A MADEMOISELLE  
DE L'ENCLOS.

**J**E n'ai jamais vû de Lettre où il y eût tant de Bon-sens que dans la vôtre : vous faites l'éloge de l'Estomac si avantageusement, qu'il y aura de la honte à avoir bon Esprit, à moins que d'avoir bon Estomac. Je suis obligé à Monsieur l'Abbé *Du Bois*, de m'avoir fait valoir auprès de vous par ce bel endroit. A quatre vingt-huit ans, je mange des Huitres tous les matins ; je dîne bien, je ne soupe pas mal ; on fait des Héros pour un moindre Merite que le mien.

Qu'on ait plus de Bien, de Crédit,  
Plus de Vertu, plus de Conduite,  
Je n'en aurai point de dépit ;  
Qu'un autre me passe en merite  
Sur le Goût & sur l'Appétit,  
C'est l'avantage qui m'irrite.  
L'Estomac est le plus grand Bien,  
Sans lui les autres ne sont rien.

Un

## DE SAINT-EVREMOND. 451

Un grand Cœur veut tout entreprendre ,  
 Un grand Esprit veut tout comprendre :  
 Les droits de l'Estomac sont de bien digerer ;  
 Et dans les sentimens que me donne mon Age ,  
 La beauté de l'Esprit , la grandeur du Courage ,  
 N'ont rien qu'à sa Vertu l'on puisse comparer.

Etant jeune je n'admirois que l'Esprit ;  
 moins attaché aux interêts du Corps que je  
 ne devois l'être : aujourd'hui je repare au-  
 tant qu'il m'est possible le tort que j'ai eu ;  
 ou par l'usage que j'en fais , ou par l'estime  
 & l'amitié que j'ai pour lui. Vous en avez  
 usé autrement. Le Corps vous a été quelque  
 chose dans votre Jeunesse ; presentement vous  
 n'êtes occupée que de ce qui regarde l'Esprit :  
 je ne sai pas si vous avez raison de l'estimer  
 tant. On ne lit presque rien qui vaille la  
 peine d'être retenu ; on ne dit presque rien  
 qui merite d'être écouté : quelque misera-  
 bles que soient les Sens à l'âge où je suis ,  
 les impressions que font sur eux les Objets  
 qui plaisent , me trouvent bien plus sensi-  
 ble , & nous avons grand tort de les vou-  
 loir mortifier. C'est peut-être une jalousie  
 de l'Esprit , qui trouve leur partage meilleur  
 que le sien.

Monsieur *Bernier* , le plus joli Philoso-  
 phe que j'aye connu , (*joli Philosophe* ne se  
 dit gueres ; mais sa figure , sa taille , sa  
 maniere , sa conversation , l'ont rendu digne  
 de

de cette Epithete-là : ) Monsieur *Bernier* en parlant de la mortification des Sens , me dit un jour , « Je vais vous faire une confidence que je ne ferois pas à Madame de la *Sablere* , à Mademoiselle de l'*Enclos* même , que je tiens d'un ordre supérieur ; je vous dirai en confidence que *l'Abstinence des Plaisirs me paroît un grand Peché.* » Je fus surpris de la nouveauté du Systême : il ne laissa pas de faire quelque impression sur moi. S'il eût continué son Discours , peut-être m'auroit-il fait goûter sa Doctrine. Continuez - moi vôtre Amitié , qui n'a jamais été altérée ; ce qui est rare dans un aussi long Commerce que le nôtre.



LETTRE

# L E T T R E

## DE M<sup>R</sup>. JULIEN <sup>(1)</sup>

CXXXV.

A MONSIEUR

S I L V E S T R E.

**J'**E CRIS à Monsieur de *Saint-Evremond*: que j'ai sué à faire cette Lettre ! je l'ai méditée six jours , & enfin il se trouve que je n'y ai rien mis de ce que j'avois medité. Je n'envoye point l'EDIT DE PRATO <sup>(2)</sup> ; un seul Mot en est la cause ; mais seulement le NOUVEAU SYSTEME D'AMOUR <sup>(3)</sup>. Je vous l'envoye par indivis avec Monsieur de *Saint-Evremond*. Corrigez, Messieurs, augmentez, diminuez ; faites ce qu'il vous plaira ; mais sur tout disculpez-moi envers les Dames, que j'aime beaucoup, mais d'une Amour qui ne va pourtant pas jusqu'à l'excès , comme dit tres-bien Monsieur *Leti* dans ses *LOTERIES*, parlant des Theologiens. J'ai grand regret

(1) *Mr. Julien Scopon. Gentilhomme de Langue-* | *Bocace , que Mr. Julien avoit mis en Vers.*  
doc.

(2) *C'est un Conte de* | *(3) C'est une autre Piece en Vers.*

*Tome V.*



regret d'avoir quitté *Londres* ; je voudrois y être , quand ce ne seroit que pour jouër à l'Hombre avec Monsieur de *Saint-Evremond* & vous. Mais comme on apprend toujours, je voudrois perdre pour avoir le plaisir de manger à la fin une Salade d'Asperges , & boire une Bouteille de Vin de *Bourgogne* , ce qu'on ne fait pas quand on gagne. Je suis, &c.

---

CXXXVI

L E T T R E  
DE MR. JULIEN,  
A MONSIEUR  
DE ST.-EVREMOND.

**V**OUS m'avez fait la grace de me demander l'EDIT DE PRATO , & le NOUVEAU SYSTEME D'AMOUR : c'est seulement le dernier de ces Ouvrages que je vous envoie ; il y a dans l'autre une Expression qui me déplaît , je veux la corriger. Vous savez , Monsieur , que quelquefois ces Corrections donnent plus de peine qu'à recommencer une Piece. Au moins c'est uniquement par obéissance que je me résous à ce que je fais : je sai qui est Monsieur de *Saint-Evremond* ,

*Evremond*, & qui je suis. Cette pensée n'a pas besoin d'explication ; on la comprend assez. Mais , Monsieur , si quelque Dame voit ce Systême, que dira-t-elle ? Quelle Hérésie en Amour , quel renversement des Notions les plus generales ! Qu'on lise tous les Romans, qui sont les Livres qui établissent avec le plus de solidité la Doctrine de l'Amour , & l'on verra la temerité de ce nouveau Quie-riste. A cela , je vous avouë que je n'ai rien à répondre.

Au reste , si j'ai l'honneur de vous écrire , ce n'est pas pour m'attirer une Réponse de vôtre part : il seroit même avantageux pour moi que vous n'en preniez pas la peine. Je suis toujours en garde contre l'Orgueil ; pourrois - je m'en défendre si je recevois une de vos Lettres ? Déjà en ce Pays-ci je n'ai pû m'empêcher de dire , à propos ou non , à tout le monde , que j'avois eu l'honneur de vous voir quelquefois , & de jouïr à l'Hombre avec vous , & quand je m'examine , je voi bien que mon dessein secret a été de m'attirer l'admiration des gens.

*De la Haye le 14. de Juillet 1698.*



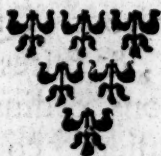
xxvij

R E P O N S E  
DE MONSIEUR  
DE ST-EVREMONT  
A MR. JULIEN.

**J**E vous avois prié de m'envoyer l'EDIT DE PRATO, & le NOUVEAU SYSTEME D'AMOUR. Vous avez eu la bonté d'envoyer le SYSTEME à Monsieur *Silvestre*, qui nous l'a lû chez Madame *Mazarin*. Il n'y a rien qui ne soit tres-agréable. La maniere de conter égale celle de *La Fontaine*, & je croi que la nouveauté ne doit pas déplaire aux plus Prudes : c'est leur établir comme un Droit d'en faire autant que vous. Mais peut-être qu'elles n'ont besoin ni d'Autorité, ni d'Exemple, & qu'elles imitent moins qu'elles ne sont imitées.

Il me sembloit qu'il n'y avoit rien à corriger dans votre EDIT DE PRATO, quand vous eûtes la bonté de me le lire. L'idée de la perfection gêne trop. J'aurois voulu le voir avec ses graces naturelles, sans attendre ce qu'auront mis ou retranché

retranché les soins de l'Art. Vous êtes dans le Pays du Monde où l'on écrit le mieux. La *Hollande* ne se contente pas d'avoir ôté à l'*Italie* la gloire de bien écrire en Latin, elle ne laisse pas à la *France* celle de mieux écrire en François. Vous êtes venu en ce Pays-là augmenter le nombre de ceux qui écrivent si bien en nôtre Langue. Pour moi, Monsieur, je ne merite aucune des loüanges que vous me donnez. Conserver un peu de Santé, ou pour mieux dire, me rendre la Vie supportable est tout mon soin. J'en aurai toujours un fort grand pour vous persuader qu'on ne peut être avec plus d'estime que je suis, &c.



BILLET



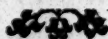
cxxxviii

## B I L L E T

A MADAME LA DUCHESSE

M A Z A R I N.

L'AFFREUSE Retraite dont vous me parlez, ne la fauroit être pour vous plus que pour moi. Quand vous êtes contente, je suis satisfait : quand vous avez à vous plaindre de votre condition, c'est un sujet de me plaindre de la mienne. J'attens de votre Fermeté, que vous souffrirez encore quelque tems le méchant état de vos Affaires ; & de votre Bon-sens, que l'illusion des faux Biens imaginés ne prendra aucun pouvoir sur votre Esprit. Esperez, Madame, vos Embarras finiront. Quittez la Biere, buvez votre Vin, & faites venir à *Mustapha* ses Inspirations ordinaires quand il a bû. Cela vaut mieux contre la mauvaise Fortune, que la CONSOLATION de *Senèque* à *Marcia*.



BILLET

LETTRE

## L E T T R E

GXXXIX;

DE MADEMOISELLE

DE L'ENCLOS,

A MONSIEUR

DE ST-EVREMOND.

**M**r. de *Clerembaut* m'a fait un sensible plaisir, en me disant que vous songiez à moi : j'en suis digne par l'attachement que je conserve pour vous. Nous allons meriter des loüanges de la Posterité par la durée de nôtre Vie, & par celle de l'Amitié. Je croi que je vivrai autant que vous. Je suis lassé quelquefois de faire toujours la même chose, & je louë le *Suisse* qui se jetta dans la Riviere par cette raison. Mes Amis me reprennent souvent sur cela, & m'assurent que la Vie est bonne tant que l'on est tranquille, & que l'Esprit est sain. La force du Corps donne d'autres pensées. L'on préféreroit sa force à celle de l'Esprit : mais tout est inutile quand on ne sauroit rien changer ; il vaut autant s'éloigner des Réflexions ; que d'en faire qui ne servent à rien. Madame

*Sandwich*

*Sandwich* m'a donné mille plaisirs , par le bonheur que j'ai eu de lui plaire : je ne croyois pas sur mon Declin , pouvoir être propre à une Femme de son Age. Elle a plus d'esprit que toutes les Femmes de *France* , & plus de veritable Merite. Elle nous quitte : c'est un regret pour tout ce qui la connoît , & pour moi particulièrement. Si vous aviez été ici nous aurions fait des Repas dignes du tems passé. Aimez-moi toujours. Madame de *Coulange* a pris la commission de faire vos Complimens à Monsieur le Comte de *Grammont* , par Madame la Comtesse de *Grammont*. Il est si jeune que je le croi aussi léger que du tems qu'il haïssoit les Malades , & qu'il les aimoit dès qu'ils étoient revenus en santé. Tout ce qui revient d'*Angleterre* parle de la Beauté de Madame la Duchesse *Mazarin* , comme on parle ici de celle de Mademoiselle de *Bellefond* qui commence. Vous m'avez attachée à Madame *Mazarin* , & je n'en entens point dire de bien sans plaisir. Adieu , Monsieur : pourquoi n'est-ce pas un bon-Jour ? il ne faudroit pas mourir sans se voir.



A MADAME

CXL.

## HERVART.

C E ne fut point par un hazard  
 que *Geneve* fut conservée ,  
 L'Etoile de Madame *Hervart*  
 De l'ESCALADE l'a sauvée (1)  
 Ainsi la moderne *Sion*  
 Lui doit sa conservation ;  
 Et depuis ce Jour salutaire ,  
 On fait que tous les Habitans  
 La regardent comme une Mere ,  
 Qui les voit comme ses Enfans.  
 Quelqu'un pour rimer à *Geneve*  
 La traite d'une nouvelle *Eve* ;  
 Mais si je l'ai bien entendu ,  
 Madame *Hervart* n'a de sa vie  
 Fait connoître la moindre envie  
 De goûter du Fruit défendu.  
 Elle auroit peu craint la cautelle  
 Du Serpent , du fin Seducteur :  
 Pour le Genre-humain , quel bonheur ,  
 Si l'autre *Eve* eut été comme elle !  
 Puisse Madame *Hervart* dix ans

Etre

|                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| (1) Madame Hervart<br>naquit à Genève le 12.<br>de Decembre 1602. jour<br>même de l'ESCALADE.<br>Sa Mere sentant les pre-<br>mieres douleurs de l'Ac-<br>couchement, envoya cher-<br>cher la Sage-Femme par | une Servante, qui ayant<br>trouvé des gens armés<br>dans les Ruës, donna l'al-<br>larme : c'est ce qui fait<br>dire à Mr. de Saint-<br>Evremond que Madame<br>Hervart avoit sauvé Ge-<br>néve. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Tome V.

H h



Etre encore parmi les Vivans !  
 De nôtre Faculté Françoisé ,  
 Généreuse en sa fonction  
 Ayons la pure affection ;  
 Point de commerce avec l'Angloise ;  
 Ses Docteurs demandent pour eux  
 Des Malades trop généreux.  
 Laissons aux Docteurs d'*Angleterre*  
 Tous les Maux qu'auront les *Anglois* ,  
 Et que jamais aucun *François*  
 Ne soit malade en cette Terre ,  
 S'il n'est pas sûr de l'Amitié  
 De son Docteur Réfugié.  
 Le Medecin *François* effuye  
 Vent de Nord , Neige , Grêle , Pluye :  
 Pour une petite Vapeur ,  
 Pour un commencement de Rhûme ,  
 On fait quitter au bon Docteur  
 Son mince Matelas , & son gros Lit de Plume ,  
 Et quand il est venu d'un air tout gracieux ,  
 La Malade lui dit , « on se porte un peu mieux ;  
 » On se trouve assez soulagée ,  
 » Et l'on vous est bien obligée ;  
 » Mais il n'en faut pas abuser ,  
 » Docteur , allez vous reposer.  
 On le reconduit , on l'éclaire ;  
 A peu près voilà son salaire ,  
 Que le Magnanime Docteur  
 Semble recevoir de bon cœur.  
 L'*Anglois* croit que les Nuits aux Docteurs sont  
 données  
 Pour attendre en repos le retour du Soleil ,  
 Laisant tranquillement jusques à leur réveil.  
 Le Malade inquiet au soin des Destinées.  
 Une basse assiduité ,  
 Une servile diligence

Feroient

# DE SAINT-EVREMOND. 463

Feroient tort à la suffisance  
 D'un Medecin par tout vanté.  
 Son nom fait pour lui son office ,  
 Sa Réputation lui tient lieu de service :  
 Encore s'il ne coûtoit rien  
 On pourroit être son Malade ;  
 Mais le Docteur se persuade  
 Qu'on ne sauroit jamais le payer assez bien.  
 Nous avons des Docteurs de nôtre connoissance  
 Gens d'Esprit , de Savoir , de grande Expérience ,  
 D'un soin pour le Malade exact & diligent ,  
 Et d'un Procédé noble à l'égard de l'Argentr.  
 C'est-là que nous devons porter nos Maladies ,  
 C'est-là qu'honnêtement elles seront guéries ,  
 Et si l'on nous en croit , Madame *Hervart* & moi ,  
 Les *Anglois* dans nos maux auront fort peu d'em-  
 ploi.

Pour éviter l'Apopléxie ,  
 Prévenir toute Létargie ,  
 Qu'elle ait toujours auprès de soi  
 Les meilleures Goutes du Roi :  
 Que le douzième de Decembre  
 Elle descende de sa Chambre ,  
 Pour faire la Solemnité  
 De sa vieille Nativité ;  
 Pour pouvoir entendre à son aise  
 La CHANSON de Monsieur de Beze (1)  
 Et donner dans un long Festin  
 Assez largement son bon Vin.  
 Qu'elle soit toujours regardée  
 Comme la Mere des Croyans ,  
 Et qu'à Geneve tous les Ans  
 Sa Fête puisse être gardée.

LET-

(1) La Chançon qu'on  
 chante tous les Ans à  
 Genève le jour de l'Es-

CALADE, a été faite par  
 Theodore de Beze.

CXLI.

L E T T R E  
A MONSIEUR  
S I L V E S T R E.

**M**ADAME *Mazarin* est assez indisposée pour ne vous écrire pas de sa main ; elle emprunte la mienne , & m'ordonne de vous dire que vous lui avez fait un fort grand plaisir de lui donner de vos nouvelles, & de celles de toute vôtre petite Caravanne. Elle a été sensible à la misère où vous vous êtes trouvés à *Anvers* , de n'avoir que du Vin de *Bourgogne* à boire ; point de Biere , point de Vin de *Moselle* , de Vin de *Bordeaux* : elle a plaint vôtre malheur. Mylord *Montaigne* a eu les sentimens d'un vrai Pere qui fait voyager son Fils. Pour moi qu'on accuse d'Indifference , & quelquefois de Durété , j'ai été bien-aîsé que Mylord *Monthermer* s'accoutumât de bonne heure à la fatigue. Madame *Mazarin* a de la peine à comprendre comment peut revenir une Caravane sans apporter ni Singes, ni Peroquets. Vous avez trouvé à *Amsterdam* une Guenuche si petite & si délicate , qu'elle n'auroit jamais passé la Mer. Vous avez vû à *Breda*

un

un Singe merveilleux dont on ne vouloit pas se défaire. Il n'y a point de Ville qui n'ait eu sa rareté , & dont vous ne rendiez aussi bon compte que le Voyageur *Allemand* le plus exact pourroit faire. Pour envoyer des Guenons & des Jambons , qu'on s'adresse à des Marchands : vous voyagez en Curieux , & je ne doute point que vôtre Journal ne soit bien rempli.

Depuis ma Lettre écrite , Madame *Mazarin* a su que Monsieur *Pujolas* a eu un accident assez fâcheux : elle en a été fort touchée aussi-bien que moi. Vous avez la mine de ne revenir pas si-tôt : d'Inspecteur de Jardins & de Bâtimens, vous deviendrez pour quelque tems encore Inspecteur de Vie & Mœurs.

Si vous revenez ,

Apportez des Guenons  
Avec des Peroquets :

Si vous allez à *Rome* ,

Apportez des Pardons  
Avec des Chapelets.





CXLII

SUR LA MORT  
DE MADAME  
LA DUCHESSE  
MAZARIN (1).  
STANCES IRREGULIERES.

ENFIN le Ciel l'a retirée ,  
Cette Beauté tant adorée ;  
Celle qui causa tant d'Amour ,  
Helas ! vient de perdre le jour !

Que l'on apprenne de nos larmes ,  
Quel fut le pouvoir de ses Charmes ;  
Et que par nôtre désespoir ,  
Un Merite si grand se fasse concevoir.

Chacun aujourd'hui se lamente ,  
Chacun lui porte ses douleurs ;  
Et l'on ne voit personne exemte ,  
De ce dernier devoir que lui rendent les Cœurs.  
Ah ! MAZARIN , morte ou vivante ,  
Que tu nous a coûté de pleurs !

Précieux souvenir de sa Gloire passée ,  
De ses beaux Yeux si chers encore à la pensée ,

Eternel

(1) *Madame Mazarin* | *let 1699. âgée d'environ*  
*mourut à Chelsey près* | *cinquante-trois ans.*  
*de Londres le 2. de Juil-*

Eternel Entretien que fournit l'Amitié,  
 Plus triste sentiment qu'inspire la Pitié ;  
 Douleur , juste Douleur , si tendre , si fidelle ,  
 Montrez ce que nos Cœurs ont conservé pour elle.

Mais pourroient-ils ne le conserver pas ?  
 Quel autre Objet eût nôtre Ame charmée !  
 Il n'étoit plus pour nous d'autres Appas ,  
 Point d'autre Amour , après l'avoir aimée.

De son Esprit on étoit enchanté ,  
 Quand on l'avoit entretenuë ;  
 Qui la voyoit , qui l'avoit vuë ,  
 Ne pouvoit plus souffrir d'autre Beauté.

Les Charmes , les Vertus se disputoient en elle  
 L'avantage du rang , l'honneur du premier lieu ;  
 Et l'on a vû durer leur jalouse querelle ,  
 Jusqu'au moment fatal de l'éternel Adieu.

Falloit-il être inexorable ,  
 Lors qu'on vous conjuroit de prendre soin de vous !  
 Falloit-il être impitoyable ,  
 Lors que vous refusiez de vivre au moins pour nous ;  
 Puis que le dégoût de la Vie ,  
 Vous en ôtoit pour vous la naturelle envie ?

Chacun vous proposoit les moyens de guérir ;  
 Et vous vous obstiniez contre tous à mourir.  
 N'avez-vous été si charmante ,  
 Que pour nous préparer le plus grand des malheurs ?  
 Ah ! MAZARIN , morte ou vivante ,  
 Que vous avez causé de pleurs !

*Vous verrez , vous verrez , quand vous m'aurez  
 perduë :*

Injuste , par ces Mots repetés tant de fois ;  
 Vous annonciez la Mort que vous avez vouluë ,

H h 4 Sans

Sans aucun égard à nos droits.

Le Ciel en vous formant fit ce parfait Ouvrage ,  
Moins pour vôtre intérêt que pour nôtre avantage ;  
Ainsi vous nous deviez le compte de vos jours ,  
Ce n'étoit point à vous d'en arrêter le cours.

Vous vous deviez au Monde , & ce fut une injure ,  
Un outrage , un affront à toute la Nature ,  
De préférer l'horreur de l'éternelle Nuit  
A l'aimable clarté du Soleil qui nous luit.

Vous le fîtes pourtant , Cruelle :  
Au lieu d'attendre le Trépas ,  
A l'heure juste & naturelle ;  
Vous alliez au devant , ou vous hâtiez ses pas.

Jamais la Mort ne fut soufferte ,  
Avec tant de tranquillité ;  
Jamais on ne sentit de perte ,  
Avec plus de douleur , & moins de fermeté.

Mais que dis-je ; nôtre Tendresse ;  
Pouvoit-elle être une foiblesse ?  
Non , non ; l'on ne sçauroit blâmer ;  
L'excès où nous l'avons portée ;  
Celle qu'on ne put trop aimer  
Ne peut être trop regretée.

Beaux Esprits , Curieux , Savans ,  
Gens d'agréable Compagnie ;  
Quand vous pourriez vivre cent ans ,  
Vous ne verriez jamais un semblable Génie.

Adorateurs de la Beauté ,  
Gardez-vous de prendre des chaînes ;  
Conservez vôtre Liberté ,

Il n'est plus de Sujet qui merite vos peines.

De ses Perfections c'est trop long-tems parler :  
Trouvons-lui des défauts pour nous en consoler.

Helas ? autre source de larmes ,  
Tous ses défauts avoient des Charmes !

Quand elle grondoit ses Amis ,  
Un peu plus qu'il n'étoit permis ,  
Son humeur chagrine étoit chère ;  
Et l'on trouvoit dans sa colere ,  
Un si naturel Agrément ,

Qu'on se trouvoit heureux du mauvais traitement.

Pleurons d'une Personne aimable ,  
Jusqu'aux choses qui font haïr ;  
Pleurons une Femme estimable ,  
De n'avoir jamais sù ni tromper , ni haïr.

Ministres Etrangers , qui cherchant à lui plaire ;  
Vous donniez la douceur d'un commerce ordinaire ;  
Ajoûtez vos Regrets à nos Afflictions ,  
Et remplissez de deuil toutes les Nations.



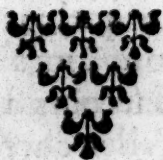


CXLIII

LETTRE  
DE MADEMOISELLE  
DE L'ENCLOS  
A MONSIEUR  
DE ST-EVREMOND.

QUELLE Perte pour vous, Monsieur ! si on n'avoit pas à se perdre soi-même, on ne se consoleroit jamais. Je vous plains sensiblement : vous venez de perdre un Commerce aimable, qui vous a soutenu dans un Pays Etranger. Que peut-on faire pour remplacer un tel malheur ? Ceux qui vivent long-tems sont sujets à voir mourir leurs Amis. Après cela votre Esprit, votre Philosophie vous servira à vous soutenir. J'ai senti cette Mort comme si j'avois eu l'honneur de connoître Madame *Mazarin*. Elle a songé à moi dans mes maux : j'ai été touchée de cette Bonté ; & ce qu'elle étoit pour vous m'avoit attachée à elle. Il n'y a plus de remede, & il n'y en a nul à ce qui arrive à nos pauvres Corps. Conservez le  
vôtre.

vôtre. Vos Amis aiment à vous voir si sain & si sage : car je tiens pour *Sages* ceux qui savent se rendre heureux. Je vous rends mille graces du Thé que vous m'avez envoyé. La gayeté de votre Lettre m'a autant plu que votre Présent. Vous allez r'avoir Madame *Sandwich*, que nous voyons partir avec beaucoup de regret. Je voudrois que la situation de sa Vie vous pût servir de quelque consolation. J'ignore les manieres *Angloises*, cette Dame a été tres-*Françoise* ici. Adieu mille fois, Monsieur. Si l'on pouvoit penser comme Madame de *Chevreuse*, qui croyoit en mourant qu'elle alloit causer avec tous ses Amis en l'autre Monde ; il seroit doux de le penser.



LETTRE

EXLIV.

L E T T R E  
DE MONSIEUR  
DE ST. EVREMOND,  
A MR. LE MARQUIS  
DE CANAPLES.

**V**OUS ne pouviez pas , Monsieur , me donner de meilleures marques de vôtre Amitié , qu'en une occasion où j'ai besoin de la tendresse de mes Amis , & de la force de mon Esprit pour me consoler. Quand je n'aurois que trente ans , il me seroit difficile de pouvoir rétablir l'agrément d'un pareil Commerce : à l'âge où je suis , il m'est impossible de le remplacer. Le vôtre , Monsieur , & celui de quelques Personnes qui prennent part encore à mes Interêts , me seroient d'un grand secours à *Paris* : je ne balancerois pas à l'aller chercher , si les Incommodités de la dernière Vieillesse n'y apportoient un grand obstacle. D'ailleurs que ferois-je à *Paris* , que me cacher , ou me présenter avec différentes horreurs ; souvent malade , toujours caduc , décrepit ? On pourroit dire de moi ce que disoit Madame de

Cornuel

*Cornuel* d'une Dame : *Je voudrois bien savoir le Cimetiere où elle va renouveler de Carcasse* (1). Voilà de bonnes raisons pour ne pas quitter l'*Angleterre*. La plus forte, c'est que le peu de Bien que j'ai ne pourroit pas passer la Mer avec moi ; il me seroit comme impossible de le tirer d'ici : c'est presque rien ; mais je vis de ce rien-là. Madame *Maſarin* m'a dû jusques à huit cens Livres Sterling : elle me devoit encore quatre cens Guinées quand elle est morte. Assurément elle dispoſoit de ce que j'avois , plus que moi-même : les extrémités où elle s'est trouvée , sont inconcevables. Je voudrois avoir donné ce qui me reste , & qu'elle vécût. Vous y perdez une de vos meilleures Amies : vous ne sauriez croire combien elle a été regrettée du Public & des Particuliers. Elle a eu tant d'indifference pour la Vie , qu'on auroit crû qu'elle n'étoit pas fâchée de la perdre. Les *Anglois* qui surpassent toutes les Nations à mourir , la doivent regarder avec jalousie. Soyez assuré, Monsieur , que je suis , &c.

## LETTRE

(1) Cette Dame paroît- | tôt vermeil , tantôt jau-  
soit avec un visage, tan- | ne , tantôt pâle , &c.





CXLV

L E T T R E

DE MADEMOISELLE

DE L'ENCLOS,

A MONSIEUR

DE ST-EVREMOND.

VOTRE Lettre m'a remplie de Desirs inutiles , dont je ne me croyois plus capable. *Les jours se passent , comme disoit le bon-Homme DES YVETEAUX , dans l'Ignorance & la Paresse ; & ces Jours nous détruisent , & nous font perdre les choses à quoi nous sommes attachés.* Vous l'éprouvez cruellement. Vous disiez autrefois que je ne mourerois que de Réflexion : je tâche à n'en plus faire , & à oublier le lendemain le jour que je vis aujourd'hui. Tout le monde me dit que j'ai moins à me plaindre du tems , qu'une autre. De quelque sorte que cela soit, qui m'auroit proposé une telle Vie , je me ferois penduë. Cependant on tient à un vilain Corps comme à un Corps agréable : on aime à sentir l'aise & le repos. L'Appetit est quelque chose dont je jouis encore. Plût à Dieu  
de

de pouvoir éprouver mon Estomac avec le vôtre, & parler de tous les Originaux que nous avons connus, dont le souvenir me réjoüit plus que la présence de beaucoup de gens que je vois; quoi qu'il y ait du bon dans tout cela, mais, à dire le vrai, nul rapport. Monsieur de *Clerembaut* me demande souvent, s'il ressemble par l'Esprit à son Pere; *Non*, lui dis-je: mais j'espère de sa Présomption qu'il croit ce *Non* avantageux, & peut-être qu'il y a des gens qui le trouveroient. Quelle comparaison du Siecle present avec celui que nous avons vû! Vous allez avoir Madame *Sanwich*; mais je crains qu'elle aille à la Campagne. Elle fait tout ce que vous pensez d'elle. Madame *Sandwich* vous dira plus de Nouvelles de ce Pays-ci que moi. Elle a tout approfondi & pénétré: elle connoît parfaitement tout ce que je hante, & a trouvé le moyen de n'être point Etrangere ici.



CXI<sup>VL</sup>.

R E' P O N S E  
DE MONSIEUR  
DE ST-EVREMOND  
A MADEMOISELLE  
DE L'ENCLOS.

**L**A derniere Lettre que je reçois de Mademoiselle de l'*Enclos* me semble toujours la meilleure ; & ce n'est point que le sentiment du plaisir present l'emporte sur le souvenir du passé : la veritable raison est que vôtre Esprit se fortifie tous les jours. S'il en est du Corps comme de l'Esprit , je soutiendrois mal ce Combat d'Estomac dont vous me parlez. J'ai voulu faire un essai du mien contre celui de Madame *Sandwich* , à un grand Repas chez Mylord *Fersey* : je ne fus pas vaincu. Tout le monde connoît l'Esprit de Madame *Sandwich* : je voi son Bon-goût par l'estime extraordinaire qu'elle a pour vous. Je ne fus pas vaincu sur les Loüanges qu'elle vous donna , non plus que sur l'Appetit. Vous êtes de tous les Pays ; aussi estimée à *Londres* qu'à *Paris*. Vous  
êtes

êtes de tous les Tems , & quand je vous allegue pour faire honneur au mien, les Jeunes-gens vous nomment aussi-tôt pour donner l'avantage au leur. Vous voilà Maîtresse du présent & du passé ; puissiez-vous avoir des Droits considérables sur l'avenir ! Je n'ai pas en vûë la Réputation ; elle vous est assurée dans tous les Tems : je regarde une chose plus essentielle ; c'est la Vie , dont huit jours valent mieux que huit Siecles de Gloire après la Mort. *Qui vous auroit proposé autrefois de vivre comme vous vivez , vous vous seriez pendue :* ( l'Expression me charme ) cependant vous vous contentez de l'*Aise* & du *Repos* , après avoir senti ce qu'il y a de plus vif.

L'Esprit vous satisfait , ou du moins vous console ;  
Mais on préféreroit de vivre jeune & folle ,  
Et laisser aux Vieillards exemts de passions  
La triste gravité de leurs Réflexions.

Il n'y a personne qui fasse plus de cas de la Jeunesse que moi : comme je n'y tiens que par le souvenir , je sui vôtre exemple ; & m'accommode du présent le mieux qu'il m'est possible. Plût à Dieu que Madame *Mazarin* eût été de nôtre sentiment ! Elle vivroit encore : mais elle a voulu mourir la plus belle du Monde. Madame *Sandwich* va à la Campagne : elle part d'ici admirée à Lon-



*dres*, comme elle a été à *Paris*. Vivez ; la Vie est bonne, quand elle est sans douleur. Je vous prie de faire tenir ce Billet à Monsieur l'Abbé de *Hautesfeuille*, chez Madame la Duchesse de *Boüillon*. Je voi quelquefois les Amis de Monsieur l'Abbé *Du Bois*, qui se plaignent d'être oubliés : assurez-le de mes tres-humbles respects.

CXLVII

L E T T R E  
DE MONSIEUR  
DE ST-EVREMOND,  
A MR. LE MARQUIS  
DE CANAPLES.

**J**E ne fai, Monsieur, si vous avez reçu la Lettre que je me suis donné l'honneur de vous écrire, pour vous rendre grâces tres-humbles des offres les plus obligeantes que l'on puisse faire. Je voudrois bien être en état de m'en pouvoir servir. La Nature dont j'ai eu tant de sujet de me louer, est sur le point de retirer ses faveurs, & de me traiter comme elle a traité Madame *Mazarin*, c'est une cruauté pour Madame *Mazarin*, qui étoit aussi belle que jamais, & la même que vous

vous l'avez vûë : elle s'est fort peu souciée de l'injustice qu'elle lui a faite ; car jamais personne n'est morte avec tant de Résignation & de Fermeté. Je m'afflige de sa perte tous les jours. Elle disoit souvent un Vers de *La Fontaine* , dont je ne doute point qu'elle ne se fût servie à mon égard , & dont je ne saurois me servir au sien :

*Sur les aîles du Temps la Tristesse s'envole.*

Je voudrois pouvoir faire ce qu'elle eût fait , & ce que je ne saurois gagner sur moi. L'interêt de ce qu'elle me devoit n'a aucune part à mes regrets. Quand je songe que la Nièce & l'Heritière de Monsieur le Cardinal *Mazarin* a eu besoin de moi en certains tems pour subsister , je fais des Réflexions Chrétiennes qui serviront à mon Salut , si elles sont inutiles pour mon Payement.



exlviii

## L E T T R E

DE MADEMOISELLE

DE L'ENCLOS

A MONSIEUR

DE ST-EVREMOND.

**L**E Bel-Esprit est bien dangereux dans l'Amitié ! Votre Lettre en auroit gâté une autre que moi. Je connois votre imagination vive & étonnante , & j'ai même eu besoin de me souvenir que *Lucien* a écrit à la Louange de la Mouche , pour m'accoutumer à votre Stile. Plût à Dieu que vous pûssiez penser de moi ce que vous en dites ! je me passerois de toutes les Nations. Aussi est - ce à vous que la Gloire en demeure. C'est un Chef-d'œuvre que votre dernière Lettre : elle a fait le sujet de toutes les Conversations que l'on a eues dans ma Chambre depuis un mois. Vous retournez à la Jeunesse : vous faites bien de l'aimer. La Philosophie sied bien avec les Agrémens de l'Esprit. Ce n'est pas

DE SAINT-EVREMOND. 481

pas assez d'être Sage , il faut plaire ; & je voi bien que vous plairez toujours , tant que vous penserez comme vous pensez. Peu de gens résistent aux Années : je croi ne m'en être pas encore laissée accabler. Je souhaiterois comme vous , que Madame *Mazarin* eût regardé la Vie en elle-même , sans songer à son Visage , qui eût toujours été aimable , quand le Bon-sens auroit tenu la place de quelque éclat de moins. Madame *Sandwich* conservera la force de l'Esprit , en perdant la Jeunesse : au moins le pensai-je ainsi. Adieu , Monsieur : quand vous verrez Madame la Comtesse de *Sandwich* , faites-la souvenir de moi : je serois tres-fâchée d'en être oubliée.



LETTRE



CIL.

L E T T R E

A MYLORD.

MONTAIGU.

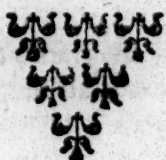
ON ne peut pas être plus sensible que je le suis à l'honneur de votre souvenir. Il n'y a pas un mot de votre Lettre qui ne m'ait donné du plaisir, excepté ceux qui m'assurent que vous mangez des Truffes tous les jours. Je n'ai pu m'empêcher de pleurer quand j'ai pensé que j'en mangerois avec Madame *Mazarin* : je me la suis représentée avec tous ses Charms ; j'ai crû être à *Boughton* ; le Nil & les Crocodiles m'ont paru. Je ne puis continuer ce discours sans douleur : il le faut finir. Madame *Sandwich* est à *Windfor* depuis neuf ou dix jours. Je lui ai envoyé votre Lettre : si elle revient à *Londres*, comme il y a apparence, je ne manquerai pas, Mylord, de lui parler de la Musique & des Truffes qui l'attendent. Je ne doute point que Monsieur *Silvestre* n'ait fait concerter les Pièces de *Corelli* qu'il a apportées, & qui nous doivent faire mépriser la CHACONNE de *Galatée*, & la LOGISTILLE de *Roland*. Nous attendions

## DE SAINT-EVREMOND. 43

attendions Monsieur *Silvestre* sur l'Architecture & sur la Peinture : il nous a dépay-  
lés ; *Corelli* a pris la place de *Michel-Ange*,  
& de *Raphaël*. Je voudrois bien que ce Doc-  
teur voulût me traduire quelque Chapitre  
de l'Auteur qui nous enseigne le moyen de  
ne point mourir (1). Je n'espère plus qu'en  
celui-ci. Tous les Medecins , les Apoticaï-  
res , les Chirurgiens sont enragez contre  
lui , de disposer de la Mort à leur préju-  
dice. Puissai-je , Mylord , profiter de ses in-  
structions , & vivre les MILLE ANOS des  
*Espagnols* , pour vous conserver un tres-  
humble & tres-obéissant Serviteur.

### LETTRE

|                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(1) Mr. Afcgil <i>publia un</i><br/><i>Livre Anglois en 1700.</i><br/><i>où il prétendoit faire</i><br/><i>voir qu'en conséquence</i><br/><i>de l'Alliance de la Vie</i><br/><i>éternelle révélée dans</i><br/><i>l'Ecriture, l'homme peut</i><br/><i>être transferé de la Ter-</i></p> | <p>re à la Vie éternelle ,<br/>sans passer par la Mort.<br/><i>Ce sont ses termes. Voyez</i><br/><i>les Nouvelles de la Re-</i><br/><i>publique des Lettres du</i><br/><i>mois de Novembre 1700.</i><br/><i>Les autres Journaux en</i><br/><i>ont aussi parlé.</i></p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



### LETTRE

## C L. L E T T R E

A MONSIEUR \*\*\*.

**V**Ous ne sauriez croire, Monsieur, combien la Mort a trouvé de Partisans contre cet Auteur Moderne, qui veut nous exempter de mourir (1). Les plus grands Ennemis qu'il ait à combattre sont les Medecins. Toutes les Facultés se sont réunies, comprenant bien que s'il n'y a plus de Mort, il n'y a plus de Maladies : plus de Maladies, plus de Docteurs.

## L E G A L E N I S T E.

Il est tems de finir nos Mesintelligences ,  
 Il est tems de nous réunir :  
 La Mort est attaquée , il faut la maintenir ;  
 Redoublons nos Ordonnances.  
 Ecrire qu'on ne mourra plus !  
 S'il est vrai , nous sommes perdus !  
 Adieu nos Ecoles publiques ;  
 Qui pis est , adieu nos Pratiques.  
 'Ah ! que cet Immortel n'est-il entre nos mains !  
 Ventouse , Vomitif , Saignée , & Medecine ,  
 Le remettroient bien-tôt au rang des vieux humains.

L E

(1) Voyez la Note de | sujet du Livre de Mon-  
 la page précédente, au | sieur Asgil.

(17)  
 Doc  
 mé  
 tena  
 enf  
 path

## DE SAINT-EVREMOND. 485

### LE SYMPATHIQUE.

— Si je pouvois avoir un peu de son Urine (1),  
Il auroit beau passer la Mer ,  
Pour éviter ma Sympathie ,  
Fut-il en *Dannemarc* , je le ferois suer ;  
Je le rendrois plus sec que n'est une Momie.

### LE CHIMISTE.

Et moi je tire à mon Fourneau  
Une certaine Quintessence ,  
Dont une Goute ou deux le mettroient au tombeau ;  
Bien d'autres en ont fait déjà l'expérience.

### L'APOTHIKAIRE.

Que deviendra nôtre Métier ,  
Disent l'un & l'autre *Garnier* (2) ,  
Si l'on croit ce nouveau Prophete ?  
De Simples & de Minéraux ,  
De Syrops & de Cordiaux ,  
Nôtre Provision est faite ;  
Mais qui des Drogues fera cas ,  
Du moment qu'on ne mourra pas ?  
On nous verra dans nos Boutiques ,  
Morfondus , tristes & chagrins ,  
Vivre toujours , mais vivre étiques ,  
Aussi-bien que les Medecins.

L'A-

(1) Il y avoit alors ; | personne lui envoyât de  
(1700.) à Londres un | son urine , il la fera ,  
Docteur Allemand nom- | disoit-il, suer au tems &  
mé Herwig , qui pré- | à l'heure qu'il lui plaira,  
tend guerir les Maladies | même dans une distance  
en faisant suer par Sym- | éloignée.  
pathie. Pourvu qu'une

(2) Le Pere & le Fils.

Tome V.

KK



## L'ANATOMISTE.

J'entens le renommé *Buissiere*,  
 Qui les membres n'épargne guère  
 Pour sauver le reste du Corps ;  
 J'entens *Buissiere* qui s'écrie,  
 Où pourrai-je trouver des Morts  
 Pour mes Leçons d'Anatomie !

## LE LITHOTOMISTE.

Helas ! mon bon tems est fini,  
 Dit le Docteur *Cipriani* ;  
 Je ne taillerai plus personne :  
 Assez de louange on me donne ;  
 On m'admire dans mon Emploi ;  
 Où seront les Pierres pour moi ?  
 Des gens de nature immortelle  
 N'auront pas même la Gravelle.  
 Mais quoi ! ces Immortalités,  
 La Foi du Chrétien sont des dons affectés,  
 Non pas des graces générales :  
 Quittons l'*Europe* pour jamais  
 Et taillons, taillons désormais,  
 Dans les *Indes Orientales* (1).  
 Nous y taillerons des *Omyahs*,  
 De tems en tems quelques *Rajas* ;  
 Et n'étoit sa Vieillesse extrême,  
 Peut-être *Aureng* (2) *zebe* lui-même.

(1) Mr. *Cipriani*, fameux Chirurgien, Opérateur pour la Taille, & l'Extraction de la Pierre, avoit dessein de s'en aller dans les Indes avec le Sieur de Pas : ils devoient emmener avec eux Dieu-

part fameux joueur de Claveffin, & quelques autres Musiciens.

(2) *Aureng-zebe*, Empereur des Mogols, à present regnant, âgé d'environ cent ans.

Si  
pe  
qu  
ra  
sa

## DE SAINT-EVREMOND. 497

Si les gens à tailler nous manquent quelquefois ,  
Nous pourrons joier plus d'un rolle :  
Nous aurons avec nous , des Flutes , des Hautbois ,  
Pour guerir de la Tarantole (1).

### AU DOCTEUR SILVESTRE.

Moquez-vous de leur embarras ,  
Docteur , au teint frais , gros & gras ;  
Quand vous n'aurez plus de Malades ,  
Vous aurez toujours vos Sonnades ,  
Vos Musiques de *Corelli*  
Pour faire un Concert accompli.

Je ne vous plains donc point : il est indubitable.  
Que vous perdrez vos Biens quand nous perdrons  
nos Maux ;

Mais vous vous sauverez par les Arts Liberaux ,  
Et ferez un Métier beaucoup plus agréable.

Je vous dirai pour parler tout de bon ,  
Que l'Agrément de vôtre compagnie ,  
A su gagner nôtre inclination :  
Nous aimons m'ieux vôtre ancien Génie  
Nous aimons mieux vôtre Erudition ,  
Que vos Talens-apportés d'*Italie*.

### ELOGE

(1) *Maladie qui vient de la piquûre d'une espece d'Araignée , de laquelle ceux qui sont attequez meurent en dansant Cette Maladie attaque le Cerveau , & renverse la Raison. On calme les accès par la Musique. Voyez le Voyage de Muïssan, Tom.III, page 58.*



## CL I. ELOGE DU ROI (I).

**D**ON ANTONIO DE CORDOUE  
 disoit qu'il est difficile de trouver un  
 grand Héros : un grand Héros & un bon  
 Roi ensemble , presque impossible : un grand  
 Héros , un bon Roi , & un Honnête-hom-  
 me ; c'est ce qu'on n'a jamais vu , & ce qu'on  
 ne verroit jamais.

**V**ous n'aviez pas le don de Prophetie ,  
 Quand vous fîtes ce Jugement ;  
*Antonio* , si vous étiez en vie ,  
 Vous changeriez de sentiment.

Des bons & justes Rois que le Monde renomme ,  
 Aucun n'a jamais fait tant de Peuples heureux ;  
 Nommez tous les Héros , il est plus Héros qu'eux :

Dans le mérite d'Honnête-homme  
 Où les Sujets sont les premiers ,  
 Il a prix sur eux l'avantage ,  
 Et comme enlevé le partage

Que les Rois ont laissé pour les Particuliers.

Faut-il quitter les Plaisirs pour la Gloire ?  
 Ses moindres Faits embellissent l'Histoire :  
 Est-on en Paix , en ce tems de repos  
 Où l'on suspend les Vertus des Héros ?  
 Est-on rentré dans la Vie ordinaire ?  
 C'est lui qui plaît à ceux qui doivent plaire.

*Antonio* , ces Talens dispersés  
 Sont dans le Roi malgré vous ramassés ;  
 On reconnoît , sans besoin qu'on le nomme ,  
 Le grand Héros , le bon Roi , l'Honnête-  
 homme.

(I) *Guillaume III. Roi* | d'Angleterre.

*Sur le même sujet.*

CLII.

**V**EUT-ON louer un Roi ? les loüanges qu'on  
donne

Se doivent aux Vertus de quelqu'autre Personne :

Un Auteur qui le louë avec peu de raison

Fait valoir son Sujet par la Comparaison.

Des Vertus de Héros il fait un *Alexandre* ;

Pour un doux naturel s'il faut de la Bonté ,

Il ne manquera pas chez *Titus* de la prendre ;

Il prendra chez *Caton* Justice & Fermeté :

Mais ce qu'on dit du Roi , Vertu , Valeur extrême ,

Et Justice , & Bonté , tout se trouve en lui-même :

Les Auteurs n'auront point la peine d'ajouter ,

Comme ils font en loüant un Mérite ordinaire ;

Qu'ils disent simplement ce que le Roi fait faire ,

La grace qu'on veut d'eux , c'est de ne rien ôter.

De son premier état qu'ils nous donnent l'image ;

Comment de ce qu'il fut il s'est fait ce qu'il est ,

De sa Gloire c'est-là le plus noble intérêt ,

C'est-là de sa Vertu le plus digne avantage.

D'autres sont parvenus aux suprêmes Grandeurs

Par de puissans Appuis & de longues Faveurs ;

Mais un Destin opiniâtre

Dont il éprouva les rigueurs ,

Lui donna toujours à combattre

Des Ennemis & des Malheurs.

Qui pourroit surmonter toute sorte d'obstacles ;

Vaincre des Ennemis , être maître de soi ,

Celui-là passeroit les faiseurs de Miracles ;

Il feroit ce qu'a fait le Roi.

Kk 3

BILLET



CLIII.

## B I L L E T

A M A D A M E \* \* \*.

**L**A beauté du Jour, l'ennui de vôtre Chambre, le bruit des petits Garçons, & le Pavé sec, me font croire que vous ne ferez pas au Logis. Si ma Lettre vous y trouve, mandez-moi ce que vous ferez. Il feroit bon d'aller chez Madame *Bond*. Vous y êtes sûre d'un petit Gain, & d'entendre jouer du Clavessin au-delà de tout ce qu'on peut entendre en *Angleterre*. J'attens vôtre Réponse, & suis vôtre Mari d'Hyver aussi commode l'Eté, & peut-être l'Hyver, qu'un Mari de l'Ordre des Pacifiques des NOËLS puisse être.



A L A

## A LA MESME.

CLIV

**Q**UITTEZ , quittez , ma bonne Prude ,  
 Votre pudique inquiétude  
 De ce que l'on dira de vous ,  
 Quand vous viendrez souper chez nous.  
 Vous trouverez de la Musique ;  
 Vous pourrez y trouver du Jeu ;  
 Et sans faire le Magnifique ,  
 Phaisan , Perdrix , bon Vin , bon Feu ;  
 Toute sorte de bonne chere ,  
 Hors une que je ne puis faire.  
 Ayez soin de votre Raison ,  
 Il n'est pas sûr qu'elle revienne ;  
 Vous pourriez la laisser avec un Vin si bon :  
 Mais pour votre Vertu n'en soyez point en peine ;  
 Elle retournera pure en votre Maison ,  
 Si pure elle entre dans la mienne.



CLV.

## L E T T R E

A MADEMOISELLE

## DE L'ENCLOS.

ON m'a rendu dans le mois de Decembre la Lettre que vous m'avez écrite le 14. d'Octobre. Elle est un peu vieille ; mais les bonnes choses sont agréablement reçûes , quelque tard qu'elles arrivent. Vous êtes sérieuse , & vous plaisez ; vous donnez de l'agrément à *Sénèque* , qui n'a pas accoutumé d'en avoir ; vous vous dites Vieille , avec toutes les graces de l'humeur & de l'esprit des Jeunes-gens. J'ai une curiosité que vous pourrez satisfaire : quand il vous souvient de votre Jeunesse , le souvenir du Passé ne vous donne-t-il point de certaines idées aussi éloignées de la langueur de l'Indolence , que du trouble de la Passion ? Ne sentez-vous point dans votre Cœur une opposition secrete à la tranquillité que vous pensez avoir donnée à votre Esprit ?

Mais aimer , & vous voir aimée  
Est une douce liaison ,  
Qui dans votre Cœur s'est formée  
De concert avec la Raison.

D'une

D'une amoureuse Sympathie  
 Il faut pour arrêter le cours  
 Arrêter celui de nos jours ;  
 Sa fin est celle de la Vie.  
 Puissent les Destins complaisans  
 Vous donner encore trente Ans  
 D'Amour & de Philosophie !

C'est ce que je vous souhaite le premier  
 Jour de l'Année ; Jour , où ceux qui n'ont  
 rien à donner , donnent pour Etrennes des  
 Souhairs.

B I L L E T

CLVI

A MONSIEUR

DES MAIZEAUX.

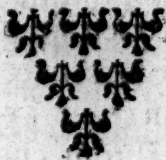
**J**E vous renvoye , Monsieur , le Livre  
 qu'on vient d'imprimer à *Paris* sous mon  
 Nom (1). Il n'y a rien de moi dans tout ce  
 Volume , que le commencement du PARAL-  
 LELE de Mr. LE PRINCE ET DE Mr. DE TU-  
 RENNE ; encore est-il tout changé. La LETTRE  
 sur la Mort de Madame *Mazarin* est la chose  
 du

(1) RECUEIL d'Ou- | encore été publiez , im-  
 vrages de Mr. de Saint- | primé chez Anisson en  
 Evremond qui n'ont pas | 1701.



du monde que j'aurois la moins faite : je n'ai jamais pensé à telle chose.

Vous pouvez sûrement répondre à vos Amis de *Hollande*, que les MEMOIRES DE LA VIE DU COMTE D\*\*\*, & le SAINT-EVREMONIANA ne m'appartiennent point : il n'y a pas une Ligne dans ce dernier qui me convienne. A l'égard des autres Livres qu'on m'a attribué, j'ai marqué dans votre Exemplaire les Pieces qui ne sont pas de moi ; & vous savez qu'on a rempli d'un si grand nombre de Fautes celles qui en sont, que je ne m'y reconnois presque plus. Vous m'avez engagé à les corriger ; & il y a trois mois que j'y travaille, sans avoir pû les ôter. Je continuerai pourtant de les revoir, puisque cela vous fait plaisir.



BILLET

BILLET

CLVII

A MADAME DE \*\*\*.

J'ENVOYE savoir de *Betty* comment vous vous portez ; & si le redoutable Monsieur de *Magni* ne vous a point donné de Vapeurs. Quand j'aurai l'honneur de vous voir , vous me direz pour laquelle vous êtes de ces trois Dames.

LA PRECIEUSE.

Laissez la source des Familles  
A qui voudra peupler des Villes :  
Tendres Amans , éloignez-vous  
De l'Appartement des Epoux.

LA GALANTE.

Je ne puis souffrir la Tendresse  
D'Amans qui soupirent toujours ;  
Et mon foible est , je le confesse ,  
Pour les Galans bien faits qui brillent dans les  
Cours.

LA SOLIDE.

Galans de Cour , Amans de Ville ,  
Soupirans , Epoux en Famille ;  
Il faut tirer parti de tout :  
*Jamais , Catherine qui file ;*  
*Toujours , Catherine qui coût.*

BILLET

BLVIII

## B I L L E T

A MR. SILVESTRE.

**C**ONTENTEZ-VOUS, Monsieur, de vôtre mérite d'Inspecteur, & n'entreprenez point sur le mien. Je vous laisse les Bâtimens & la Peinture, ne m'inquiétez pas sur la Géographie gourmande. Cependant il faut avoüer que vos Coqs de Bruyere, vos Saumons, vos Huitres, vos Fruits, & le reste d'une Abondance délicieuse dont vous me parlez, vous donnent quelque droit de m'insulter, & ne me laissent de ressource qu'en attribuant tous vos avantages à la direction & à la magnificence de Mylord. *Faites qu'une chose plaise à Mylord Montaigu; & ne vous mettez en peine de rien: quelque dépense qu'il faille faire; quelque soin, quelque industrie qu'il faille employer pour l'avoir, elle ne vous manquera pas.* Ce sont les propres paroles de feuë Madame Mazarin, qui valent des Oracles pour le moins, & qui n'ont jamais été plus justes qu'en cette occasion. Je n'ai jamais eu une si forte envie que celle d'aller à *Boughton* voir Mylord, la bonne Compagnie, l'Erudition en son lustre & pleine, quand Monsieur

sieur *Le Vassor* y fera ; je ne me compte pour rien , car je ne sai pas le Grec.

---

## A U M E S M E.

CLIX.

**S**I des Incommodités nouvelles , ou pour mieux dire , des vieilles beaucoup augmentées , ne m'avoient empêché d'aller à *Boughton* , je serois aussi heureux qu'un Homme de près de cent Ans le peut-être. Je pers mille Plaisirs , tous de mon goût. Celui de voir la belle Maison , les belles Eaux , les beaux Canards m'auroit fort touché , quoi qu'Inspecteur médiocre. Vous n'aurez pas de peine à deviner le plus grand de tous , c'est d'être avec Mylord *Montaign*, de joüir de son entretien deux fois le jour , avant & après la meilleure Chere du monde. Jamais personne n'a mieux mérité d'être reçue magnifiquement , & galamment regalée , que Madame *Sandwich* ; jamais Homme ne fut plus propre pour la bien recevoir , & la bien regaler que Mylord *Montaign*. J'espère que la Cascade , l'Octogone , les Gerbes , les Jets-d'Eau , auront fait oublier la *France* à Madame *Sandwich* ; & comme Mylord est assez heureux pour inspirer son Goût & ses Desseins sur les Bâtimens & les Jardins , je ne doute point qu'elle n'entreprenne bien-tôt quelque



quelque nouvel Ouvrage à *Hincinbrooke*, qui n'en devra rien à ceux de *Boupton*. On ne sauroit être plus sensible que je le suis à l'honneur de son souvenir. Il ne manquoit rien, pour combler mon déplaisir, de n'avoir pas vû *Boupton* & le Maître du Lieu, que de ne point voir *Hincinbrooke* & la Maîtresse, qui est le plus grand Ornement de tous les Lieux où elle se trouve.

Si la pauvre Madame *Mazarin* vivoit encore, elle auroit des Pêches, dont elle n'auroit pas manqué de me faire part: elle auroit des Truffles, que j'aurois mangées avec elle; sans compter les Carpes de *Newhall*. Il faut récompenser tant d'avantages perdus, par les Dimanches & les Mecredis de *Montaign House*.

CLX.

## HUITAIN.

ENFIN j'ai reconnu la flateuse imposture  
Des vains, des faux Plaisirs que l'on goûte en  
ces Lieux;  
Cé n'est qu'illusion, chimere toute pure,  
Heureux qui de bonne heure a pû songer aux Cieux!  
J'y trouve cependant une chose assez dure,  
C'est qu'on n'arrive point au Séjour glorieux  
Sans passer par la Sepulture;  
Une autre route seroit mieux.

A MA-

A MADAME DE \*\*\*. CLXI.

*Stances irregulieres.*

**I**L ne faut point faire la Belle,  
 Vous l'avez trop long-tems été ;  
 Une Laideur fraîche & nouvelle  
 Vaut mieux qu'une vieille Beauté.

Oubliez pour jamais les Charmes ,  
 Oubliez le tems des Amours ;  
 S'il vous en souvient , que de larmes  
 Il vous coûtera tous les jours !

*Cloris* , il faut ceder à l'âge ;  
 La Nature est venuë à bout  
 De ruiner son propre Ouvrage :  
 Mais vous avez le Bien , vous avez le Bon-goût  
 Mettez l'un & l'autre en usage ,  
 Et vous pourrez , *Cloris* , vous consoler de tout.

Une petite & propre Chere ,  
 Bon Vin toujours , l'Hiver bon feu ,  
 Un peu de Musique & de Jeu ,  
 Jusqu'à cent Ans vous feront plaie.

Laissez aux petites *Philis*  
 Les Couleurs de Rose & de Lis ;  
 Laissez à la sotte Jeunesse  
 Un faux Merite de tendresse ;  
 Laissez pour les Cœurs les Desirs ,  
 Et Donnez au Goût ses Plaisirs.

POR.

CLXII P O R T R A I T

DE MADAME DE\*\*\*.

SONNET IRREGULIER.

*On fait parler Madame de \*\*\*.*

**G**ALANTE sans Amour , facile & vertueuse ,  
Dévot sans scrupule , & fort belle Jolieuse ,  
Subsistant sans Argent , & donnant tout le jour  
Thé , Caffé , Chocolat à sa petite Cour ;

De genereux sans Bien avoir sa Maison pleine ,  
D'Amis riches tirer une Honnêteté vaine ,  
Et se voir obligée à des Remercîmens  
Pour l'inutilité de leurs beaux Complimens ;

C'est la Condition où le Ciel m'a reduite ,  
Et que j'ai soutenuë avec quelque Merite :  
Ce n'est pas-là pourtant nôtre plus grand Malheur !  
Eh ! voulez-vous savoir la plus pénible épreuve ,  
Où se trouve sujette une Femme-d'honneur ?  
C'est d'être , comme moi , trop long-tems Sage ,  
& Veuve.

R E P O N S E.

Que d'autres comptent leurs Ennuis ;  
Vous n'êtes pas la seule à mal passer les Nuits  
Avec son Epoux on s'ennuye ;  
La plus raisonnable y languit :  
Mais la Solitude du Lit  
Est pire que sa Compagnie.

BILLET

## B I L L E T

CLXIII

A MR. SILVESTRE.

**D**EUX de vos Amis me vinrent voir hier, & me proposerent un Dîner pour Vendredi ou Samedi, où il doit y avoir du Vin étonnant. Ils veulent que vous soyez de la Partie ; sans cela point de Repas. J'avois dessein d'aller ce matin à *Montaignu-House*, pour apprendre des nouvelles de la Santé de Mylord, que je souhaite la meilleure du monde. Je suis fort ennuyé de l'état où je me trouve : celui où vous êtes me fait craindre pour vous : Car vous savez, Docteur, que la Santé d'*Athlete* est, selon *Hippocrate*, à craindre quelquefois.

Monsieur de *Barillon*, qui mangeoit autant que personne, avoit un Secret admirable contre la plénitude. Avoit-il mangé à crever ? il entretenoit Madame *Mazarin* des Religieux de la *Trape*, & quand il avoit parlé demi-heure de leurs abstinences & de leurs Austérités, il croyoit n'avoir mangé que des Herbes non plus qu'eux. Son Discours faisoit l'effet d'une Diette. Ce Secret-là ne vous servira jamais de rien : vous ne faites Abstinence, ni n'en parlez.

Tom. V.

LI LET-



cixiv

## L E T T R E

A MONSIEUR LE PRINCE

MAURICE-D'AUVERGNE (1).

**J'**AvOIS toujours oüi dire que l'Amitié ne remontoit point ; sentiment fondé sur quelques observations , que les Peres aiment mieux leurs Enfans , qu'ils n'en sont aimés. Pour les Peres , je n'en disconviens pas ; mais je trouve le Proverbe faux à l'égard des Grands-Peres , par ma propre expérience. L'Amitié de mon *Petit-fils* ne s'arrête pas au premier degré ; elle remonte de toute sa force pour venir au *Grand papa*(2). Que ne fait-on point pour lui plaire ? On donne d'excellent Vin à *Londres* ; on envoie du meilleur Thé de *Hollande* ; on écrit le premier. Je pousserois ces ON-là bien-loin ; mais je veux quitter cette espece de tierce personne , introduite à la Cour par Monsieur de *Turenne* , & entretenüe après sa Mort par ceux de sa Maison ; je la veux quitter , pour

VOUS

|                                                                                                                                 |                                                                                                                                             |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(1) <i>Fils aîné de Monsieur le Comte d'Auvergne. Il mourut à la Haye peu de jours après que Mr. de St. Evremond lui</i></p> | <p><i>eut écrit cette Lettre.</i><br/>         (2) <i>Le Prince Maurice appelloit ordinairement Mr. de St. Evremond son GRAND-PAPA.</i></p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

vous faire directement des Reproches , qui montrent la Tendresse du *Grand-papa*. Comment avez-vous pû quitter l'*Angleterre*, pour aller prendre une Fièvre en *Hollande* ? Si vous étiez demeuré à *Londres*, nôtre Docteur eût empêché sûrement la Maladie , par le Regime ordinaire qu'il prescrivit , & qu'il observe lui-même. Il vous eût fait faire dans vôtre Chambre un Potage de Santé , avec un bon Chapon , un Jarret de Veau , du Seleri , & de la Chicorée. Il eut fait rôtir deux Perdrix , ou trois , si j'y avois été , bien piquées , & de bon fumet. Il y auroit ajouté un Hêrudeau , & un Pigeon de Voliere pour chacun. Le Vin de *Villiers* pris modérément , eût fait partie d'une simplicité honnête , & nécessaire pour se bien porter. Mais le cher Docteur entre dans ma Chambre : ne pouvant empêcher présentement la Maladie , il va vous dire les Remedes qu'il faut employer pour la guérison , &c.



CLXV

# P O R T R A I T D U R O Y (1).

**E** TRE Puissant & Juste , Ambitieux & Sage ;  
 De toutes les Vertus faire à propos l'usage ;  
 Patient , Modéré , Maître de ses Desirs ,  
 Exact dans les Devoirs , sans gêner les Plaisirs ;  
 Ne separer jamais ses Interêts des nôtres ;  
 Etre occupé toujours pour le loisir des autres ;  
 Faire servir sa Gloire au Bien de ses Sujets ;  
 Grand Héros dans la Guerre , & bon Roi dans la Paix ;  
 C'est avoir un Merite à gouverner les Hommes ,  
 Dont on ne voyoit point des Exemples laissés ;  
 Mais on a pû trouver dans le tems où nous sommes  
 Ce qu'on cherchoit en vain dans les Siècles passés.  
 Celui qui par deux fois soumit toute la Terre  
 A ses Décisions pour la Paix , pour la Guerre ;  
 Dans la Guerre , intrépide aux Perils les plus grands ,  
 Arbitre dans la Paix de tous les Differens ;  
 Celui qui mit d'accord l'*Europe* avec l'*Asie* ,  
 Et qui fit au Sultan recevoir le Traité ,  
 Qu'à *Londres* , par son ordre , on avoit arrêté ;  
 Ce Prince , hélas ! ce Prince a sa trame finie.

Si rien pourtant nous pouvoit consoler  
 C'est qu'au dehors il paroît tout regler :  
 Chez les Etats où chacun le déplore  
 Il a toujours la même Autorité ;  
 Mort ou vivant la Nation l'adore ,  
 Et tout à *Londres* est si bien concerté  
 Qu'*Elisabeth* semble y regner encore.  
 Mais tu n'es plus un Exemple à donner ,

*Elisabeth*

(1) *Guillaume I<sup>er</sup>.*

*Elisabeth*, ta Gloire est effacée ;  
 Depuis le Jour qu'ANNE au Trône est placée ,  
 D'elle on apprend comme il faut gouverner.

## L E T T R E

CLXVI

A MONSIEUR

## DES MAIZEAUX.

**J**E suis fâché, Monsieur, de ne vous avoir pas renvoyé plutôt le Livre de Monsieur *Bayle* (1) : je vous aurois épargné la peine de l'envoyer querir. Je l'ai lu avec beaucoup de plaisir. Tout ce que vous me faites la grace de m'envoyer est si bien choisi, qu'on ne trouve pas moins de satisfaction à le lire, que d'instruction; particulièrement quand ce sont des Ouvrages de Monsieur *Bayle*. Il donne un tour si agréable à sa profonde Erudition, que l'on n'en est jamais dégoûté. Il est vrai que ses Discussions Chronologiques me fatiguent un peu : mais elles sont nécessaires aux Historiens; & je trouve bien-tôt de quoi me dédommager amplement, dans les matieres qui suivent. Quel Charme seroit la Lecture, si tous les Savans avoient autant de

(1) Le DICTIONNAIRE | de la seconde Edition.  
 Historique & Critique, |



de Dêlicatessè & de Justessè d'Esprit que lui ! Mais au lieu de ces rares qualitês , on ne trouve dans la plupart des Auteurs qu'une Science confuse , un faux Goût , & un Entêtement ridicule.

Que de Fous pour la connoissance  
Que l'on a de l'Antiquité !  
Mais bien plus Fou celui qui pense  
Que la juste Posterité  
Saura venger sa suffisance  
Du peu qu'on lui rend d'équité.

L'un se plaît aux choses passées ,  
Que les Livres savent fournir ;  
Et l'autre veut que l'Avenir  
Occupe toutes ses pensées ,  
L'un se plaît à ce qui n'est plus ,  
L'autre à ce qui n'est pas encore ;  
Dans mon discernement confus ,  
Lequel est plus Fou , je l'ignore.

Qu'on admire le grand Savoir ,  
L'Erudition infinie ,  
Où l'on ne voit Sens , ni Génie ;  
Je ne saurois le concevoir :  
Mais je trouve Bayle admirable ,  
Qui profond autant qu'agréable ,  
Me met en état de choisir  
L'Instruction , ou le Plaisir.

Les Gens du Monde ont certains Défauts ,  
qui approchent assez du faux Goût , & de la  
Vanité ridicule des Savans.

Jestime

J'estime beaucoup la Naissance ;  
 S'il arrive pourtant qu'on en soit entêté ,  
 On a pour le Merite autant de negligence ,  
 Que de soin pour la Qualité.

Rien n'est égal , rien ne ressemble ,  
 Quand les deux se trouvent ensemble :  
 Il est vrai qu'un injuste Sort  
 Les souffre peu souvent d'accord.

Tel est sans choix prodigue en sa Dépense ,  
 Le trop de Luxe a son Esprit gâté ;  
 Tel fait entrer dans sa magnificence ,  
 Le Goût exquis avec la Propreté :  
 Qu'on évite de l'un la moindre ressemblance ;  
 Que l'autre , s'il se peut , en tout soit imité !

Mais par-là du vrai Bien a-t-on la jouissance ?  
 Par-là peut-on venir à la Felicité ?  
 C'est de quoi nous n'avons aucune expérience ;  
 Ce vrai Bien à Mortel n'est jamais arrivé :  
 On a beau le chercher sur la Terre & sur l'Onde ,  
 On auroit fait le tour du Monde ,  
 Sans l'avoir nulle part trouvé.

En effet , il n'y a qu'une parfaite Résigna-  
 tion aux Ordres de la Providence , qui puisse  
 nous rendre veritablement heureux.

Vivons tranquillement , vivons dans l'assurance ,  
 A qui nôtre *Malherbe* a consacré ces Mots :  
*Vouloir ce que Dieu veut est la seule Science*  
*Qui nous met en repos (1).*

Mais

(1) *Malherbe dans la* | du *Pèrier* sur la Mort de  
 CONSOLATION à Mr. | sa Fille.

Mais ce n'est pas aller contre l'Ordre de cette Providence , que de se persécuter de la maniere du monde la plus barbare , parce qu'on n'a pas les mêmes Sentimens sur la Religion ? comme si la Persuasion pouvoit s'étendre au-delà des Lumieres ; & qu'il dépendit de nous , de croire ce que nous voulons. Cependant tous ces Maux ne finiront point , que l'on ne redonne à la Religion les anciens Droits qu'elle avoit sur nôtre Cœur.

Au lieu de disputer toujours sur la Créance  
Par trop d'attachement à son Opinion ;  
Regardons comme on vit , sans chercher comme on  
pense ,  
Et dans le Bien qu'on fait trouvons nôtre Union.

Si vous m'envoyez le premier Tome de Monsieur *Bayle* dans dix ou douze jours , vous m'obligeriez beaucoup.

Dans la dernière Conversation que nous avons eu ensemble , vous me dites certaines Particularités du ROMAN DE LA ROZE , que je voudrois bien voir plus au long.



LETTRE

L E T T R E clxvii.  
 DE MONSIEUR  
 DES MAIZEAUX,  
 A MONSIEUR  
 DE ST.-EVREMONT,

*Sur le ROMAN DE LA ROSE.*

**V**OICI, Monsieur, les Particularités que vous m'avez demandées sur le ROMAN DE LA ROSE. Elles ne m'ont pas coûté beaucoup. Trois ou quatre de nos Auteurs me les ont presque toutes fournies : je n'ai eu que la peine de les ramasser.

Le ROMAN DE LA ROSE est proprement un Cours de Philosophie Amoureuse : c'est un Systême d'Amour, ou, pour parler avec nos anciens Auteurs, *les Commandemens d'Amour pour parvenir à la Joüissance*. Cet Ouvrage fut commencé par *Guillaume de Lorris* (1), & achevé par *Jean Clopinel*, surnommé

(1) Il étoit natif de la Ville de Lorris en Gâtinois, & il y a apparence | que c'est delà qu'il a pris son Nom.



mé de *Meun*, parce qu'il étoit né à *Meun* sur *Loire* (1). On prétend que le nom de *Clopinel* lui fut donné, à cause qu'il étoit boiteux. *Guillaume de Lorris* (2) avoit entrepris cet Ouvrage, pour plaire à une Dame qu'il aimoit : mais il mourut environ l'an 1260, sans avoir pû l'achever. *Jean de Meun* le continua quarante ans après la Mort de *Lorris*. Il nous a appris lui-même cette Particularité, dans la *Plainte prophétique* qu'il fait faire à l'Amour. Le Passage est un peu long : mais peut-être ne ferez-vous pas fâché de le lire.

Voyez *Guillaume de Lorris* (3)

A qui jalousie contraire

Fait tant d'angoisse & de maltraire

Qu'il est en peril de mourir

Son ne pense le secourir.

Il me conseillast volentiers

Car il est de mes familiers

Et droit fust, car par lui mesment

En ceste paine vrayement

Fusmes pour noz gens assembler

Affin de bel acueil embler,

Mais il dit qu'il n'est assez sage

(1) Voyez Fauchet,  
RECUEIL DES AN-  
CIENS POETES FRAN-  
ÇOIS ; & la Croix du  
Maine, BIBLIOTHE-  
QUE des Auteurs Fran-  
çois.

(2) Fauchet & la Croix  
du Maine disent qu'il  
étoit Jurisconsulte.

(3) LE ROMANT DE  
LA ROSE fol. cc. & suiv.  
de l'édition de Paris, chez  
Galliot du Pré 1519.

Si

Si seroit ce moult grant dommage  
 Si tel loyal sergent perdoie  
 Quand secourir le peulx & doie  
 Puis quil ma si tresbien seruy  
 Quil est bien vers moy desseruy.  
 Il fault que praigne mon atour  
 Pour rompre les murs de la tour  
 Et pour le fort chasteau aseoir  
 Avecques tout le mien pouvoir.  
 Plus encore me doit seruir  
 Car pour ma grace desseruir  
 Il doit commencer ung Rommant  
 Ou seront mis tous mes commant  
 Et jusques la le finira  
 Que luy & bel acueil dira  
 Qui languist or en la prison  
 A douleur & sans mesprison  
 Tous mes sens or sont esmayez  
 Quentreblie vous ne m'ayez,  
 Ien ay grant dueil & desconfort.  
 Iamais rien nest qui me confort  
 Si je pers vostre bien vueillance  
 Car je nay plus ailleurs fiance,  
 Toutesfois iay perdu espoir  
 Dont quasi suis en desespoir  
 Cy se reposera Guillaume  
 Dont le tombeau soit plain de baulme  
 Dencens de myrrhe daloez  
 Tant ma seruy tant ma loez.  
 Et puis viendra lehan Clopinel  
 Au cuer gentil au cuer ysnel  
 Qui naistra dessus Loire à Meun  
 Lequel & a saoul & a leun  
 Me seruira toute sa uie  
 Sans avarice & sans enuie  
 Et sera si tressaigne hom

Qui n'aura cure de raison,  
 Qui mes oignemens hait & blasme  
 Combien quilz flairent plus que basme  
 & sil aduient comment quil aille  
 Qu'en aucun cas icelluy faille  
 Car il n'est aucun qui ne peche  
 Tousiours a chascun quelque teche  
 Le cuer vers moy tant aura fin  
 Que tousiours au moins a la fin  
 Quant en coulpe se sentira  
 Du forfait se repentira  
 Et ne voudra par lors tricher  
 Il aura le Rommant si cher  
 Que tout le voudra par fournir  
 Si tems & lieu luy peut venir  
 Car quant Guillaume cessera  
 Jehan si le continuera  
 Après sa mort que je ne mente  
 Des ans passez plus de quarante  
 Et dira lors pour la meschance  
 Et pour paour de desesperance  
 Qu'il nait de bel acueil perdue  
 La beniuolence auant eue  
 Et si ay je perdu espoir  
 A peu que ne m'en desespoir  
 Et toutes les autres parolles  
 Tant soient elles sages ou folles  
 Jusqu'à tant quil aura cueillie  
 Sur la branche verte fueillie  
 La tresbelle rose vermeille  
 Ains quil soit jour & quil sefucille.

Jean de Meun avoit beaucoup de Savoir  
 & d'Erudition. Il étoit de l'Ordre des Freres  
 Prêcheurs, Docteur en Théologie, & avec  
 cela grand Orateur, Philosophe, & Mathé-  
 maticien.

maticien. Il a composé plusieurs Livres , & fait diverses Traductions (1) ; entr'autres celle du Traité de *Boëce DE LA CONSOLATION* , qu'il dédia à *Philippe le Bel*. Voici le debut de sa Dédicace , où il parle des Ouvrages qu'il avoit déjà composés (2) : *A ta Royale Majesté , tres-noble Prince , par la grace de Dieu Roy des François , Philippes le quart , ie Jehan de Meung , qui iadis au Romans de la Rose , puis que Jalousie ot mis en prison Belaccueil , enseigne la maniere du Chastel prendre , & de la Rose cueillir , & translaté de Latin en François , le liure de Vegece de Cheualerie : & le liure des merueilles de Hirlande : & le liure des Epistres de Pierre Abeillard & Helois sa femme : & le liure de Aelred , de spirituelle amitié : envoie ores Boëce de Consolation , que j'ai translaté en François : iagoit ce que entendes bien Latin , &c.*

Ces deux Auteurs sont generalement estimés de tous nos Ecrivains. *Pasquier* les préfere à tous les Poëtes d'*Italie*. « Sous le « Regne de S. Louis , dit-il (3) , Nous eû- « mes Guillaume de Lorry , & sous Philippe « le Bel Jean de Mehun , lesquels quelques- « uns ce

(1) On en peut voir le  
Titre dans la Croix du  
Maine.

(2) Fauchet , *ubi supra*.

(3) RECHERCHES de  
la France , Liv. VII.  
Chap. 3.



» uns des nostres (1) ont voulu comparer à  
» Dante Poëte Italien. Et moy je les oppo-  
» serois volontiers à tous les Poëtes d'Italie,  
» soit que nous considerions, ou leurs moiël-  
» leuses sentences, ou leurs belles loquutions,  
» encore que l'œconomie generale ne se rap-  
» porte à ce que nous pratiquons aujour-  
» d'hui : Recherchez - vous la Philosophie  
» Naturelle ou Morale ? elle ne leur défaut  
» au besoin : Voulez - vous quelques sages  
» traits, les voulez-vous de folie ? vous y en  
» trouverez à suffisance, traits de folie tou-  
» tefois dont pourrez vous faire sages. Il n'est  
» pas que quand il faut repasser sur la Théo-  
» logie, ils se montrent n'y estre apprentis.  
» Et tel depuis eux a esté en grande vogue,  
» lequel s'est enrichy de leurs plumes, sans  
» en faire semblant. Aussi ont-ils conservé,  
» & leur œuvre, & leur memoire jusques à  
» huy ; au milieu d'une infinité d'autres, qui  
» ont esté ensevelis avec les ans dedans le  
» cercueil des tenebres. Clement Marot les  
» voulut faire parler le langage de nostre  
» temps, affin d'inviter les esprits floüets à  
» la lecture de ce Roman, qui n'est autre  
» chose qu'un songe, dont le principal sub-  
» ject est l'Amour : En quoi on ne sauroit  
» assez louer cette invention. Car pour bien  
» dire,

(1) Voyez Fauchet.

dire, les effets de l'Amour ne sont entre nous que de vrais songes. C'est pourquoy Guillaume de Lorry présuppose que ce fut en la primeuere, saison expressément dédiée à cet exercice. Cestui n'eut le loisir d'aduancer grandement son liure : mais en ce peu qu'il nous a baillez (1), il est, si ainsi ie l'ose dire, inimitable en descriptions. Lisez celle du Printemps, puis du Temps, ie deffie tous les anciens, & ceux qui viendront après nous d'en faire plus à propos. Jean de Mehun est plus savant que Lorry, aussi eust il plus de loisir & de subiect que son deuancier.

Le Pere *Bonhours* n'en parle pas avec moins d'éloge que *Pasquier* : *Les Auteurs*, dit-il, (2) *qui vinrent sous saint Louis, & sous Philippe le Bel, commencerent à orner un peu la langue ; vous jugez bien que ces premiers ornemens furent fort simples, dans un siecle où regnoit la simplicité. Mais enfin tous simples qu'ils étoient, ils ne laissoient pas d'être des ornemens. Le plus celebre d'entre ces Auteurs, & celui à qui nôtre langue doit ses premieres beautés, fut Jean de Meun, surnommé le Pere, & l'Inventeur de l'Eloquence*

(1) Il n'en a fait qu'environ la cinquième Partie

(2) ENTRETIENS d'Ariste & d'Eugene ; II. Entretien.

quence *Françoise*. Le Roman de la Rose, qu'il continua après la mort de Guillaume de Lorris, est le premier Livre François qui a eu quelque réputation. Il fut estimé non-seulement pour l'élégance du stile, mais aussi pour le fond de la Doctrine; car on y a cherché des mysteres qui passent la galanterie; & à quoy probablement l'Auteur ne pensa jamais: mais il est toujours des chercheurs d'allegories, comme des chercheurs de pierre philosophale.

Il est pourtant vrai que les Chimistes ont prétendu trouver le grand Oeuvre dans ce Roman; & il n'en faut pas être surpris, puis qu'ils le voyent clairement dans le CANTI-QUE DES CANTIQUES. D'autres se sont divertis à y découvrir une espece de Theologie Morale (1): mais le fameux *Gerson*, Chancelier de l'Université de Paris, bien éloigné de cette Pensée, l'a regardé comme un Livre tres-dangereux, & a fait un Ouvrage exprès pour le décrier (2). Enfin il s'est trouvé des gens qui l'ont pris pour une Satyre contre le beau Sexe, & l'ont réfuté de toute leur force; comme *Martin Franc*, qui a fait un Livre après la Mort de *Meun*, intitulé LE CHAMPION DES DAMES

(1) Voyez le Discours | dition de Galliot du Pré.  
qui est à la tête de l'E- | (2) La Croix du Maine.

# DE SAINT-EVREMOND. 517

DAMES (1). Il ne se trompoit pas beaucoup. *Jean de Meung* avoit si peu ménagé les Femmes dans cet Ouvrage, qu'elles résolurent de s'en venger : mais il se tira d'affaire par un trait de Plaisanterie. Le President *Fauchet*, qui nous a conservé cette Historiette, la narre d'une maniere si simple & si naïve, que je me servirai de ses propres termes.

Jean de Meung, *dit-il*, cuida estre payé de la même monnoye qu'Ovide son Maître : pource qu'une partie des dames de Court mal renommées, moines, hypocrites ; & autres gens vicieux qu'il avoit taxez en ses livres, luy susciterent beaucoup d'ennemis. Mesmes les Dames fascées de ces vers trop piquans :

„ Toutes estes, serez ou fustes,  
„ De faict, ou de volonte, putes ;

délibererent un jour de l'en châtier. Duquel danger il se sauva gentiment en ceste maniere. Maistre Jean de Meung estant venu à la Court pour quelque occasion, fut par les dames arresté en une des chambres du logis du Roy, estant environné de

(1) Martin Franc natif de la Comté d'Aumale en Normandie, étoit Pre-  
vôt & Chanoine de Lantzanne. Voyez Fauchet & la Croix du Maine.



» de plusieurs seigneurs : lesquels pour auoir  
» leur bonne grace , avoyent promis le re-  
» présenter , & n'empescher la punition  
» qu'elles en voudroient faire. Mais Iean  
» de Meung les voyant tenir des verges ,  
» & presser les Gentils-hommes de le faire  
» despoüiller , il les requis luy vouloir oc-  
» troyer un don : iurant qu'il ne demande-  
» roit pas remission de la punition qu'elles  
» attendoient prendre de lui ( qui ne l'auoit  
» meritée ) ains au contraire l'aduancement.  
» Ce qui luy fut accordé à grand'peine , &  
» à l'instance priere des seigneurs. Alors  
» Maistre Iehan commença à dire : Mes da-  
» mes , puisqu'il faut que je reçoive chasti-  
» ment , ce doit estre de celles que j'ay of-  
» fensées. Or n'ay-je parlé que des meschan-  
» tes , & non pas de vous qui estes icy tou-  
» tes belles , sages , & vertueuses : partant  
» celle d'entre vous qui se sentira la plus  
» offensée , commence à fraper , comme la  
» plus forte putain de toutes celles que j'ay  
» blasimées. Il ne se trouva pas une d'elles  
» qui voulust avoir cest honneur de com-  
» mencer , craignant d'emporter ce tiltre in-  
» fame. Et Maistre Iehan eschappa , laissant  
» aux Dames une vergongne : & donnant  
» aux Seigneurs là-present assez grande oc-  
» casion de rire : car il s'en trouva aucuns  
» d'eux , à qui il sembloit que telle ou telle  
» deuoit

deuoit commencer , mais les mieux appris se rompirent ce iugement , pour euitier au debat qui en fust suiui.

Vous voyez par là , Monsieur , que *Jean de Meun* joignoit à une Satyre fine & délicate , une grande Presence d'Esprit. Ces deux Talens ne vont pas toujours ensemble. Le tour qu'il joüa à ses Confreres , vous le fera encore mieux connoître. Il avoit ordonné par son Testament (1) qu'on l'enterrât dans leur Eglise , & il leur avoit legué un Coffre avec tout ce qui étoit dedans , à condition néanmoins qu'il ne leur seroit remis entre les mains , qu'après qu'on l'auroit inhumé. A peine la Cérémonie fut-elle achevée , que les Jacobins allerent chercher ce Coffre , & ils n'y trouverent que des Feuilles d'Ardoise , dont il se servoit apparemment pour tracer des Figures de Mathématique. Cela les mit dans une si furieuse colere , qu'ils déterrerent son Corps : mais la Cour de Parlement en ayant été avertie , ordonna qu'il fût honorablement enterré dans le Cloître du Convent , malgré toutes les oppositions de ces bons Moines.

LE ROMAN DE LA ROZE a été reduit en Prose par *Jean Moulinet* (2) , qui l'a enrichi de

(1) Voyez Fauchet.

(2) Chanoine de Valencienues. Il fleurissoit en-

viron l'an 1480. Voyez la Croix du Maine.

de plusieurs Allegories de son Invention. Il a mis ces quatre Vers à la tête de son Ouvrage :

*C'est le Roman de la Rose  
Moralisé clair & net ,  
Translaté de Vers en Prose  
Par vostre humble Moulinet.*

J'oubliois de vous dire, Monsieur, que le Langage de tous les Exemplaires imprimés du ROMAN DE LA ROSE, est différent de ce qu'il étoit d'abord. On l'a changé en un François plus moderne (1) : & de-là vient que les Imprimés différent beaucoup les uns des autres ; chaque Libraire y ayant fait faire de nouveaux changemens. Nous avons vû que *Pasquier* dans ses RECHERCHES blâme *Marot* d'en avoir fait une Revision : il s'explique encore plus fortement dans ses LETTRES (2). *Il n'y a homme docte entre nous, dit-il, qui ne lise les doctes escrits de Maistre Alain Chartier..... & qui n'embrasse le Romant de la Rose ; lequel à la mienne volonté que par une bigarrure de langage vieux & nouveau, Clement Marot n'eust voulu habiller à la moderne Françoisise.* Cependant il est sûr que d'autres y avoient travaillé avant lui. J'ai même

(1) La Croix du Maine, *ubi supra.*

(2) Liv. II. dans la Lettre à Mr. Cujas

même remarqué qu'on a alteré les Manuscrits, aussi-bien que les Copies imprimées : & il est tres-difficile d'en trouver, qui ayent échapé à la Diligence indiscrete de ces Revisseurs. Ils ont crû rendre l'Ouvrage meilleur, & ils n'ont fait que le gâter. On ne reconnoît plus dans ces Exemplaires retouchés l'état où étoit nôtre Langue dans le treizième Siecle : on lui a ôté cette Naïveté & cette Grace qu'elle avoit alors, malgré toute son imperfection. C'est à peu près la même chose que si l'on s'avisoit aujourd'hui de revoir nos Auteurs du quinzième ou seizième Siecle, pour les rapprocher de nôtre maniere d'écrire. Mais afin que vous puissiez mieux juger, Monsieur, de l'énorme Différence qu'il y a entre les Exemplaires imprimés & les plus anciens Manuscrits, j'ajouterai ici le commencement du ROMAN DE LA ROSE, tel qu'il se trouve dans un Manuscrit de la Bibliothèque d'Oxford, qui est tres-bien écrit sur du Velin, avec de fort jolies Figures en miniature. C'est une marque de son Antiquité. Je mettrai à côté l'Edition imprimée, dont vous venez de voir un Lambeau. Vous pourrez juger par-là du Génie & du Stile de *Guillaume de Lorris*.



MANUSCRIT  
d'Oxford.EDITION DE GALLIOT  
DU PRE.

Ci commence le romanz  
de la rose  
Ou lart damour est toute  
enclose.

*Maintes gens dient que  
en songes  
Na se fables non & men-  
songes  
Mais len puet tels Songes  
songier  
Qui ne sont mie menson-  
gier  
Ains sont apres bien apa-  
rant  
Si ien puis bien traire a-  
garant  
I. aucteur qui ot non  
macrobes  
Qui ne tint pas songes  
alobes  
Ainsois escrit la nison  
Quil auint au roy Cy-  
prion.  
Quicunques cuide ne qui  
die  
Q' soit foleur ou musar-  
die  
De croire que songes auie-  
gnent  
Qui ce vouldra pour fol  
me tiegnet.*

*Cy est le rommant de la  
rose  
Ou tout lart damours est  
enclose.*

*Maintes gens vont disant  
que songes  
Ne sont que fables &  
men songes  
Mais on peult tel songe  
songer  
Qui pourtant n'est pas  
men songer  
Ains est apres bien ap-  
parent  
Si en puis trouuer pour  
garant  
Macrobe vng acteur tre-  
affable  
Qui ne tient pas songes  
à fable  
Aincoys escrit la vision  
Laquelle aduint à Sci-  
pion.  
Quiconques cuide ne qui  
die  
Que ce soit une musar-  
die  
De croire quaucun songe  
aduienne  
Qui vouldra pour fol  
men tiennne*

# DE SAINT-EVREMOND. 523

Car en droit moy ai ie  
fiance

Q'songes soit segne fian-  
ce

Des biens aus gens ou des  
ainuis

Que li plusieurs songent  
denuis

Maintes choses couverte-  
ment

Q'en voit puis aperte-  
ment.

Le vintefime an de mon  
aage

U point qu'amours prent  
le paage

Les iones gens couchis  
mestoie

Vne nuit si com ie soloie

Et mie dormoie mout for-  
ment

Si vi i. songe en mon  
dormant

Qui mout fut bel & mout  
me plut

Mes en ce songe onq's riens  
nut

Q'auenu trestout ne soit

Si com li autteur racon-  
toit

Car quant à moy iay  
confiance

Que songe soit signi-  
fiance

Des biens aux gens &  
des ennuytz

La raison, on songe par  
nuytz

Moult de choses couver-  
tement

Qu'on voit apres apper-  
tement

Sur le vingtiesme an de  
mon eage

Au point qu'amours prent  
le peage

Des ieunes gens, cou-  
cher malloye

Vne nuyt comme ie sou-  
loye

Et de fait dormir me  
conuint

En dormant vng songe  
maduint

Qui fort beau fut a ad-  
uifer

Comme vous orrez de-  
viser

Car en aduisant moult  
me pleut

Et oncques riens au son-  
ge neut

Qui du tout adueni ne  
loit

Comme le songe recen-  
soir

Or vueil ce songe ri-  
moier

Pour uos cuers plus ia-  
lescoier

Quamours le me prie &  
comande,

Et ce nuls bons qui m:  
demande

Comment ie vueil que cis  
romans

Soit apele que ie com-  
mans

Ce est li romans de la  
rose

Ou lart damours est tou-  
te enclose.

La matiere en est bonne  
& nueue

Or doint Diex que en  
gre la resoive

Celle pour cui ie lai en-  
pris

Cest celle qui tant a de  
pris

Et tant est digne destre  
amee

Quelle doit estre rose cla-  
mee

Lequel vueil en rime  
deduire

Pour plus a plaisir vous  
induire

Amours men prie & le  
comande,

Et si dadventure on de-  
mande

Comment ie vueil que  
ce rommant

Soit appelle fache la-  
mant

Que cest le rommant de  
la rose

Ou lart damour est toute  
enclose.

La matiere est belle &  
louable

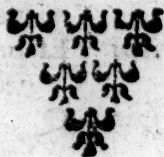
Dieu doint quelle soit  
aggreable

A celle pour qui jay em-  
pris

Cest une dame de hault  
pris

Qui tant est digne destre  
aymee

Quelle doit rose estre  
clamee



## B I L L E T

CLXVIII.

A MADAME DE \*\*\*.

**J'**Envoye savoir si la fatigue que vous eûtes hier ne fut pas aussi grande que le plaisir de voir la Cérémonie (1). Si vous avez eu la Compagnie des Chanoines, comme je n'en doute point, je ne vous plains pas. Ils ont des Remedes contre l'Ennui & la Langueur qu'on trouve en ces sortes d'Occasions. Le Doyen de *Guernezey* disoit, *qui dit CHANOINE dit HOSPITALIER*; c'est leur Institution, & celui qui ne feroit pas bonne chere à son Hôte, donne matiere à un Dévolu, & merite de perdre son Canoniat: danger que Monsieur *Sartre* n'a jamais couru. Je souhaiterois que vous eussiez souvent son commerce: je croi que celui de Monsieur *Breval* ne peut être que tres-bon, & que vous vous ferez assez bien trouvée des Graces que le Seigneur fait à son Eglise.

(1) *Le Couronnement de la Reine, le 2 de Mai 1702.*



Tome V.

Nn A LA



CLXIX.

## A LA MESME.

**J**'AI d'excellent Pain ; je n'ai point de Beurre aujourd'hui , & je ne saurois fournir ma part du Déjeûner : Monsieur de *Montandre* (1) employeroit de bon cœur une partie de son Gain en Pêches. Je ne sai si c'étoit aujourd'hui que cette petite Troupe déjeunante devoit s'assembler. Quelque Travers qu'il y ait dans l'Esprit des Femmes , il n'y en a pas assez pour leur rendre un Vieillard agréable ; & je croi qu'on peut se passer de moi par tout , horsmis au Jeu , où le Perdant ne déplaît jamais à l'heure qu'il perd : on retrouve les désagréemens quand il a perdu , & payé.

LETTRE

|                          |  |                         |
|--------------------------|--|-------------------------|
| (1) Monsieur le Mar-     |  | ral dans les troupes de |
| quis de Montandre , pre- |  | sa Majesté Portugaise.  |
| sentelement Major Gene-  |  |                         |



## L E T T R E

CLXX.

A MONSIEUR

S I L V E S T R E.

**V**OUS ne sauriez croire la joye que j'ai eüe de voir arriver le Pâté. Outre qu'un Pâté de Perdrix est considerable par lui-même, il m'a rappelé l'idée de Mylord *Montaigne*, la vôtre, celle de toute la bonne Compagnie qui est à *Bouillon*, & m'a fait imaginer vivement toutes les Beautés que je n'y ai pas vûes. J'en suis informé par tous ceux qui y ont été. Mylord *Gallway*, bon Connoisseur en toutes choses, m'a dit, que la Cascade de *Bouillon* est la plus parfaite & la plus achevée qu'il ait vûë; qu'il y a de plus grandes Pieces d'Eau à *Versailles* & à *Chantilly*; mais que s'il avoit à donner un Modele de ces sortes d'Ouvrages-là, il donneroit la Cascade de *Bouillon* au préjudice de toutes les autres. Monsieur *Le Cœq* en a fait la description dans une fort grande Lettre: Monsieur de *Montandre* en parle à peu près comme eux.

Si Mylord m'a envoyé le Pâté de son propre mouvement, il me rend un des plus pré-

N n 2 som-

somptueux Hommes du monde : quand vos inspirations l'auroient déterminé , je lui aurois toujours une fort grande obligation , & ne serois pas fâché de lui en avoir souvent de la sorte. Je crains qu'il n'y ait une espee d'ingratitude à faire des distinctions si délicates. Quelque vanité qu'il puisse y avoir , je veux croire que Mylord a songé premièrement à moi , & que vous l'avez fait souvenir de tems en tems du dessein qu'il avoit eu.

Depuis ma Lettre écrite Monsieur de *La Pierre* est arrivé , qui m'a donné onze Pêches , *qui valent onze Cités* , pour parler comme les *Espagnols* , quand ils veulent faire valoir les Présens qu'ils reçoivent. Les Douleurs que je ressens présentement me rappellent à mon Mal. Je voudrois bien que vous m'eussiez guéri avec le Régime de *Boughton* , les *Perdreux* , les *Truffles*, &c. Si vous étiez ici il ne seroit besoin que de vos Regards. Il n'y a point de Maladie qui puisse tenir contre les *Corpuscula* , *Effluvia* , *Emanationes* , *Simulacra Sanitatis* , qui partent de vos Yeux. Je souhaite avec beaucoup d'impatience d'en recevoir les effets.



BILLET

## B I L L E T

CLXXI

A MADAME DE \*\*\*.

QUAND je joüe chez vous, je pers sûrement ; mais j'ai la consolation que vous gagnez quelque chose de ce que je pers : quand je joüe ailleurs, j'ai le déplaisir que ce n'est pas vous qui gagnez mon Argent, & la peur que vous ne perdiez chez vous le vôtre. Mandez-moi s'il me sera permis d'y faire ma fonction ordinaire ; j'entens de perdre au Jeu : car pour de *Soudainetés*, Mot consacré par Madame *Mazarin*, j'en crois être exempt.



A LA



CLXXII

## A LA MESME.

**J**E croyois vous faire aller jusqu'aux *Idées innées* ; mais je voi qu'à peine allez-vous aux *Axiomes*. Laissons la Science : *Salomon*, le plus sage des Hommes , a dit que la Science étoit *affliction de Chair*. Ne pouvant réjouir celle des Dames , il est de l'Honnêteté & de la Bienfiance de ne la pas affliger. Si le changement d'une Guinée , ou la Guinée entiere pouvoit mériter aujourd'hui quelque entrée en vôtre Maison ; je tâcherois de me donner ce Mérite-là : non pas par l'Argent , mais par la maniere honnête & galante que j'aurois à le perdre.



BILLET

## B I L L E T

clxxiii

A MONSIEUR

S I L V E S T R E.

**I**L y a environ dix Ans que Mylord *Montaigne* nous apprit, à Madame *Mazarin* & à moi, ce que c'étoit que *Depontani*. Je pensois avoir lû tous les bons Auteurs qui parlent des Coutumes des *Romains*; il s'en falloit *Festus*, qui m'apprend ce que Mylord nous avoit dit, mais qui ne l'explique pas si bien. *Depontani* étoient des Vieillards bons à rien, inutiles au Public & aux Particuliers, que l'on jettoit du haut du *Pont* dans la Riviere. Ce Discours m'allarma; jugez si je ne dois pas avoir aujourd'hui les dernières appréhensions:

*Urget presentia Turni.*

Je supplie Mylord *Montaigne* de ne me pas mettre au nombre des *Depontani*, mais de contribuer à me faire demeurer au Monde autant de tems que la Nature le permettra. Pour vous, Monsieur le Docteur, qui devez avoir soin de ma vieille Masse, & la ranimer par vos Regards salutaires, d'où vient  
que

que vous avez été si long-tems sans me voir ? Si vous n'êtes pas plus assidu , je reprendrai ces petits Corps , ces Atomes de Santé que je vous ai donnés.

clxxiv

## B I L L E T

A MADAME DE \*\*\*.

**J**E fais tout ce que je puis pour redevenir Jeune , & n'en puis venir à bout Je songe au Collège , je retourne à l'Etude de la Grammaire ; & tout cela inutilement. Si *Betty* , toute jeune qu'elle est , vouloit se défaire de trois ou quatre Ans , elle n'a qu'à lire les DECISIONS DE L'ACADEMIE (1) , fort propres à rappeler , du moins , l'idée de la Jeunesse. A parler serieusement , vous y verrez cent Vetilles de Langue , assez nécessaires à qui veut parler François exactement , & le prononcer comme il faut. Monsieur de *Miremont* a mon autre Livre de *Brantome* depuis huit jours. Si vous aviez quelque Partie d'Homme digne de nous , vous n'avez qu'à faire dire à mon Porteur Oui , pour ne pas vous donner la peine d'écrire. Un Billet seroit pourtant beaucoup mieux.

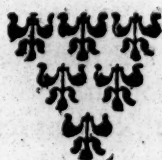
A LA

(1) REMARQUES ET | CADEMIE FRANÇOISE,  
DECISIONS DE L'A- | recueillies par M. L. T.

## A LA MESME.

CLXXV.

**M**ONSIEUR *Rouviere* a gagné vos bonnes graces pour deux Jonquilles : à l'Age où je suis il faut faire un Présent plus considerable ; je vous en envoie cinq. Je ne ferois pas en peine des Faveurs , si j'en savois faire un bon usage. Mandez-moi ce que vous ferez après dîner. Je signois toutes mes Lettres à Madame *Mazarin* , quand j'étois fort bien avec elle , comme *Don Quichotte* les siennes à *Dulcinée* ; LE CHEVALIER DE LA TRISTE FIGURE ; elle signoit les siennes comme *Dulcinée* à *Don Quichotte*.





CLXXVI

A MONSIEUR

# SILVESTRE.

## STANCES IRREGULIERES.

DOCTEUR aux regards salutaires ,  
 Qui par vos rayons de Santé ,  
 Menacez les Apôticaïres  
 D'une prompte inutilité.

Anti-Basilic dont la vûë  
 Sait guérir comme l'autre tuë ;  
 Qui vous a fait tant retarder ?  
 Docteur , venez me regarder.

Depuis le premier de Novembre ,  
 J'ai gardé tous les jours la Chambre ,  
 Dans un état fort ennuyeux ;  
 J'attens pour en sortir le secours de vos Yeux.

Cette Vertu fumaturelle  
 Attachée à vôtre Prunelle ,  
 Vient d'agir selon mes souhaits ;  
 A peine je la voi que j'en sens les effets.

Rendons graces au Ciel de nous trouver en vie  
 Dans le tems qu'on travaille à détruire la Mort ,  
 Et que *Silvestre* , au moins , détruit la Maladie ;  
 Pouvions-nous esperer jamais un si beau fort ?

Mais quelqu'un me dira ; cette même Nature  
 Qui nous fait voir le jour, mene à la Sepulture ,

Et

DE SAINT-EVREMOND. 333

Et malgré tous ces beaux discours  
On meurt , & l'on mourra toujours.

Quoi ! veux-tu , par le vrai , te rendre misérable ?  
Veux-tu donc voir par lui sans cesse tes malheurs ?  
Souvent le faux donne un Bien véritable ,  
Chacun au faux peut trouver ses douceurs ;  
Si vous ôtez du Monde les Erreurs ,  
Vous en ôtez ce qu'il a d'agréable.

*Silvestre* moins ingénieux  
Quitteroit le Talent de plaire ,  
Et prenant un Air sérieux  
A son naturel tout contraire ,  
Ne guériroit plus par ses Yeux ,  
Comme il avoit toujours scû faire.

Celui qui voulut à nos Corps  
Rendre leur nature immortelle (1)  
Sut donner de si beaux dehors  
A son Opinion nouvelle ,  
Que le Vrai tout confus alors  
N'osoit paroître devant elle.

O toi , qui causes nos ennuis ,  
Indiscrete & desagréable  
Verité , cache-toi dans le fonds de ton Puits ;  
Et nous laisse goûter les douceurs de la Fable.

BILLET

(1) Mr. Aſgil, Docteur | est dit ci-devant dans ce  
Anglois. Voyez ce qui en | même Tome V. page 483.



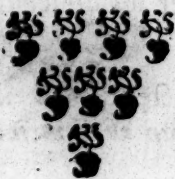
slxxvii

## B I L L E T

A M A D A M E \* \* \*.

**J**E vous souhaite une bonne Année. Sou-  
 haiter est la seule chose que je puis faire ;  
 si vous vouliez pourtant , je ferois quelque  
 chose de plus ; ce seroit de vous donner un  
 Repas avec Monsieur *Silvestre*. Si j'eusse cru  
 vous trouver chez vous , je vous aurois  
 porté le Souhait que je vous envoie. On ne  
 vous trouve jamais. J'ajouterais six Vers à  
 ma Prose.

Puissent les bonnes Destinées  
 Vous donner dix ou douze Années !  
 Puissiez-vous avoir en effet  
 Esprit content , Santé parfaite ,  
 Et tout le Bien que vous souhaitez  
 La Marquise de *Gouvernet* !



A L A

## A LA MESME. clxxvii

**J**E suis bien fâché de ne m'être pas trouvé au Logis, quand vous me fites l'honneur d'y envoyer. Mandez-moi s'il y a quelque service à votis rendre ; j'y cours. Si vous gardez la Maison, je ne manquerai pas de m'y rendre. Disposez d'un Homme qui passe les Nuits aussi mal que vous ; mais par des causes bien différentes de nos Insomnies. Puissiez-vous perdre les vôtres agréablement ! je suis au desespoir de n'être plus capable de vous les ôter ;

Je vous tirerois de l'épreuve  
*D'être long-tems Sage & Veuve :*  
 Ne pouvant devenir l'Objet de vos Amours ,  
 Puissiez-vous le faire toujours.





CLXXIX *Sur la Tyrannie de la Raison.*

**L**A Raison est d'un triste usage,  
 Qu'il est ennuyeux d'être Sage ;  
 De vivre toujours gravement  
 Sous les ordres du Jugement ;  
 De réfléchir toute sa vie  
 De peur de faire une folie ?

L'Amour n'eut jamais de liens ;  
 Raison, si fâcheux que les tiens :  
 En Amour, on aime ses Peines ;  
 Raison, tu combats nos Desirs,  
 Contrains ou choques nos Plaisirs ;  
 C'est de toi proprement que nous portons les chaînes.

C'est toi qui causes les Rigueurs,  
 Que nous trouvons avec les Dames :  
 Tu mets le Scrupule en leurs Ames,  
 Tu fais le Tourment de leurs Cœurs ;  
 Sans toi, sans toi l'Amour n'auroit que des Dou-  
 ceurs.



BILLET

B I L L E T

CLXXX

A MADAME DE\*\*\*.

**M**ANDEZ-moy si vous êtes dans la même résolution où vous étiez hier pour la Visite de Madame Bond.

*Femme est un Animal aimable ,  
Mais de sa nature muable ;*

dit un ancien Poëte. Vous avez la qualité d'aimable : comme vous n'avez rien des défauts du Sexe , le dernier ne vous touche pas.



VLXXXI

## A LA MESME.

**M**ADAME Bond sera chez elle : si vous voulez vous y trouver à quatre heures , ou quatre heures & demie , je ne manquerai pas de m'y trouver aussi , & de vous y faire le Compliment que Madame de Mazarin me faisoit faire au Roi ;  
*tres-humble & tres-obéissant Serviteur (1).*

## LETTRE

(1) *Madame Mazarin railloit souvent Monsieur de Saint-Evremond sur ce qu'un jour le Roi lui ayant demandé s'il étoit*

*toûjours Amoureux , il fit une profonde Reverence , & dit , qu'il étoit son tres-humble & tres-obéissant Serviteur.*



LETTRE

L E T T R E

clxxxvi

A MR. LE COMTE

MAGALOTTI,

*Du Conseil d'Etat de S. A. R. Monseigneur  
le Grand-Duc de Toscane.*

**Q**UE vous êtes heureux , Monsieur ! Il y a plus de trente ans que j'ai l'honneur de vous connoître : vos Années vous ont fait acquérir un grand Savoir ; vous ont fait avoir beaucoup d'expérience , beaucoup de considération , sans vous avoir rien ôté de la vigueur du Corps & de l'Esprit : les miennes plus nombreuses à la verité , m'ont été moins favorables. Elles ne m'ont rien laissé de la vivacité que j'ai eüe , & du meilleur temperament du monde que j'avois. Au reste, Monsieur , je vous suis fort obligé de m'avoir écrit en Italien : si vous aviez pris la peine de m'écrire en François , vous m'eussiez laissé la honte de voir un Etranger entendre beaucoup mieux que moi la Beauté & la Délicatesse de ma Langue. Il est vrai que presque toutes les Nations de l'Europe auroient partagé cette honte-là , car il n'y en a point dont vous ne parliez



parliez la Langue plus élegamment que leurs plus Beaux-Esprits ne sauroient faire.

Je vous aurai fait beaucoup de tort dans l'opinion qu'avoit Monsieur le Marquis *Rinuccini* (1) de vôtre Discernement : la Réputation que vous m'avez voulu donner auprès de lui , aura gâté la vôtre. On est fort satisfait de lui en cette Cour , de sa Personne , de son Procédé , & de sa Conversation. J'y ai trouvé tout l'agrément qu'on pourroit désirer. Monsieur le Cavalier *Giraldi*, qui est bien ici avec tout le monde , lui donne toutes ses Connoissances , dont il n'aura que faire quand il voudra se montrer : sa présence le met hors d'état d'avoir besoin de bons offices. Avant que de finir , je vous supplierai , Monsieur , de faire valoir auprès de S. A. R. la profonde reconnoissance que je conserverai jusqu'au dernier moment , de toutes les bontés qu'elle a eues pour moi. Je dois aux Liberalités de son bon Vin de *Florence*, mes dernières Années , que j'ai passées avec assez de repos. Après que vous m'aurez acquitté de ce premier Devoir , qui m'est le plus précieux du monde , vous aurez la bonté d'assurer Monsieur le Commandeur *Del Bene*, de l'estime que j'aurai toute ma Vie

(1) Envoyé extraordinaire | plimenter la Reine sur son  
du Grand-Duc, pour com- | Avenement à la Couronne.

# DE SAINT-EVREMOND. 543

Vie pour son Merite. Je ne vous donnerai point de nouvelles assurances des Sentimens que vous me futes inspirer, dès le moment que j'eus l'honneur de vous connoître. Je finirai par l'état où je me trouve depuis long-tems : ces six Vers que j'ai fait autrefois vous l'expliqueront,

*Je vis éloigné de la France (1)  
Sans besoin & sans abondance,  
Content d'un vulgaire destin :  
J'aime la Vertu sans rudesse,  
J'aime le Plaisir sans mollesse ;  
J'aime la Vie, & n'en crains pas la fin.*

Aussi malade que je le suis aujourd'hui, je devrois la souhaiter au lieu de la craindre : mais si je passe une heure sans souffrir, je me tiens heureux. Vous savez que la Cessation de la Douleur est la Felicité de ceux qui souffrent. Je trouve que la mienne est suspendue, quand je suis assez heureux pour vous entretenir.

## BILLET

|                                                                                                                               |                                                                                                                                  |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(1) Ces Vers sont tirés d'un Sonnet que Mr. de St. Evremond envoie à Mademoiselle de Lenclos, qui lui avoit demandé en</p> | <p>quelle situation il étoit. Voyez le Tome IV. page 317. &amp; la Vie de Mr. de St. Evremond au devant du Tome I. page CXc.</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



#lxxxiiij

## B I L L E T

A MADAME DE \*\*\*.

AUCUN Vin ne me fait envie ;  
 D'aucun Mets je ne suis tenté ;  
 Que puis-je faire dans la Vie ?  
 Qui peut m'y tenir arrêté ?

Je prens peu de plaisir à lire ;  
 J'oblige le Public en m'abstenant d'écrire :  
 La seule douceur que j'attens ,  
 C'est d'entendre Mylady Band.

Je n'aime plus que l'Harmonie :  
 Ta Voix au Clavessin puisse-t-elle être unie ,  
 Pour entendre les doux Accords  
 Qu'on promet aux Ames sans Corps.

Je suis fort mal ; & j'ai raison de me préparer des Plaisirs en l'autre Monde : puisque le Goût & l'Appetit m'ont quitté , je n'en dois pas esperer beaucoup en celui-ci.

*Fin du cinquième Tome.*

TABLE



# T A B L E

## DES MATIERES PRINCIPALES contenues dans ce cinquième Tome.

*On a mis une n pour marquer lorsque les chiffres  
se rapportent aux Notes, & non pas  
à l'Ouvrage même.*

A

**A**mans, où il faut chercher les parfaits Amans. 276

*Amin*te du Tasse, Eloge de cet Ouvrage. 256

*Amours de Henri le Grand*, jugement sur ce Livre. 442

*Anciens*, Combien les Admirateurs outrés des Anciens sont déraisonnables. 254. Nos Modernes surpassent les Anciens à divers égards. 255. & suiv.

*Anglois*, raillés sur leur passion pour certaines Vian-  
des, 333. & suiv. Leur Bravoure, 336. & suiv.  
Avec quelle fermeté ils envisagent ordinairement  
la Mort, 473

*Angloises*, Eloge de leur Beauté, 336. Si elles sont  
plus fidelles à leurs Maris que les Françoises, 321

*Artemise*, combien elle fut touchée de la Mort de  
son Mari, n. 267

*Augustin* (Saint) idée qu'en ont Hobbes, Isaac Vof-  
sius, & le Pere Simon, 409

*Auvergne* (le Prince Maurice d') meurt à la  
Haye, n. 502

B

**B**arillon (le Marquis de) 'secret admirable qu'il  
avoit contre la Plenitude, 501

*Bash*, Eloge de son Mouton, 201. 292. 353. Est  
celebre



# TABLE

- celebre par ses Bains , & par ses Eaux minérales , n. 334. *& suiv.*  
*Bauval* ( Banage de ) son Eloge , 411  
*Bayle* , Combien estimé de Mr. de St. Evremond , n. 408. Défendu contre l'Abbé Renaudot , la-même *& suiv.* Son Eloge , 505. *& suiv.* Son Caractere , la-même.  
*Benferade* , jugement sur cet Auteur , 235  
*Bernier* , doutoit dans sa Vieillesse des choses qu'il avoit crû les plus assurées , 8. Son Eloge , 451. Ce qu'il pensoit sur l'Abstinence des Plaisirs , 452  
*Beverweert* ( Mademoiselle de ) son Eloge , 65. Sa Mort , n. 266  
*Bossuet* ( Jacques Benigne ) pourquoi plus modéré pendant qu'il étoit Evêque de Condom , que lors qu'il fut Evêque de Meaux , 438. *& suiv.*  
*Bouche* , Charmes d'une belle Bouche , 13. *& suiv.*  
*Bouillon* ( la Duchesse de ) son Caractere , 23. Son Eloge , 26. 31. *& suiv.* 54. *& suiv.*  
*Bussi Rabutin* ( le Comte de ) Jugement sur les Portraits qu'il a fait de Mr. de Turenne , du Prince de Conti , & du Roi de France , 325

## C

- C* Antiquité des Cantiques , les Chimistes y ont trouvé le Grand Oeuvre , 516  
*Charleval* , son Eloge , 263. Sa Mort , n. la-même.  
*Chaulieu* ( l'Abbé de ) Son Eloge , 308. 309  
*Chaumont* ( le Chevalier de ) Jugement sur la Relation de son Ambassade à la Cour de Siam , 57  
*Chine* , combien il y manque de bonnes choses , 60. 61  
*Choisi* , ( l'Abbé de ) Jugement sur sa Relation de la Chine , 58  
*Clerembaut* ( le Comte de ) avoit une Opinion trop avantageuse de lui-même , 474  
*Clopinel* , voyez *Meun* ,  
*Comparaisons* , combien il est difficile d'y réussir , 34  
*Condé* ( le Prince de ) son Parallele avec Mr. de Turenne , 85. *& suiv.*

## DES MATIERES.

- Confucius*, Caractere de sa Morale, 59  
*Cordouë* (Don Antonio de) Idée qu'il avoit des Princes, 488  
*Corneille* (Pierre) combien il a excellé dans la Tragédie, 247. Son Paralle avec Racine, *la-même.*  
 A surpassé tous les Anciens, *la-même.* & 255  
*Côreaux*, veritable origine de ce Mot, n. 293  
*Couplet* (le Pere) son Eloge, 60  
*Crequi* (le Maréchal de) Regrets sur sa Mort, 47  
*Crever*; Pourquoi on disoit au mois de Septembre, *voici le tems où il faut crever,* 91. & *suiv.*

### D

- D** *Espreaux*, son Eloge, 248. Admirateur outré des Anciens, il a fait des Ouvrages qui surpassent de beaucoup les leurs, 252  
*Devotion*, en quoi consiste la veritable Devotion, 373  
*Disputes* de Religion, voyez *Religion.*  
*Domitien* (l'Empereur) fit regler par Arrest du Senat comment on devoit faire la Sauce au Turbot, 235

### E

- E** *Aux minerales*, Regime qu'il faut garder en les prenant, 294. & *suiv.*  
*Enelos* (Mademoiselle de l') son Eloge, 299. & *suiv.*  
*Epicure*, a cru que le Souverain Bien consistoit dans la Volupté, 2. Il n'est pas facile de savoir ce qu'il entendoit par cette *Volupté*, & pourquoi, *la-même.*  
 Il a eu des Ennemis & des Partisans, mais leurs Sentimens sont également outrés, *la-même* & *suiv.*  
 Ce qui a pû donner occasion à des Jugemens aussi opposés que sont les leurs, 6. & *suiv.* Pour avoir une juste idée d'Epicure, il faut le regarder autrement dans la Jeunesse & la Santé, que dans la Vieillesse & la Maladie, 7. & *suiv.*  
*Epoux*, si la qualité d'Epoux dégage de ce qu'on doit à la Raison, à la Justice & à l'Humanité, 373. & *suiv.*  
*Erard*, ses Injures contre la Nation Angloise, 357. & *suiv.* Faussetés qu'il a débitées dans son *Plaidoyé* contre

## TABLE

contre Madame Mazarin , 361. & *suiv.* Après avoir usé son Imagination à inventer & à feindre, il a recours à de vieilles Loix éteintes, 374. & *suiv.* Croit faire sa Cour au Roi de France, en déclarant injurieusement contre le Roi Guillaume, 378. Ridiculi-té des Accusations qu'il forme contre Madame Mazarin , 379. N'a pas sù ce que c'étoit qu'un *Mylord* , 381

*Escalade* de Genève , voyez *Genève*.

*Estomac* , Eloge d'un bon Estomac , 448. 449

*Euremond* (Saint) se plaint de ce qu'on lui attribué des Ouvrages où il n'a aucune part , 1. 401. 411. voy. *Ouvrages*. S'accommodoit au Gouvernement des Pays où il vivoit, 91. L'attachement qu'il avoit pour Madame Mazarin nuisoit à sa Gloire & à son Repos , 93. & *suiv.* Se fait une espece d'Epitaphe , 107. & *suiv.* Etoit quelquefois grondé par Madame Mazarin, & pourquoi, 128. & *suiv.* Se raille lui-même sur ses cheveux gris, ses lunettes, & sa calotte, 258. son Eloge, 40. 306. S'il pouvoit être comparé avec Ovide, 309. Ce que lui ont été les Maréchaux de Clerembaut & de Crequi, 326. Fait lui-même son Portrait, 342. & *suiv.* son Attachement pour la Vie, 1. 259. 278. 339. 347. 457. & *suiv.* Comment il souhaite de mourir, 349. Se raille lui-même sur la malpropreté de ses chiens, 397. Le Cas qu'il faisoit du *Dictionnaire* de Mr. Bayle , 2. 407. 505. Son Jugement sur la Critique & sur l'Apologie de ses propres Ouvrages , 410. & *suiv.* Combien il est touché de la Mort de Madame Mazarin , 466. & *suiv.* 473. 480. Sa situation d'esprit dans sa dernière maladie , 543

### F

**F**emmes , Caractere des Femmes de ce tems , 390. Comment les Femmes deviennent Dévotes , 434. Leur Dévotion n'est souvent qu'une Vapeur de Rate , 435

*Femme*



## DES MATIÈRES.

**Femme**, combien une Femme est à charge à son Mari, 318. & *suiv.* Dans quelle situation d'Esprit elle doit être, lors qu'elle apprend la mort de son Epoux, 394  
**Fevre** ( le ) Docteur en Medecine à Londres , son Eloge , n. 57

**Filles de joye** envoyées en Amerique , 45. & *suiv.*

**Fontaine** (de la) son Eloge, 36. Idée de sa Morale, 37.

46. & *suiv.* Ses Ouvrages sont infiniment au dessus de tout ce que les Anciens auroient pû faire dans ce genre, 248. 256. On vouloit l'attirer en Angleterre , 298. L'Age avoit affoibli son Esprit, *la-même*. S'il en étoit plus malheureux , 301

**France** , Pourquoi elle n'est plus en état d'assujettir le reste de l'Europe , 104. & *suiv.* La Vertu y est presentement à la mode , 345.

### G

**G Aulin** , Idée de sa Religion , 59. & *suiv.*

**Genève** , Comment elle fut sauvée de l'Escalade des Savoyards. n. 461. La Chanson qu'on y chante tous les ans le jour de l'Escalade, par qui faite, n. 463

**Géographie gourmande** , Livre à donner au Public , 117. 118

**Civri** , est reduit au desespoir par les Rigueurs de sa Maîtresse , n. 273

**Gongora** (Don Luis de) Poëte Espagnol, Abregé de sa Vie. n. 252. Jugement sur ses Ouvrages, *la-même*.

**Grammond** ( le Comte de ) son Eloge , 61. & *suiv.* 295. 385. 386. Revient d'une dangereuse Maladie, n. 341. Son Epitaphe, *la-même*. Bon mot qu'il dit dans sa Maladie, 344. Devient dévot, 345. & *suiv.*

**Grecs** ( les ) Eglise des Protestans François réfugiés à Londres , pourquoi ainsi appelée , n. 112

**Guillaume III.** Roi d'Angleterre , est blessé au bord de la Boyne , n. 125. Passe cette Riviere , & bat l'Armée du Roi Jacques , 127. 128. Combien il est touché de la Mort de la Reine son Epouse, 305.

Sa Délicatesse pour les Plaisirs , 313. Court risque

**Tome V.** P p d'être



## TABLE

d'être assassiné , 337. Importance de sa Vie , 338.  
Prend Madame Mazarin sous sa protection , 378.  
Sa Douceur pour les Catholiques d'Angleterre ,  
*là-même*. Combien la Paix de Ryswick lui est  
glorieuse , 419. & *suiv.* Son Eloge , 488. & *suiv.*  
Son Portrait , 504

### H

**H** *Ampden* , son Eloge , 233. & *suiv.*  
*Hermitage* ( De l' ) son Eloge , 423  
*Hervart* ( Madame ) sauve Genève de l'Escalade des  
Savoyards , & comment , n. 461  
*Herwig* , Docteur Allemand , qui prétend guérir les  
Maladies , en faisant suer par sympathie , n. 485  
*Hobbes* , le peu de cas qu'il faisoit des Oeuvres de  
saint Augustin , n. 409  
*Horace* , Critique d'une de ses Odes , 68. son Eloge , 69  
*Humieres* , succombe aux rigueurs de sa Maîtresse , 173  
*Huitres* d'Angleterre , leur Eloge , 117. 118. 334

### I

**I** *Acques II.* Roi d'Angleterre , son Eloge , 31  
*Jesuites* , pourquoi si bien reçus à la Chine , 61  
Brouillés avec leur General , 324  
*Justinien* , ce qu'on doit penser sur la Nouvelle de  
Justinien , qui défend aux Femmes de manger avec  
des Hommes sans la permission de leurs Maris , 375

### L

**L** *Imborch* , Eloge de son Livre sur la Verité de la  
*Religion Chrétienne* , 59  
*Lorme* ( Marion de ) ses Charmes , 295  
*Lorris* ( Guillaume de ) premier Auteur du *Roman de*  
*la Rose* , 509. & *suiv.* Dans quelle vûe il l'en-  
treprit , *là-même* , son Eloge , 512. & *suiv.*

### M

**M** *Agailans* ( le Pere ) Jugement sur sa *Relation*  
*de la Chine* , 60  
*Magalotti* ( le Comte ) son Eloge , 541. & *suiv.*  
*Malherbe* , en quoi il a excellé , 247  
*Mari* ,

## DES MATIERES.

*Mari* , quand c'est qu'un Mari rompt la Societé contractée avec sa Femme , 373. Pourquoi les Loix autorisent si fort les Maris , 376. Si la Qualité de Mari excuse toutes les Fautes , *la-même.*

*Mariage* , les Inconveniens , 237. 238. Avantages de ceux qui ne vivent point sous les Loix , 318. *& suiv.*

*Marie II.* Reine d'Angleterre , combien regrettée par le Roi son Epoux , 305

*Marot* ( Clement ) a retouché le vieux François du *Roman de la Rose* , 520

*Mars* ( le Mois de ) est le plus triste Mois de l'Année , & pourquoi , 277. 278

*Mazarin* ( le Cardinal ) marie sa nièce Hortence Mancini au Duc de la Meilleraye , & pourquoi , 363. 364. Combien ce choix nuisit à sa réputation , *la-même.*

*Mazarin* ( le Duc ) On craignit qu'en épousant la Nièce du Cardinal , il ne fut héritier de la Faveur de cette Eminence , 364. Ce que pensoient là-dessus les Maréchaux de Turenne , de Villeroi , & de Crembaut , *la-même.* Il ne tarda pas long-tems à les détromper , 365. Sa Dissipation extravagante des Biens immenses que Madame Mazarin lui avoit apportés , *la-même.* Plaisante Raison qu'il donne pour la justifier , 366. Ses Visions nocturnes , & ses Révelations , 367. Reglemens ridicules qu'il vouloit qu'on observât dans ses Terres , 358. *& suiv.* 384. *& suiv.* Affecte une Devotion ridicule , 367. Promet cinquante mille Ecus à l'Evêque de Fréjus , à condition qu'il le serviroit dans son Mariage , & refuse ensuite de le payer , 368. Soutient que les Procès sont de Droit divin , 369. Va consulter l'Evêque de Grenoble sur un Cas de Conscience inouï jusqu'alors , *la-même.* Fait nourrir un des enfans de Madame de Richelieu , avec défense expresse de lui donner à têter les Vendredis & les Samedis , pour lui faire succer au lieu de lait , le saint usage des Mortifications & des Jeûnes , *la-*

## TABLE

*même*, & *suiv.* S'il lui est possible d'être raisonnable, 370. Combien il fait souffrir à Madame Mazarin, *là-même*. Il lui fait ôter la Pension que le Roi de France lui avoit donnée, 372. Il a donné à Madame Mazarin une occasion legitime de se separer de lui, 373. Fausseté de sa Devotion, *là-même*. Sa conduite est injuste envers tout le Monde, *là-même*. Veut obliger Madame Mazarin de sortir d'Angleterre, & refuse de payer les dettes qu'elle a été contrainte d'y faire, 377. & *suiv.* Faux bruit qui court de sa Mort, 392.

*Mazarin* (la Duchesse) son Eloge, 33. 41. & *suiv.* 64. 280. Le Pouvoir de ses Charmes, 66. & *suiv.* Difficile à servir. 71. 72. Reproches qu'elle faisoit quelquefois à Mr. de St. Evremond, 96. Vive Description de ses malheurs, 99. & *suiv.* & dur triste état où elle s'est trouvée en Angleterre, *là-même*. Elle étoit resoluë à en sortir, si ses Créanciers l'eussent trouvé bon, 239. 245. 302. Elle avoit peu de Goût pour le Chant, 116. & *suiv.* Idée de sa maniere de jouër à la Bassete, 120. & *suiv.* Conseils que lui donne Mr. de St. Evremond, 258. Elle ne vouloit point retourner avec Mr. Mazarin, ni se mettre dans un Convent, 303. Ruinoit sa santé en buvant trop de Liqueurs fortes, 310. 311. Pensoit bien, mais écrivoit mal, 322. Raillée sur son Orthographe, 389. Eloge de sa Bouche, 14. 15. Combien elle a souffert avec Mr. Mazarin, 370. 371. A été honorée de tout ce qu'il y avoit d'Illustre à Rome, en France, à Chamberi, & en Angleterre, 371. 372. Biens immenses qu'elle avoit apporté à Mr. Mazarin, 366. 372. Si elle pouvoit sortir d'Angleterre avec la Reine Marie, Epouse de Jacques II. 377. Pourquoi elle continuoit d'y demeurer, 378. Justifiée contre les Accusations ridicules de Mr. Erard, 380. & *suiv.* N'étoit pas née pour vivre avec Mr. Mazarin.



## DES MATIERES.

- zarin, 382. Combien elle aimoit la Propreté, *n.*  
 403. Sa mort, *n.* 466. *Et suiv.* son Eloge, *la-mê-*  
*me Et suiv.* Elle est morte avec une Fermeté &  
 une Resignation extraordinaires, 473. 479  
*Medecins Anglois*, n'aiment point à se lever la nuit  
 pour faire des Visites, 462. 463  
*Medecins François*, réfugiés à Londres, leur gene-  
 reuse Vigilance pour les Malades, 462  
*Menagiana*, le second Tome en est meilleur que le  
 premier, 326  
*Meun* ( Jean de ) autrement *Clopinel*, a achevé le  
*Roman de la Rose*, 510. son Eloge, 512. *Et suiv.*  
 Il dit du mal des Femmes dans son Roman, &  
 elles prennent la resolution de s'en vanger, 517  
 Comment il sort d'affaire, 518. Il jouë plai-  
 samment les Jacobins, 519  
*Middleton* ( Madame ) son Eloge, 289. Son Carac-  
 tere, *la-même.*  
*Miremont* ( le Marquis de ) son Zele pour la Reli-  
 gion Reformée, 110. 111. Regrets sur son Ab-  
 sence, 312. *Et suiv.* 330. *Et suiv.*  
*Moliere*, combien il est superieur aux Anciens, 248. 255  
*Montaigne* ( le Duc de ) Eloge de sa belle Maison de  
 Londres, 445. Payoit une Rente viagere à Mr.  
 de St. Evremond, *n. la-même.*  
*Montandre* ( le Marquis de ) son Eloge, 526  
*Montbazon* ( la Duchesse de ) son Eloge, 294  
*Morelli*, raillé sur sa Patrie, 425. *Et suiv.* Sur ses  
 vastes Connoissances, *la-même.*  
*Mort*, on la recule tant qu'on peut, 347. *Et suiv.*  
*Livre Anglois* où l'Auteur prétend qu'on peut  
 être transferé de la Terre à la Vie éternelle sans  
 passer par la Mort. *n.* 483. 525. Partisans que la  
 Mort a trouvés contre cet Auteur, *la-même Et suiv.*  
*Mourans*, se passeroient volontiers de beaux Dis-  
 cours qu'on leur fait, 347. *Et suiv.*

*Nature*



# TABLE

N

**N**ature, la Nature se communique aux Hommes avec profusion, 103. & *suiv.*

O

**O**lonne (le Comte d') sa Mort, n. 233  
On, qui a introduit à la Cour la maniere de parler par On. 502

Ouvrages defavoüés par Mr. de St. Evremond, 1. 339. 340. 400. 401. 493.

P

**P**eres (les Saints) leur Caractere, 409  
Perles (Poisson) Eloge des Perles de Tunbridge, 235

Perrault, Jugement sur son Parallele des Anciens & des Modernes, 248

Philosophes modernes, préférables aux Anciens, 257

Pindare, extravagance de son prétendu Sublime, 250  
Ses Odes ne font que l'Eloge de Chevaux, & des Chariots de Course, là-même.

Poësie, Idée naturelle & judicieuse qu'en ont les François, 249. 250. Abus qu'on fait de la Figure dans la Poësie, 251. La Poësie des Italiens est pleine de Figures outrées ou de *Concetti*, là-même.  
Les Espagnols ont le même Génie, 252. Les Fictions des Anciens sont trop usées, pour devoir entrer dans nôtre Poësie, là-même & *suiv.*

Princes, si la Guerre que font les Princes, les empêche de rendre justice aux Vertus de leurs Ennemis, 378

Q

**Q**uichotte (Don) Eloge de ce Roman, 256  
Quietisme, sur quoi fondé, 433. 434. Ses Unions divines ne sont bien souvent qu'une Vapeur de Rate, 435. Moyens de donner dans le Quietisme, 436. & *suiv.*

R

**R**acine, admirable dans ses Tragedies, 247.  
Comparé avec Corneille, là-même. A pris les Grecs

## DES MATIERES.

|                                                                                                  |      |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| Grecs pour modele, 248. & les a surpassés ,                                                      | 155  |
| Raison, la Tyrannie ,                                                                            | 538  |
| Religion, Si les Honnêtes-gens doivent entrer dans la chaleur des Disputes de Religion ,         | 439  |
| Renaudot ( l'Abbé ) ce qui l'obligea de donner son Jugement sur le Dictionnaire de Mr. Bayle, n. | 407. |
| Idée que Mr. Bayle avoit de cet Ecrit ,                                                          | 408  |
| Roman de la Rose, est l'Ouvrage de deux Auteurs ,                                                | 509. |
| Est loiré par nos meilleurs Ecrivains ,                                                          | 514. |
| Et suiv. Divers sens qu'on lui a donné ,                                                         | 516. |
| On ne le trouve plus dans le vieux Langage où il a été composé ,                                 | 510  |

### S

|                                                                                 |                         |
|---------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|
| Sandwich ( la Comtesse de ) va en France ,                                      | 425.                    |
| son Eloge ,                                                                     | 426. 460. 471. 475. 476 |
| Sarrafin, son Eloge ,                                                           | 247                     |
| Savoie ( la ) Eglise des Protestans François à Londres, pourquoi ainsi nommée , | n. 67                   |
| Sermons, combien certains Sermons sont propres à faire dormir ,                 | 18. 19                  |
| Silvestre, Docteur en Medecine à Londres, son Eloge ,                           | 534. Et suiv.           |
| Soudaineté, Mot consacré au Jeu par Madame Mazarin ,                            | 529                     |
| Suisse qui se jeta dans la Riviere, & pourquoi, 459                             |                         |

### T

|                                                                                                                                                        |      |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| Tachard ( le Pere ) ses Talens de Missionnaire pour toutes sortes de Religions ,                                                                       | 58   |
| Theologiens, Idée qu'en avoit Mr. Leti ,                                                                                                               | 450  |
| Toscane ( le Grand Duc de ) Marques de son Estime qu'il donnoit à Mr. de St. Evremond ,                                                                | 542  |
| Trape ( Armand le Bouthillier de Rancé, Abbé de la ) sa Retraite causée par la Mort de la Duchesse de Montbazou ,                                      | 294  |
| Turenne ( le Maréchal de ) avoit dans sa Physionomie quelque chose de grand & de noble , 72. passa par les plus petits Emplois de la Guerre , 73. Com- | bien |

## TABLE DES MATIERES.

bien il étoit estimé de M. le Prince, *là-même*. Vou-  
loit qu'on fit peu de Sieges , & qu'on donnât beau-  
coup de Combats , 74. Sa premiere Maxime pour  
la Guerre , *là-même*. Service important qu'il ren-  
dit à la Cour lorsqu'elle étoit à Gien, 75. Sauve le  
Roi des mains de Mr. le Prince , & le ramene à  
Paris, 78. Idée de sa Conduite, *là-même*. Sembloit  
donner trop peu à la Fortune pour les Evenemens,  
79. Anéantit les Disputes que les Officiers for-  
moient pour le rang , 80. 81. Fixe la legereté &  
l'impatience des François , & donne de l'activité  
aux Etrangers , *là-même*. Sa Conduite à l'égard du  
Cardinal Mazarin , *là-même*. Son Caractere, 82. 83.  
Etoit modéré sur la Religion , même après s'être  
fait Catholique , 83. Dans ses dernieres Campa-  
gnes il étoit plus hazardeux à entreprendre & à se  
commettre qu'auparavant , 84. Sa Mort, *là-même*.  
Combien il fut regretté de tout le monde, & par-  
ticulierement du Roi de France, *là-même*. Son Pa-  
rallele avec Mr. le Prince , 85. & *suiv.*  
**Turretin** ( Jean Alphonse ) son Eloge , 297

### V

**V**ie, Passion que les Hommes ont pour la Vie, 347.  
& *suiv.* Avantages d'une longue Vie, *là-même*.  
**Viellards** , Agrémens qu'ils peuvent trouver dans le  
monde , 347. 390. 391  
**Voiture** , son Eloge , 247. 256

### W

**W**aller ( Edmond ) son Eloge , 22. 29. 37. 44  
sa Mort , n. 37  
**Windsor** , Bonté de ses Lapins , 333

### Y

**Y**eux , Malheurs causés dans le monde par de  
beaux Veux , 12  
**Yveteaux** ( Des ) Reflexion qu'il faisoit sur la perte  
du tems , 474

*Fin de la Table du cinquième Tome.*



